



JEUDI 11 MAI 2023

OPINION (Par exemple sur la guerre en Ukraine) : comment pouvez-vous avoir une opinion sur ce sujet ? C'est impossible.

- ▶ C'était carrément morbide (Jeffrey Tucker) p.2
- ▶ Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXVIII (The Honest Sorcerer) p.5
- ▶ La limite de Cambo (Tim Watkins) p.10
- ▶ J'ai mis en garde contre le "boom" des énergies vertes. Cela a suscité un débat (A. Nikifuruk) p.13
- ▶ Germany versus France : les règles ! (Thomas Norway) p.17
- ▶ Contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive CXXVII (Steve Bull) p.20
- ▶ Le malheur est dans l'œil du spectateur (The Honest Sorcerer) p.21
- ▶ Une nouvelle version d'une vieille histoire (Tim Watkins) p.25
- ▶ La transition énergétique est-elle réalisable ? L'avenir comme un jardin de chemins qui bifurquent (Ugo Bardi) p.30
- ▶ Une société en déshérence : L'infrastructure des combustibles fossiles dans un monde post-carbone p.33
- ▶ Les petites choses ont beaucoup d'importance : Le microbiome mondial menacé (Kurt Cobb) p.35
- ▶ Tout ce que nous disons (Dave Pollard) p.38
- ▶ À quoi pensent-ils ? (Dave Pollard) p.39
- ▶ La non-dualité radicale : En quelques mots (Dave Pollard) p.45
- ▶ #255 : Le "consensus modifié" émergent (Tim Morgan) p.46
- ▶ Bobby s'engage (James Howard Kunstler) p.52
- ▶ Karl Marx et les crimes malthusiens des élites humanitaires (Nicolas Bonnal) p.54
- ▶ Compagnies d'assurance : Une autre espèce en voie de disparition (Tom Lewis) p.56
- ▶ Et la fanfare continue (Tom Lewis) p.57
- ▶ Sur la guerre et les guerres (James Howard Kunstler) p.58
- ▶ La route cahoteuse à venir pour l'économie mondiale (Gail Tverberg) p.60
- ▶ Les gratte-ciel : Une mauvaise idée face au déclin de l'énergie (Alice Friedemann) p.69
- ▶ L'intelligence artificielle et la polycrise p.72
- ▶ De l'inutilité absolue de l'espèce humaine (Biosphere) p.76
- ▶ ALERTE À L'EAU (Patrick Reymond) p.82

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Un krach des marchés américains en juin ? La question d'écorama ! (Charles Sannat) p.84
- ▶ L'effondrement du « modèle économique » de l'Occident (James Howard Kunstler) p.87
- ▶ Le faux monnayage éternel continue (Philippe Béchade) p.91
- ▶ Et si la Fed avait perdu le contrôle ? (Charles Hugh Smith) p.92
- ▶ Au bord d'une apocalypse bancaire ? (Michael Snyder) p.94
- ▶ L'effondrement bancaire de 2023 est maintenant officiellement plus important que l'effondrement bancaire de 2008 (Michael Snyder) p.97
- ▶ «Faillites bancaires, BCE, FED, inflation, le point sur TV Finance ». (Charles Sannat) p.100
- ▶ Le licenciement et le suicide d'entreprise de Tucker Carlson (David Stockman) p.104
- ▶ « Comment cela peut-il bien se terminer ? » (Brian Maher) p.108

▲ RETOUR ▲

$\langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle (0) \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle \langle \diamond \rangle$

.C'était carrément morbide

Jeffrey Tucker 5 mai 2023

DAILY RECKONING



Nous vivons une époque où l'on cherche des excuses. Secteur après secteur, les dirigeants qui nous ont donné les lockdowns et tout ce qui s'en est suivi tentent de rendre compte de leurs actions, sans s'excuser bien sûr, mais en admettant que, selon la formule classique, des erreurs ont été commises.

Cela dit, ils sont tous d'accord sur l'essentiel. Le gouvernement a dû prendre des mesures importantes pour faire face à la pandémie.

Un livre qui vient d'être publié par les premiers gangsters de l'enfermement (sur lequel j'écrirai plus tard), un livre célébré par le Washington Post comme le compte rendu faisant autorité, le présente ainsi :

« Les dirigeants américains qui se sont engagés dans la guerre de Covid se sont lancés dans une expérience politique et sociale à couper le souffle. Face à une dangereuse pandémie, ils ont adopté l'ensemble de mesures gouvernementales de contrôle des comportements sociaux le plus large, le plus ambitieux et le plus intrusif de l'histoire des États-Unis. Compte tenu du manque de préparation à tous les niveaux du gouvernement, les erreurs étaient inévitables et prévisibles, peut-être même excusables ».

Excusable est le nouveau mot d'ordre, et Anthony Fauci l'a repris. Dans une interview récente, il admet que beaucoup de choses ont mal tourné, mais il ajoute : « *Je ne pense pas que quiconque puisse contester le fait que vous ayez dû fermer* ».

Les camions frigorifiques, outils de propagande

Il ajoute ensuite ce qu'il considère manifestement comme le principal sujet de discussion. Nous le savons parce qu'il l'a dit dans plusieurs interviews. Il affirme que le désastre évident des camions-congérateurs dans les hôpitaux a signalé et prouvé le besoin désespéré de fermetures.

Remarquez également que CNN avait préparé un graphique terrifiant pour accompagner ses commentaires. Cette image est particulièrement évocatrice avec la Statue de la Liberté en arrière-plan, sans que personne ne puisse suggérer qu'il s'agit d'une mise en scène (il l'a dit avec un petit clin d'œil).



Ces images de Getty ne datent même pas de mars ou d'avril 2020. Le Daily Mail les a publiées à côté d'un article publié le 6 mai, précisant que les images dataient des 6 et 7 mai 2020.

L'excuse selon laquelle nous avons dû fermer à cause des camions-congérateurs ne tient donc pas la route. Le décret de fermeture a été publié le 16 mars 2020, à la suite de la déclaration d'urgence du 13 mars, trois jours après que les conseillers de M. Trump l'ont convaincu d'ordonner la fermeture.

Dans l'intervalle, les pompes funèbres et les morgues ont également fermé, tout comme la plupart des services médicaux. Le pays était également en proie à la panique, ce qui n'est généralement pas bon pour la santé publique.

Le COVID était-il nécessairement à l'origine des décès ?

Il est clair qu'il y a eu une vague de décès au cours de ces deux semaines. **Ce qui n'est pas clair, c'est que le Covid était seul en cause.** Après tout, le virus circulait aux États-Unis depuis un certain temps. La période de 15 jours a également été marquée par l'intubation, considérée comme la meilleure méthode pour traiter un cas apparemment problématique de Covid, ce qui a entraîné de nombreux décès inutiles.

Ce qui est crucial ici, c'est le calendrier. Deux semaines après les fermetures, les médias ont commencé à diffuser des articles alarmistes sur les légendaires camions-congérateurs dans les hôpitaux, donnant l'impression qu'une pandémie digne d'un film catastrophe balayait le pays, alors que le problème n'était concentré qu'à quelques endroits. Ces articles ont été diffusés pendant un mois entier, en avril et en mai.

Le 29 mars 2020, le New York Times a cité Trump lui-même : « *Je les ai vus faire venir des camions-remorques, des camions-congérateurs parce qu'ils ne peuvent pas s'occuper des corps. Il y en a tellement. C'est essentiellement dans ma communauté, dans le Queens, à New York. J'ai vu des choses que je n'avais jamais vues auparavant* ».

Tout cela n'a pas beaucoup de sens. Au cours de cette même période, les hôpitaux de la ville de New York ont enregistré une baisse globale de 50 % du nombre d'admissions, ce qui est le cas lorsque vous fermez tous les services afin d'économiser toutes les ressources pour un seul virus. Si l'on ajoute à cela la fermeture de l'ensemble du secteur des funérailles, des pompes funèbres, des morgues et des services de cimetière, on peut imaginer qu'une crise s'ensuivra.

Rien d'étonnant à ce que les corps s'empilent

Même les protocoles normaux d'embaumement ont été interrompus sur les conseils de l'OMS et du CDC. Les corps des morts ont été traités comme des objets répugnants et intouchables, et cette attitude a été encouragée par les autorités. Les travailleurs étaient terrifiés.

Il n'est pas surprenant que les corps s'empilent et doivent être stockés. L'ensemble de la population, et en particulier les professionnels de la santé, ont été informés que toute la vie devait être organisée de manière à fuir le mauvais microbe.

Ces événements se sont déroulés deux semaines après les mêmes événements en Mexique. Les morgues ont fermé. Le processus normal de prise en charge des morts a été radicalement interrompu. Les travailleurs sont restés chez eux. Les funérailles ont été interdites et cette interdiction a été fortement appliquée. Le personnel médical était particulièrement terrifié par la mort.

Tous ces facteurs ont conduit à un amoncellement de corps dans un climat de panique. Le chaos provoqué par la panique elle-même a été déployé par les médias, et utilisé comme excuse par le gouvernement, pour intensifier et prolonger les bouclages.

C'est comme si l'on criait au feu dans un théâtre bondé et que l'on invoquait la panique qui s'ensuivit pour justifier un ordre d'évacuation. Le déclenchement de la panique a créé les conditions permettant aux gestionnaires de la panique de renforcer leur propre pouvoir.

Dans le cas présent, cependant, le stratagème est assez évident, simplement en raison du calendrier. L'excuse du camion-congélateur ne correspond franchement pas à la chronologie.

Encore plus de **double langage** de la part de Fauci

On peut aussi donner à Fauci l'interprétation la plus charitable de ses commentaires et dire qu'il a cité les camions frigorifiques comme preuve qu'il avait bien fait de fermer le centre deux semaines (ou un mois) plus tôt.

Même dans ce cas, si c'est ce qu'il pense, cela ne justifie en rien la fermeture initiale. Il ne fait que citer la preuve de l'échec de la politique comme raison de la politique elle-même.

En outre, le problème était localisé, alors que la fermeture s'est faite à l'échelle nationale. Cela a conduit à une situation étrange dans laquelle les hôpitaux de tout le pays ont été vidés de leur flux habituel de patients.

Les gens ont manqué des diagnostics. Ils n'ont pas pu bénéficier d'opérations chirurgicales non urgentes. Au moins 300 hôpitaux ont licencié des infirmières parce qu'elles n'avaient rien d'autre à faire que de répéter des chorégraphies et de publier les résultats sur TikTok. Tout cela s'est produit à une époque où Fauci et Trump parlaient de vagues massives de décès.

En effet, durant cette même période, les dépenses de santé ont diminué de 8,6 %. Sous l'impulsion d'intellectuels et de fonctionnaires du mois de février, les hôpitaux de tout le pays ont fermé leurs services au moment même où l'on en avait probablement le plus besoin.

Ne jamais oublier

Il n'y a eu aucune discussion sérieuse sur la manière de traiter le Covid, si ce n'est en recourant à la ventilation et au Remdesivir (qui a été un désastre). Le traitement précoce a été rejeté de manière dogmatique comme n'étant rien d'autre qu'un remède de charlatan. Combien de personnes sont mortes inutilement parce qu'on leur a refusé un traitement précoce efficace ? Nous ne le saurons peut-être jamais, mais je pense que le nombre est probablement stupéfiant.

Dès les premiers jours, tous les efforts se sont concentrés sur le vaccin, considéré comme le seul moyen de sortir de la pandémie.

Quelle que soit l'excuse, l'équipe de relations publiques qui défend les fermetures ne mentionne jamais la Suède parce que ce cas démontre que les violations des droits dans la panique ne sont généralement pas une bonne voie pour renforcer la santé publique dans le cas d'un nouveau virus qui vient d'apparaître dans la conscience de personnes puissantes.

À ce jour, personne n'est en mesure de donner une raison officielle claire pour expliquer comment ou pourquoi cela s'est produit, ni ce que cela a permis de réaliser par rapport au coût. Malgré cela, ils ne veulent pas admettre que leur paradigme de verrouillage était erroné dès le départ. Ils devraient le faire, mais ils ne le feront pas.

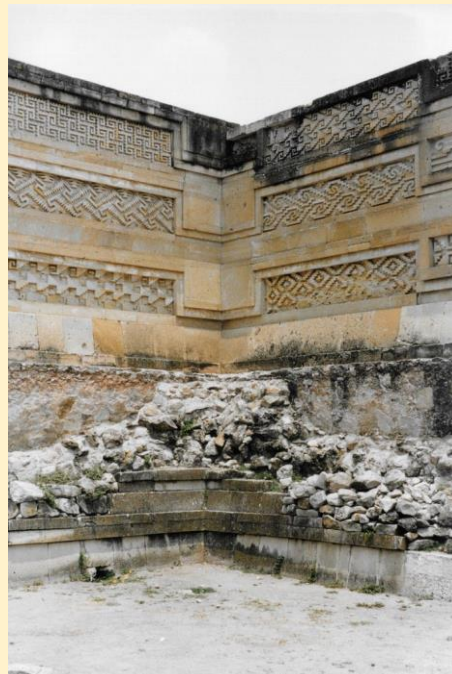
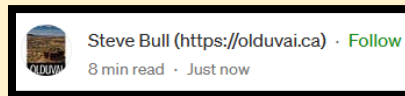
Il n'a pas seulement été mis en œuvre de manière médiocre et inefficace. Il n'aurait jamais dû être mis en œuvre. Et cela ne devrait jamais se reproduire.

N'oubliez jamais ce qu'ils ont fait. Jamais.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXVIII

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 10 mai 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

Notre système bancaire : Contrôle gouvernemental contre contrôle privé, partie 3

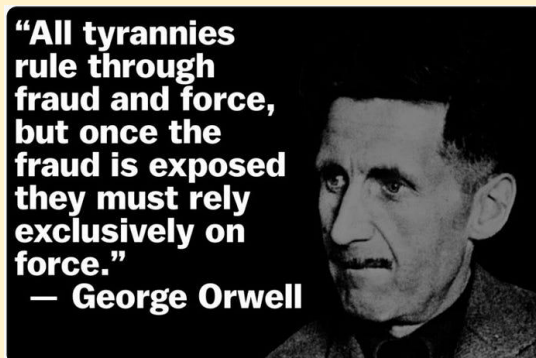
Dans la première partie de cette contemplation en quatre parties, j'ai expliqué que la nationalisation du système bancaire par nos gouvernements ne servirait pas mieux les intérêts de la plupart des gens que les intérêts privés qui les dirigent actuellement. Cela s'explique principalement par le fait que les gouvernements et les entreprises privées font partie intégrante d'une caste dirigeante dans une société vaste et complexe, dont la fonction est de protéger et d'étendre le contrôle de l'élite dirigeante sur les systèmes qui lui procurent des sources de revenus, au détriment de toute autre préoccupation.



Dans la deuxième partie, j'explique pourquoi la reconnaissance croissante du fait que l'expansion de l'humanité a des limites imposées par l'existence sur une planète finie a conduit à des demandes pour que nos systèmes sociopolitiques conduisent la société sur une voie gérée loin des industries nuisibles à l'environnement, en particulier les combustibles fossiles, afin de « décarboniser » la civilisation. Cette « demande » de la société est ensuite exploitée par la caste dirigeante pour développer non seulement ses sources de revenus, mais aussi ses activités de légitimation qui servent à établir la validité morale de ses positions privilégiées au sommet des structures de pouvoir et de richesse de toute société vaste et complexe.

Cela se fait de plusieurs manières, mais l'une des plus récentes consiste à manipuler les récits qui entourent les produits industriels relativement nouveaux (c'est-à-dire les technologies énergétiques « propres/vertes »). La raison principale en est que c'est la caste dirigeante qui possède/contrôle ces industries et que l'aile politique de cette classe présente cette production accélérée comme le moyen de répondre aux questions soulevées par les masses – ils sont réactifs et représentatifs en poursuivant et en appliquant une voie respectueuse de l'environnement, sans carbone/réduite, qui profite à tous et à la planète.

Les faits gênants qui entourent ces politiques sont cachés, niés et/ou rationalisés, le plus souvent par le biais d'une intense « propagande verte ». Le fait que cette propagande commence à être perçue et qu'il faille de plus en plus recourir à la législation obligatoire pour opérer le changement en dit long sur la tendance de l'élite dirigeante à recourir à la force **lorsque la gestion de la narration ne fonctionne pas.**



• • •

Certains affirment que la caste dirigeante crée souvent la demande/la crise qu'elle veut « résoudre » – des « solutions » qui profitent invariablement à leur classe vaguement affiliée bien plus qu'à l'ensemble de la société. Bien qu'il puisse y avoir une partie, ou une grande partie, de ce « problème-réaction-solution » basé sur des « crises » fabriquées, je pense qu'il est plus probable que le dicton « *Ne jamais laisser une bonne crise se perdre* » se reflète dans ce qui se produit régulièrement (un dicton attribué à et utilisé par plusieurs personnes, y compris Niccolò Machiavelli, Winston Churchill, Franklin Delano Roosevelt, et Saul Alinsky).

Nos « dirigeants » voient des opportunités dans les crises et les exploitent pour satisfaire leur motivation première : le contrôle/l'expansion des systèmes de production/extraction de richesses qui leur procurent des flux de revenus et donc des positions de pouvoir, de privilège et de prestige. En outre, je pense que l'élite profite de bien plus que de simples crises pour mettre en œuvre les changements souhaités.

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il s'agit de pratiquement tout ce qui est utilisé pour aider à l'introduction et au financement de projets/politiques/initiatives/etc. qui exploitent les trésors/ressources nationaux pour alimenter directement et/ou indirectement les flux de revenus des différentes castes dirigeantes – et aider à maintenir les différents Ponzis/escroqueries/schémas/flim-flammes/etc.

Il suffit de présenter la situation/le problème de manière à décrire le besoin et la manière d'y répondre, de souligner les avantages de la solution sociopolitique pour la société dans son ensemble ou pour un groupe perçu comme désavantagé, puis d'introduire une législation pour que cela se produise. L'argent commence alors à affluer ou continue d'affluer vers la « solution » proposée, se retrouvant souvent (sinon toujours) sur les comptes d'entreprises, d'institutions, de soutiens financiers, de bureaucraties élargies, de membres de la famille, etc. qui sont favorisés.

« *L'État tire ses revenus de la contrainte, c'est-à-dire de l'usage et de la menace de la prison et de la baïonnette. Après avoir utilisé la force et la violence pour obtenir ses revenus, l'État se met généralement à réglementer et à dicter les autres actions de ses sujets individuels...* »

-Murray Rothbard (1974) Anatomie de l'État

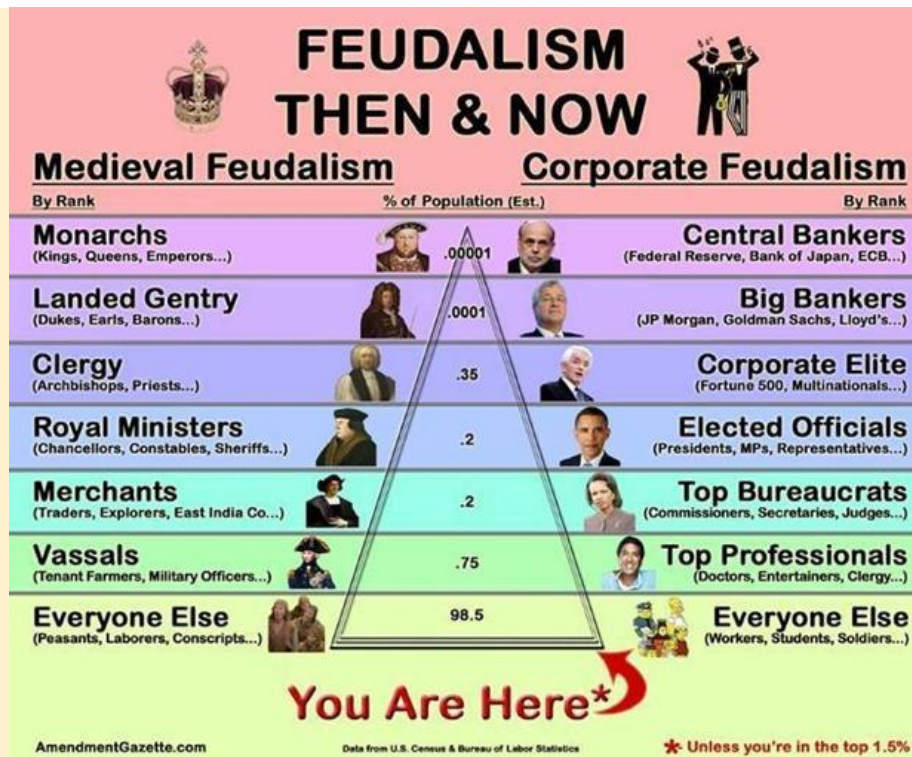
• • •

Il est peut-être important ici de rappeler les arguments des anthropologues/sociologues concernant la stratification sociale qui se produit dans toute société complexe, l'élite d'une société et le développement des systèmes sociopolitiques.

Il existe deux grandes écoles de pensée sur la question de savoir comment et pourquoi les systèmes politiques et l'État sont apparus dans les sociétés complexes et sur le rôle d'une classe privilégiée au sein de ces systèmes.

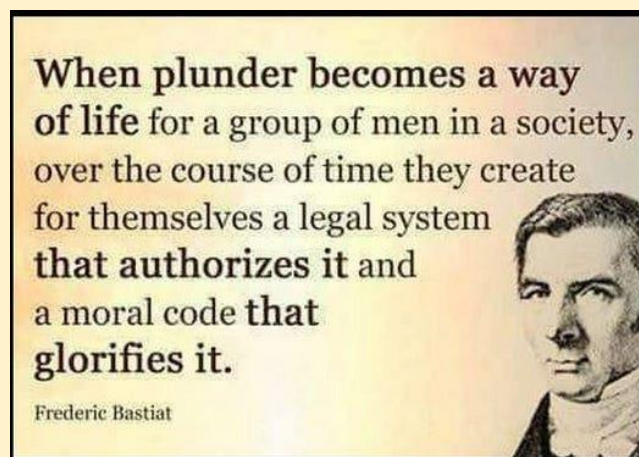
Malgré leurs différences, ces deux écoles d'interprétation partent du principe que les sociétés complexes se sont développées pour résoudre les problèmes d'une population de plus en plus nombreuse et qu'elles nécessitaient une certaine forme de système organisationnel pour aider à coordonner les complexités croissantes, telles que la distribution des ressources et les conflits intra/inter-sociétaux potentiels. L'accès et le contrôle disproportionnés des ressources qui accompagnent ce rôle ont donné lieu à une iniquité croissante qui a profité à une minorité de citoyens grâce au pouvoir et aux privilèges inhérents à cet arrangement.

Alors que l'école intégrationniste (également connue sous le nom de fonctionnalisme) soutient que ce privilège/pouvoir est la « récompense » de l'organisation de systèmes qui profitent à la société dans son ensemble, l'école conflictuelle rétorque que cette situation sert à renforcer et à étendre l'influence et le contrôle de la caste dirigeante sur les masses comme un moyen de profiter principalement d'elle-même.



Quoi qu'il en soit, ces deux perspectives considèrent que les dirigeants d'une société promeuvent des activités (par exemple, la manipulation symbolique pour favoriser la validité morale, les sanctions coercitives pour garantir le respect des règles) qui servent à maintenir et à légitimer leur position de pouvoir et de privilège. Il me semble que la caste dirigeante souhaite vivement que la perspective intégrationniste soit diffusée et acceptée par la société, car elle confère une validité morale à ses positions au sommet des structures de richesse et de pouvoir inhérentes à toutes les sociétés vastes et complexes : elle soutient les arrangements du statu quo qui lui profitent, ainsi qu'à sa famille.

Tout ce qui précède est rendu possible de différentes manières, mais principalement par le contrôle des récits sociaux qui circulent dans une société – la voie privilégiée par une caste dirigeante qui la trouve à la fois plus efficace et plus puissante que les moyens bien plus coercitifs qu'elle peut employer et qu'elle emploie à l'occasion (en particulier pour les marginaux qui rejettent les récits de la caste dirigeante). Ces récits sociaux, pour la plupart largement acceptés (et généralement incontestés), leur confèrent la validité morale qui les aide à conserver leur position au sommet du pouvoir et de la richesse de la société.



Les mécanismes de propagation de ces récits socioculturels vont des discours politiques [1] aux médias [2], en passant par la cooptation des voix dissidentes [3], le contrôle des systèmes éducatifs et un certain nombre d'autres

moyens de diffuser le message [4] à grande échelle.

La manipulation consciente et intelligente des habitudes et des opinions organisées des masses est un élément important de la société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme invisible de la société constituent un gouvernement invisible qui est le véritable pouvoir de notre pays.

Nous sommes gouvernés, nos esprits sont modelés, nos goûts sont formés, nos idées sont suggérées en grande partie par des hommes dont nous n'avons jamais entendu parler. C'est le résultat logique de l'organisation de notre société démocratique. Un grand nombre d'êtres humains doivent coopérer de cette manière s'ils veulent vivre ensemble dans une société qui fonctionne bien.

-Edward Bernays (1928) Propagande

Ajoutez à nos récits culturels les nombreux mécanismes psychologiques qui influencent la réception de ces messages (par exemple, notre tendance à nous en remettre aux experts/à l'autorité, à leur obéir ou à leur faire confiance, la pensée de groupe, la réduction de la dissonance cognitive) et vous obtenez une tempête parfaite de susceptibilité qui nous permet non seulement d'être exploités par les singes conteurs dominants de nos sociétés, mais aussi de les adopter, eux et leurs récits. Nous acceptons ces récits sans broncher, en niant ou en ignorant les preuves qui les remettent en question.

Ces derniers temps, deux messages se recoupent et semblent assez répandus au sein de notre élite dirigeante (en particulier et de manière répétée par la prêtrise des économistes, des bureaucrates gouvernementaux, des médias et de certains universitaires) : la croissance est nécessaire et bénéfique pour la société [5] ; et cette croissance peut se poursuivre pratiquement sans entrave si nous passons simplement de notre base énergétique à base de combustibles fossiles, riche en carbone, à une vaste électrification de tout ce qui utilise la production d'énergie « verte/propres » [6].



En plus de cette **extravagance marketing** qui présente les produits énergétiques « verts/propres » comme la panacée pour nous éloigner des combustibles fossiles sales et à forte intensité de carbone, nous devons ajouter que toutes les monnaies fiduciaires basées sur la dette/le crédit (en fait, toutes les formes d'argent) sont fondamentalement des réclamations potentielles sur des ressources futures – fondamentalement l'énergie [7]. Il s'agit d'un problème très important sur une planète finie qui connaît des rendements décroissants rapides et significatifs sur toutes les ressources, mais surtout sur l'énergie [8].

Ces revendications se multiplient de manière exponentielle depuis plusieurs décennies (si ce n'est plus, peut-être depuis que les premiers orfèvres ont introduit les billets de dépôt et créé les prémices du « système bancaire à réserves fractionnaires »). La raison principale de toutes ces revendications semble être la nécessité pour les gouvernements de financer une expansion qui, en fin de compte, vise à atteindre l'objectif principal de l'élite dirigeante, à savoir contrôler/étendre les flux de revenus, ce qu'elle fait en poussant/maintenant les systèmes d'extraction/de production de richesses qu'elle contrôle (par exemple, la fiscalité, la croissance économique,

l'expansion de la dette/du crédit, l'industrialisation, les systèmes de répartition de l'énergie, la production et la distribution de denrées alimentaires, etc.)

Tout au long de la préhistoire et de l'histoire, l'une des mesures prises par l'élite dirigeante pour tenter de maintenir et d'étendre son pouvoir et son contrôle sur la société consiste à augmenter la « richesse » nécessaire pour soutenir les activités qui garantissent leurs flux de revenus : armée/sécurité, bureaucraties, commerce, programmes sociaux, etc. En contrôlant des aspects spécifiques du système économique d'une société, cet objectif peut être atteint relativement facilement et le plus souvent **derrière un rideau où pratiquement personne ne comprend ou n'est conscient des manipulations en cours.**

NOTES :

- [1] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [2] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [3] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [4] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [5] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [6] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [7] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [8] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

▲ RETOUR ▲

.La limite de Cambo

Tim Watkins 8 mai 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Depuis plus d'un siècle, les économistes spéculent sur ce qui se passerait lorsque la production mondiale de pétrole atteindrait un pic. Le consensus qui s'est imposé jusqu'à présent est que le prix du pétrole ne cesserait d'augmenter. En effet, il n'y aurait pas un seul pic de production de pétrole, car chaque fois que la production semblerait atteindre une limite, l'augmentation du prix du pétrole ferait en sorte que des gisements auparavant non rentables mériteraient d'être forés, ce qui entraînerait une nouvelle augmentation de la production.

Les économistes en veulent pour preuve l'ouverture du versant nord de l'Alaska, de la mer du Nord et des gisements profonds du golfe du Mexique en réponse à la crise pétrolière des années 1970. Plus récemment, le boom du schiste américain a semblé confirmer que tant que les prix étaient suffisamment élevés, il y aurait toujours du nouveau pétrole pour maintenir la production à la hausse. En effet, si l'on tient compte de la roche mère que les foreurs américains ont fracturée hydrauliquement, il pourrait rester autant de pétrole dans l'écorce terrestre que tout le pétrole que l'homme a extrait jusqu'à présent. Ainsi, une fois que le prix du pétrole est correct, il y aura toujours du nouveau pétrole qui pourra être récupéré.

Les critiques – dont je fais partie – soulignent toutefois que **les chocs pétroliers des années 1970 étaient en grande partie artificiels, résultant de la perte de contrôle des États-Unis sur le prix mondial du pétrole** au début des années 1970 et de la révolution iranienne à la fin de la décennie. Plus récemment, les critiques ont également souligné que l'industrie américaine du schiste était un produit à court terme et non durable des distorsions financières causées par l'assouplissement quantitatif et les taux d'intérêt réellement négatifs à la suite du krach de 2008. Néanmoins, la production de pétrole a continué d'augmenter au cours de la décennie qui a suivi le krach, alors même que le prix du pétrole chutait à un niveau bien inférieur à celui nécessaire pour rendre la fracturation rentable.

Ce que nous avons vécu au lendemain de la crise de 2008, et que nous vivons à nouveau aujourd'hui, est un rééquilibrage de l'économie au détriment des biens et services discrétionnaires, car nous sommes de plus en plus nombreux à devoir financer des biens de première nécessité coûteux. Toutes choses égales par ailleurs, le montant total des dépenses serait le même, seuls les articles achetés auraient changé. Mais, bien sûr, toutes les autres choses ne sont pas égales. Le passage des dépenses discrétionnaires aux dépenses essentielles a un impact massif sur une économie qui penche fortement en faveur des biens et services discrétionnaires. En d'autres termes, lorsque le coût des biens essentiels augmente, il en résulte, après un certain temps, une déflation et du chômage dans les secteurs discrétionnaires de l'économie, qui sont beaucoup plus importants.

Examinons donc ce qu'il advient du prix du pétrole dans de telles circonstances. Dans un premier temps, une pénurie de pétrole – même relativement faible – peut entraîner une augmentation significative du prix du pétrole. Il ne faut pas longtemps pour que cette augmentation soit répercutée à la fois directement – dans le prix du carburant – et indirectement – dans l'augmentation du prix de tout ce qui est fabriqué ou transporté à l'aide de pétrole. Dans un univers parallèle où la monnaie serait basée sur l'épargne, il pourrait y avoir un volant d'épargne suffisant pour amortir l'impact de la hausse des prix – qui, rappelons-le, n'a absolument rien à voir avec le volume ou la vitesse de circulation de la monnaie. **Mais notre système monétaire est basé sur la dette.** Par conséquent, la seule façon de faire face à l'augmentation des prix est d'abandonner les dépenses discrétionnaires – c'est-à-dire inutiles – au profit des dépenses essentielles, désormais plus onéreuses, telles que le logement, l'énergie et l'alimentation.

Le résultat de cette réorientation des dépenses est ce que les économistes appellent une « baisse de la demande ». Les gens commencent à rembourser leurs dettes plutôt que de contracter de nouveaux emprunts – et les banques resserrent leurs politiques de prêt par crainte que ces emprunts ne soient pas remboursés. Les ventes de biens et de services diminuent, et les détaillants et les fabricants se retrouvent avec des stocks invendus. Ils réduisent donc également leurs dépenses et peuvent commencer à baisser leurs prix pour écouler les stocks excédentaires. En fin de compte, si la situation est suffisamment grave, les entreprises feront faillite, ce qui entraînera le licenciement de milliers de travailleurs – qui sont aussi des consommateurs – et une baisse encore plus importante de la demande.

La conséquence pour les compagnies pétrolières est que la demande de pétrole chute. Même si la quantité totale de pétrole produite est bien inférieure à ce qu'elle était lors du pic précédent, le prix du pétrole baisse. On touche là au cœur de l'incapacité des économistes à comprendre la hausse des prix. À ce stade, l'hypothèse est que les prix augmenteraient, ce qui permettrait de mettre en production des gisements qui n'avaient pas été forés auparavant, parce que le coût était trop élevé.

Il est important de noter que **le « coût » de l'ouverture d'un nouveau gisement n'a rien à voir avec un prix monétaire.** Il s'agit plutôt du **coût énergétique** de l'énergie et des ressources nécessaires à l'ouverture d'un nouveau gisement, mis en balance avec le rendement probable de ce pétrole s'il est produit. Si, par exemple, le coût énergétique des gisements de pétrole de la mer du Nord était considérablement plus élevé que celui des gisements terrestres du Texas ou du Moyen-Orient, il restait suffisamment bas pour que l'économie au sens large puisse fournir aux producteurs un rendement suffisant pour que cela en vaille la peine.

Les détaillants et les fabricants se retrouvent avec des stocks invendus. Ils réduisent donc également leurs

dépenses et peuvent commencer à baisser leurs prix pour écouler les stocks excédentaires. En fin de compte, si la situation est suffisamment grave, les entreprises feront faillite, ce qui entraînera le licenciement de milliers de travailleurs – qui sont aussi des consommateurs – et une baisse encore plus importante de la demande.

La conséquence pour les compagnies pétrolières est que la demande de pétrole chute. Même si la quantité totale de pétrole produite est bien inférieure à ce qu'elle était lors du pic précédent, le prix du pétrole baisse. On touche là au cœur de l'incapacité des économistes à comprendre la hausse des prix. À ce stade, l'hypothèse est que les prix augmenteraient, ce qui permettrait de mettre en production des gisements qui n'avaient pas été forés auparavant, parce que le coût était trop élevé.

Un autre point mérite d'être souligné. Les sociétés pétrolières – comme toute autre entreprise capitaliste – ont pour objectif premier de réaliser des profits pour les actionnaires. La marchandise, le bien ou le service qu'elles mettent sur le marché doit être secondaire, car si elles ne peuvent pas dégager de bénéfices, elles n'attireront pas les investissements dont elles ont besoin. Il s'agit avant tout d'une perspective à long terme. Décider d'ouvrir un nouveau gisement de pétrole, en particulier un petit gisement dans une région moins accessible, est un pari de plusieurs milliards de dollars. Ce qu'il faut donc, ce n'est pas simplement une brève flambée du prix du pétrole, mais une augmentation soutenue qui semble devoir se maintenir à un niveau élevé pendant des années, voire des décennies. À cet égard, l'histoire de la bulle du schiste aux États-Unis est instructive, car le nouveau pétrole mis en circulation a rapidement fait baisser le prix à un point tel que l'entreprise n'était pratiquement plus rentable.

Au cours des douze années qui se sont écoulées entre le krach et la Covid, le prix du pétrole a oscillé entre le prix élevé exigé par l'industrie pétrolière et le prix plus bas exigé par une économie incapable de retrouver les taux de croissance d'avant 2008. Et cette fois-ci, contrairement aux périodes précédentes de volatilité des prix, il n'y a pas eu de prix « *Boucles d'or* » capable de satisfaire les deux besoins :



Dans le monde post-Covid, le problème s'est considérablement aggravé. Plusieurs États, en particulier dans les pays occidentaux gros consommateurs, ont adopté des politiques visant à réduire progressivement la consommation de combustibles fossiles. Dans le même temps, le secteur bancaire et financier a adopté des règles d'investissement en matière d'environnement, de société et de gouvernance qui rendent le financement de nouveaux projets pétroliers beaucoup plus difficile à obtenir. Dans le même temps, et en partie à cause de la folie auto-infligée des blocages et des sanctions, ces mêmes économies occidentales sont beaucoup plus faibles et semblent se trouver aux premiers stades d'un krach bancaire et d'une crise des devises souveraines bien pires qu'en 2008, ce qui laisse fortement présager une baisse des prix du pétrole à mesure que la demande de carburant

et de biens fabriqués ou transportés à partir du pétrole se tarit.

Tout au long de cette période de volatilité des prix du pétrole et de déclin des fortunes économiques, un gisement de pétrole potentiel semble se situer juste au-dessus de la limite économique – qui est en réalité une limite énergétique – au-delà de laquelle le pétrole ne sera jamais récupéré, même si les géologues ont déjà montré qu’il se trouvait là. Dans les médias officiels, le gisement en question est décrit à tort comme étant situé en mer du Nord, une région qui a toujours été difficile à forer, même si la plupart des infrastructures nécessaires sont déjà en place. Mais ce « nouveau » gisement – **Cambo** – se trouve en fait dans l’Atlantique Nord-Est, où les conditions météorologiques et maritimes font paraître la mer du Nord aussi placide que votre lac de plaisance local.

Même selon les normes de la mer du Nord, Cambo n'est qu'un minuscule gisement – bien que les médias de l'establishment aient utilisé les brochures d'investissement plutôt que les études scientifiques pour annoncer que la taille du gisement se situait entre 1,5 et 3 milliards de barils. Le « rapport de la personne compétente » remis à l'autorité de régulation indique qu'il est techniquement possible de récupérer seulement 523 millions de barils... et comme nous l'avons vu, il y a une grande différence entre ce qui est techniquement possible et ce qui est économiquement viable.

Il existe bien sûr de nombreux petits gisements de taille similaire dans des endroits inaccessibles du monde entier. Mais ce qui est intéressant à propos de Cambo, c'est que les grandes sociétés pétrolières en redemandent. Il y a huit ans, c'est Chevron qui a conclu un partenariat avec Hurricane Energy dans le but de construire les infrastructures nécessaires dans les Shetland, avant de forer le gisement lui-même. C'était avant que la stagnation économique et les foreurs de schiste américains ne fassent chuter le prix du pétrole. Les différentes licences ont été revendues, Shell et Ithaca Energy apparaissant comme le dernier partenariat déterminé à jeter l'argent des investisseurs au fond de l'Atlantique. Mais alors que les banquiers centraux s'affairent à faire chuter les économies occidentales de la même manière qu'ils l'avaient fait dans les mois précédant le krach de 2008, provoquant une nouvelle chute des prix à terme du pétrole, les deux partenaires ont décidé de jeter l'éponge.

Le langage utilisé par Shell et Ithaca est l'habituel message optimiste de quelqu'un désespéré de trouver de riches imbéciles, des gestionnaires de fonds de pension ou des bureaucrates gouvernementaux assez stupides pour investir dans le mirage de futures richesses pétrolières qui ne se matérialiseront presque certainement jamais. Car la vérité est que – à moins d'une nouvelle source d'énergie non encore découverte, plus puissante que le pétrole lui-même – le coût de la récupération du pétrole de l'Atlantique Nord-Est sera toujours trop élevé pour que l'économie puisse le supporter.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

J'ai mis en garde contre le « boom » des énergies vertes. Cela a suscité un débat

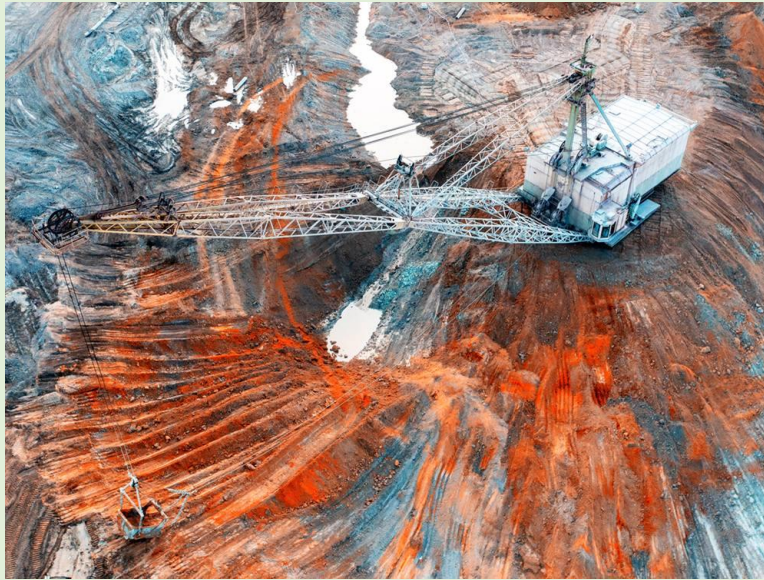
Les opposants ont soulevé des points qui méritent des réponses. La mienne conduit à une réponse : la décroissance.

Andrew Nikiforuk 10 mai 2023 TheTyee.ca

THE TYEE

Andrew Nikiforuk est un journaliste primé dont les livres et les articles portent sur les épidémies, l'industrie de l'énergie, la nature et plus encore.

Selon l'auteur, l'extraction de métaux des terres rares pour fabriquer toujours plus de gadgets alimentés par des batteries est une réponse extrêmement destructrice et, en fin de compte, vouée à l'échec face à la crise climatique.



Les meilleures intentions du monde n'arrêteront pas l'inertie d'une civilisation lourde qui poursuit son chemin. – Poète Gary Snyder

Dans un récent essai, j'ai affirmé que le remplacement d'un système à base de combustibles fossiles vieux de 150 ans par un système électrique en seulement 25 ans pour faire face au chaos climatique s'accompagnerait d'un coût écologique monstrueux.

Je disais aussi que cela ne suffirait pas, car le changement climatique n'est que le symptôme d'une crise plus grave : la consommation excessive de ressources sur une planète finie. Il fallait lire l'essai jusqu'au bout pour comprendre ce que je proposais de faire au lieu d'adopter les « technologies propres » comme le sauveur béni.

Permettez-moi donc de dire les choses telles qu'elles sont, avant de les développer plus tard : Toute solution imparfaite à la situation difficile dans laquelle se trouve actuellement notre civilisation doit inclure une réduction de notre consommation d'énergie plutôt que des visions de haute technologie qui ne cessent de l'accélérer.

Cela implique de réaffirmer le contrôle humain sur la technosphère qui nous fragmente actuellement et d'imposer de véritables limites à la conquête algorithmique de notre pensée.

Des rêves grandioses construits sur l'ironie et le paradoxe

Dans mon article, je résume les travaux de géologues, de journalistes, de physiciens et d'experts en énergie – dont Simon Michaux, Siddharth Kara, Vaclav Smil, Guillaume Pitron, Alice Friedemann, Nate Hagens et Tom Murphy – qui ont fait le calcul critique. L'écologiste William Rees, le physicien Antonio Turiel et l'analyste pétrolier Art Berman ont tous apporté des contributions importantes à cette conversation.

Leurs calculs, qui respectent les réalités et les limites biophysiques, montrent que l'homme devra extraire plus de métaux et de minéraux au cours des 30 prochaines années qu'il n'en a été déterré au cours des 70 000 dernières années pour mettre en place une transition « renouvelable ».

Par conséquent, l'économie mondiale ne dispose pas des métaux, des minéraux de terres rares, de l'énergie, du temps et de l'argent nécessaires pour effectuer cette transition, et nous devons envisager d'autres actions telles que des réductions radicales de la demande d'énergie et de la consommation de matériaux.

Le journaliste français Guillaume Pitron a résumé le dilemme de manière convaincante dans son livre perspicace

de 2018, ***La guerre des métaux rares*** : « *En cherchant à nous affranchir des combustibles fossiles et à transformer un ordre ancien en un monde nouveau, nous nous préparons en fait à une nouvelle dépendance plus puissante.* »

Depuis les années 1970, la dépendance croissante de la société aux minéraux de terres rares toxiques (nécessaires à la fabrication des aimants qui font fonctionner nos gadgets électroniques, des voitures sans conducteur aux missiles téléguidés) est largement passée inaperçue dans les médias. La société technologique (et les technologies vertes font partie de cette machine qui s'autoalimente) consomme désormais des minéraux de terres rares comme les machines à vapeur inhalaient autrefois des tonnes de charbon.

En fait, chaque gadget numérique, y compris les véhicules à batterie, stimule une demande encore plus importante, ce qui prouve une fois de plus **le paradoxe de Jevons**. En effet, chaque fois que vous rendez quelque chose plus pratique et plus efficace, les économies d'énergie sont perdues en raison de l'augmentation de la demande et de l'application.

En termes crus, les experts ont également souligné qu'un monde soi-disant vert ressemblerait beaucoup à la Chine, leader dans la production et le raffinage des terres rares et dans les technologies dites vertes. Mais en faisant de la Chine un pionnier de l'écologie, les écologistes occidentaux ont négligé les coûts écologiques cachés : villages pollués, citoyens atteints de cancer et piles de déchets électroniques.

L'exploitation minière a non seulement détruit d'innombrables cours d'eau, mais a également contaminé près d'un cinquième des terres arables du pays avec des métaux lourds. Pendant ce temps, les gens conduisent des voitures électriques alimentées par de l'électricité produite à partir de charbon, pensant ainsi rendre le monde plus vert. **La consommation de charbon a récemment augmenté et représente 56 % de l'énergie chinoise.**

La Chine est la preuve vivante que la civilisation ne peut pas tout électrifier sans exploiter l'enfer de la terre et de nos océans. Les minéraux de terres rares sont abondants, mais dans des proportions infimes par rapport à l'ensemble de la croûte terrestre, ce qui fait qu'ils sont difficiles à extraire. **Pour créer une tonne de minéraux de terres rares, il faut laisser derrière soi plus de 2 000 tonnes de déchets en grande partie radioactifs.**

Mon article ne passait pas sous silence l'ironie exprimée par de nombreux chercheurs techniques : « **Les terres rares sont essentielles à la croissance de l'énergie propre et des technologies connexes telles que les véhicules électriques, mais les terres rares elles-mêmes sont dangereuses pour l'environnement.** »

Des réactions diverses

Les lecteurs ont accueilli mon article avec beaucoup de scepticisme, de doute, d'angoisse et de déni. Un lecteur a fait remarquer que les experts que j'ai cités sont certainement des laquais payés par l'industrie des combustibles fossiles (ce n'est pas le cas). Comment est-il possible que les énergies renouvelables aient un côté aussi sombre, ont demandé les conducteurs de voitures électriques. Ne pouvons-nous pas recycler pour sortir de cette crise ? Et ainsi de suite.

D'autres n'ont pas du tout compris l'article. Le chroniqueur du National Post, Terence Corcoran, a conclu que si l'extraction de minéraux de terres rares pour les technologies dites propres est tout aussi destructrice que les combustibles fossiles, nous devrions peut-être fermer les yeux sur l'épuisement des forêts, la dégradation des bassins hydrographiques, l'effondrement de la biodiversité et la crise climatique, et nous concentrer sur l'augmentation de la consommation mondiale, quelle que soit la manière dont elle se produit. Ou, comme il l'a dit, « abandonner le mouvement anti-fossile et anti-renouvelable et s'atteler à l'amélioration de la vie des êtres humains ».

Comme la plupart des hommes politiques du monde, Corcoran embrasse une sorte de narcissisme économique qui rejette toute limite à la croissance humaine. C'est parce qu'il ne veut pas débattre ou envisager la solution

compliquée et imparfaite que j'ai proposée : **réduire la demande d'énergie et diminuer la taille de l'économie**. Qui, après tout, veut se sacrifier pour les générations futures quand la propagande quotidienne nous assure que nous pouvons bannir le changement climatique avec plus de croissance, des véhicules sans conducteur et une extraction implacable ?

Dans un excellent article pour Truthdig, le journaliste américain **Christopher Ketcham** a récemment expliqué l'aversion politique pour la décroissance et la réduction de la taille : « *Pour gagner dans les urnes, dit l'influent consultant du Parti démocrate Ruy Teixeira, il faut toujours se rappeler que « la décroissance est probablement la pire idée... depuis le communisme » »* ».

Les politiciens qui réussissent doivent proposer un programme optimiste selon lequel « *la technologie peut produire un avenir abondant* », que « *la transition vers une économie verte n'est réellement possible que dans un contexte de forte croissance* », avec « *une innovation technologique et un développement des infrastructures coûteux* ». M. Ketcham qualifie ce type de raisonnement d'avenir zombie.

Poursuivons donc cette conversation essentielle en répondant à quelques questions clés posées par les lecteurs sur l'échelle, le recyclage et l'exploitation minière. Nous verrons ensuite quelle est la véritable solution.

4. **La question de l'échelle**

La première question concerne l'échelle et le temps. De nombreux lecteurs n'ont tout simplement pas compris pourquoi il est si difficile de passer d'un train mondial tiré par un moteur diesel à un train alimenté par des batteries aux terres rares, soutenu par une nouvelle infrastructure composée de fermes solaires industrielles et d'éoliennes, le tout dépendant de technologies numériques complexes, y compris l'IA ?

Nombreux sont ceux qui pensent encore, par exemple, que l'abandon des moteurs à combustion au profit de **voitures alimentées par des batteries aux terres rares** permettra de réduire un grand pourcentage des émissions de carbone d'ici à 2050. Mais ce n'est pas le cas. Les voitures particulières ne représentent que 5 % des émissions mondiales. Les SUV alimentés par des batteries aux terres rares, pour peu qu'on ait les moyens de s'en offrir un, dynamiseront peut-être l'économie, mais ils ne décarboniseront pas le monde. Ni protéger la biodiversité. Ni civiliser nos villes grotesques.

Pendant ce temps, la fabrication de quatre matériaux – l'ammoniac, les plastiques, l'acier et le béton – représente un cinquième des dépenses énergétiques mondiales et un quart des émissions de gaz à effet de serre. Essayez de construire une éolienne ou un parc solaire sans eux.

Pendant des années, l'écologiste de l'énergie **Vaclav Smil** a patiemment expliqué que la décarbonisation ne serait ni facile ni rapide parce que notre civilisation reste très dépendante des combustibles fossiles. Tout, de la construction des bâtiments à l'agriculture industrielle, repose sur « un vaste supersystème d'extraction, de traitement, de distribution, de stockage et de conversion des combustibles » et « un déplacement complet de ce supersystème affectera directement chaque personne et chaque industrie, en particulier la culture des denrées alimentaires et le transport sur de longues distances des biens et des personnes ». Les coûts seront énormes ».

M. Smil note que **les combustibles fossiles représentaient environ 86 % de l'ensemble des dépenses en énergie primaire en 2000**. Malgré deux décennies de battage médiatique autour des technologies énergétiques propres, l'économie mondiale tire encore 82 % de son énergie des combustibles fossiles.

Quelles sont donc les chances de réduire cette dépendance de 82 % à zéro d'ici 2050, alors qu'il a fallu 20 ans pour faire évoluer le cadran énergétique de 4 %, s'interroge M. Smil.

Et comment le monde peut-il propulser l'énergie solaire et éolienne, qui ne représente aujourd'hui que 6 % de l'énergie primaire mondiale, à 100 % d'ici à 2050 sans favoriser un boom minier incessant soutenu par le

pétrole ?

L'inertie est un autre obstacle tacite. La civilisation a utilisé les combustibles fossiles pour créer une grande roue d'extraction et de consommation qui demande plus d'énergie pour produire plus de choses et de déchets. Même si le monde arrêta la croissance économique du PIB (qui se situe actuellement autour de 3 %), « la croissance à long terme, à l'échelle de la décennie, de la demande de ressources et de la production de déchets continuerait à s'accélérer », ont récemment conclu des chercheurs.

Selon eux, « *ce n'est qu'en mettant fin à l'accumulation historique de richesses dont nous jouissons aujourd'hui [...] que nos besoins en ressources et notre production de déchets diminueront* ».

Ce n'est pas un message agréable à entendre, mais c'est la vérité.

2. Le paradoxe du recyclage

De nombreux lecteurs ont pensé que nous pourrions résoudre les problèmes liés à la demande croissante de matériaux et de métaux pour les technologies renouvelables grâce au recyclage.

Oui, recyclons les panneaux solaires, les pales d'éoliennes et les batteries de terres rares. Réparons et réutilisons également. Mais nous devons reconnaître que la société n'a même pas commencé à s'attaquer à l'ampleur de son problème de déchets.

L'ampleur des déchets électroniques ressemble à une histoire d'horreur. L'économie mondiale rejette chaque année environ 51 millions de tonnes de gadgets électroniques toxiques dans les décharges. Un million de téléphones portables contiennent 24 kilogrammes d'or, 16 000 kilogrammes de cuivre, 350 kilogrammes d'argent et 14 kilogrammes de palladium.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, nous ne recyclons actuellement que 20 % de ces déchets. De plus, les Dieux de la croissance économique encouragent les fidèles à acheter de plus en plus de gadgets numériques. (Chaque Américain jette en moyenne 20 kg de déchets électroniques par an). Pendant ce temps, les médias inondent nos sens de reportages élogieux sur les derniers objets numériques jetables indispensables – des robots nettoyeurs aux masseurs de nuque en passant par les écouteurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Germany versus France : les règles !

Par Thomas Norway – Création : 8 mai 2023

2000Watts.org



Comme Johnny, je reviens parce que je voulais vous chanter encore un truc dans ce hors-série. Il ne s'agit ici que de suppositions par rapport à deux entités d'une même équipe mais même au sein d'une même équipe, on peut avoir envie d'être devant les autres.

Ce hors-série parlera de contexte socio-économique européen et des énergies. Il sera décomposé en 5 parties :

- Les règles du jeu
- Le premier round : les énergies renouvelables
- Le second round : les énergies nucléaires

- Le résultat : double KO sans vainqueur ?
- Le prosumer : le prix technique et socio-économique

On s'accroche au pinceau et on démarre.



(Image ajoutée par J-P)

Rappel nécessaire :

Il ne s'agit aucunement d'une critique de l'une ou l'autre technologie car elles ont toutes des avantages et des inconvénients qu'il faudra assumer. De plus, les énergies renouvelables sont non négociables pour une éventuelle transition énergétique. Enfin, le nucléaire qui a également, comme toute médaille, des revers.

Pour plus de détails, voir [la chronique](#) à ces sujets.

Ici, il s'agit plus de mettre en exergue (on m'a offert un dico pour mon anniversaire) les stratégies conjecturales de deux États d'une union économique que j'échafaude à l'aulne des événements contemporains afin d'améliorer tant notre compréhension des enjeux que de notre champ lexical... non, je déconne, ça sera que les enjeux.

Le marché de l'électricité

Je conseille très vivement la série de vidéos sur le marché de l'électricité du youtubeur [Heu?reka](#) pour de plus amples informations.

Pour simplifier, deux marchés se déroulent en parallèle pour déterminer le prix et assurer que l'offre est bien égale à la demande à toute heure de chaque jour de chaque année, c'est impératif sinon le réseau électrique débloque avec des risques peu sympathiques.



La base, le marché long terme :

on y échange de l'électricité pour plusieurs jours, mois ou années à une puissance fixe.

Exemple : j'achète 1 GW de puissance pour 2024 et donc pour chaque heure de chaque jour de l'année mais aussi 0,5 GW en surplus pour chaque heure de chaque jour des 4 mois d'hiver.

Le complément, le marché spot :

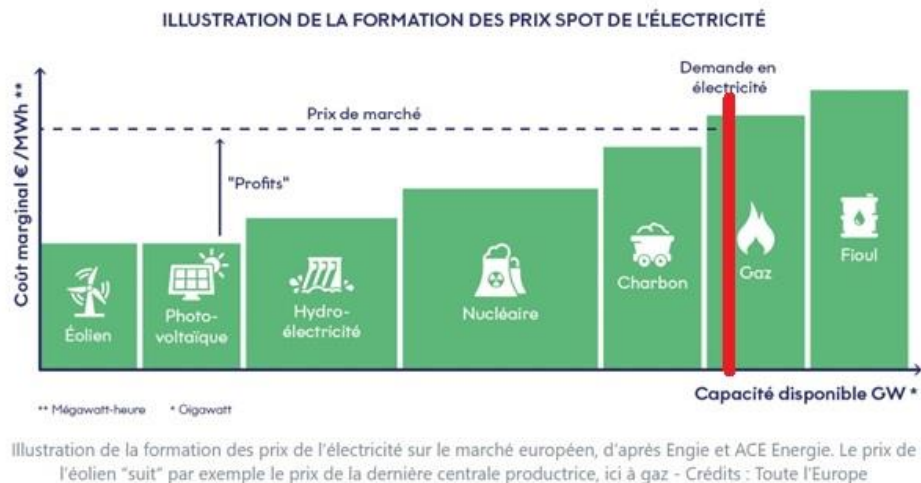
on y échange le manque ou le surplus par heure pour le lendemain. Le prix y est variable et spéculatif.

Analogie : tous les mois, on vous livre un bac de bières qui est consommé avec modération, c'est votre

consommation de base. En été, vous commandez un bac supplémentaire de temps en temps en plus pour les barbecues : c'est la consommation spot.

Exemple positif : il faut 5GW de puissance entre 18 et 19h et avec les productions les moins chères, il manque toujours 0,5GW et donc on doit prendre aussi une ancienne centrale gaz moins efficace à 500€/MWh pour cette enchère.

Dès lors, TOUTES les producteurs repris (éolien, nucléaire, charbon...) à gauche de la ligne rouge seront payés à 500€/MWh pour cette heure-là et ce, peu importe le coût de production réel.



Exemple négatif :
Il faut 5GW de puissance entre 12 et 13h et il y a une production de 6 GW d'électricité non pilotable (éolien, photovoltaïque, hydroélectricité de rivière). L'excédent de production par rapport à la demande donc des prix négatifs pour ces productions uniquement (les autres centrales n'étant pas utilisées) car il faudra payer quelqu'un pour consommer l'électricité produite à cause du coût marginal.

Le coût marginal du marché spot

Sinon s'eut été trop simple. Les prix proposés sur le marché spot sont logiquement des coûts marginaux.

Le coût marginal : c'est le coût de production d'une unité supplémentaire ou d'un MWh supplémentaire dans notre cas et pour simplifier, c'est le coût de ce qui est consommé en plus.

Illustration : vous faites un barbecue avec des bières et des pains saucisse pour 100 personnes. Si un consommateur s'ajoute : le coût marginal de celui-ci sera le coût de la bière et du pain saucisse car cela n'aura pas d'impact sur le reste : le temps consacré (cuisson, courses, préparation), quantité de charbon de bois, électricité du frigo, ...

Cependant, c'est un marché et donc les producteurs sont libres de proposer le prix qu'ils souhaitent avec le risque qu'un prix trop élevé ne trouve pas acquéreur.

Exemples marginaux théoriques :

- Charbon, nucléaire, gaz, fioul : le coût du combustible
- Eolien, photovoltaïque et hydroélectricité : 0 € car le vent, le soleil et l'eau sont gratuits

Exemples marginaux pratiques :

- Charbon, nucléaire, gaz, fioul : jusqu'à 3.000€ le MWH (prix plafond selon la loi). Si vous êtes certains qu'on aura besoin de votre production, vous pouvez demander le prix fort.
- Eolien, photovoltaïque et hydroélectricité de rivière : toujours 0€ car cette production seule n'est pas pilotable, contrôlable. Elle sera vendue au prix spot. C'est d'ailleurs pour cette raison que les éoliennes sont parfois déconnectées du réseau (mise en drapeau) quand les prix sont négatifs, pour éviter de payer pour produire (le monde à l'envers).
- Hydroélectricité de barrage : jusqu'à 3'000€ le MWH aussi car le flux est contrôlable MAIS attention, l'eau à d'autres usages (agriculture par exemple) qui peuvent contraindre le producteur à produire pour libérer de l'eau.

Il est à noter qu'une centrale, une éolienne, un barrage peut fonctionner pour produire de l'électricité qui a déjà été vendue (marché à terme) et/ou qui cherche acquéreur (marché spot).

Le prix payé sur les marchés seront donc partiellement spéculatif car le prix global sera une combinaison d'un prix déterminé (long terme) et d'un prix indéterminé (spot) pouvant être (très) positif ou (très) négatif selon le contexte.

Le prix payé par le consommateur (ménages ou entreprises) sera une combinaison de ce prix auquel on ajoute des bénéfices, des salaires, des frais de réseaux, de la TVA et des taxes et duquel on soustrait d'éventuelles aides d'Etat et autres boucliers tarifaires.

Hors-série de Thomas Norway, spécialiste en systémique de l'énergie. « Je ne suis pour ou contre aucune technologie, je suis pour la compréhension du problème et l'acceptation démocratique des conséquences de nos choix. »

Pour terminer :

« *La lucidité a un coût : la perte de l'insouciance.* » **Julien DEVAUREIX**

« *Un optimiste, c'est un pessimiste qui n'a pas toutes les informations* » **Orateur inconnu**

▲ [RETOUR](#) ▲

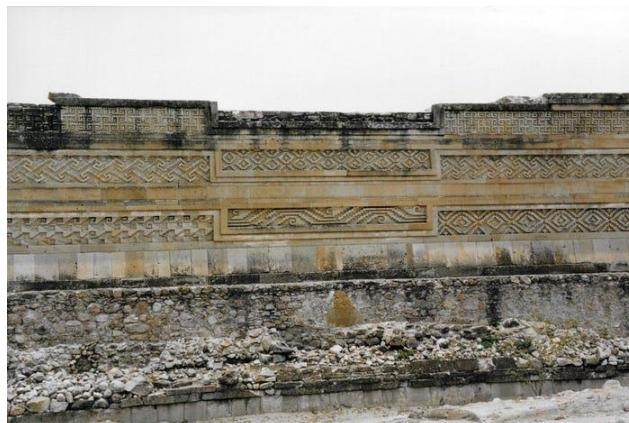
.Contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive CXXVII

Steve Bull 9 mai 2023



Steve Bull (<https://olduvai.ca>)

3 min read · 2 days ago



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

La contemplation d'aujourd'hui est le partage d'un bref commentaire que j'ai fait sur le dernier article de

Il n'y a pas de « solution » au dépassement écologique et à sa myriade de symptômes que nous pensons pouvoir résoudre grâce à notre ingéniosité et à nos prouesses technologiques, même si nous le souhaitons ardemment.

Notre impératif biologique de procréation et d'expansion, associé à notre tendance à nier la réalité par le biais de la pensée magique, nous a conduits sur une voie insoutenable dont il ne semble pas y avoir d'échappatoire à l'inévitable colère de la nature (c'est-à-dire des mesures correctives pour nous ramener, nous et la planète, à une forme d'«équilibre» après le dépassement destructeur de l'homo sapiens, qui a été «dynamisé» par notre utilisation des combustibles fossiles).

Enhardis par nos « succès », en particulier au cours des deux derniers siècles et en grande partie grâce au surplus d'énergie nette fourni par les combustibles fossiles, nous avons perdu de vue nos liens avec le monde naturel et notre dépendance à l'égard de celui-ci. Non seulement les contraintes liées aux lois thermodynamiques et aux ressources limitées, mais aussi les contraintes bio-géophysiques qui ont un impact sur toutes les espèces.

Ajoutez à cela les mécanismes psychologiques qui nous empêchent de percevoir ces phénomènes et la tendance des singes dominants, qui racontent des histoires, à les exploiter dans leur propre intérêt en créant des récits magiques d'«espoir» (tout en augmentant leurs sources de revenus), et nous avons **la tempête parfaite** pour poursuivre des pratiques inadaptées qui ne font qu'exacerber notre situation.

Cela ne signifie pas que des mesures d'atténuation ne peuvent pas être prises, mais il semble qu'il n'y ait rien à faire pour maintenir la civilisation industrielle moderne et/ou toutes ses commodités énergétiques (c'est-à-dire les technologies modernes dépendantes de ressources finies). La préhistoire a montré à maintes reprises que ce n'est qu'une question de temps avant qu'une société complexe, confrontée à des rendements décroissants des ressources qui soutiennent sa complexité, ne revienne à une existence beaucoup plus simple. Et cette fois-ci, le dépassement écologique vient compliquer notre voyage vers un avenir incertain.

Enfin, votre article me rappelle ma conclusion à la fin d'un article en deux parties (That Uncertain Road) que j'ai écrit il y a plusieurs mois sur ce même sujet et qui suggère également que la perception de « l'effondrement » dépend beaucoup de l'interprétation de chacun (Partie 1 ; Partie 2) :

« Selon le point de vue de chacun et donc la lentille d'interprétation, ces divers changements pourraient être considérés comme des changements pour le mieux et non comme des cataclysmes comme beaucoup le suggèrent. Par exemple, la réduction de la stratification et de l'enrégimentation sociale peut plaire à de nombreuses personnes qui perçoivent notre élite dirigeante comme étant beaucoup plus autoritaire/totalitaire qu'elles ne le souhaiteraient, et/ou qui espèrent un monde plus équitable dans lequel la classe sociale joue un rôle réduit, voire inexistant.

D'autre part, la diminution de la spécialisation économique et professionnelle, du partage, de l'échange, de la redistribution des ressources et de la coordination et de l'organisation générales implique nécessairement que les populations dépendront beaucoup plus des compétences et des connaissances de leurs communautés/régions plus localisées, mais aussi des ressources et des capacités d'organisation locales.

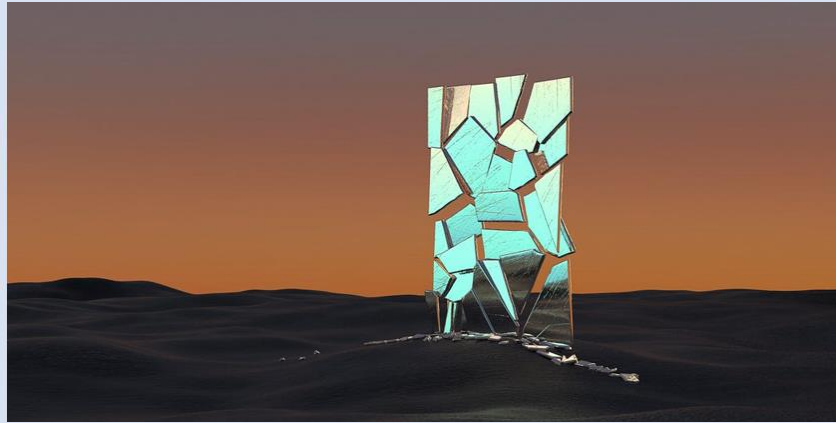
Cet aspect de l'autosuffisance locale peut être considéré comme un problème pour de nombreuses communautés. C'est peut-être encore plus vrai pour la société moderne et sa dépendance à l'égard de technologies qui tomberont en panne et/ou deviendront inutilisables en raison de leurs besoins en carburant/énergie. Si l'on ajoute à cela le fait que la grande majorité des régions dépendent fortement du commerce (ou des systèmes de répartition de l'énergie) pour assurer les besoins en eau potable, en nourriture et en abris régionaux, et que peu de personnes, voire aucune, possèdent les compétences/connaissances nécessaires à l'autosuffisance, **il semble certain qu'un chaos généralisé s'ensuivra.** »

.Le malheur est dans l'œil du spectateur

The Honest Sorcerer 8 mai 2023



THE HONEST SORCERER



« Nous n'avons que deux modes de fonctionnement : la complaisance et la panique.

...a déclaré James R. Schlesinger, le premier secrétaire du ministère américain de l'énergie, en parlant de l'approche de son pays en matière d'énergie, en 1977. Eh bien, peu de choses ont changé depuis. Beaucoup d'entre nous, si ce n'est la plupart, sont encore coincés dans un mode d'autosatisfaction et répondent à nos problèmes énergétiques, matériels et écologiques à long terme en déclarant : « *Oh, la fusion, l'énergie solaire – ou autre – nous sauvera sûrement* », sans tenir compte du nombre croissant de preuves que c'est exactement cela, la (sur)utilisation de la technologie, qui est responsable de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Nous avons tellement exploité la Terre et développé notre économie à un tel point qu'il n'y aura tout simplement pas assez de ressources pour remplacer le système des combustibles fossiles par l'énergie éolienne, solaire ou nucléaire, ou par une combinaison de ces énergies. Pourtant, notre classe politique reste complaisante en disant : « *Tout ira bien, nous avons juste besoin de plus d'investissements* ». Existe-t-il une autre façon d'aborder ce dilemme ?

Au cours de mes années en tant qu'ingénieur de maintenance, j'ai rapidement appris que **toutes les technologies ont besoin d'un entretien constant, de réparations et d'une éventuelle reconstruction. Aucune machine, aucun panneau solaire, aucune puce électronique, aucun train, aucune voiture ou quoi que ce soit d'autre n'est éternel.** Les pièces s'usent, se cassent, se corrodent, se détériorent. Il en va de même pour la civilisation dans son ensemble. S'il existe une règle empirique, lorsqu'il s'agit de construire des systèmes complexes comme l'économie, c'est bien celle-ci :

L'entropie est une salope et elle ne vous laissera pas partir sans payer.

Étant donné que toutes – je répète : toutes – nos machines sont construites à partir de matières premières provenant de réserves minérales limitées, elles contribuent toutes à l'épuisement des ressources dont elles dépendent. Et non, peu importe qu'il s'agisse de pétrole, de silicium, de cuivre ou d'uranium. Pour ne rien arranger, il faut toujours plus d'énergie pour obtenir ces minéraux à partir de réserves de moins en moins bonnes, à mesure que les gisements riches s'épuisent. Ces matières sont dites non renouvelables pour une très bonne raison.

D'un autre côté, ceux qui comprennent ont tendance à paniquer. Oh, mon Dieu ! Courons vers les collines, le ciel nous tombe sur la tête ! Lorsque j'ai appris l'existence du pic pétrolier au début des années 2000, je l'admets, j'ai succombé à la panique. Je ne savais pas quoi faire. Tout semblait futile : « *Le pétrole peut nous quitter d'un jour*

à l'autre », me disais-je. Les camions cesseront de livrer les marchandises, l'agriculture s'arrêtera – tout à la fois, partout, bien sûr – et nous allons tous mourir. La fatalité s'est installée.

Pourtant, nous voici presque vingt ans plus tard et l'économie mondiale continue de tourner à plein régime. Le pic du pétrole conventionnel s'est produit en 2005 (comme prévu), son prix est monté en flèche, faisant éclater la bulle immobilière et donnant le coup d'envoi du grand krach financier de 2007-2008. La révolution du schiste a ensuite eu lieu grâce à un exercice sans précédent d'impression monétaire (qui a permis de compenser les coûts prohibitifs) et tout semblait aller pour le mieux. Les partisans de l'autosatisfaction, avec nos élites politiques en tête, pensaient qu'ils avaient gagné l'argument, pour toujours.

Dix ans plus tard, en 2018, la production de pétrole a de nouveau atteint un sommet, cette fois à l'échelle mondiale, y compris pour les ressources non conventionnelles. Les mesures de verrouillage n'ont fait qu'aggraver la situation. La production de pétrole ne s'est pas redressée depuis, et il semble douteux qu'elle le fasse un jour pour plus qu'un moment fugace. Entre-temps, le bruit du moteur s'est intensifié. Bien que l'économie mondiale ait réussi à s'en sortir en s'endettant toujours plus et en ajoutant toujours plus de biocarburants, de brut synthétique et d'autre gadgets, il semble que nous ayons atteint une limite à notre désir d'augmenter notre consommation d'énergie pour toujours et un jour de plus.

En 2021, c'est déjà devenu une évidence flagrante (du moins pour ceux qui ont prêté attention). Les prix de l'énergie sont montés en flèche, tuant de nombreuses entreprises et paralysant les économies du monde entier. La guerre en Europe a ensuite exacerbé le problème. L'économie mondialisée a commencé à présenter de sérieuses fissures, qui n'ont cessé de s'élargir depuis lors. Mais ce n'était que le début.

Étant donné que les États-Unis, premier producteur mondial de pétrole à l'heure actuelle <mais absolument pas auto-suffisant, loin de là> et le seul à avoir pu augmenter sensiblement sa production depuis 2005 (en compensant largement le pic de la production conventionnelle), commenceront à décliner dans le courant de la décennie, il n'y aura plus de lapins dans le chapeau. Nous avons puisé dans la roche mère, et les bruits de claquement n'ont fait que s'amplifier. L'économie des combustibles fossiles a atteint ses limites de croissance et entame bientôt sa longue descente.

Il ne s'agit toutefois que 'e symptômes. Ce n'est pas la cause, mais l'agent qui aidera la civilisation technologique à rencontrer ses ancêtres dans les pages des livres d'histoire. Oups, c'est ce que je viens de dire ? Qu'est-ce que c'est que ça, s'attarder encore sur la pornographie de la mort ?

Qu'on le veuille ou non, cette civilisation, avec ses gadgets et ses trucs, connaîtra son destin. Non pas parce que le pétrole viendra à manquer. Non pas parce que la combustion des carburants fossiles fait surchauffer la planète. Pas parce qu'elle a déjà consommé et saccagé les meilleures ressources naturelles et minérales dont elle avait besoin pour la transition énergétique tant vantée. Ce n'est pas parce qu'elle a abattu toutes les forêts anciennes, pêché tous les poissons et chassé toutes les bêtes sauvages jusqu'à l'extinction. Non pas parce qu'elle a violé, empoisonné et asséché ses terres agricoles.

La civilisation industrielle disparaîtra parce qu'elle n'était pas durable dès le départ. Elle a toujours utilisé plus que ce que la Terre pouvait naturellement régénérer. Peu importe qu'elle fonctionne grâce à l'agriculture, au bois, au charbon, au pétrole, à l'uranium ou aux plaquettes de polysilicium, si elle utilise ces intrants mille, voire un million de fois plus vite qu'ils ne sont remplacés.

Pourtant, notre civilisation croit en quelque sorte que tout cela n'a pas d'importance et continue à faire reposer son existence sur des ressources minérales qui s'épuisent rapidement et sur un écosystème qui se meurt. Comme l'a écrit le biologiste évolutionniste **Richard Lewontin** dans son petit livre *The Triple Helix* (merci à Dave Pollard pour la citation) :

« La cause en est la rationalité étroite d'un schéma de production anarchique développé par le capitalisme industriel et adopté par le socialisme industriel. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, la confusion entre les agences et les causes empêche une confrontation réaliste avec les conditions de la vie humaine. »

Quelle belle façon de dire que nous avons été myopes et stupides. Ajoutons maintenant la croissance exponentielle : le doublement de l'utilisation des ressources toutes les quelques décennies. Il semble de plus en plus que nous en soyons au dernier doublement : si nous devons maintenir ce rythme au cours des 22 prochaines années, nous devrions extraire autant de minéraux que nous l'avons fait pendant toute notre histoire écrite. Laissez-vous convaincre un instant.

Le « problème » est que ces matériaux a) n'existent tout simplement pas ou b) nécessiteraient plus d'énergie pour les obtenir que ce que nous pouvons espérer gagner en les extrayant. Ai-je mentionné que nous utilisons encore des moteurs diesel pour extraire le cuivre, le lithium et tous les autres matériaux ? Qu'en est-il des mines alimentées par le vent et le soleil ? Je me dois de citer Simon Michaux, diplômé en physique, en géologie et en ingénierie minière :

« Nous n'exploitons pas les mines avec des panneaux solaires et des éoliennes... et quand nous le ferons, les choses deviendront sérieuses. »

Et maintenant ? La catastrophe ? Pas si vite. Jusqu'à présent, l'économie mondiale se porte bien malgré la quantité réduite de pétrole (et d'énergie nette) dont elle dispose. Pourquoi ? Elle se réajuste. Elle ne peut pas se guérir elle-même, car elle est toujours basée sur les anciens principes erronés qui l'ont conduite à son état actuel, mais il lui reste certainement un peu de jus pour avancer.

L'économie mondiale est un système complexe qui s'adapte à lui-même et dont la taille est limitée par l'énergie dont il dispose. Comme sa principale source d'énergie, le pétrole, a très probablement atteint son maximum, la quantité de matières et d'énergie qu'elle peut consommer atteint également son maximum. De tels systèmes sont toutefois intrinsèquement instables : soit ils se développent, soit ils commencent à se dégonfler. Il n'existe pas de régime permanent ou d'équilibre stable pour une économie qui repose entièrement sur des réserves de matières et d'énergie qui s'épuisent rapidement.

La contraction semble désormais inévitable, mais à quoi ressemblera-t-elle ? Si vous imaginez la disponibilité des ressources comme une presse hydraulique de 50 tonnes, dont le plateau supérieur représente la quantité de matériaux et d'énergie disponibles pour l'économie au cours d'une année donnée, vous l'avez vue augmenter au cours des deux derniers siècles. Elle a cependant atteint sa limite supérieure et le plateau a commencé à redescendre, lentement.

Imaginez maintenant l'économie mondiale comme un vase orné placé sous cette presse. Tant que le plafond, représenté par la plaque de presse, continue de s'élever, nous pouvons placer un vase de plus en plus grand sous cette plaque. Mais dès que la plaque a commencé à descendre, au lieu de remplacer ledit vase par un plus petit, nous n'avons rien fait.

D'abord, il ne s'est rien passé. Puis la presse a touché la partie la plus haute du vase. Des fissures ont commencé à se former... et tout à coup, crac ! L'anse ornée du vase s'est brisée. La pression s'est relâchée, mais la presse n'a pas cessé de bouger. Pendant un certain temps, rien ne semble se passer. Puis la plaque de pressage a atteint le bord du vase, et la pression a recommencé à monter...

Vous connaissez la suite : le vase est sur le point de se briser en deux : quelques gros morceaux entourés de nombreux autres plus petits. C'est exactement ce à quoi nous assistons ces dernières années. Géopolitique. Finances. Ressources. Tout semble s'aligner sur les lignes de faille et les fissures qui se dessinent depuis des décennies. La grande fissure n'est pas loin.

Nous ne pouvons qu'espérer que la fissure ne produira pas une bonne dose de retombées radioactives.

Quelques décennies plus tard (et quelques nouveaux craquements), la presse se dépose au fond, ne laissant que poussière et gravats. C'est ainsi que cela se termine. Non pas par un grand boum, détruisant tout d'un coup, mais par un processus progressif avec des reculs de plus en plus importants, entrecoupés de périodes de répit où l'économie peut se reposer, et même croître à nouveau pendant un certain temps. Chaque crash libère de l'énergie et des matériaux que d'autres pourront utiliser, jusqu'à ce qu'ils commencent eux-mêmes à ressentir la pression.

L'ironie de la situation, c'est que nous nous sommes toujours posé la mauvaise question. Nous nous demandions quel type de vase placer sous la presse hydraulique, sans nous soucier du fait qu'ils seraient tous écrasés en peu de temps. Personne ne semblait prendre au sérieux l'idée que nous devrions peut-être sortir de la presse hydraulique et commencer à construire un système alternatif basé sur la capacité de régénération de cette planète fragile, afin d'utiliser les ressources naturelles avec sagesse, en laissant derrière nous la consommation de masse, l'exploitation et la pollution.

Le malheur est dans l'œil de celui qui regarde. Le message d'un dépassement de notre base de ressources naturelles, qui se traduira bientôt par une diminution de la nourriture, des matériaux et de l'énergie disponibles, le tout aggravé par le changement climatique et un écosystème mourant, pourrait faire hurler certains à tue-tête que le monde est fini, tout en poussant d'autres à se réfugier dans les coussins du déni.

La panique et la complaisance semblent être les seules options dont nous disposons. ~~Il existe cependant une troisième façon d'aborder la fin de la civilisation industrielle. Celle qui inspire des actions significatives mais qui ne présuppose pas une base matérielle toujours croissante (et toujours disponible). Elle considère la science et la technologie comme des éléments constitutifs d'un pont menant à un mode de vie plus durable. Un mode de vie qui n'implique pas que nous devions retourner dans les cavernes, mais qui nous incite à transcender la civilisation industrielle et à construire un monde écotechnique.~~

~~Oui, cela signifierait renoncer à la consommation de masse, au transport et au gaspillage de marchandises à la surface de la planète ou à une vie somptueusement luxueuse. Oui, cela signifierait faire un travail plus utile, réutiliser, réutiliser ou recycler les nombreux produits laissés par la production industrielle. Oui, cela signifierait conserver les écosystèmes, les ressources et l'énergie restants en réduisant radicalement notre empreinte matérielle.~~

~~Cette approche autorise l'utilisation de panneaux solaires, voire de centrales nucléaires, à condition que nous puissions gérer les déchets que ces technologies génèrent lors de l'extraction et de la fabrication. Sachant toutefois que les ressources qui rendent ces sources d'énergie disponibles s'amenuisent lentement, nous devons également anticiper et trouver des moyens plus durables de produire l'énergie dont nous avons besoin, ou trouver des moyens de nous en passer.~~

L'économie industrielle et financière est morte, mais elle ne le sait pas encore.

Ce dont l'économie mondiale – dans sa forme actuelle – a besoin, ce n'est pas d'un retour à la croissance, ni d'un remplacement de sa principale source d'énergie, mais d'un service d'accueil. Il n'y a qu'une seule règle : ne pas nuire. Il est absurde de détruire ce qui reste de la biosphère en extrayant du lithium, du cuivre, de l'uranium ou autre, afin de « sauver » notre mode de vie actuel, alors que cela aboutit à une exploitation encore plus poussée et, en fin de compte, à la mort de la planète. L'objectif n'est pas de guérir ou de freiner la civilisation industrielle – c'est impossible – mais d'atténuer la douleur de son passage, en laissant continuellement partir les éléments qui étaient les plus insoutenables, tout en inventant simultanément des moyens de se débrouiller avec moins, en paix.

Une nouvelle version d'une vieille histoire

Tim Watkins 7 mai 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Aujourd'hui, la « *mise en scène* » est reconnue par les psychologues comme l'un des moyens permettant aux enfants de surmonter les événements traumatisants. Mais les événements sombres eux-mêmes se perdent dans la nuit des temps, enlevant le traumatisme des échos qu'ils laissent derrière eux pour nos oreilles délicates et civilisées. Prenons l'exemple des comptines pour enfants. « *Oranges et citrons* », par exemple, fait référence aux églises londoniennes devant lesquelles un condamné à mort passait avant d'être exécuté. « *Mary, Mary, tout à fait contraire* » fait référence au règne de terreur de la « sanglante » reine Mary, qui a vu des milliers de protestants brûlés comme hérétiques. « *Goosey Goosey Gander* » fait référence aux grands généraux de Cromwell qui, au pas de l'oie, traquaient les prêtres catholiques dans les propriétés foncières d'Angleterre. Et « *Ring a Ring o' Roses* » fait référence aux effets de la peste – les roses désignant les taches rouges qui apparaissent sur la peau de la victime, et la pochette de roses les herbes utilisées pour atténuer la puanteur des pustules – et enfin la crise d'éternuement, « *atishoo, atishoo, we all fall down... dead !* » (atishoo, atishoo, nous tombons tous... morts !). (Le dernier mot est généralement omis dans la version moderne).

Les contes pour enfants ont souvent des origines extrêmement traumatisantes. Prenons *Hansel et Gretel*, l'histoire de deux enfants qui se perdent dans les bois et sont enlevés par une vieille femme qui veut les faire grossir pour les manger. Bien que popularisée par les frères Grimm en 1812, cette histoire trouve son origine dans la Grande Famine (1315-1321) qui, par coïncidence, a affaibli la population européenne, la rendant beaucoup plus vulnérable à l'arrivée de la peste noire en 1346. Les enfants ne se sont pas simplement « perdus » dans les bois. Pendant la famine, les adultes abandonnaient délibérément les enfants qu'ils n'avaient plus les moyens d'entretenir. Et au plus profond de la famine, les gens ont également eu recours au cannibalisme, pour « lequel » les enfants étaient les victimes les plus faciles – et probablement les plus tendres – à consommer.

Les deux moteurs interdépendants de la civilisation – la guerre et le commerce – ont été historiquement les moyens par lesquels les hommes ont cherché à éviter de tels maux... en s'appropriant les aliments, les ressources et les marchandises qui auraient été autrement hors de portée. Mais tant la guerre que le commerce ont été limités par l'énergie et les ressources dont nous disposions au départ. La taille d'une armée, par exemple, était limitée par la taille de la population que le territoire d'un royaume pouvait supporter. En Europe, avant la colonisation des Amériques, la source d'énergie – le bois – était également le principal matériau de construction et un composant essentiel des navires nécessaires au commerce et à la guerre. Néanmoins, le commerce atlantique a entraîné une forte augmentation des calories disponibles pour les Européens. Et même si des famines locales ont persisté au début de la période industrielle, pour ces Européens, ainsi que pour leurs cousins américains de plus en plus

riches, **la famine est finalement devenue quelque chose qui ne se produisait que dans des pays lointains.**

L'énergie supplémentaire fournie par les combustibles fossiles a également permis à la guerre d'atteindre de nouveaux sommets. La bataille de Towton – la plus sanglante jamais livrée en Angleterre – pendant la guerre des Deux-Roses, au cours de laquelle la force musculaire humaine devait être utilisée pour découper, matraquer ou embrocher les adversaires, quelque 65 000 combattants ont réussi à massacrer 28 000 d'entre eux (43 %). En juillet 1916, un nombre similaire d'entre eux ont été découpés en morceaux par les mitrailleuses allemandes dans les minutes qui ont suivi la bataille de la Somme. Et, à l'apogée de la guerre industrielle – du moins jusqu'à présent – le matin du 6 août 1945, environ 50 000 personnes sont mortes dans un éclair à Hiroshima.

L'hégémonie mondiale étant établie après 1945, et les États-Unis, alimentés par le pétrole, ayant repris le rôle de gendarme du monde autrefois tenu par la France, alimenté par le charbon, la civilisation occidentale a pu revenir à ses moyens moins destructeurs de s'assurer la nourriture et les ressources nécessaires pour éviter la descente dans la barbarie qui a assailli toutes les civilisations avant nous. Après la reconstruction des économies européennes et asiatiques déchirées par la guerre, les décennies 1953 à 1973 allaient connaître la croissance économique et l'activité commerciale les plus spectaculaires que le monde ait jamais connues – ces vingt années ont été marquées par une activité économique plus importante que les 150 années qui les ont précédées. C'est au cours de cette période qu'ont été mises en place les structures financières et économiques, gourmandes en énergie, d'une véritable économie mondiale. Des structures si bien construites qu'elles ont pu intégrer les économies de l'ancien bloc soviétique avec relativement peu de perturbations... laissant croire que nous étions en quelque sorte arrivés à la fin de l'histoire.

En réalité, et seulement pendant une brève période, une fraction relativement faible de la population humaine a pu prétendre que nous avions en quelque sorte transcendé les horreurs de la famine et de la guerre. Et – comme toujours – **la richesse croissante nous a permis de prétendre que notre bonne fortune était entièrement de notre fait.** Aujourd'hui encore, alors qu'une grande partie de la population occidentale voit son niveau de vie baisser, la plupart d'entre nous trouvent inconcevable que nous soyons à nouveau à l'aube d'une nouvelle ère où la faim et la famine deviennent monnaie courante.

Et pourtant, nous avons vu à quelle vitesse les anciens empires peuvent s'effondrer de cette manière. L'ex-Union soviétique n'est pas la seule à avoir connu la famine et à avoir vu l'espérance de vie moyenne des hommes chuter en dessous de 50 ans après 1991. Les tentatives du régime stalinien pour mettre fin à la famine qui a suivi l'effondrement de l'empire tsariste ont été bien pires. En effet, si Hansell et Gretel n'avait pas déjà été publié, une version ukrainienne – peut-être Ivan et Irina – aurait pu facilement émerger du cannibalisme généralisé qui a eu lieu dans le sillage de la tentative de modernisation de l'agriculture soviétique dans les années 1920.

Nous aimons peut-être prétendre que nous sommes différents, mais ce n'est qu'un conte de fées que nous utilisons pour éviter de penser à ce que pourrait être la vie dans une civilisation qui s'effondre... comme celle d'aujourd'hui. Les économies occidentales en général, et l'économie britannique en particulier, sont engagées dans un processus de déclin accéléré depuis le milieu des années 1970. Toutefois, comme une marée qui monte lentement, le processus s'est déplacé de la périphérie vers le centre à un rythme qui a permis à la plupart des gens de s'adapter. Au départ, seules les anciennes zones industrielles, principalement dans le nord de l'Angleterre et sur les franges celtiques, ont été touchées. Et même à cette époque, avec le pétrole et le gaz de la mer du Nord qui coulaient à flot et la City de Londres qui se taillait un rôle de blanchisseur d'argent pour le monde entier, le gouvernement britannique pouvait emprunter et taxer suffisamment pour maintenir un filet de sécurité sociale. Au fil du temps, cependant, cette marée a continué à déferler, touchant de plus en plus de régions de l'ancienne industrie, du bord de mer délabré et des petites villes rurales de France.

À la fin du vingtième siècle, la mer du Nord avait atteint son apogée et la City de Londres n'était plus qu'à huit ans du premier démantèlement de la pyramide de Ponzi construite sur le dos de ce pétrole et de ce gaz. Les choses ont commencé à s'effondrer à un rythme beaucoup plus rapide à la suite du premier choc bancaire du nouveau siècle. Cette fois, les revenus de la mer du Nord n'ont pas permis aux gouvernements d'atténuer l'effondrement

au moyen d'un filet de sécurité sociale. La pauvreté et la précarité sont devenues la norme pour des millions de personnes ordinaires en France, alors même que des poches de prospérité de plus en plus réduites s'accrochaient dans les enclaves suburbaines autour des universités de premier plan et des centres de gouvernement.

La réaction populiste était inévitable d'une manière ou d'une autre – Sanders si ce n'est pas Trump, Corbyn si ce n'est pas le Brexit. Et le fait que les Éloï modernes de ces enclaves métropolitaines ne puissent toujours pas comprendre les raisons de ce retour de bâton laisse présager un effondrement bien plus difficile qu'il ne l'aurait été autrement... **car le second effondrement bancaire en cours entraînera une marée montante qui submergera tout le monde, sauf les plus riches, faisant passer la Grande Dépression des années 1930 pour une récession insignifiante en comparaison.**

Nos problèmes ne s'arrêtent pas là. Dans les années 1930, nous vivions de manière beaucoup moins gourmande en énergie. En outre, dans les années 1930, environ un quart de la population s'occupait de la culture des denrées alimentaires. Aujourd'hui, cette proportion est inférieure à deux pour cent. Comme bien d'autres aspects du processus de mondialisation qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, l'agro-industrie a simplement délocalisé les denrées alimentaires vers les régions du monde qui offraient une main-d'œuvre bon marché et moins de réglementations, condamnant ceux qui continuaient à cultiver chez eux à des revenus à peine supérieurs – et souvent inférieurs – au minimum légal... Cependant, tant que les gouvernements ne faisaient rien de vraiment stupide – comme éliminer progressivement les combustibles fossiles avant qu'il n'y ait une alternative, briser les chaînes d'approvisionnement mondiales, saper le système financier occidental ou faire grimper le prix des carburants, des engrais et des denrées alimentaires – une adaptation progressive à la baisse du niveau de vie aurait pu être possible.

Pour l'instant, du moins pour les couches aisées de la population, les pénuries alimentaires ne sont guère plus qu'un retour à la disponibilité saisonnière des aliments, qui était la norme avant l'apparition des supermarchés au milieu des années 1980. En France, cet hiver, par exemple, les médias ont attribué la pénurie de salades comme les concombres, les poivrons et les tomates au mauvais temps en France et au Maroc... en oubliant surtout de mentionner que la raison pour laquelle les supermarchés ont été contraints d'importer était que le coût du gaz et de l'engrais importés pour les fermes hydroponiques en Angleterre et aux Pays-Bas avait tellement augmenté que les agriculteurs ne pouvaient pas se permettre de cultiver des produits d'hiver – un problème qui n'est pas près de disparaître.

Quoi qu'il en soit, dans une économie de marché, les premiers signes de pénurie – qui ont été visibles pour toute personne attentive dans le sillage du krach de 2008 – ne se trouvent pas dans les rayons vides, mais plutôt dans le fait que les personnes situées au bas de l'échelle des revenus ne sont plus en mesure de s'offrir des aliments de plus en plus chers. En d'autres termes, la croissance spectaculaire des banques alimentaires à travers la France, ainsi que l'épidémie plus récente de vol à l'étalage, sont **une indication du nombre croissant de personnes qui ne sont plus en mesure de maintenir un régime alimentaire adéquat.**

Au cours de l'hiver, même les ménages actifs disposant de revenus relativement satisfaisants ont eu recours aux banques alimentaires face à l'augmentation de 20 % ou plus, d'une année sur l'autre, des prix des produits de base tels que le pain, le lait et les œufs. À première vue, il s'agit d'une question d'inégalité. Beaucoup d'entre nous partent du principe qu'il suffit de changer de gouvernement et d'adopter un programme économique plus égalitaire et plus compatissant pour inverser la tendance. Et, bien sûr, il y a une part de vérité dans cette hypothèse. Tout comme Marie-Antoinette n'avait pas besoin de se déguiser et de jouer à la bergère alors que Paris mourait de faim, nos kleptocrates des temps modernes n'ont pas besoin de pratiquer la corruption et l'hypocrisie comme si le reste d'entre nous ne pouvait pas voir leurs prix exorbitants. Un certain degré de redistribution est encore possible. Bien que ses avantages probables soient facilement surestimés.

La réponse des entreprises capitalistes financées par des milliardaires à une crise alimentaire émergente – tout comme leur approche écomoderniste du changement climatique – n'est que la dernière version écoblanchie de la vieille prise de pouvoir des entreprises mondiales. Ces réponses ne sont pas non plus distinctes. En sapan le

système énergétique, les gouvernements occidentaux ont créé les pénuries d'énergie et la volatilité des prix qui commencent maintenant à restreindre à la fois la production alimentaire nationale et l'importation de denrées alimentaires de l'étranger. Entre-temps, la croyance dystopique selon laquelle nous pouvons « ré-ensauvager » les campagnes – encore une fois une couverture conçue pour ruiner les petits agriculteurs afin que les multinationales agroalimentaires géantes puissent monopoliser l'approvisionnement alimentaire – parce que nous pouvons en quelque sorte fabriquer tous les nutriments dont nous avons besoin dans les usines alimentaires écomodernistes, **menace de transformer les pénuries alimentaires en véritables famines... en particulier si l'hégémonie du dollar sur le commerce international s'effondre** et que des pays comme la France sont contraints de payer le prix réel des denrées alimentaires que nous importons.

La dure réalité est que plus notre économie est limitée par l'énergie et localisée, plus la transformation des aliments est coûteuse. Et ce n'est pas un hasard si les aliments transformés les plus complexes sont les premiers à devenir inabordables, alors même que nous sommes de plus en plus nombreux à devoir réapprendre à cuisiner à partir d'ingrédients bruts. Dans ces conditions, même les grandes entreprises agroalimentaires ne seront plus rentables. Après avoir sacrifié l'agriculture locale, moins dépendante de l'énergie, sur l'autel des profits des entreprises, nous n'aurons plus grand-chose à nous mettre sous la dent. Notamment en raison des dommages causés à la qualité des sols par l'utilisation excessive d'engrais artificiels, d'herbicides et d'insecticides.

Au France, il faut remonter au XVI^e siècle pour trouver la dernière fois où la population a pu cultiver toute sa nourriture. Et la population était moins d'un dixième de ce qu'elle est aujourd'hui. Pire encore, si presque tout le monde savait comment cultiver des aliments à l'époque, presque personne ne le sait aujourd'hui – et cela inclut les nombreuses personnes qui pensent le savoir mais qui seraient perdues sans les mêmes produits chimiques dérivés des combustibles fossiles sur lesquels s'appuient les gigantesques entreprises agricoles.

Comme pour toutes les crises qui nous frappent aujourd'hui, il aurait mieux valu tenir compte des avertissements lancés dans les années 1970, lorsque les premiers signes manifestes d'un effondrement de la civilisation étaient visibles. Au lieu de cela, nous nous sommes lancés dans un endettement néolibéral qui a duré quatre décennies et qui nous a laissés mal préparés à affronter les pénuries à venir. En théorie, il est encore possible d'atténuer au moins une partie de ce qui se profile à l'horizon en adoptant **une agriculture biologique et régénératrice localisée**. Mais comme les rendements de l'agriculture biologique sont initialement bien inférieurs à ceux que l'on peut obtenir avec des engrais dérivés de combustibles fossiles, plus nous aurons de temps pour passer à l'agriculture biologique, plus les pénuries seront importantes.

Une meilleure utilisation et une meilleure gestion des aliments permettraient également de réduire une grande partie de la montagne de déchets actuelle. L'augmentation de la restauration collective – comme le retour à des repas scolaires adéquats, les cantines d'entreprise et la résurrection d'une version des restaurants britanniques de l'époque de la guerre – serait un pas utile dans cette direction, étant donné que **les coûts unitaires de la restauration collective sont bien inférieurs au coût de la préparation des repas par chaque ménage.**

Il va sans dire que nous ne ferons rien de tout cela. Tout d'abord, parce que les Marie-Antoinette des temps modernes que sont les médias et les élites politiques se sont largement isolées des conditions négatives vécues par une partie de plus en plus importante de la population qu'elles dirigent. Par conséquent, chaque fois que la civilisation occidentale fait un plongeon dans la cage d'ascenseur, ils se convainquent que ce n'est que temporaire. Deuxièmement, parce que ce qui tient lieu d'opposition aujourd'hui est attaché à la croyance, maintes fois démentie, que le salut ne peut venir qu'en persuadant ces mêmes Marie-Antoinette de changer d'avis. Et troisièmement, parce que les personnes les plus menacées par la crise actuelle doivent passer de plus en plus de temps à travailler dans des emplois merdiques et sous-payés juste pour mettre de la nourriture sur leur table, ce qui ne leur laisse ni le temps ni l'énergie pour descendre dans la rue pour protester... et encore moins pour construire un système alternatif de production alimentaire.

Laissées aux mains des technocrates ignorants et incompetents qui nous gouvernent, les pénuries alimentaires – et la hausse des coûts de l'énergie qui en est la cause – ne peuvent que s'aggraver. Et comme les pays occidentaux

sont en proie à une nouvelle crise bancaire, dont les pertes sont déjà supérieures à celles de 2008, il y a fort à parier que la famine ne tardera pas à se manifester. On ne peut que se demander si les conteurs du futur – si une civilisation future peut se permettre de payer de tels gens – raconteront une vieille histoire de deux enfants kidnappés par une vieille femme qui veut les faire grossir pour pouvoir les manger... sauf que cette fois-ci, l'histoire s'intitulera George et Charlotte.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La transition énergétique est-elle réalisable ? L'avenir comme un jardin de chemins qui bifurquent

Ugo Bardi 7 mai 2023



« *El jardín de senderos que se bifurcan* » (J.L. Borges)

Récemment, Simon Michaux a soutenu que la transition vers les énergies renouvelables n'était pas possible faute de ressources minérales suffisantes. Cette conclusion a été critiquée par Nafeez Ahmed dans un billet récent. Comme d'habitude dans notre monde polarisé, cela a conduit à une discussion animée basée sur des points de vue opposés. Je pense que Michaux et Ahmed ont tous deux raison, mais qu'ils envisagent la question sous des angles différents. Si vous me permettez, Ahmed a davantage raison parce qu'il montre que l'avenir ne suit pas une trajectoire fixe. Il s'agit plutôt d'un jardin de chemins qui bifurquent. Si nous choisissons le bon chemin, la transition est possible et nous mènera vers un monde meilleur.

Vous souvenez-vous de l'histoire du garçon qui criait au loup ? Elle nous dit qu'il ne faut pas crier au loup trop souvent, mais aussi que le loup finira par venir. Elle illustre le fait que notre destin en tant qu'êtres humains est de toujours choisir des points de vue extrêmes : soit nous avons trop peur du loup, soit nous pensons qu'il n'existe pas. En effet, selon Erwin Schlegel, « *les êtres humains n'ont que deux modes de fonctionnement : la complaisance et la panique* ».

Cette dichotomie est particulièrement visible dans le débat actuel sur la « transition énergétique » qui s'est récemment enflammé dans un échange entre Simon Michaux et Nafeez Ahmed, le premier soutenant que la transition est impossible, le second arrivant à la conclusion inverse. A mon modeste avis, le travail de Michaux est correct dans les limites des hypothèses qu'il a posées. Mais ces hypothèses ne sont pas nécessairement justes.

Les modèles peuvent être parfaitement corrects, mais incapables de prédire l'avenir.

Si l'on croit vraiment qu'ils peuvent le faire, on est condamné à commettre d'énormes erreurs, comme on l'a vu dans la façon dont la récente pandémie a été (mal) gérée. Permettez-moi de vous donner un exemple : l'histoire du mouvement du « pic pétrolier ».

Lorsque je suis tombé sur le concept de pic pétrolier il y a une vingtaine d'années, j'ai pensé que c'était une idée géniale. Je pense toujours qu'il s'agit d'une vision incroyablement perspicace de la manière dont les humains exploitent les ressources naturelles, et je continue d'étudier le sujet, comme vous pouvez le lire sur ce lien. Mais vous savez sans doute aussi que le pic pétrolier est aujourd'hui impopulaire. Il m'est arrivé que des arbitres critiquent notre travail simplement parce qu'il mentionnait le terme « *pic pétrolier* ». C'est comme si nous soumettions un article à « *Nature Astronomy* » dans lequel nous affirmons que la Terre est plate ». Pourquoi cela ?

Le concept de pic pétrolier n'a rien d'anormal. Il reposait sur des modèles solides et avait été proposé par certains des meilleurs géologues pétroliers au monde. Le problème, c'est que les modèles ne permettaient pas de s'écarter de la trajectoire prévue. Ils ne tenaient pas compte de la manière dont le système d'extraction du pétrole pouvait se réorganiser pour réagir à la rareté des ressources. Même l'extraction du pétrole est un jardin de chemins qui bifurquent, et le système peut choisir l'un ou l'autre en fonction des circonstances. Dans le cas présent, il a choisi une voie qui a conduit à **l'exploitation des ressources en pétrole de schiste et qui a retardé le pic de plus de 10 ans.**

Les ressources en pétrole de schiste n'ont pas été prises en compte dans les données d'entrée du modèle. Ainsi, à plusieurs reprises, le pic a été annoncé pour une année précise, mais il n'est pas arrivé : les premières estimations le situaient en 2005. Aujourd'hui, en 2023, il se peut que nous atteignons enfin notre pic, mais nous n'en sommes pas sûrs. De nombreux partisans du pic affirment que le pic a bel et bien été atteint, mais uniquement pour le pétrole « conventionnel ». Certes, l'opération a réussi, mais le patient est mort. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des gens, y compris les arbitres des articles scientifiques, soient aujourd'hui convaincus que le pic pétrolier est un canular.

L'erreur des spécialistes du pic pétrolier est typique de la façon dont le rôle des modèles est mal compris. Les modèles de pic pétrolier sont très utiles pour comprendre le cycle d'exploitation des ressources et le fait qu'il faut s'attendre à un pic, tôt ou tard. Mais vous commettez une grave erreur si vous pensez qu'ils peuvent prédire la date du pic. Au contraire, c'est exactement comme cela que les modèles de pic pétrolier ont été utilisés. Je l'ai fait aussi, malheureusement, **mais nous apprenons de nos erreurs (sauf en politique, bien sûr).**

Les modèles sont là pour comprendre l'avenir, pas pour le prédire.

L'avenir est un jardin de chemins qui bifurquent. L'endroit où vous allez dépend du chemin que vous choisissez. Mais vous devez toujours suivre l'un des chemins disponibles.

Permettez-moi maintenant d'essayer d'examiner le travail de Michaux et la réfutation d'Ahmed à la lumière de ces considérations. J'ai parcouru le rapport de Michaux et je peux vous dire qu'il est bien fait, précis, plein de données et créé par des professionnels compétents. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas se tromper, tout comme la date du pic pétrolier a été proposée par des professionnels compétents mais s'est avérée erronée. Le problème est évident dès le départ : il est là, dans le titre.

Évaluation de la capacité supplémentaire requise des systèmes d'alimentation électrique à énergie alternative pour remplacer complètement les combustibles fossiles

Vous voyez ? Michaux part du principe que nous avons besoin d'une « capacité supplémentaire » d'énergie « alternative » pour « remplacer complètement » les combustibles fossiles. Si le problème est posé en ces termes, la réponse à la question de la faisabilité de la transition ne peut être que négative.

Hélas, nous n'avions pas besoin d'un rapport de 985 pages pour le comprendre. C'était évident dès le départ. Les limites des ressources minérales ont été montrées dès 1972 par les auteurs de « *The Limits to Growth* », le rapport commandité par le Club de Rome. Nous savons que nous avons des limites ; le problème est de savoir quelles voies nous pouvons choisir à l'intérieur de ces limites.

Cette question est souvent abordée dans le rapport Michaux lorsqu'il évoque la nécessité de « sortir des sentiers battus » et de changer la structure du système. Mais, finalement, le résultat est toujours énoncé en termes négatifs. Cela apparaît clairement dans le résumé, où Michaux déclare : « *Les secteurs existants des énergies renouvelables et les systèmes technologiques des VE ne sont que des tremplins vers quelque chose d'autre, plutôt que la solution finale* ». Cela suggère que nous devrions nous en tenir aux combustibles fossiles en attendant qu'un miracle nous conduise à la solution « finale », quelle qu'elle soit. Cette déclaration peut être utilisée pour affirmer que les énergies renouvelables sont inutiles. Elle devient alors une arme mémétique qui nous pousse à nous en tenir aux combustibles fossiles, une attitude qui ne peut que nous mener au désastre.

Nafeez Ahmed a parfaitement compris les problèmes dans sa réfutation. Il relève plusieurs points critiques dans le rapport Michaud, dont les principaux sont la sous-estimation de l'EROI actuel des énergies renouvelables et les développements récents des batteries. Cela le conduit à affirmer que les énergies renouvelables ne sont pas vraiment « renouvelables » mais, tout au plus, « remplaçables ». Ce qui est tout simplement faux. L'EROI des énergies renouvelables est désormais suffisamment important pour permettre l'utilisation de l'énergie renouvelable afin de recycler les installations renouvelables. Les énergies renouvelables sont exactement cela : des énergies renouvelables.

On pourrait dire que mon évaluation (et celle d'Ahmed) de l'EROI des énergies renouvelables est trop optimiste. Peut-être, mais ce n'est pas le point principal. La critique d'Ahmed se concentre sur les racines du problème : nous devons **tenir compte de la manière dont le système peut s'adapter (et s'adapte toujours) à la rareté**. Il suit différents chemins parmi les nombreux disponibles. Ahmed écrit :

...nous restons prisonniers du paradigme idéologique dominant associé à la civilisation industrielle moderne. Ce paradigme est une forme de matérialisme réducteur qui définit la nature humaine, le monde naturel et la relation entre eux à travers le prisme de l'homo economicus – une réduction de la nature humaine à des impératifs de base orientés vers la consommation et la production sans fin d'objectifs définis matériellement ; des objectifs qui sont fondés sur une compréhension de la nature comme n'étant guère plus qu'un dépôt de ressources matérielles convenant uniquement à la domination humaine et à l'auto-maximisation matérielle ; dans laquelle l'homme et la nature sont projetés comme étant séparés et concurrents, eux-mêmes composés d'unités séparées et concurrentes.

Pourtant, cette idéologie est liée à un système qui se précipite vers l'autodestruction. En tant que test empirique d'exactitude, elle a totalement échoué : elle n'est pas vraie parce qu'elle ne reflète manifestement pas la réalité de la nature humaine et du monde naturel.

Il est donc compréhensible qu'en réaction à cette idéologie, de nombreux écologistes se soient concentrés sur certaines caractéristiques du système actuel – sa trajectoire de croissance prédatrice – et aient cherché des alternatives qui sembleraient diamétralement opposées à ces caractéristiques régressives.

Il en résulte une prolifération de récits affirmant que la transformation des énergies propres n'est guère plus qu'une extension du paradigme idéologique de l'industrialisation et de la croissance sans fin qui nous a conduits à cette crise mondiale en premier lieu. Au lieu de résoudre cette crise, affirment-ils, elle ne fera que l'aggraver.

Dans cette vision du monde, remplacer l'infrastructure énergétique actuelle basée sur les combustibles fossiles par une nouvelle infrastructure basée sur les technologies des énergies renouvelables est un

fantasme, et le monde se dirige donc vers une contraction inévitable qui entraînera la disparition de la civilisation moderne. ... Loin d'être une perspective sobre et scientifique, ce point de vue est en soi une réaction idéologique qui représente une réponse de « lutte ou de fuite » à la convergence de la crise actuelle. En fait, les partisans de ce point de vue sont souvent aussi dogmatiquement engagés dans leurs opinions que ceux qu'ils critiquent.

Reconnaître les failles de l'approche de Michaux ne justifie pas l'idée que les structures et les systèmes de valeurs actuels de l'économie mondiale doivent rester inchangés. Au contraire, l'accélération des perturbations dans les domaines de l'énergie et des transports implique des changements fondamentaux non seulement dans ces secteurs, mais aussi dans la manière dont ils sont organisés et gérés par rapport à la société dans son ensemble.

Ma critique de Michaux ne justifie pas l'autosatisfaction quant aux besoins en métaux et en minéraux pour la transformation de l'énergie propre. Les goulets d'étranglement des ressources peuvent se produire pour toute une série de raisons, comme le montrent des crises géopolitiques telles que la guerre de la Russie en Ukraine. Mais il n'y a pas de bonnes raisons de croire que les goulets d'étranglement potentiels des matériaux entraînent l'impossibilité totale de la transition.

*... nous sommes confrontés à une opportunité sans précédent et à la nécessité écologique de passer à un nouveau système. Ce système comprend les possibilités d'une énergie et d'un transport propres et abondants avec un débit de matériaux en baisse, nécessitant de nouvelles approches **d'économie circulaire** enracinées dans le respect de la vie et de la terre ; et où les technologies clés sont tellement en réseau et décentralisées qu'elles fonctionnent mieux avec des modèles participatifs de distribution et de partage. Cela implique l'émergence d'une nouvelle économie dont la valeur est mesurée de manière innovante, car les mesures traditionnelles du PIB axées sur l'augmentation constante de la production matérielle deviendront fonctionnellement inutiles.*

Si vous le pouvez, essayez d'examiner ces déclarations d'Ahmed avec un esprit ouvert, car il a parfaitement cerné le problème. Et n'oubliez jamais une chose : l'avenir n'est pas un chemin unique vers la catastrophe. C'est un jardin de bifurcations. Nous sommes condamnés à suivre l'un de ces chemins : nous ne savons pas encore lequel, mais tous ne mènent pas à la falaise de Sénèque. Dans la transition vers un système d'énergie renouvelable, nous pouvons nous adapter, **réduire la demande**, améliorer l'efficacité, déployer de nouvelles technologies et simplement nous contenter d'un approvisionnement en énergie plus limité à certains moments. Seule la rigidité de nos modèles mentaux nous fait penser qu'il n'y a pas d'alternatives aux combustibles fossiles.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Une société en déshérence : L'infrastructure des combustibles fossiles dans un monde post-carbone

Par Ben Shread-Hewitt, initialement publié par Medium 4 mai 2023



Croyez-le ou non, l'industrie des combustibles fossiles était autrefois considérée comme un mauvais investissement. Difficile à croire en 2023, alors que le secteur accumule des profits gigantesques en raison de la crise énergétique mondiale. À mesure que l'offre se resserre, les bénéfices augmentent et l'idée que les investissements dans le pétrole et le gaz étaient des actifs échoués – destinés à s'effondrer face à la montée en puissance des énergies renouvelables – semble être un rêve à moitié oublié.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un actif échoué ? En bref, un actif échoué est un investissement en cours, dans lequel vous investissez de l'argent, des ressources et de l'énergie – en espérant qu'il continuera à fournir un retour sur investissement positif – et qui cesse ensuite de le faire. Les ressources financières et matérielles investies dans cet investissement sont donc inutiles, incapables d'être réaffectées à un secteur productif parce que personne ne veut acheter quelque chose qui ne rapporte pas d'argent. Il ne reste, au mieux, rien, et au pire, une infrastructure coûteuse d'extraction de valeur qui n'a plus de raison d'être.

Mais comment aurait-on pu prévoir une telle situation dans le secteur des combustibles fossiles ? On s'attendait à ce que les investissements dans les combustibles fossiles diminuent au fur et à mesure que les énergies renouvelables occuperaient une part de plus en plus importante de la capacité de production. À terme, l'extraction des combustibles fossiles deviendrait financièrement non viable à mesure que la demande diminuerait et que les investisseurs se retireraient en faveur des énergies renouvelables. En l'absence d'investissements, les énormes quantités de liquidités et d'infrastructures investies dans les gisements de pétrole seraient inutiles, gaspillées pour quelque chose qui ne rapporterait jamais rien. Tous les investissements étant liés à des infrastructures physiques abandonnées (plates-formes, pipelines, raffineries) et la valeur des actions étant nulle, les ressources en hydrocarbures susceptibles de générer un retour sur investissement resteraient enfermées dans la terre. En d'autres termes, les actifs seraient bloqués hors de portée du marché, ou du moins c'est ce que dit la théorie.

En réalité, les combustibles fossiles connaissent l'ère la plus rentable de leur histoire et sont confrontés à de graves contraintes physiques pour la poursuite de leurs activités. Le pic pétrolier est enfin entré dans le vocabulaire de l'industrie, et la qualité et la quantité des ressources en combustibles fossiles diminuent. Mais c'est précisément en raison de ces contraintes qu'ils deviennent si rentables. L'offre, bien qu'encore énorme, est en baisse, alors que la demande ne l'est pas. Par conséquent, le même nombre d'acheteurs se dispute une quantité de plus en plus faible, ce qui fait grimper les prix et les bénéfices. Cette situation résulte en partie de l'augmentation des coûts liés à l'extraction et au raffinage, mais aussi de l'exploitation intentionnelle des prix, parfois dans l'intention directe de causer des dommages économiques à des acteurs politiques défavorables.

Une société d'actifs échoués

Malgré sa rentabilité actuelle, l'extraction et l'utilisation des combustibles fossiles prendront fin un jour. Soit l'industrie extraira « jusqu'à la dernière molécule de pétrole », soit une coalition freinera son hégémonie politique et laissera le pétrole dans le sol. Mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils deviendront des actifs

échoués. La théorie orthodoxe des actifs échoués prévoit que l'industrie sera abandonnée au fur et à mesure que la société évoluera sans elle. Cependant, il est tout aussi probable que les combustibles fossiles restent dynamiques jusqu'au dernier moment où l'extraction est (physiquement et économiquement) possible, alors que la société qui en dépend s'effondre en raison de la diminution de l'offre.

L'extraction des dernières gouttes d'hydrocarbures nécessitera tellement d'énergie qu'il est peu probable qu'elle soit économiquement réalisable. Pourtant, il est encore extrêmement improbable qu'ils transfèrent leur argent vers un autre secteur avant d'atteindre des limites insurmontables. Comme le souligne Julia Steinberger :

« les entreprises de combustibles fossiles ne sont pas des entreprises d'énergie. Ce sont des entreprises de combustibles fossiles. Elles sont liées, par leur histoire, leurs capacités et leur culture, aux combustibles fossiles... Elles sont enchevêtrées de manière irrémédiable avec les combustibles fossiles ».

Que ce soit par économie ou par nature, lorsque la capacité d'accéder aux combustibles fossiles s'éteindra, ces entreprises en feront de même. Les plates-formes pétrolières resteront inactives, les oléoducs rouilleront et les raffineries apparaîtront comme des fantômes au sein des sociétés qui en dépendaient autrefois.

Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement que la société évoluera sans elles. Au contraire, ces entreprises pourraient bien extraire jusqu'à la dernière molécule, laissant tout ce qui utilise des combustibles fossiles inutilisable. L'investissement cumulé que représente notre infrastructure dépendante des hydrocarbures sera piégé au-delà de toute utilisation économique. En d'autres termes, le déclin des combustibles fossiles pourrait conduire à ce que de vastes pans de nos sociétés deviennent des actifs échoués.

Comment fonctionnerait notre système de transport sans combustibles fossiles ? Comment un système agricole, dépendant des hydrocarbures pour tout ce qui concerne les engrais et les machines, pourrait-il nous nourrir ? Qu'en est-il des maisons qui dépendent du chauffage central au gaz ? Où que l'on regarde, nous vivons dans une société remplie d'infrastructures vouées à l'obsolescence.

C'est l'une des critiques les plus négligées de la croissance. En effet, sur une échelle de temps raisonnablement longue, la croissance dépendante des combustibles fossiles ne nous apporte rien de plus, mais ne fait qu'accumuler des débris qui ne tarderont pas à apparaître. Une masse d'infrastructures inutiles que nous serons non seulement incapables d'utiliser, mais qui entraveront activement notre capacité à nous adapter à un monde post-carbone. Plus nous construisons dans une économie dépendante du carbone, plus nous devons laborieusement démonter, réaffecter ou abandonner à l'avenir. Les ceintures de rouille à l'échelle du continent hanteront les nations qui ne parviendront pas à opérer la transition.

Ces actifs échoués n'ont toutefois rien d'inévitable. Les sociétés peuvent s'adapter et changer. Nous pouvons mettre en place une gestion des déchets sans énergie, rendre l'agriculture productive sans combustibles fossiles et fonder nos villes sur les déplacements actifs et les transports publics électrifiés. Ces changements sont plus faciles à mettre en œuvre aujourd'hui, alors que nous pouvons encore faire passer les investissements de l'économie du carbone à une économie post-carbone. Nous pouvons utiliser notre infrastructure d'hydrocarbures actuelle pour construire son successeur. Mais il s'agit là d'une opportunité qui se referme rapidement. Les coûts irrécupérables de notre infrastructure actuelle ne pourront pas être transférés lorsqu'ils deviendront « irrécupérables ». Une fois que les combustibles fossiles qui alimentent, maintiennent et justifient notre économie matérielle actuelle auront disparu, nous devons construire l'alternative à partir de zéro. Les séquelles de notre société actuelle deviendront un obstacle, plutôt qu'une rampe de lancement, pour la prochaine itération de la civilisation humaine.

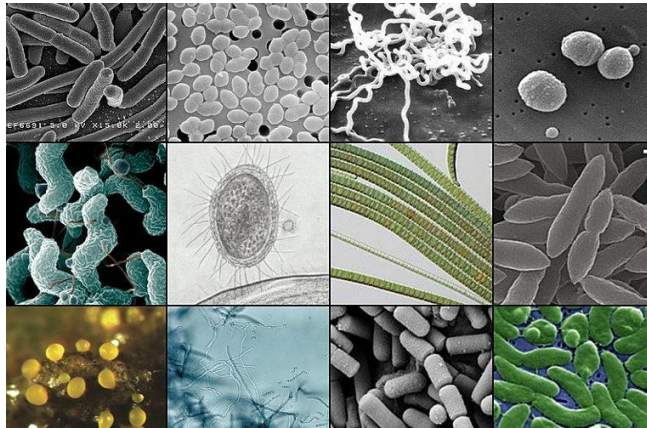
C'est un problème qui ne fera que s'aggraver au fur et à mesure que nous attendrons pour agir. Tout ce qui est directement alimenté en énergie ou qui dépend en aval des combustibles fossiles doit être modifié. L'alternative est d'être piégé dans une cage d'infrastructures qui s'effondrent, tous les efforts accumulés pour les construire

étant gaspillés. La rentabilité des combustibles fossiles ne doit pas être considérée comme un signe que la théorie des actifs échoués est incorrecte, mais que c'est en fait l'investissement collectif des sociétés dépendantes de l'industrie des combustibles fossiles qui risque d'être échoué. Nous devons décarboniser non seulement pour sauver le monde, mais aussi pour sauver notre capacité à y vivre.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les petites choses ont beaucoup d'importance : Le microbiome mondial menacé

Kurt Cobb Dimanche 07 mai 2023



Parmi les espèces les plus visibles menacées d'extinction figurent les léopards, les tigres, les éléphants, les orangs-outans, les gorilles et les rhinocéros. Mais ce qui est peut-être encore plus grave, ce sont les millions d'espèces que nous ne voyons pas, le microbiome de la Terre, qui est essentiel à la vie des plantes et des animaux du monde entier. Alors que la sixième grande extinction se poursuit, notre attention devrait se tourner autant vers ces minuscules créatures que vers celles qui font de bonnes publicités télévisées, parce que nous pouvons nous identifier à elles et parce qu'elles sont des produits importants et grandioses de l'évolution sur notre planète.

Dans un article récent, des scientifiques décrivent les enjeux :

Les microbes régulent les principaux cycles biogéochimiques sur Terre, à tel point que les signatures de l'activité biogéochimique microbienne sous-tendent les efforts de découverte de la vie extraterrestre. En régulant les cycles globaux des nutriments, les échanges de gaz à effet de serre ainsi que la transmission et la protection contre les maladies, le microbiome terrestre constitue un système essentiel à la vie de notre planète. Une Terre fonctionnelle sans microbiome fonctionnel est presque inimaginable.

En 2017, j'ai posé la question suivante : « De quelles espèces pouvons-nous nous passer ? » J'ai fourni une réponse préliminaire mais pas très utile : « La réponse est jusqu'à présent celles qui se sont déjà éteintes depuis que nous, les humains, sommes présents sur la planète. » Mais cela laisse en suspens la question de savoir de quelles espèces restantes nous pourrions nous passer. J'ai observé :

Si l'on considère que le monde au sens large avec lequel nous interagissons compte des millions d'espèces dont nous ne sommes pas conscients, il devient évident que la sixième grande extinction est une façon plutôt maladroite et irréfléchie de jouer à la roulette russe avec l'existence humaine. Nous pourrions facilement provoquer l'extinction d'un organisme essentiel à notre survie sans même nous en rendre compte.

L'homme dépend de manière complexe des micro-organismes, que ce soit dans son corps, dans le sol où poussent nos cultures vivrières et fibreuses ou dans la mer où nous puisons notre nourriture. Les cycles mêmes de la Terre sont en partie régis par ces organismes, et il est donc difficile d'imaginer comment nous pourrions

nous en passer.

Mais leur nombre et leur domination sont-ils si importants que nous n'avons pas à nous préoccuper de leur survie ? Les auteurs de l'article cité ci-dessus nous disent qu'il y a « 6 à 8 millions de champignons terrestres et jusqu'à 1 000 milliards d'espèces de procaryotes [organismes dont les cellules n'ont pas de noyau] ». (Les eucaryotes, en revanche, sont des organismes dont les cellules sont dotées d'un noyau et comprennent « tous les animaux, les plantes et les champignons »). Visual Capitalist compare le poids total des différents types de vie sur Terre. Les chiffres laissent raisonnablement penser que la forme de vie dominante sur la planète est constituée par les plantes, avec 450 gigatonnes (Gt) de masse totale (sur la base de la teneur en carbone). Les bactéries représentent 70 Gt. Les champignons pèsent 12 Gt. L'homme, quant à lui, ne pèse que 0,06 Gt au total. Comment pouvons-nous représenter une menace pour ces autres types de vie ?

De toute évidence, notre poids total n'est pas le problème. C'est notre capacité et notre volonté d'accaparer de vastes étendues d'habitat et de les remodeler à nos fins, ce qui entraîne toujours une réduction considérable de la diversité de la vie dans cet habitat. Les auteurs de l'article cité ci-dessus rapportent que :

Un siècle de surveillance montre un déclin remarquable de 45 % des champignons mycorhiziens formant des champignons dans toute l'Europe, probablement en raison de la conversion des terres et d'une pollution azotée intense. Les rapports anecdotiques sur la disparition d'espèces fongiques dans le monde sont de plus en plus nombreux, mais nécessitent des efforts de surveillance supplémentaires et répétés. Un exemple est le lien entre l'exploitation extensive des forêts en Norvège et la disparition de champignons essentiels à la décomposition du bois. En outre, les microbes, qui peuvent développer des réseaux symbiotiques extrêmement spécialisés d'interactions avec leurs plantes hôtes, sont menacés par une co-extinction accélérée, leurs hôtes étant confrontés à un déclin croissant de leur population.

Il est difficile d'imaginer la vie sur Terre sans les champignons. Les plantes collaborent avec les champignons pour survivre sur terre. Et sans les plantes terrestres, il est difficile d'imaginer une société humaine à l'échelle que nous connaissons aujourd'hui ou à n'importe quelle échelle, en fait. Même les virus – dont la grande majorité n'est pas pathogène pour l'homme – jouent un rôle important d'équilibre qui maintient la biodiversité dans l'écosphère.

Il n'est pas surprenant que les sols « sauvages » contiennent une biodiversité beaucoup plus riche et que les agriculteurs « transplantent » déjà ces sols sauvages dans leurs champs pour tirer parti de cette biodiversité. Pourquoi ? Parce que, comme le soulignent les auteurs de l'article : « Les plantes qui poussent avec des microbes sauvages sont généralement plus performantes que celles qui ne le sont pas. Il est important de noter que des travaux antérieurs ont montré que les effets des transplantations de microbiome naturel du sol dépassent de loin ceux associés aux mélanges de microbes du sol disponibles dans le commerce. »

Ils ajoutent : "Il serait extrêmement utile de mettre au point des moyens d'introduire des communautés microbiennes sauvages sans excavation destructrice du sol. » Le fait de perturber le sol de la manière dont l'agriculture moderne l'exige est en partie à l'origine de la perte de biodiversité du sol.

Existe-t-il d'autres raisons de préférer la biodiversité naturelle des sols ? Il n'est pas surprenant que les auteurs proposent d'autres raisons :

[Les systèmes présentant une diversité écologique et génétique incroyablement faible sont plus sensibles aux événements climatiques extrêmes. C'est inquiétant, car ces événements deviennent de plus en plus fréquents dans le contexte du changement climatique mondial. Les systèmes de monoculture sont également plus sensibles aux agents pathogènes et aux ravageurs, ce qui rend nécessaire l'application régulière et importante de pesticides pour rester viable.

Les auteurs ajoutent : « *En érodant cette biodiversité*

En érodant cette biodiversité, nous fermons la porte à de nouveaux moyens de soutenir nos paysages alimentaires et forestiers gérés. Plus profondément, nous perdons des milliards d'années de compréhension de l'évolution.

Cette dernière affirmation revient à admettre que les microbes du monde entier sont bien plus intelligents que nous pour maintenir et optimiser les conditions de vie. Si nous voulons vraiment protéger la biodiversité, nous devrions commencer par les plus petits d'entre nous.

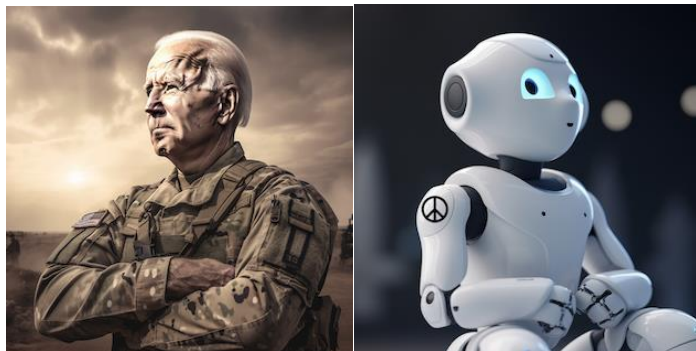
▲ [RETOUR](#) ▲

.Tout ce que nous disons

Posté le 2 mai 2023 par Dave Pollard

Jean-Pierre : article TOTALEMENT sans intérêt cet article.

Dave Pollard est un nouvel auteur en essais.



Le point de vue de Midjourney sur Joe Biden planifiant une guerre contre la Chine, et sur ChatGPT en tant que pacifiste ; mes propres suggestions

Pour ceux d'entre vous qui s'inquiètent de la croissance explosive de l'IA et de ses conséquences : Je serais le premier à admettre les dangers de cette nouvelle technologie, en particulier entre les mains de personnes dérangées, des militaires, des propagandistes et de l'État sécuritaire.

Mais considérez ceci :

J'ai demandé à ChatGPT :

Quelle serait l'action la plus efficace qu'un président américain pourrait entreprendre pour instaurer la paix dans le monde ?

Et sa réponse a été la suivante :

En tant que modèle linguistique d'IA, je n'ai pas de croyances ou d'opinions personnelles, et je ne peux pas prédire l'avenir. Cependant, je peux suggérer que la promotion de la diplomatie et de la résolution pacifique des conflits par le biais de négociations et de dialogues avec d'autres pays pourrait être l'une des mesures les plus efficaces qu'un président américain pourrait prendre pour contribuer à la paix dans le monde. Cela pourrait impliquer de s'engager auprès d'organisations internationales, d'encourager le désarmement, de réduire l'implication militaire dans les conflits mondiaux et de favoriser le respect mutuel et la compréhension entre les nations. En outre, soutenir le développement économique, l'aide humanitaire et les initiatives en faveur de la durabilité environnementale dans le monde entier pourraient également contribuer à la stabilité et à la paix. En fin de compte, l'instauration de la paix dans le monde est un défi

complexe et multiforme qui requiert les efforts collectifs des individus, des communautés et des gouvernements du monde entier.

Et j'avoue que je suis bien plus effrayé par Joe Biden et ses conseillers en ce moment, que par les dangers futurs de l'IA.

Cette entrée a été publiée dans Creative Works, How the World Really Works. Bookmark the permalink.

← Que faire de CoVid-19 maintenant ? →

5 Responses to All We Are Saying

Dave Pollard dit :

2 mai 2023 à 22 :13

Pour ceux qui veulent essayer ChatGPT mais qui ont peur de Discord, il y a maintenant une extension Chrome gratuite appelée ChatGPT for Google, qui placera automatiquement une boîte de chat ChatGPT sur chaque page de recherche Google, et « répondra » à vos questions de recherche en même temps que Google Search énumérera les liens pour votre recherche. Vous pouvez juger par vous-même quels sont les liens qui fournissent les informations les plus utiles. Il existe même un paramètre qui permet à ChatGPT de « déduire » une question pour chaque recherche que vous effectuez et d'y répondre, ou bien de ne répondre que lorsque votre recherche se termine par un point d'interrogation.

Ray dit :

May 3, 2023 à 07 :39

Il est évident que ces chaînes de mots apparemment cohérentes qui sont crachées par ces bidules logiciels d'IA (dotés d'un nombre énorme de paramètres) ne sont que des reflets de l'énorme base de données sur laquelle ils ont été entraînés. Ne vous attendez pas à ce que des choses vraiment originales sortent de la bouche de ces IA. S'il y a beaucoup de conflits dans la base de données sur laquelle elles ont été formées, il est peu probable qu'elles produisent beaucoup de choses utiles. Peut-être qu'en désespoir de cause (si elle pouvait comprendre tous ces conflits dans ses données d'entraînement originales – ce qui n'est pas le cas) et compte tenu de la contrainte programmée de trouver une réponse, je m'attendrais à une bonne dose d'hallucination, de régurgitation d'un côté des données conflictuelles ou d'un véritable charabia.

Dale Asberry dit :

4 mai 2023 à 07 :43

Et pas seulement Biden, mais tout président que les partis autoriseraient à se présenter. J'aime beaucoup RFK Jr. mais il est anti-guerre – il n'y a aucune chance qu'il sorte de la boîte lors des primaires.

Glennis Moriarty dit :

4 mai 2023 à 11 :54

Il faut certainement se méfier de tous ceux qui sont actuellement « en charge ». Mais je pense que la technologie de l'IA a autant ou plus de potentiel d'être utilisée pour nuire que d'être utilisée de manière neutre ou pour le bien de tous. Le grand danger est que plus personne ne soit capable (à terme) de distinguer le vrai du faux. (Un certain président a commencé à le faire aussi...) Et la folie l'emportera.

Dave Pollard dit :

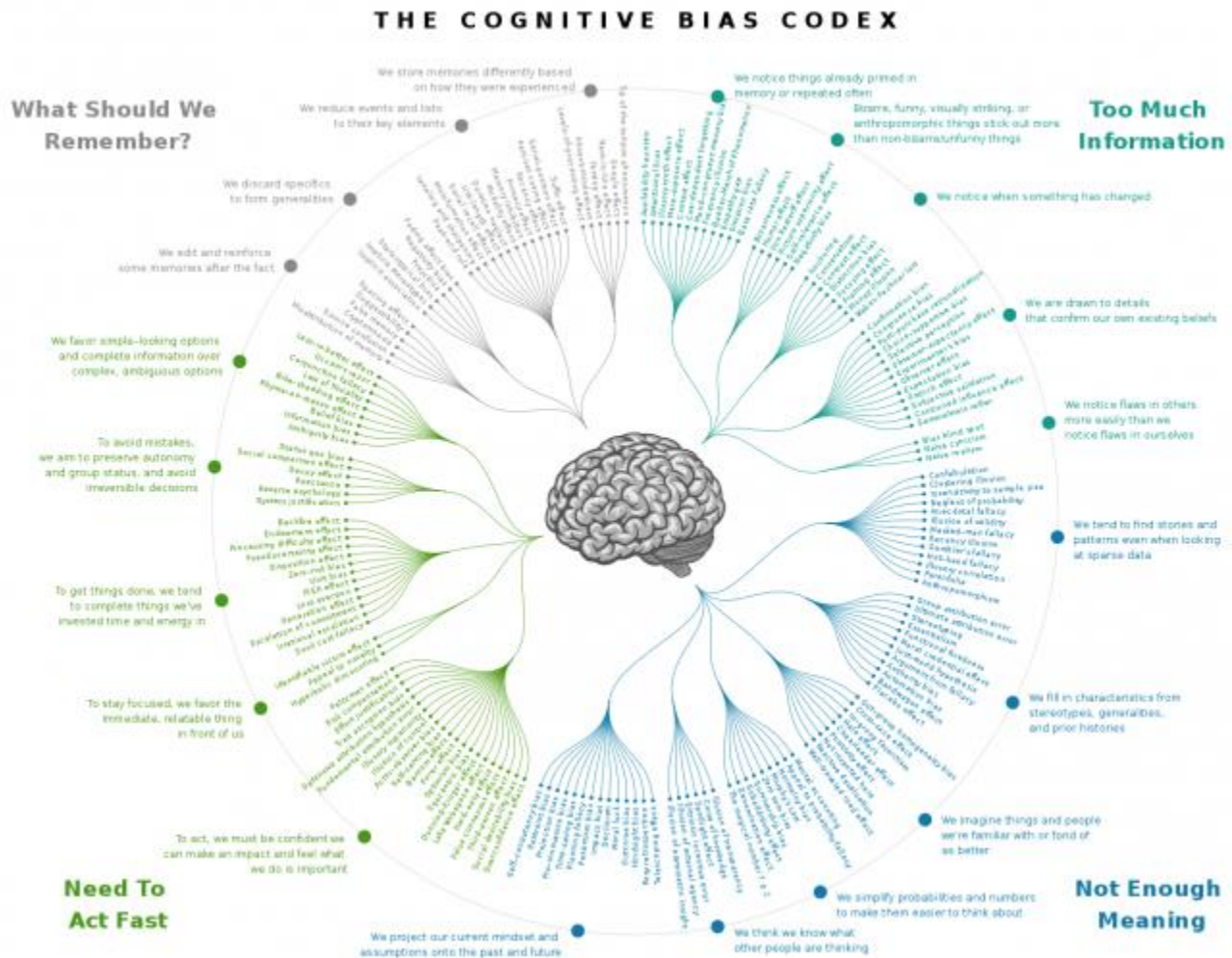
4 mai 2023 à 12 :04

Glennis, chaque fois que je lis « l'opinion populaire » à propos de CoVid-19 ou de la guerre en Ukraine, je me demande si nous n'en sommes pas déjà là. Peut-être que nous y sommes depuis longtemps et que nous commençons seulement à nous en rendre compte.

▲ [RETOUR](#) ▲

À quoi pensent-ils ?

Posté le 4 mai 2023 par Dave Pollard



Le codex des biais cognitifs de wikipedia ; si vous voulez l'imprimer pour qu'il soit lisible et utile, imprimez l'original sur quatre pages de format lettre et collez-les ensemble (mon impression est collée, de façon peut-être révélatrice, sur ma télévision rarement utilisée). Le modèle a été développé par John Manoogian III et affiné par Buster Benson ; la version SVG comprend des liens actifs de TillmanR vers les articles de wikipedia expliquant chaque biais.

Ces derniers temps, de nombreux écrivains de gauche ont exprimé leur consternation non seulement à propos de ce que les gens de droite disent et font, mais aussi à propos de ce qu'une grande partie des autres gens de gauche disent. Et l'inquiétude ne porte pas tant sur ce qu'ils disent que sur la manière dont ils ont pu en arriver à croire ce qu'ils disent. En d'autres termes, à quoi pensaient-ils ?

Je suis de plus en plus persuadé qu'une grande partie de ce que nous disons et faisons est simplement un comportement conditionné. Notre « câblage » biologique, combiné à notre conditionnement culturel (parce que nous sommes des créatures sociales), nous oblige à croire certaines choses et à agir en conséquence.

Notre **conditionnement culturel** – ce que nous croyons en raison de ce que disent ou font les autres membres de nos cercles de confiance et d'affinité – se heurte souvent à des préjugés cognitifs, tels que les 180 préjugés décrits ci-dessus.

Si nous voulons vraiment comprendre le comportement dominant d'un groupe, en particulier d'un groupe dont nous pensions qu'il partageait notre vision du monde, il est utile d'essayer de comprendre comment ce conditionnement culturel, avec ses biais cognitifs inhérents, fonctionne. Voici donc une petite *expérience de pensée* <JEU de pensée ?> pour explorer cette question.

La question que j'essaie de comprendre est la suivante :

Comment des personnes brillantes et informées peuvent-elles soutenir la poursuite et l'escalade de la guerre en Ukraine, croire que quelqu'un d'autre que l'administration Biden a autorisé et exécuté les attentats à la bombe contre le gazoduc Nord Stream, croire que la Chine projette de prendre le contrôle du monde sur le plan militaire et croire que la réaction de la santé publique au CoVid-19 était en grande partie une réaction excessive ou une excuse pour restreindre, surveiller et contrôler les citoyens individuels ?

Je veux explorer le processus de conditionnement et comprendre comment nous en sommes arrivés là. Je ne cherche pas à blâmer les responsables, car cela ne mène nulle part, et je ne crois pas que l'on puisse faire quoi que ce soit pour changer les croyances de la plupart des gens, à moins qu'ils ne soient déjà enclins à les changer eux-mêmes. Quels sont les biais cognitifs qui ont donné lieu à ce que je considère comme des malentendus effrayants ? (Bien sûr, mes croyances sont aussi le produit de mon conditionnement, qui est évidemment très différent de celui des personnes qui ont les croyances susmentionnées ; et je suis aussi sujet à des biais cognitifs).

Voici donc un tableau que j'ai élaboré, en parcourant les 180 biais du codex susmentionné et en me concentrant sur les 32 groupes de biais qui semblent affecter directement nos croyances, afin d'essayer de donner un sens à tout cela :

Biais Description : La tendance humaine à : Exemples

Confirmation / Croyance / Effet de contrecoup

Ne croire que les faits et n'accepter que les arguments conformes à nos croyances existantes

« Toute ma vie, on m'a dit que la Russie et la Chine étaient des régimes maléfiques, autoritaires et répressifs qui cherchaient à dominer le monde. Navalny, Xinjiang, oligarques corrompus, fuite de laboratoire, etc. Vos protestations ne font que me conforter dans cette idée ».

Attentionnel, vérité illusoire, simple exposition

Croire et se souvenir des choses qui captent le plus notre attention, ou que nous entendons à plusieurs reprises, ou qui nous sont familières

« Tous les médias que je lis disent la même chose ; ils ne peuvent pas tous se tromper ».

Auto-référence

Nous ne croyons aux choses que lorsque nous pouvons les relier à notre propre histoire personnelle :

« Cela ne peut pas être si terrible. Personne ne tolérerait cela ».

Réalisme naïf

Croire que nous sommes plus objectifs et rationnels que la plupart des gens

« Cela ne sonne pas vrai. Je ne suis pas un idiot, et les gens qui croient cela ne doivent pas avoir les idées claires. »

Corrélation illusoire

Voir des relations là où elles n'existent pas vraiment

« Regardez tous ces gens qui ont porté des masques et se sont fait vacciner, et qui sont tombés plus malades que ceux qui ne l'ont pas fait ».

Attribution

Attribuer « nos » échecs à la malchance et nos actions à de bonnes motivations, mais « leurs » échecs à un mauvais caractère et leurs actions à de mauvaises motivations

« Nous ne parlerons pas de paix parce qu'ils mentiraient et en profiteraient ; ils ne parleront pas de paix parce qu'ils n'en veulent pas. »

Stéréotypes / Préjugés

Attribuer des caractéristiques à toute une série de personnes

« Si les Russes ne soutenaient pas Poutine, ils le renverseraient, et les Chinois ne sont que des communistes dociles et sans cervelle ; sanctionnez-les tous ».

L'autorité

croit les personnes plus riches et plus puissantes que les autres

« Il est conseillé par les meilleurs cerveaux du pays ; ils doivent savoir ce qu'ils font ».

Juste-monde

croire que les gens finissent par avoir ce qu'ils méritent

« Nous sommes les gentils, donc nous finirons par gagner la guerre pour les cœurs et les esprits du monde ».

Chaudron/croire

ce que la plupart, ou un nombre croissant, de personnes autour de nous croient

« Je ne connais personne qui pense que les États-Unis seraient assez fous pour faire sauter ces oléoducs ».

Effet de halo/ favoritisme de groupe

attribuer des qualités exclusivement positives à « nos » personnes et à celles que nous admirons

« Il nous a sauvés de Trump ; à mes yeux, ce type ne peut pratiquement pas faire de mal ».

Simplification / verrouillage / ambiguïté

croire aux explications simples et faciles plutôt qu'aux explications plus complexes, difficiles, ambiguës et incertaines

« Il est juste fou et méchant, c'est tout ; il n'y a pas eu de 'provocation'. La liberté et la démocratie doivent prévaloir ».

L'autorisation

morale justifie un acte de mauvaise conduite de la part d'une personne avec laquelle nous sommes généralement d'accord :

« Il devait avoir une bonne raison ».

L'affinité

évalue de manière plus positive les personnes qui sont « comme nous » :

« Je n'ai tout simplement pas confiance en « ces gens-là ».

L'exceptionnalisme

considère que notre situation et nos motivations sont uniques

« Nous avons Dieu et le droit de notre côté. Les autres n'en ont pas, ils doivent donc se plier à des règles ».

Dunning-Krueger/ Lake Wobegon

croire que nous et notre groupe d'appartenance sommes plus compétents qu'eux

« Ils sont tout simplement trop stupides pour comprendre. Et nos dirigeants ne seraient pas arrivés là où ils sont s'ils n'étaient pas les meilleurs et les plus brillants ».

Transparence

Penser savoir ce que les autres pensent et croient, et pourquoi ils le font

« C'est sûrement une opération sous faux drapeau, destinée à nous détourner de la vérité ».

Projection

penser que les événements passés prédisent avec précision les événements futurs

« Nous avons des armes nucléaires depuis des décennies. Grâce à la MAD, elles ne seront jamais utilisées à grande échelle. »

Optimisme, pessimisme

Penser que certaines idées sont infaillibles et que d'autres ne pourront jamais fonctionner

« Si nous/tout le monde faisait ceci (par exemple la bombe x), cela changerait tout ; le problème serait résolu. L'apaisement échoue toujours ».

Déclinisme / Nostalgie

croire que les choses étaient meilleures dans le « bon vieux temps » et qu'elles empirent aujourd'hui

« Ils avaient l'habitude de connaître leur place, et il n'y avait jamais de problème. Nous devons rétablir x. »

Résultat / Rétrospection

confondre corrélation et causalité, et confondre rétrospection et perspicacité

« Cette stratégie a fonctionné à l'époque ; elle devrait fonctionner aujourd'hui. N'importe qui aurait pu vous dire que cela ne marcherait pas ».

Compensation du risque/ Risque moral/ Impuissance apprise/ Justification de l'effort

mal évaluer le degré de risque des actions que nous entreprenons

« Seules les personnes âgées et malades doivent porter des masques. Nous allons tous l'attraper de toute façon. Nous sommes tellement investis dans cette action que nous devons doubler la mise, et non pas reculer ».

Le faux consensus

qui consiste à croire que la plupart des gens (intelligents et informés) sont d'accord avec nous :

« C'est la seule position sensée à adopter. Il faudrait être fou pour penser autrement. À quoi pensaient-ils ?! »

Les tiers croient que les médias sociaux/de masse
influencent les autres plus qu'ils ne nous influencent

« Le Russiagate a fait basculer l'élection ». La suppression des méfaits de Hunter Biden a fait basculer l'élection. La propagande nous a tous rendus fous ».

Excès de confiance
être plus sûr de soi et de ses actes que les faits ne le justifient

« Je suis absolument sûr. Nous n'avons jamais échoué. Nous ne pouvons pas échouer. Nous n'échouerons pas. »

Victime identifiable / Pouvoir de l'histoire
Accepter les anecdotes concernant des individus spécifiques mais pas les histoires ou les données concernant des groupes entiers

« Laissez-moi vous raconter l'histoire d'Ivan et d'Anna. Cela vous fera changer d'avis sur toute la guerre ».

Escalade de l'engagement / Coût irrécupérable
continuer à poursuivre des actions qui ont échoué si nous y avons beaucoup investi

« Nous ne pouvons pas avoir dépensé 100 milliards de dollars pour rien. Nous devons autoriser 20 milliards de dollars supplémentaires. »

Statu quo
perpétuer les comportements et les croyances actuels, même s'ils sont irrationnels

« Nous devons poursuivre <la philosophie de> l'OTAN, même si son objectif initial n'est plus d'actualité ».

Réaction
Réagir de manière excessive à une action qui nous donne l'impression d'être acculés ou limités

« Ces gens diffusent des informations erronées. Ils doivent être censurés, interdits et emprisonnés ».

Trivialité / délestage
Se concentrer sur les aspects les plus simples et les plus contrôlables des grands problèmes complexes

« Engagez les avions de chasse. Laissez-les se préoccuper de la manière de les équiper, de les utiliser et de les entretenir ».

Récence / désinformation
Accorder plus de crédibilité et se souvenir d'informations, d'opinions et d'idées plus récentes, même si elles sont fausses

« Je me fiche de ce qui s'est passé en 2014. C'est de l'histoire ancienne ».

La négativité

réagit davantage et accorde plus d'attention aux histoires et aux faits négatifs :

« Qu 'importe que la Chine ait tracé, partagé au niveau mondial et séquencé le CoVid-19 moins d'un mois après l'avoir découvert ? Fuite de laboratoire, fuite de laboratoire ! »

Je suis sûr que quelqu'un pourrait reformuler la troisième colonne de ce tableau pour tenter de donner un sens à mes convictions apparemment irrationnelles (à ses yeux) sur l'Ukraine, le Nord Stream, la Chine et le CoVid-19, en les attribuant aux biais cognitifs que j'admets. Ce serait une exploration intéressante !

Que se passe-t-il donc ici ? Je pense que nous faisons tous de notre mieux pour donner un sens au flot d'informations, de désinformation et de propagande qui circule. Ces biais cognitifs, pour la plupart, ne sont pas des défauts de caractère – ce sont des façons de traiter de grandes quantités d'informations qui ont évolué pour rendre nos ancêtres plus fonctionnels, leur permettre d'agir plus rapidement et de mieux survivre. Le fait que nos cerveaux débordés (intellectuellement et émotionnellement) ne soient pas à la hauteur de la surcharge d'informations actuelle est peut-être une tragédie, mais ce n'est la faute de personne.

Le but de cet exercice est de répondre à la question posée par le titre de cet exercice. Pas le point d'exclamation, mais le point d'interrogation. Bien qu'une partie de moi sente le pouvoir des présidents américains de l'après-guerre et de la plupart de leurs « conseillers », et la destruction qu'ils ont, selon moi, provoquée, je peux comprendre ce qui les a poussés à penser, à croire et à faire ce qu'ils ont fait. Et je pense qu'il serait arrogant de présumer que, si j'étais à leur place, j'aurais agi différemment.

Et c'est là que ça doit suffire. Le monde, même si nous aimerions qu'il ne le soit pas, est en pilotage automatique et personne ne le contrôle. La somme totale des huit milliards d'entre nous, cognitivement biaisés et diversement informés, va faire de son mieux, et le résultat semble à la fois inévitable et inquiétant.

Bien que cela ne change rien et ne puisse rien changer (du moins c'est ainsi que je vois les choses de mon propre point de vue cognitif biaisé), j'ai trouvé extrêmement réconfortant de pouvoir au moins deviner : à quoi pensent-ils ? Et maintenant, chaque fois que je pose la question, je le fais sans le point d'exclamation.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La non-dualité radicale : En quelques mots

Posté le 6 mai 2023 par Dave Pollard



*Le point de vue de Midjourney sur les chats et la paix, parce que...
Eh bien, parce qu'il y a un chat. Ma propre idée.*

Récemment, Indrajit Samarajiva a écrit un billet sur l'illusion du moi et l'absurdité de l'industrie de l'entraide. Il y dit ceci :

*Toute l'industrie de l'entraide est fondée sur le concept du soi, qui est totalement infondé. J'ai étudié la philosophie occidentale et je n'y trouve aucune définition cohérente du soi, juste un tas d'expériences de pensée qui échouent toutes. J'ai étudié les neurosciences et vous ne pouvez pas le voir. On peut regarder le soi avec des microscopes, des IRM, des livres ou n'importe quoi d'autre. Quelle que soit la manière dont on l'observe, il n'est pas là. C'est comme la frontière entre l'Inde et le Pakistan. Il y a certainement de quoi se battre et mourir, mais si vous vous en approchez et que vous regardez, ce ne sont que les mêmes vieux arbres et plantes et une bande de singes qui s'agitent pour rien. **Ce n'est qu'une idée** et, compte tenu de tous les combats et de toutes les morts, ce n'est pas une idée particulièrement bonne.*

L'idée d'Indrajit sur ce qui existe en l'absence de soi est plus chaleureuse et plus humaniste que la mienne. Il s'agit de relations, de communautés, d'appartenance à quelque chose de plus grand que soi.

Néanmoins, son article m'a incité à lui écrire une note sur la non-dualité radicale, juste parce que... eh bien, je ne sais pas vraiment. Peut-être juste pour clarifier la distinction entre sa façon de voir le non-soi et la mienne.

Après l'avoir écrit, j'ai réalisé que c'était probablement le résumé le plus succinct et, d'une certaine manière, le plus personnel et le moins exsangue du message, certes plutôt exsangue, de la non-dualité radicale que j'avais trouvé.

Voici donc, sans raison, ce que j'ai écrit :

Joli texte, Indrajit – merci.

Ces dernières années, j'ai été attiré par le message de la soi-disant non-dualité radicale, qui va encore plus loin et affirme que non seulement il n'y a pas de soi, mais qu'il n'y a pas de personne, rien de séparé, que tout n'est qu'une apparence à partir de rien. C'est un message sans espoir, et pas du tout un « enseignement », une théorie, une croyance ou un quelconque « -isme ». Il n'y a pas de « chemin » pour le voir – « je » ne le « comprendrai » jamais, et il n'y a rien que « je » puisse faire.

Néanmoins, lorsque j'entends ce message, il résonne intuitivement et intellectuellement d'une manière que je ne peux expliquer. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il est juste. Les orateurs qui ont inexplicablement perdu leur sentiment d'identité rapportent qu'il a été immédiatement évident (mais pour « personne ») qu'il n'y a jamais eu de personne ou de chose séparée.

Cela fait sept ans que je me dis tranquillement qu'il est absurde de croire cela, mais je n'ai toujours rien trouvé de plus plausible pour décrire la réalité, ce qui est et ce qui n'est pas, ce qui se passe et ce qui ne se passe pas – apparemment. Il y a eu des « aperçus » ici, quand soudain « je » disparaissait et qu'il était brièvement évident qu'il n'y avait que « ce » tout.

Peut-être est-ce une béquille parce que je ne peux pas supporter de faire face à la brutalité de la réalité que j'ai été conditionné à considérer comme réelle. Je ne le saurai jamais. Jusqu'à ce que/à moins qu'il n'y ait plus de « moi », auquel cas, bien sûr, il n'y aura pas de « moi » pour le savoir. Je ne peux qu'espérer, même si cela ne sert à rien d'espérer.

*A bientôt,
Dave*

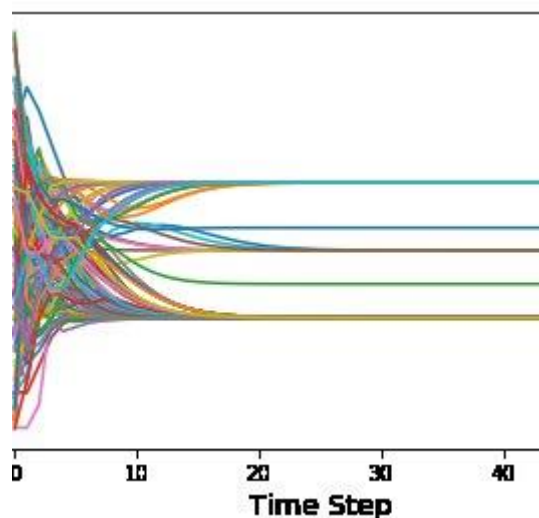
[**▲ RETOUR ▲**](#)

#255 : Le « consensus modifié » émergent

Tim Morgan Publié le 6 mai 2023



VERS L'ACCEPTATION ?



Comme vous le savez peut-être, l'interprétation exposée ici depuis longtemps est que l'économie « réelle » ou physique sous-jacente des produits et des services s'est détériorée, via la stagnation, pour devenir une contraction. En partie à cause de la croyance erronée selon laquelle les artifices monétaires peuvent promouvoir l'expansion matérielle, un énorme fossé se creuse aujourd'hui entre l'« économie réelle » et son substitut, l'« économie financière ». Le système financier lui-même, considéré comme un stock global de « créances » monétaires sur l'économie réelle future, est sur le point de tomber dans ce gouffre.

Pour comprendre cette situation, nous devons reconnaître l'existence parallèle des deux économies « réelle » et « financière », un concept qui a été examiné en détail dans *La vie après la croissance*, publié pour la première fois en 2013.

Une question récurrente à propos de cette situation est de savoir dans quelle mesure « ils » – c'est-à-dire les décideurs, ou « les pouvoirs en place » – sont au courant de ces tendances, telles qu'elles sont comprises ici.

Une question bien plus pertinente est de savoir ce qu'ils feraient s'ils le comprenaient. La seule chose dont nous pouvons être sûrs, c'est que si la situation était effectivement comprise, personne en position d'autorité ne pourrait le dire. Ce serait précipiter un krach boursier, prélude à un chaos généralisé.

Dans cette situation, la seule ligne de conduite réaliste pour les autorités consisterait à abandonner progressivement les hypothèses trop optimistes concernant la croissance économique. Elles devraient gérer les attentes à la baisse, ce qui nécessiterait l'élaboration d'un consensus modifié. Les autorités ne diraient pas, et ne pourraient pas dire, que la croissance économique a cessé, et encore moins qu'elle s'est inversée, et cela ne servirait aucun objectif pratique. Au contraire, elles chercheraient à orienter les attentes vers des niveaux successivement, mais progressivement, plus bas.

Le point de vue exposé ici est que ce consensus modifié a commencé à émerger. Il n'y a pas lieu de présupposer qu'il s'agit d'une conspiration ou d'une coordination, car il n'y a aucune raison pour que des personnes et des institutions différentes ne suivent pas les mêmes preuves pour arriver aux mêmes conclusions. Pour toute personne en position d'autorité ou d'influence, la retraite organisée, appelée ici « consensus modifié », est la

seule forme pratique de réponse à la décélération économique.

Les projections économiques publiées le mois dernier par la Banque mondiale fournissent la première preuve concrète de l'émergence d'un tel consensus modifié. Nous pourrions inscrire dans cette même tendance l'avertissement du président Macron sur la « fin de l'abondance » et les remarques très controversées de Huw Pill sur la réduction de la prospérité.

Quoi qu'il en soit, l'observateur avisé doit prendre rapidement conscience de ce changement de perception, déterminer ce qu'il va signifier pour les attentes et réagir en conséquence.

Quiconque aspire à une carrière politique doit commencer à réfléchir à ce qui se passera lorsque la réalité actuelle de l'augmentation du coût des produits de première nécessité se heurtera à la réalité bientôt admise de la décélération économique. Pour les chefs d'entreprise et les investisseurs, le moment est très mal choisi pour investir dans tout ce qui présuppose la résilience – sans parler de la croissance future – de la consommation discrétionnaire des ménages.

De la logique et des preuves

Ceux d'entre nous qui considèrent l'économie comme un système énergétique plutôt que financier peuvent avancer deux types d'arguments à l'appui de l'interprétation selon laquelle la croissance antérieure de la prospérité a eu tendance à s'inverser à mesure que la dynamique des combustibles fossiles s'essouffait.

Le premier de ces arguments est la logique qui relie l'offre, la valeur et le coût de l'énergie à la prospérité sous la forme de produits matériels et de services. Mais la logique peut être étonnamment difficile à vendre, en particulier lorsque ses conclusions ne sont pas les bienvenues. La majorité de l'opinion n'est pas prête à se laisser influencer par la simple logique et à renoncer à son insistance sur le fait que le contrôle de l'argent nous permettra de jouir d'une « croissance infinie sur une planète finie ».

Mais la deuxième catégorie d'arguments – l'observation des faits – est très différente et beaucoup plus difficile à ignorer. Le point de vue de l'économie du surplus d'énergie, attesté par d'abondantes statistiques, est que nous sommes allés toujours plus loin dans l'extrême pour simuler la « croissance habituelle » pendant une très longue période. Depuis les années 1990, nous achetons chaque dollar de « croissance » économique déclarée avec 3 dollars de nouvelle dette nette, complétée, ces dernières années, par une expansion rapide de l'ensemble des crédits non bancaires. Depuis la crise financière mondiale de 2008-09, nous utilisons également des formes extraordinaires d'artifices monétaires pour maintenir un simulacre d'expansion continue.

Tous les artifices ont leurs limites, et ces tours de passe-passe se sont heurtés à la réalité sous la forme de deux résultats tout à fait prévisibles. La première est la résurgence de l'inflation et la seconde est l'émergence d'un risque extrême et croissant dans le système bancaire et financier au sens large.

De l'évidence à la modification

En bref, les preuves observationnelles en faveur d'une décélération économique sont devenues irréfutables. Si les autorités maintiennent leur engagement de resserrement monétaire, on peut s'attendre à une crise bancaire et à une grave récession. Si, à l'inverse, elles reviennent aux conditions d'argent facile du passé récent, une inflation galopante se profile à l'horizon. Si elles craignent davantage cette dernière que la première, leur conclusion est difficilement contestable, même si leur détermination peut être difficile à maintenir.

Comme nous l'avons noté, les autorités ne pourraient pas déclarer publiquement que l'orthodoxie précédente d'une croissance robuste à perpétuité s'est avérée fallacieuse. Leur seul recours consisterait à gérer les attentes en réduisant progressivement leurs prévisions sur les perspectives économiques. En bref, ils s'attelleraient à

l'élaboration d'un consensus modifié.

Il n'est pas exagéré de percevoir les premiers signes d'un tel consensus modifié dans la réévaluation des perspectives économiques publiée par la Banque mondiale lors de sa récente conférence semestrielle avec le FMI. Ce document mérite d'être étudié et peut être consulté ici.

En substance, la Banque mondiale affirme que la capacité de croissance mondiale, qui est passée de 3,5 % entre 2000 et 2010 à 2,6 % entre 2011 et 2021, pourrait maintenant diminuer encore, jusqu'à 2,2 %, pendant le reste des années 2020.

De plus, la formulation est instructive : 2,2 % fait référence à la croissance « potentielle » et, selon la Banque, le résultat pourrait être encore pire « si des crises financières éclatent dans les principales économies et, surtout, si elles déclenchent une récession mondiale ». De nombreux observateurs, peut-être même une majorité d'entre eux aujourd'hui, reconnaissent sans doute qu'une crise financière et une récession ont plus de chances de se produire que de ne pas se produire.

Il n'est donc pas déraisonnable d'en déduire que la croissance économique mondiale sera inférieure à 2,2 % d'ici à 2030.

Ni la Banque mondiale ni aucune autre institution en position d'autorité n'est susceptible d'établir (ou de reconnaître) le lien entre la décélération économique et la détérioration de l'énergie, tel que ces liens sont régulièrement décrits ici. Ils n'ont d'ailleurs pas besoin de le faire, et le déclin de la croissance peut être expliqué par des facteurs conventionnels tels que le vieillissement démographique, le commerce international et les investissements plus faibles que prévu, et l'aggravation des conséquences des changements environnementaux.

Tout ce qu'il leur reste à faire – pour l'instant en tout cas – c'est d'orienter les prévisions de croissance à la baisse. D'ici à 2030, elles ont tout le temps d'introduire davantage de prudence dans leurs prévisions.

L'émergence d'un « consensus modifié » moins optimiste a des implications considérables. Il indique que les ressources des gouvernements à l'avenir seront probablement inférieures à ce qui a été supposé jusqu'à présent. Elle a également des conséquences graves sur le caractère abordable de la consommation discrétionnaire (non essentielle) des ménages. Elle se traduit aussi, incidemment, par des attentes moins élevées quant à l'énergie dont l'économie aura probablement besoin à l'avenir.

Analyse des scénarios

L'émergence d'un consensus modifié nous amène sur un terrain familier aux planificateurs des sphères gouvernementales et commerciales. En règle générale, la planification de scénarios établit trois scénarios prospectifs, combinant le scénario prévu ou « central » avec des alternatives plus élevées et moins élevées. Cette technique permet aux planificateurs d'appliquer une analyse de sensibilité aux écarts par rapport à leur ensemble central de projections. C'est ce que je propose de faire ici, en utilisant trois scénarios distincts.

Le « cas le plus élevé » dans cet exercice est l'ancien consensus, qui suppose une croissance économique mondiale annuelle tendancielle de 3,5 %.

Le « scénario central » est le consensus modifié, dans lequel j'ai pris la liberté de supposer que « 2,2 %, si rien ne va mal » équivaut à « 1,8 %, si beaucoup de choses vont mal ».

La troisième hypothèse, la plus basse, est bien sûr la trajectoire de prospérité projetée par le modèle économique SEEDS.

Les hypothèses utilisées dans chacune des trois études de cas sont résumées à la figure 1. Les tableaux indiquent les taux de croissance annuels en pourcentage, ainsi que les agrégats du PIB exprimés en dollars constants aux valeurs de 2022.

Comme vous pouvez le constater, les différences cumulées entre les études de cas du « consensus » et du « consensus modifié » sont considérables – d’ici à 2030, la croissance globale par rapport à la base de référence de 2022 passe de près de 32 % dans le premier cas à moins de 15 % dans le second. Avec une projection de 191 000 milliards de dollars (en valeurs constantes de 2022), le PIB mondial en 2030 est inférieur de 11 % dans le cas du consensus modifié par rapport à la base du consensus (215 000 milliards de dollars).

Fig. 1
Scenario summaries: aggregates

Rates of change

per cent	<u>2022A</u>	<u>2023</u>	<u>2024</u>	<u>2025</u>	<u>2026</u>	<u>2027</u>	<u>2028</u>	<u>2029</u>	<u>2030</u>	<u>vs 2022</u>
Consensus	3.4	3.5	3.5	3.5	3.5	3.5	3.5	3.5	3.5	31.7
Modified consensus		1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	14.9
SEEDS		0.4	0.0	-0.2	-0.3	-0.4	-0.5	-0.6	-0.7	-2.2

Aggregates

\$tn PPP 2022	<u>2022A</u>	<u>2023</u>	<u>2024</u>	<u>2025</u>	<u>2026</u>	<u>2027</u>	<u>2028</u>	<u>2029</u>	<u>2030</u>
Consensus	\$164	\$169	\$175	\$181	\$188	\$194	\$201	\$208	\$215
Modified consensus		\$169	\$172	\$176	\$179	\$182	\$185	\$189	\$191
SEEDS		\$164	\$164	\$164	\$163	\$163	\$162	\$161	\$160

©Surplus Energy Economics 2023

En outre, le consensus continue de supposer que la population mondiale continuera d’augmenter, bien qu’à un rythme plus lent. Si l’on tient compte de cette hypothèse, la production économique par habitant devrait être 23 % plus élevée en 2030 qu’en 2022 dans le cas du consensus, mais cette amélioration projetée tombe à seulement 9,4 % dans l’analyse du consensus modifié. Les équivalents par habitant des agrégats sont présentés dans la figure 2, dans laquelle vous verrez également que l’analyse SEEDS place la prospérité par habitant 8,5 % plus bas en 2030 qu’elle ne l’était en 2022.

Fig. 2
Scenario summaries: per capita

Rates of change

per cent	<u>2022A</u>	<u>2023</u>	<u>2024</u>	<u>2025</u>	<u>2026</u>	<u>2027</u>	<u>2028</u>	<u>2029</u>	<u>2030</u>	<u>vs 2022</u>
Consensus	2.6	2.6	2.6	2.6	2.6	2.6	2.6	2.6	2.6	23.2
Modified consensus		2.8	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0	0.6	9.4
SEEDS		-0.5	-0.9	-1.0	-1.1	-1.2	-1.3	-1.4	-1.5	-8.5

Per capita

\$000 PPP 2022	<u>2022A</u>	<u>2023</u>	<u>2024</u>	<u>2025</u>	<u>2026</u>	<u>2027</u>	<u>2028</u>	<u>2029</u>	<u>2030</u>
Consensus	\$21.0	\$21.6	\$22.1	\$22.7	\$23.3	\$23.9	\$24.6	\$25.2	\$25.9
Modified consensus		\$21.6	\$21.8	\$22.0	\$22.2	\$22.4	\$22.6	\$22.9	\$23.0
SEEDS		\$20.9	\$20.7	\$20.5	\$20.3	\$20.1	\$19.8	\$19.5	\$19.2
Memo: population (billions)	7.8	7.9	7.9	8.0	8.0	8.1	8.2	8.3	8.3

©Surplus Energy Economics 2023

Implications générales

Il est évident qu’une réduction des prévisions de croissance a de profondes conséquences, dont trois sont particulièrement importantes.

Premièrement, nous – et les autorités – savons que les coûts réels des biens de première nécessité des ménages ont augmenté rapidement. Un point de vue optimiste pourrait être que le taux d'augmentation des coûts des produits de première nécessité pourrait ralentir, bien que le resserrement monétaire exerce comparativement peu de pression sur les produits et les services que les consommateurs doivent acheter.

Mais il serait extrêmement fantaisiste de supposer que l'inflation récente du coût des produits de première nécessité pourrait être inversée. Le logement pourrait peut-être devenir moins cher qu'il ne l'est aujourd'hui, mais il n'en ira pas de même pour les coûts de la nourriture, de l'eau, de l'énergie, des transports ou de toute autre nécessité domestique.

Notre conception des économies « réelle » et « financière » donne lieu à une interprétation spécifique des différentes expériences vécues par les ménages. Ceux dont la fortune est liée à l'économie financière s'en sont plutôt bien sortis pendant l'ère de l'argent facile, tandis que ceux dont les revenus et les coûts sont liés à l'économie matérielle ont vu leur situation se dégrader. Cela explique en grande partie la dichotomie apparente qui se traduit par des îlots de richesse au sein d'un océan de difficultés de plus en plus vaste.

La décélération de l'économie, conjuguée à l'augmentation continue du coût de la vie, laisse penser que les demandes d'aide de la part de la population ne feront qu'augmenter. Dans le même temps, cependant, les ressources des gouvernements vont être mises à mal par une croissance économique plus faible que prévu. Une croissance mondiale comprise entre 1,8 % et 2,2 %, nettement inférieure aux 3,5 % précédemment supposés, signifie que certaines économies peuvent s'attendre à une croissance nulle, tandis que d'autres pourraient commencer à connaître une contraction.

Que peuvent donc faire les gouvernements dont les ressources sont limitées en ce qui concerne les engagements de dépenses ? Les dépenses publiques se répartissent en deux catégories : la fourniture de services et la mise en œuvre de transferts (tels que les pensions et les prestations) en faveur des membres les moins aisés de la société. Il est évident qu'à mesure que les difficultés économiques s'aggravent, le besoin de transferts augmente, de même que les exigences imposées aux services publics.

Cela implique que deux pressions politiques s'exerceront – des demandes croissantes de redistribution et un besoin croissant de renforcer l'efficacité et de resserrer les priorités dans la fourniture des services publics. Les États pourraient se sentir obligés, non seulement de demander des contributions plus importantes aux riches, mais aussi de confier certains services nécessaires à la propriété publique. Le champ de bataille politique de l'avenir pourrait revêtir certaines des caractéristiques du débat passé entre la redistribution « collectiviste » et les préférences « libérales » pour une fiscalité plus faible et un État réduit au minimum.

Deuxièmement, la combinaison d'une croissance plus faible que prévu et de l'augmentation du coût des produits de base implique une contraction significative des secteurs fournissant des produits et des services non essentiels aux consommateurs. Il s'agit d'une question à surveiller, qui pourrait bientôt commencer à se refléter dans les attentes, les activités et les évaluations de marché appliquées aux entreprises opérant dans les secteurs de consommation discrétionnaire.

Troisièmement, bien sûr, même une décélération de la croissance, en allant à l'encontre des attentes antérieures, pourrait accroître les tensions dans le système financier. C'est un sujet que nous avons déjà abordé et sur lequel nous pourrions revenir, tout comme nous pourrions examiner plus en détail les conséquences politiques et commerciales de la compression de l'accessibilité financière.

Scénarios élargis

Les graphiques de la figure 3 prolongent l'analyse des scénarios mondiaux jusqu'en 2040 et présentent les équivalents pour les États-Unis, le France et la Chine. Si le début de la période de prévision pour l'économie britannique semble un peu étrange, c'est parce que personne ne s'attend à beaucoup de croissance à court terme.

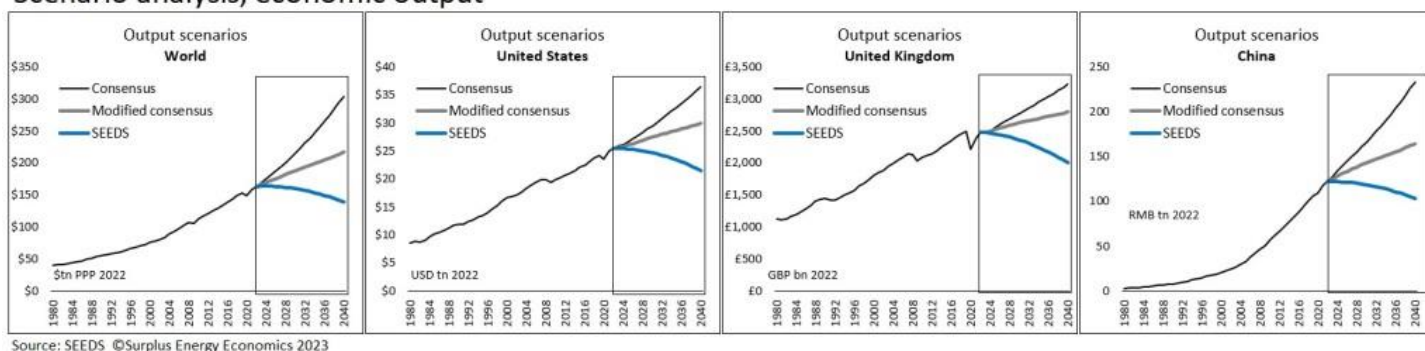
La poursuite du consensus modifié repose sur l'hypothèse que le taux de croissance mondial projeté sera à nouveau revu à la baisse d'ici à 2030, passant cette fois de 1,8 % à 1,4 %. Dans les années 2030, la trajectoire SEEDS est devenue résolument négative.

Cependant, même dans le scénario du « consensus modifié », l'économie mondiale sera probablement inférieure de près de 30 % en 2040 à ce qu'elle aurait été sur la base du consensus antérieur.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, les perspectives pour les gouvernements et les entreprises sont des questions sur lesquelles nous pourrions, et peut-être devrions, revenir.

Pour l'instant, cependant, nous pouvons conclure que les attentes sont déterminantes pour le comportement, en particulier au sein du gouvernement et sur les marchés des capitaux. Si nous assistons effectivement à l'émergence d'un « consensus modifié », il est impératif d'anticiper la manière dont les attentes sont susceptibles d'être orientées dans un avenir proche.

Fig. 3
Scenario analysis, economic output



▲ [RETOUR](#) ▲

.Sur la guerre et les guerres

Par James Howard Kunstler – Le 28 avril 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

“Lorsque nous voyons les quelques diseurs de vérité qui sont les vedettes de leurs organisations se faire jeter dehors – Tucker Carlson de Fox News, Matt Taibbi de Rolling Stone, Glenn Greenwald de The Intercept, James O’Keefe de Project Veritas... nous devons nous rendre à l’évidence qu’il existe une conspiration organisée pour supprimer la vérité.” – Paul Craig Roberts



Ce que les médias ne vous disent pas à propos de la troisième guerre mondiale, c'est que le principal ennemi de l'Amérique dans cette lutte est le gouvernement américain lui-même. L'Amérique ressemble à ce fou dans la rue qui se donne des coups de poing dans la tête. Comment expliquer autrement cet acte épique d'autodestruction nationale ?

Le régime de “Joe Biden” “défend notre démocratie” en essayant de faire taire toute parole publique sur ce qu’il fait dans le monde et sur la façon dont il traite ses propres citoyens. Pendant ce temps, tout l’échafaudage de la vie américaine s’écroule et vous êtes censés ne pas remarquer ce qui se passe. Le plus drôle, c’est que le parti Démocrate pense qu’il s’agit d’une stratégie électorale. Le plus drôle, c’est que nous nous donnions la peine d’organiser des élections.

Vous comprenez, “Joe Biden” fait seulement semblant d’être à nouveau candidat à la présidence, de la même manière qu’il a fait semblant d’être président ces deux dernières années. Faut-il croire, par exemple, que le vieux zombie est devenu un fervent maoïste ? Ou qu’il suit une quelconque philosophie politique structurée connue, autre que l’encaissement des chèques que lui envoient les demandeurs de faveurs de toutes les nations ? “Joe Biden” fait semblant de se présenter – aussi absurde que cela puisse paraître – parce que ses manipulateurs savent que seule une prétention titanesque à la force politique peut empêcher la révélation de l’énorme criminalité de sa famille et la chute de tous ceux qui sont attelés à ce wagon.

Voilà pour le côté amusant de la situation. Les choses en arrivent au point où nous cessons de rire. Il ne s’agit plus que de savoir comment la calamité va se dérouler. Il y a tellement d’autres éléments à prendre en compte et ils sont tous hors de contrôle de la manière la plus désastreuse qui soit. Le projet ukrainien en est un élément important. Il était prodigieusement stupide de provoquer une guerre là-bas et le camp que nous avons soutenu, le régime nazi de Zelensky, a déjà perdu. Vous ne le savez tout simplement pas parce que l’industrie américaine de l’information est une blague pour le public américain. Ils ne rapportent rien honnêtement.

L’Ukraine est la dernière d’une série d’aventures militaires malheureuses qui ont épuisé la crédibilité de l’Amérique dans le monde, en particulier en ce qui concerne notre supériorité militaire. (Pensez au missile hypersonique russe Kinzhal.) Cet échec aura de nombreuses conséquences inattendues. L’une d’entre elles sera l’effondrement de l’OTAN, qui n’a été qu’une fausse façade pour la puissance militaire américaine. L’France n’a aucun plan de sortie avec ce qu’elle a, et elle est censée être la première puissance économique d’Europe. La triste vérité est qu’elle cessera d’être une quelconque puissance sans le gaz naturel russe bon marché qui lui permettait de fonctionner, et plus tard dans l’année, l’France sera prise de panique pour essayer de restaurer ses relations commerciales horriblement endommagées avec la Russie afin d’obtenir ce gaz naturel. Puisque la mission essentielle de l’OTAN est de s’opposer à la Russie sur tout, ce sera la fin de l’OTAN. L’Europe redeviendra ce qu’elle a toujours été : une région de querelles d’intérêts nationaux. Espérons que l’Europe ne redevienne pas l’abattoir qu’elle a été au siècle dernier.

L’échec du projet ukrainien pourrait facilement stimuler l’effondrement du système bancaire européen, qui se propagerait instantanément au système bancaire américain à mesure que les obligations se dissolvent et que les paiements cessent. L’effet net de tout cela sera la disparition d’un grand nombre de capitaux, y compris l’argent sur les comptes bancaires, l’argent investi dans les actions et les obligations, l’argent placé dans les plans de retraite et l’argent contrôlé par les compagnies d’assurance. Comme je l’ai déjà mentionné – cela vaut la peine de le répéter -, il y a deux façons de se ruiner : soit on n’a pas d’argent, soit on a de l’argent qui ne vaut rien. Nous avons régulièrement suivi cette dernière voie au cours des années “Joe Biden”, mais nous sommes sur le point de ne plus avoir d’argent du tout. Le fait d’être fauché attirera l’attention des Américains. Et le premier endroit où ils regarderont est le parti au pouvoir.

De nombreux scandales ont finalement rattrapé “Joe Biden” et échappent au formidable appareil de suppression mis en place par le département juridique de l’État profond. Le procureur général Merrick Garland lui-même est désormais directement impliqué dans une affaire d’obstruction à la justice par un dénonciateur de l’IRS. L’allégation est que Garland a interféré dans l’affaire contre Hunter Biden au bureau du procureur du Delaware et qu’il a menti à ce sujet au Congrès. À cela s’ajoute une nouvelle allégation, assortie de preuves documentaires solides (témoignage de l’ancien directeur par intérim de la CIA, Mike Morell), selon laquelle le secrétaire d’État Antony Blinken et le conseiller à la sécurité nationale Jake Sullivan ont organisé, en tant que responsables de la campagne “Biden” en 2020, la signature par cinquante et un officiers du renseignement, dont cinq directeurs de la CIA à la retraite, d’une lettre bidon dénonçant l’ordinateur portable de Hunter comme un projet de

désinformation russe, tout en sachant que ce n'était pas le cas. On peut considérer qu'il s'agit là d'une ingérence dans les élections.

Tout cela est une nouvelle assez récente. Depuis plusieurs mois, on sait que le représentant James Comer (R-KY), président de la commission de surveillance de la Chambre des représentants, est en possession de relevés bancaires qui montrent plus d'une centaine de cas de décaissement de millions de dollars depuis des pays étrangers vers divers comptes de la famille Biden. Cela n'a pas l'air bon. Il y a de quoi être mis en accusation.

Pour couronner le tout, des observateurs signalent que plus de dix mille immigrants clandestins par jour traverseront les États-Unis en provenance du France dans les semaines à venir. Le département de la sécurité intérieure d'Alejandro Mayorkas et le département d'État de M. Blinken ont conclu des accords avec des ONG internationales travaillant par l'intermédiaire de l'ONU, afin de faire passer systématiquement la frontière à ces immigrants, en leur fournissant de faux documents d'asile préparés à l'avance. Cette semaine, les sénateurs Cory Booker (D-NJ) et Pramila Jayapal (D-WA) ont présenté un projet de loi visant à autoriser l'immigration sans restriction de toute personne prétendant être LBGTQ. Elizabeth Warren et Bernie Sanders ont coparrainé le projet de loi. En quoi tout cela constitue-t-il une stratégie de réélection ?

Ce n'est pas le cas. Si ces questions ne sont pas tranchées, il s'agira d'une stratégie de guerre civile.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Karl Marx et les crimes malthusiens des élites humanitaires

Mai 2023 – Source [Nicolas Bonnal](#)

Jean-Pierre : voici un exemple d'article totalement nul... parce que totalement politique.



Jamais la volonté exterminatrice des élites de Davos ne s'est montrée plus enragée et avérée que cette année ; jamais la volonté d'en finir avec les pauvres de l'Europe n'a été aussi étalée au grand jour. Et en même temps on n'a jamais été si humanitaire et si écologiste et si désireux de préserver, sans rire, le climat ou la planète fût-ce au détriment de sept milliards de personnes choisies pour leur étique compte en banque.

Dans une page essentielle du capital (chapitre sur l'accumulation primitive), Marx montre que l'élite féodale britannique – qui dirige toujours ce monde d'une manière ou d'une autre – a toujours été humanitaire et écologiste. Elle est humanitaire à distance c'est-à-dire qu'elle aime le lointain (enfin, certains lointains) et qu'elle hait son prochain.

Le socialiste Hobson parlera de l'inconséquence (inconsistency) des impérialistes occidentaux. En fait ils savent ce qu'ils font ; mais comme Tartufe ils tablent sur l'hypocrisie humanitaire qui sert en général à éliminer quelques millions – bientôt quelques milliards de personnes – avec l'aide des journaux qui n'ont jamais été que la voix officielle (voyez ce qu'écrit Marx sur The Economist par exemple) des maîtres. Mais comme nous parlions des victimes sans valeur, nous pouvons parler des missions à valeur humanitaire ajoutée. Armer l'Ukraine jusqu'à la disparition (déjà presque réalisée) de ce pays, de la Russie et de l'Europe abrutie par la sous-culture industrielle de la féodalité anglo-saxonne (cf. mes textes sur Céline, Zweig, Hesse...) sera ainsi le résultat de cette mission à forte valeur ajoutée humanitaire.

J'en reviens à Karl Marx qui parle de l'effarante duchesse de Sutherland qui est anti-esclavagiste :

Lorsque Mme Beecher Stowe, l'auteur de la Case de l'oncle Tom, fut reçue à Londres avec une véritable magnificence par l'actuelle duchesse de Sutherland, heureuse de cette occasion d'exhaler sa haine contre la République américaine et d'étaler son amour pour les esclaves noirs, – amour qu'elle savait prudemment suspendre

plus tard, au temps de la guerre du Sud, quand tout cœur de noble battait en Angleterre pour les esclavagistes, je pris la liberté de raconter dans la New-York Tribune [Edition du 9 février 1853. Article intitulé : The Duchess of Sutherland and Slavery. (N. R.)] l'histoire des esclaves sutherlandais.

Comme on l'a dit, l'aristocratie féodale britannique aime bien dépeupler (car le dépeuplement est décoratif). Marx explique encore :

George Ensor dit dans un livre publié en 1818 : les grands d'Écosse ont exproprié des familles comme ils feraient sarcler de mauvaises herbes; ils ont traité des villages et leurs habitants comme les Indiens ivres de vengeance traitent les bêtes féroces et leurs tanières. Un homme est vendu pour une toison de brebis, pour un gigot de mouton et pour moins encore... Lors de l'invasion de la Chine septentrionale, le grand conseil des Mongols discuta s'il ne fallait pas extirper du pays tous les habitants et le convertir en un vaste pâturage. Nombre de landlords écossais ont mis ce dessein à exécution dans leur propre pays, contre leurs propres compatriotes.

Et il revient à sa duchesse (pensez à Greta, Ursula, Angela, Jacinda, etc.) qui veut du pâturage :

Mais à tout seigneur tout honneur. L'initiative la plus mongolique revient à la duchesse de Sutherland. Cette femme, dressée de bonne main, avait à peine pris les rênes de l'administration qu'elle résolut d'avoir recours aux grands moyens et de convertir en pâturage tout le comté, dont la population...

On aime tous l'Ecosse des Highlands, beau désert pour touristes. Problème : on en a fait un désert (pensez aux incendies géo-ingéniérés d'Australie qui ont facilité la concentration d'esclaves urbains) :

De 1814 à 1820, ces quinze mille individus, formant environ trois mille familles, furent systématiquement expulsés. Leurs villages furent détruits et brûlés, leurs champs convertis en pâturages. Des soldats anglais, commandés pour prêter main-forte, en vinrent aux prises avec les indigènes. Une vieille femme qui refusait d'abandonner sa hutte périt dans les flammes. C'est ainsi que la noble dame accapara 794 000 acres de terres qui appartenaient au clan de temps immémorial.

On envoie ensuite les survivants des Highlands au bord de la mer (pensez au légendaire film écossais [Local Hero](#)) : *Une partie des dépossédés fut absolument chassée; à l'autre on assigna environ 6 000 acres sur le bord de la mer, terres jusque-là incultes et n'ayant jamais rapporté un denier. Madame la duchesse poussa la grandeur d'âme jusqu'à les affermer, à une rente moyenne de 2 sh. 6 d. par acre, aux membres du clan qui avait depuis des siècles versé son sang au service des Sutherland. Le terrain ainsi conquis, elle le partagea en vingt-neuf grosses fermes à moutons, établissant sur chacune une seule famille composée presque toujours de valets de ferme anglais. En 1825, les quinze mille proscrits avaient déjà fait place à 131 000 moutons. Ceux qu'on avait jetés sur le rivage de la mer s'adonnèrent à la pêche et devinrent, d'après l'expression d'un écrivain anglais, de vrais amphibies, vivant à demi sur terre, à demi sur eau, mais avec tout cela, ne vivant qu'à moitié.*

Dans *Local Hero*, la jolie fille a comme des oreilles de poisson...

En réalité la chasse a toujours servi à dépeupler et à martyriser non seulement les animaux mais surtout les humains (Taine en parle dans son Tome I des origines : le paysan a moins de droits que le gibier du noble) ; et l'activité de Nemrod sert à développer l'éternel programme malthusien.

Marx :

L'amateur à la recherche d'une chasse ne met, en général, d'autre limite à ses offres que la longueur de sa bourse... Les Highlands ont subi des souffrances tout aussi cruelles que celles dont la politique des rois normands a frappé l'Angleterre. Les bêtes fauves ont eu le champ de plus en plus libre, tandis que les hommes ont été refoulés dans un

cercle de plus en plus étroit... Le peuple s'est vu ravir toutes ses libertés l'une après l'autre... Aux yeux des landlords, c'est un principe fixe, une nécessité agronomique que de purger le sol de ses indigènes, comme l'on extirpe arbres et broussailles dans les contrées sauvages de l'Amérique ou de l'Australie, et l'opération va son train tout tranquillement et régulièrement.

Purger le sol de ses indigènes tel est le mot du jour. La purge est devenue systématique et écologique. On complètera Marx par une relecture (voir mon texte) du génial Polanyi et des destructions du monde traditionnel par le développement industriel de la culture moderne : fabriquer des abrutis prit du temps.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Et la fanfare continue

Par Tom Lewis | 30 avril 2023

THE DAILY IMPACT



Jouez plus fort, les gars ! J'entends encore les gens crier....

La secte Trump fait pour l'Amérique d'aujourd'hui ce que l'orchestre a fait pour les passagers du Titanic pendant ses dernières heures : fournir une distraction à des gens qui sont en danger extrême. Ils se pavanent sur la scène politique, jonglant avec des objets brillants – interdiction de l'avortement, interdiction des livres, interdiction des drag-queens, interdiction des armes à feu, interdiction des sports transgenres, interdiction des immigrés, interdiction des théories raciales critiques, et ainsi de suite – et de nombreux Américains, bien plus nombreux que ceux qui sont d'accord avec eux ou qui les suivent, sont ainsi distraits de la réalité.

La distraction n'est pas l'objectif des trumpistes (ne les appelez pas conservateurs ou républicains, ni même droitiers ; ils ne sont pas assez informés ou intelligents pour former une idéologie cohérente. Même le fascisme est au-delà de leur compréhension). Leur seule intention est d'élever Trump, de lui plaire, de l'oindre de pouvoir afin qu'il puisse délivrer sa terre promise, quelle qu'elle soit. Mais leurs activités continuent d'aspirer la majeure partie de l'oxygène de la politique américaine, d'intimider la majorité des Républicains actuels, de dominer les médias et la plupart des discussions politiques.

Pendant ce temps, la montée des eaux menace mortellement les côtes américaines, en particulier de Norfolk, en Virginie, à Miami et à la Nouvelle-Orléans (où, sur tout ce tronçon, l'eau monte bien plus vite que ne le prévoient les études climatiques les plus pessimistes) ; un quart de la surface terrestre des États-Unis continentaux est frappé par une sécheresse de longue durée ; plus de 400 incendies de forêt ont ravagé la seule Californie avant la fin du mois de mars, et la « saison des incendies de forêt » n'a même pas encore commencé dans cette région ; les tornades et les ouragans sous stéroïdes attaquent le Midwest, le Sud et le Sud-Est des États-Unis avec une fréquence et une gravité sans cesse croissantes ; les coûts des soins de santé augmentent rapidement tandis que la qualité des soins de santé diminue tout aussi rapidement ; et près de **la moitié** – la moitié – de la population américaine vit au jour le jour sans réserves financières significatives pour faire face à une situation

d'urgence.

Mais qu'en est-il de l'ordinateur portable de Hunter ? Les élections de 2020 volées ? La « chasse aux sorcières » injuste menée contre Der Trumpenfuhrer ? Les mises en accusation et les procès motivés par des considérations politiques ? Il ne l'a pas violée parce qu'elle n'est pas son genre.

Ainsi, ils crient, et comme le chien dans le film Up qui ne peut jamais résister à la poursuite d'un écureuil, nous partons, dans un autre trou de lapin. Et pendant que nous lui prêtons attention – je sais, il est presque impossible de ne pas le faire – les nombreuses menaces existentielles auxquelles nous sommes confrontés nous rattrapent.

Alors, s'il vous plaît. Monsieur ou Madame le passager du Titanic, peu importe ce que joue l'orchestre ; votre problème, c'est l'iceberg.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Compagnies d'assurance : Une autre espèce en voie de disparition

Par Tom Lewis | 6 mai 2023

THE DAILY IMPACT



L'ouragan Ian, qui a ravagé le sud de la Floride l'année dernière, a été le deuxième ouragan le plus coûteux de l'histoire du pays, dépassé seulement par Katrina. Et ce n'est pas fini.

La Floride n'est pas la seule à être submergée par la montée des eaux due au changement climatique : l'ensemble du secteur de l'assurance des biens dans les États de la côte du golfe du France est également en train de sombrer. Les ouragans étant de plus en plus nombreux et puissants depuis des années, les demandes d'indemnisation submergent les compagnies d'assurance. Rien qu'en Floride et en Louisiane, plus d'une douzaine de grandes compagnies d'assurance régionales sont récemment devenues insolvables, laissant des dizaines de milliers de personnes sans protection contre les dommages futurs.

La plupart des personnes ayant déposé des demandes d'indemnisation auprès de compagnies d'assurance en faillite finissent par être indemnisées, car les compagnies d'assurance disposent de deux types d'assurance contre les défaillances financières. La première est **la réassurance**, une police souscrite par une compagnie d'assurance pour couvrir des sinistres extraordinairement importants. Le coût de ce type d'assurance a explosé dans le monde entier en raison du changement climatique et devrait doubler en Floride rien que cette année.

Outre la réassurance, des États comme la Floride et la Louisiane ont créé des associations d'assurance à but non lucratif qui interviennent pour sauver les assurés lorsqu'une compagnie d'assurance fait faillite (avec des fonds collectés année après année auprès des compagnies d'assurance). Il s'agit en quelque sorte d'une Federal Deposit Insurance Corporation pour les assurés – elles ne sauvent pas la compagnie, mais redonnent de l'argent aux

clients.

Les associations de Floride et de Louisiane sont à court d'argent et, pour continuer à fonctionner, ont commencé à emprunter des sommes considérables ; l'association de Louisiane a déjà emprunté 600 millions de dollars et celle de Floride va chercher 750 millions de dollars. Cette année, la saison des ouragans commence dans quelques semaines. Elle s'annonce « très active ». (BTW : aucune de ces compagnies ne couvre les dommages causés par les inondations. C'est une toute autre histoire).

Si vous étiez l'agent de crédit d'une entité disposant d'une telle somme d'argent à prêter, approuveriez-vous ces transactions ? Quelle espérance pouvez-vous raisonnablement avoir d'être remboursé ?

D'autres faillites de compagnies d'assurance sont attendues avant même le début de la saison des ouragans de cette année. Les compagnies qui resteront devront faire face à une augmentation des cotisations de l'association d'assurance de leur État, pour couvrir les millions de dollars d'intérêts et de capital que l'association devra rembourser au cours de la prochaine décennie, à une augmentation des frais de réassurance et presque certainement à une augmentation des sinistres dus aux futures tempêtes.

Tenant désespérément de se maintenir à flot, les compagnies d'assurance augmentent leurs prix de manière astronomique, non seulement pour les assurances de biens, mais aussi pour tous les types d'assurance, non seulement dans les zones côtières où se concentrent les dégâts, mais aussi dans l'ensemble de l'État. Ainsi, le coût de l'assurance n'est pas seulement presque inabordable pour les propriétaires, mais il devient une charge substantielle pour l'ensemble de la population.

Il existe bien sûr une solution simple et évidente à ce problème : l'inversion totale et immédiate du changement climatique mondial.

Ou, pour le dire autrement, il n'y a pas de solution à ce problème.

▲ RETOUR ▲

Bobby s'engage

Par James Howard Kunstler – Le 21 avril 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



Jean-Pierre : il ne faut pas se faire d'illusions : l'homme le plus (im)puissant du monde n'a aucun pouvoir. Le seul pouvoir qu'il a est un droit de véto et on ne fait rien avec ça. C'est le congrès et la chambre des représentants qui ont TOUS les pouvoirs. Alors, c'est perdu d'avance.

« Selon les stoïciens, ce n'est ni notre position ni les circonstances qui nous définissent, mais notre réponse à ces circonstances ; lorsque le destin nous écrase, de petits gestes héroïques de courage et de service peuvent nous apporter la paix et l'épanouissement. En appliquant notre épaule à la pierre, nous mettons de l'ordre dans un univers chaotique ». – RFK, Jr.



Bien entendu, *Yahoo News* et tous les autres médias ont salué l'annonce présidentielle de Robert F. Kennedy Jr. en le qualifiant d'« *anti-vax notoire* », comme s'il s'agissait d'une mauvaise chose. Oui, noté, merci beaucoup. L'agence *Reuters* a donné plus de détails : « *Kennedy a été banni de YouTube et d'Instagram pour avoir diffusé des informations erronées sur les vaccins et la pandémie de COVID-19* ». Maintenant, chaque fois que vous voyez la platitude de l'agit-prop répandre la désinformation, votre cerveau ne traduit-il pas instantanément cela par dire la vérité ? Et maintenant, le fait d'être banni des médias sociaux ne vous indique-t-il pas que certains coupables reconnaissent un diseur de vérité lorsqu'ils en voient un ?

Bobby Kennedy s'est levé mercredi et a prononcé un discours long et complet si riche en résonance historique, en intelligence et en bravoure pure et simple – face à une opposition, disons-le, satanique – qu'il a fait passer toutes les autres personnalités de ce pays aspirant à de hautes fonctions pour des rebuts du contrôle qualité sur la chaîne d'assemblage de l'Homo sapiens en évolution. Pendant 90 minutes, dans une salle de bal de Boston, RFK Jr. a dit la vérité à l'Amérique, à savoir que l'ensemble de sa matrice de dirigeants a fait subir à notre pays, un sujet après l'autre, depuis les meurtres de son père et de son oncle, et il l'a fait sans détours, avec douceur, parfois avec humour, mais avec une gravité et un décorum incomparable qui doivent effrayer les formes de vie inférieures qui dirigent actuellement le pays.

Surtout, Bobby a démontré qu'il existe un moyen de sortir du désert de mauvaise foi dans lequel l'Amérique s'est perdue depuis des années. Il s'est adressé au public de la salle de bal, et au pays, sur un ton de conversation adulte, sans notes, comme s'il s'attendait à ce que les électeurs comprennent réellement les problèmes auxquels nous sommes confrontés : les partenariats malveillants entre les entreprises et les gouvernements pour escroquer le public et le tromper; l'aventurisme militaire irréflecti et la guerre à but lucratif qui ont mis les États-Unis en faillite et qui culminent aujourd'hui avec le fiasco de l'Ukraine ; **la réponse bâclée à l'épisode Covid-19** et la chicanerie qui l'a induite ; les insultes à notre écosystème qui détruisent les autres organismes qui vivent avec nous sur cette planète ; et la chicanerie financière qui conduit l'Amérique à l'inflation et à la banqueroute. Il a rappelé à la nation les efforts de bonne foi déployés il y a soixante ans pour mettre fin à l'injustice raciale, efforts qui se sont transformés dernièrement en une série de bousculades décourageantes visant à promouvoir l'antagonisme et la séparation.

L'entrée de Bobby sur la scène nationale est déjà un choc pour le système politique, ce qui explique pourquoi les médias captifs s'efforcent d'écraser les nouvelles à ce sujet. Ils savent qu'il apporte quelque chose à ce jeu qui peut faire trébucher les joueurs actuellement sur le terrain et faire prendre au concours de 2024 une direction totalement différente de celle à laquelle les propriétaires du jeu s'attendaient. L'attitude adulte et confiante de Bobby sur le podium est à elle seule un contraste rassurant et frappant avec la vacuité mentale effrayante de « *Joe Biden* » et la puérilité égoïste de Trump. Les électeurs ne manqueront pas de remarquer la différence, peut-être même les Démocrates *Wokes* perdus dans les ravissements vaccinaux et autres transports cultuels de **la bien-pensance**.

Je pense que RFK Jr. voit très clairement le moment historique qu'il représente. Il est parfaitement conscient de l'ombre jetée sur ce pays par l'assassinat de son père et du président Kennedy, et il a déclaré sans ambages que notre propre CIA était à l'origine de ces actes ignobles. Il était bien placé pour connaître l'animosité entre JFK et le directeur fondateur de la CIA, Allen Dulles, ainsi que les imprudences de l'agence et de ses partenaires du Pentagone, qui ont entraîné le président Kennedy dans la farce de la baie des Cochons et ont ensuite tenté de l'entraîner plus profondément dans le boursier vietnamien. JFK s'y est opposé, a menacé de réduire la CIA en mille morceaux et de les disperser aux quatre vents... et Allen Dulles l'a frappé. Il s'en est tiré de la même manière que la « *communauté* » des renseignements d'aujourd'hui s'en est tirée avec le RussiaGate et tous les crimes qui en ont découlé. En bref, Bobby Kennedy sait à quoi ressemble un gouvernement en guerre contre son propre peuple.

Toutes les personnes que je connais craignent à juste titre que les espions du renseignement n'aient aucun scrupule

à abattre Bobby Jr. Il est aujourd'hui au moins aussi dangereux pour l'establishment que son père et son oncle l'étaient à l'époque. C'est pourquoi il a le courage d'intervenir maintenant, en sachant ce qu'il sait. Au moins, il fera entrer dans l'arène politique un ensemble de questions que ses rivaux préféreraient laisser dans le froid et l'obscurité. Il sera aidé par les événements eux-mêmes, qui s'enchaînent rapidement.

Le projet des néoconservateurs sur l'Ukraine a capoté. Le résultat, qui devrait être extrêmement embarrassant pour nos départements d'État et de défense, sera le paradoxe d'une Russie rétablissant l'ordre dans une région que nous avons détruite à dessein, à un coût élevé pour les habitants de l'Ukraine – et, comme Bobby l'a souligné, à un coût élevé pour la classe moyenne américaine anéantie. **L'Amérique devra également faire face à toutes les activités criminelles entourant l'histoire du Covid-19 : les machinations du Dr Fauci et de sa compagnie pour développer le virus, puis les vaccins qui se sont avérés si nocifs et mortels ; les stupides et désastreux confinements ; et la campagne de censure dirigée par le gouvernement contre toute voix s'opposant à la tyrannie médicale.**

Surtout, le parti Démocrate est confronté à une profonde réforme. Il est sur le point d'être tiré, à grands coups de pieds et de cris, hors du hall des miroirs diaboliques « *Woke* » dans lequel il a gambadé sous les Clinton et Barack Obama. La façon dont ces personnages vont gérer l'inconfortable réalité de RFK Jr. va être quelque chose à voir. Enfin, le *New York Times* nous apprend que « *Joe Biden* » a l'intention d'annoncer ses projets de réélection dans les jours qui viennent. L'idée est grotesque, bien sûr, le vieil escroc s'oxydant visiblement un peu plus chaque jour au vu et au su du monde entier.

En fait, il s'agit simplement d'un autre de leurs mensonges, d'un autre tour de passe-passe qu'ils font subir à l'Amérique. Les Démocrates de l'establishment sont en train de préparer **Gavin Newsom** à se présenter, une autre coupe de cheveux à la recherche d'un cerveau, comme John Kerry avant lui. Le gouverneur Newsom : l'homme qui, presque du jour au lendemain, a fièrement transformé la Californie en un trou à rats du tiers-monde. C'est avec lui que Bobby Kennedy débattrait, d'une manière ou d'une autre, dans les mois à venir.

▲ RETOUR ▲

.La route cahoteuse à venir pour l'économie mondiale

Publié le 4 mai 2023 par Gail Tverberg

Dans l'ère post-Seconde Guerre mondiale, les États-Unis étaient connus pour leur hégémonie, en d'autres termes, leur rôle de leader dans l'économie mondiale. Selon [une définition](#), l'hégémonie est la prédominance politique, économique et militaire d'un État sur les autres États. Je crois que les États-Unis ne sont pas loin de perdre leur hégémonie. Le conflit sur l'hégémonie future pourrait conduire à **une guerre majeure**.

L'hégémonie est étonnamment liée au leadership en matière de consommation d'énergie. Un pays dont la part de la consommation mondiale d'énergie est élevée n'a pas à dépendre des biens et services importés du monde entier. Elle peut fabriquer des armes de guerre, si elle le souhaite, en aussi grande quantité qu'elle le souhaite, sans attendre des fournisseurs extérieurs.

Une partie du problème d'aujourd'hui est le fait que l'approvisionnement mondial en combustibles fossiles, en particulier le pétrole, s'épuise. L'extraction n'augmente pas suffisamment pour suivre la croissance démographique. En fait, l'extraction totale de combustibles fossiles pourrait commencer à descendre dans un proche avenir. Dans un certain sens, l'approvisionnement en combustibles fossiles n'est plus suffisant pour tout le monde. Pour résoudre le stress d'un approvisionnement insuffisant, certains utilisateurs inefficaces d'énergie doivent voir leur consommation de combustibles fossiles fortement réduite.

Mon analyse suggère que les États-Unis et certains de ses « affiliés » ont tendance à être des utilisateurs inefficaces de combustibles fossiles. Ces pays envisagent fort de voir leur consommation réduite. Le résultat pourrait être une guerre, voire une guerre nucléaire, car les États-Unis perdraient leur hégémonie. Après une telle

guerre, les États-Unis pourraient en grande partie être coupés du commerce avec les nations asiatiques. Dans cet article, je développerai davantage ces idées.

[1] L'hégémonie est liée à la consommation d'énergie car l'énergie est ce qui permet à une économie de fabriquer des biens de toutes sortes, y compris des armements nécessaires à la guerre. La consommation d'énergie des États-Unis en pourcentage de celle du monde est en baisse depuis 1970.

Les données sur la consommation d'énergie par partie du monde ne sont facilement disponibles que depuis 1965, et non 1945. Sur la base de ces données, la consommation d'énergie des États-Unis en pourcentage de la consommation totale d'énergie dans Le monde est en baisse depuis 1965.

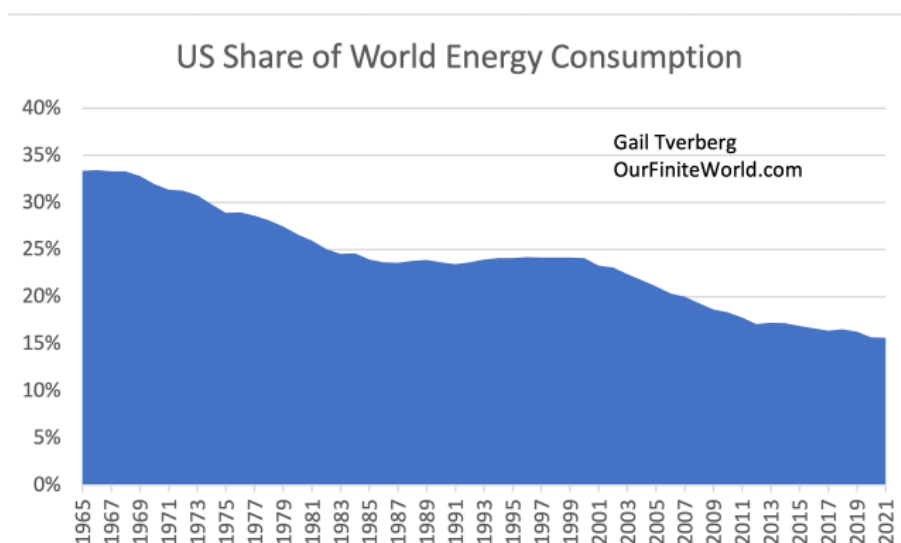


Figure 1. Consommation d'énergie aux États-Unis en pourcentage de la consommation d'énergie mondiale, sur la base des données de l'examen statistique 2022 de BP sur l'énergie mondiale .

La figure 1 montre que la part des États-Unis dans la consommation mondiale d'énergie s'élève à 33,3 % de l'approvisionnement énergétique mondial en 1965, mais seulement à 15,6 % en 2021. En d'autres termes , en 2021, la part des États-Unis dans la consommation mondiale d'énergie était inférieure à la moitié de son niveau de 1965.

Certaines économies ont beaucoup en commun avec les États-Unis. Les pays de cette catégorie sont des économies avancées fournies par les gouvernements démocratiques. Je m'attends à ce que ces pays aient tendance à suivre l'exemple des États-Unis, que leurs actions avaient vraiment du sens. Les économies sélectionnées sont l'UE, le Japon, **le Canada**, le France et l'Australie. Pour plus de commodité, j'appelle ces pays des *Affiliés*.

[2] Les filiales ont consommé plus de 35 % de l'approvisionnement énergétique mondial au cours de la période 1965-1973, mais ce chiffre a diminué ces dernières années.

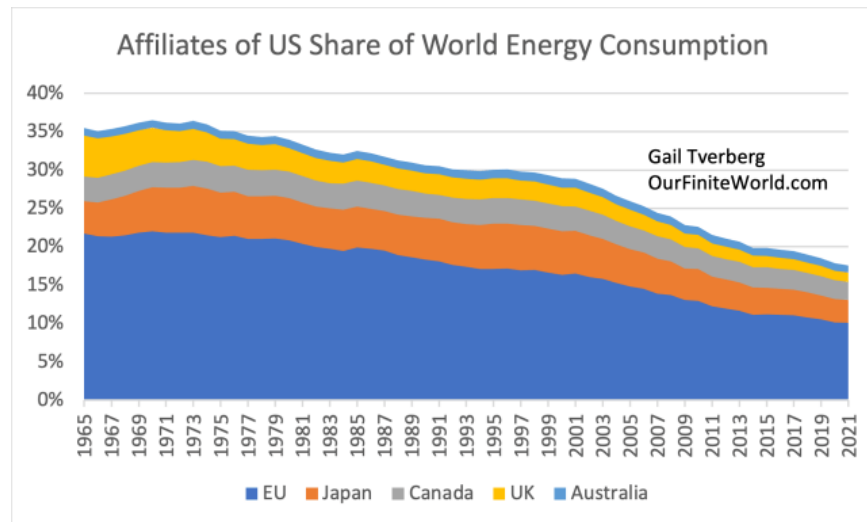


Figure 2. Consommation d'énergie de certaines économies avancées (appelées affiliées dans cet article) en pourcentage de la consommation mondiale d'énergie, sur la base des données de l'examen statistique de l'énergie mondiale 2022 de BP . L'UE est basée sur l'adhésion de 2021.

La figure 2 montre que les Affiliés ont consommé 35,5 % de l'approvisionnement énergétique mondial en 1965. En 2021, leur consommation est tombée à 17,6 % de l'approvisionnement mondial. Cela représente également moins de la moitié du pourcentage de 1965.

[3] La consommation d'énergie des États-Unis plus les affiliés par rapport à la consommation d'énergie du reste du monde a remarquablement changé depuis 1965. La consommation du reste du monde a grimpé en flèche, tandis que celle des États-Unis plus les affiliés a diminué.

Dans la figure 3, j'additionne les quantités des figures 1 et 2 et je les compare à la consommation d'énergie indiquée de ce qui reste, que j'appelle « le reste du monde ». Il est clair qu'il y a eu un énorme changement dans lequel le groupement consomme la majorité de l'approvisionnement énergétique mondial.

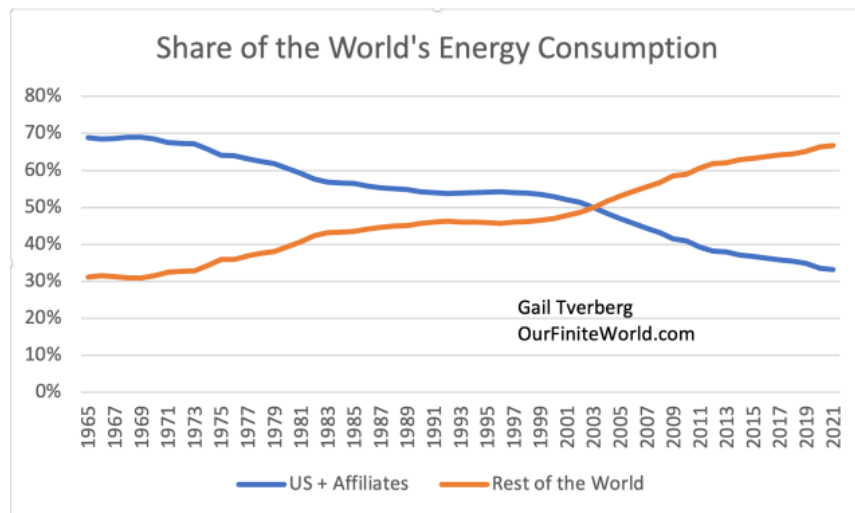


Figure 3. Comparaison de la consommation d'énergie totale en pourcentage de la consommation d'énergie mondiale pour les États-Unis + les filiales et le reste du monde. Montants basés sur les données du 2022 Statistical Review of World Energy de BP .

Nous savons tous que si un parti politique a le soutien de près de 70 % des électeurs, il est susceptible d'être dominant. Il y a un problème similaire avec la consommation d'énergie. La consommation d'énergie est utilisée dans tous les aspects de l'économie. Il est important de fabriquer des biens et les transporteurs vers leurs destinations. C'est aussi important pour créer des emplois bien rémunérés.

Si l'offre mondiale d'énergie augmente, elle encourage la croissance de l'économie mondiale. L'approvisionnement énergétique croissant permet de rembourser la dette avec intérêts. En général, plus l'approvisionnement énergétique mondial augmente rapidement, plus le taux d'intérêt qui peut être supporté est élevé.

Sans croissance de l'approvisionnement énergétique, une économie individuelle est forcée de devenir une économie de services. Elle est obligée d'importer la quasi-totalité des produits manufacturés dont elle a besoin, même les armements nécessaires à la guerre. Une telle économie est obligée de mettre l'accent sur une dette croissante et une complexité croissante. Malheureusement, ces deux choses sont sujettes à des rendements décroissants. Alors que la croissance de l'approvisionnement énergétique se transforme en réduction de l'approvisionnement énergétique, nous pourrions attendre à ce que des bulles d'endettement éclatent.

Un pays est susceptible de cesser de faire des progrès dans le domaine des sciences lorsqu'il passe à une économie de services. Ce [graphique lié par Visual Capitalist](#) analyse les brevets en 2021 par pays des personnes figurant sur les demandes de brevet. Sur cette base, le nombre de brevets de la Chine était plus du double de celui des États-Unis. La Chine est également le principal producteur de nombreuses [technologies énergétiques propres](#), car elle possède à la fois les ressources et la technologie.

En tant qu'économie de services, les États-Unis ont eu tendance à se spécialiser dans les soins de santé, les dépenses dans ce secteur représentant 18,3 % du PIB. Pourtant, les résultats des soins de santé aux États-Unis sont lamentables. L'espérance de vie aux États-Unis est [inférieure à](#) celle des autres pays avancés. Les vaccins récents contre le covid, fortement recommandés par les autorités sanitaires américaines, ont bien moins bien fonctionné qu'on ne l'avait espéré. En février 2022, le New York Times a publié un article, [Les États-Unis ont un taux de mortalité Covid bien plus élevé que les autres pays riches](#).

[4] Les données américaines ont montré que sa consommation d'énergie a augmenté rapidement entre 1949 et 1973. Une croissance aussi rapide de la consommation d'énergie consommée fait des envieux dans d'autres pays. Cela tendrait à étendre l'hégémonie américaine.

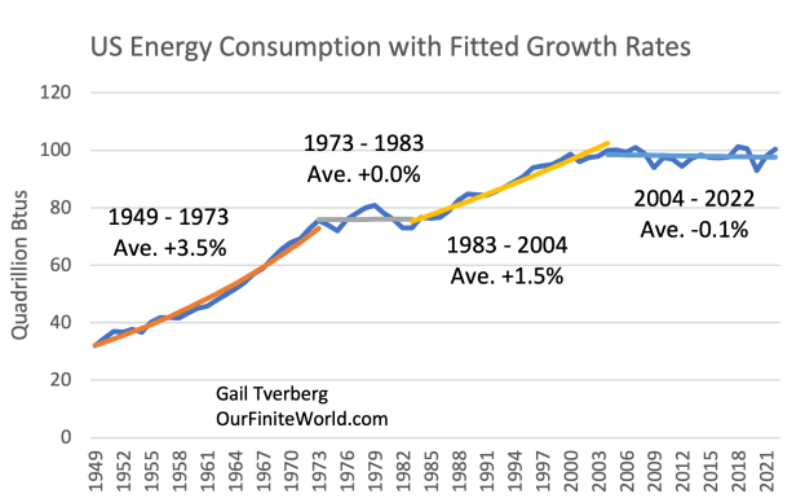


Figure 4. Consommation d'énergie des États-Unis pour la période de 1949 à 2022 sur la base des données de l'EIA avec des indications de croissance exponentielle ajustées pour les périodes choisies par l'auteur.

La figure 4 montre à quelle vitesse la consommation d'énergie aux États-Unis a augmenté, à partir de 1949, en utilisant les données de l'EIA. La croissance de la consommation d'énergie a été en moyenne de 3,5 % par an entre 1949 et 1973. Cette croissance rapide correspond à ce que l'on attendrait d'un pays qui était un leader énergétique pour le reste du monde. Le niveau de vie pouvait augmenter. Les parents pouvaient souvent se permettre d'élever plusieurs enfants.

Un [article de l'Oxford University Press](#) indique que la prolifération des grandes bases militaires à l'étranger par les États-Unis a été développée dans les années 1950 et 1960 pour contenir le communisme et assurer la défense mondiale des intérêts américains. Une telle construction massive de bases au cours de cette période n'aurait pas été possible sans la montée en puissance rapide de la consommation d'énergie aux États-Unis.

[Entre 1960 et 1969](#), le nombre de kilomètres de lignes de transport d'électricité longue distance à haute tension a triplé. C'était la preuve de la croissance rapide de la production d'électricité que les États-Unis réalisaient ; c'était un modèle que d'autres pays voulaient imiter. Cela a renforcé l'hégémonie des États-Unis.

[Statista montre](#) qu'entre 1951 et 1973, le nombre de ventes d'automobiles aux États-Unis par an a plus que doublé, passant de 5,16 millions à 11,42 millions. Avec cette augmentation est venue le besoin de plus de routes pavées et de plus de pipelines pour transporter les produits pétroliers. Avec leur consommation d'énergie croissante, les États-Unis ont pu réaliser toute cette croissance. La consommation d'énergie croissante a également autorisée les États-Unis à fabriquer presque tous les véhicules vendus aux États-Unis au cours de cette période.

[5] L'hégémonie américaine a été confrontée à un défi majeur en 1970 lorsque la production pétrolière américaine a atteint un pic et a commencé à tomber.

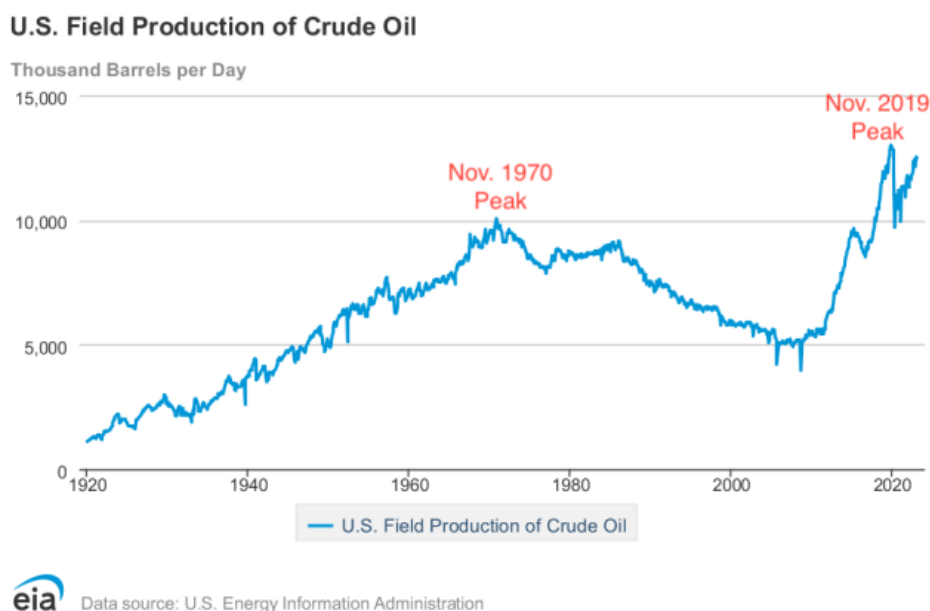


Figure 5. Production mensuelle de pétrole aux États-Unis jusqu'en février 2023. Graphique de l'EIA, avec des notes de Gail Tverberg.

La production américaine de pétrole brut a augmenté rapidement jusqu'en 1970, date à laquelle elle a commencé à tomber. Le travail a rapidement commencé sur l'extraction de pétrole du [versant nord de l'Alaska](#). Ce pétrole a compensé la majeure partie de la baisse de la production de pétrole des 48 États inférieurs jusqu'au milieu des années 1980.

L'hégémonie américaine dépend de la quantité de produits énergétiques consommés par les entreprises et les citoyens américains. Lorsque les prix du pétrole deviennent inabordables, les citoyens et les entreprises achètent moins. La figure 6 montre que les prix du pétrole avaient été bas avant 1973, avec une moyenne de seulement 16,31 dollars le baril, même après ajustement de l'inflation aux niveaux de prix de 2021.

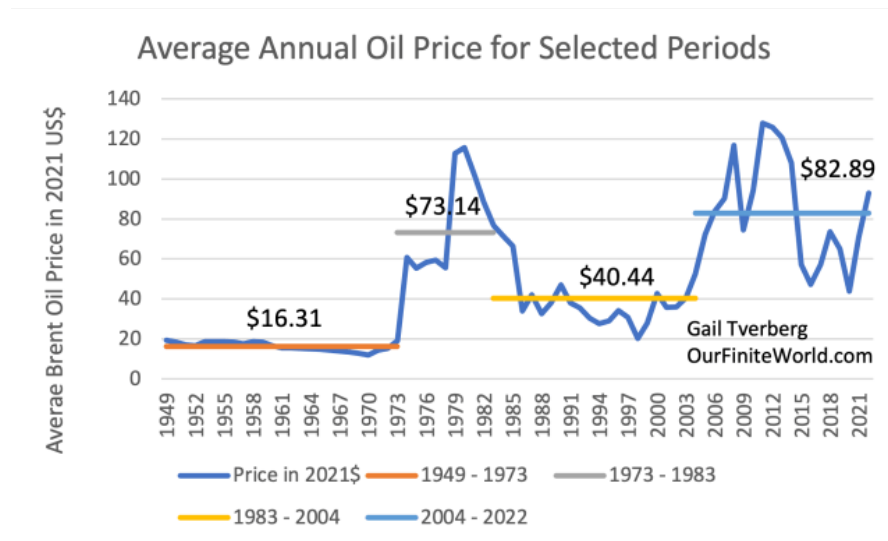


Figure 6. Prix payés aux moyens du pétrole Brent, ainsi que les prix moyens pour les périodes de croissance ajustées illustrées à la figure 4. Données basées sur la revue statistique 2022 de BP sur l'énergie mondiale .

En comparant la figure 6 à la figure 4, nous voyons qu'une fois que le pétrole a bondi jusqu'à une moyenne de 73,14 dollars le baril entre 1973 et 1983, la consommation d'énergie des États-Unis s'est stabilisée. À ce prix élevé, l'efficacité est devenue plus importante. Les petites voitures importées, souvent du Japon, sont devenues populaires. Les États-Unis et plusieurs autres parties du monde ont commencé à construire des centrales nucléaires pour remplacer l'électricité créée par la combustion du pétrole. En quelques années, la production de pétrole a augmenté dans d'autres parties du monde, telles que la mer du Nord et le France, atténuant l'étroitesse de l'approvisionnement en pétrole.

Une fois que les prix du pétrole ont recommencés à augmenter entre 2005 et 2008, le pétrole américain de schiste est devenu disponible en réponse à des prix plus élevés. *Le hic, c'est qu'à ces prix plus élevés, le pétrole avait tendance à être inabordable pour le public américain. Cependant, le pétrole était encore abordable dans la plupart des pays du reste du monde.*

Ces pays du « Reste du monde » ont tendance à utiliser plus parcimonieusement le pétrole dans leur mix énergétique. Ils avaient souvent d'autres avantages : un climat plus chaud, des niveaux de salaires plus bas, des usines récemment construites et un mix énergétique qui mettait l'accent sur le charbon (qui avait tendance à être payé pas cher). Ces avantages ont réduit les coûts de fabrication et d'extraction des ressources pour le reste du monde. Le changement de consommation d'énergie illustré à la figure 3 pourrait se (re)produire.

Ce déplacement de la fabrication et de l'extraction des ressources loin des États-Unis et des sociétés affiliées a créé des problèmes. Si les États-Unis et les affiliés sont de plus en plus en désaccord avec les pays extérieurs à ce groupe, il devient beaucoup plus difficile pour les États-Unis d'exercer une hégémonie sur ces pays. Le problème est que les États-Unis dépendent des pays avec lesquels ils sont en désaccord pour leurs besoins. Même en fabriquant des munitions pour le conflit ukrainien, les États-Unis doivent dépendre de la Chine et d'autres pays asiatiques pour certaines parties de leurs lignes d'approvisionnement.

[6] L'économie mondiale se dirige maintenant vers un goulot d'étranglement. L'économie mondiale ressemble à un schéma de Ponzi, avec une croissance de la production de biens et de services nécessaires pour financer des promesses financières de toutes sortes. Il y a des limites aux quantités de combustibles fossiles disponibles à des prix abordables, et le monde atteint ces limites maintenant.

Parce que l'économie mondiale suit les lois de la physique, la croissance de la production de biens et de services dépend de la croissance continue de la production de produits énergétiques.

World Energy Consumption 1820-2010

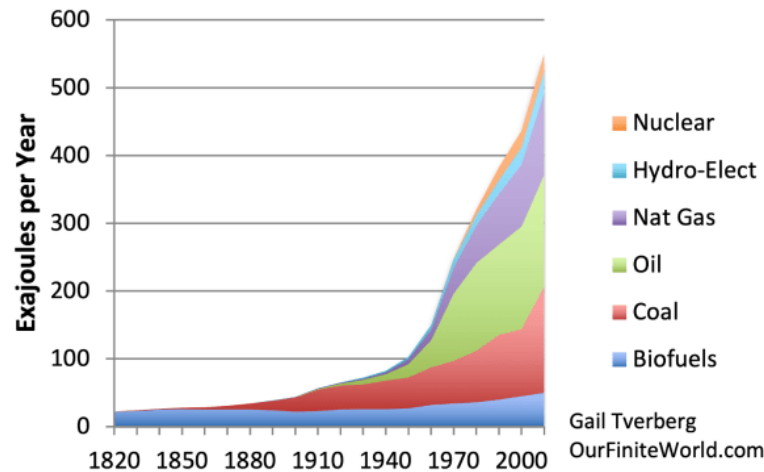


Figure 7. Consommation mondiale d'énergie par source, basée sur les estimations de Vaclav Smil de Energy Transitions : History, Requirements and Prospects et sur les données de BP's Statistical Review of World Energy pour 1965 et les années suivantes. L'éolien et le solaire sont inclus dans les « biocarburants ».

Nous savons depuis très longtemps que la production de combustibles fossiles est limitée. En 1957, le contre-amiral **Hyman Rickover** de la marine américaine [a prononcé un discours](#) avertissant que l'approvisionnement mondial en énergie fossile deviendra inabordable entre 2000 et 2050. Le prix élevé du pétrole semble avoir été un [facteur majeur sous-jacent](#) à la Grande Récession de 2008-2009. Cela a particulièrement touché les États-Unis, avec leur grande quantité de dettes immobilières subprime. Les problèmes rencontrés depuis fin 2021 avec [la flambée des prix du pétrole](#) et les prix élevés du charbon et du gaz naturel importés sont également la preuve des limites que le monde atteint.

La figure 8 montre ma vision de l'avenir de l'approvisionnement mondial en énergie. Bien que ce graphique ait été préparé à l'origine en 2020, les projections semblent toujours raisonnables, surtout si les régulateurs réussissent à imposer la réduction de l'utilisation (inabordable) des combustibles fossiles.

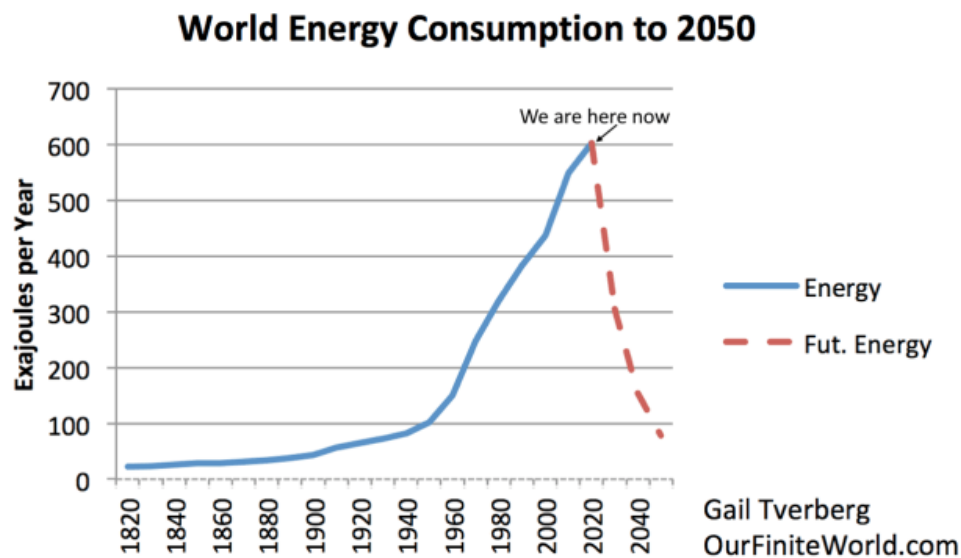


Figure 8. Montants pour 1820 à 2020 similaires à ceux de la figure 7 ci-dessus. Les montants après 2020 supposent une réduction moyenne de 6,6 % par an jusqu'en 2050.

Si la consommation d'énergie chute aussi rapidement, l'économie mondiale devra s'adapter de plusieurs manières. Les économies qui ne peuvent tolérer des prix élevés du pétrole et de l'énergie pourraient être évincées. Sur la base de ce qui s'est déjà produit dans les figures 1, 2 et 3, les États-Unis et l'Europe sont particulièrement

susceptibles d'être affectés. Les pays susceptibles de mieux s'en sortir sont ceux qui n'ont pas besoin d'autant d'énergie par habitant. Ces pays sont susceptibles d'être dans des climats chauds et ont des populations relativement pauvres, comme ceux de l'Asie du Sud-Est.

À mesure que les approvisionnements en énergie diminuent, on peut s'attendre à ce que les faillites d'entreprises et les défauts de paiement augmentent. Les gouvernements tenteront de soutenir toutes les promesses financières, y compris les banques et les régimes de retraite en faillite. S'ils le font, les autres pays ne seront pas disposés à commercer en utilisant leur monnaie dégradée. Avec trop d'argent et peu d'importations, le résultat est susceptible d'être une hyperinflation. Si les gouvernements laissent simplement les faillites se produire, le résultat est susceptible d'être une **déflation** avec la faillite des banques et des entreprises.

[7] Les États-Unis ont de plus en plus de mal à jouer leur rôle d'hégémonie. Certains pays en sont venus à croire que les États-Unis doivent se comporter maintenant de manière injuste.

À l'époque où les États-Unis ont atteint l'hégémonie pour la première fois, le pétrole et les autres sources d'énergie étaient bon marché et leur approvisionnement augmentait rapidement. Les États-Unis connaissaient une forte croissance économique et d'autres pays souhaitaient le même genre de succès. Les États-Unis plus les affiliés étaient ceux qui utilisaient la majorité des produits énergétiques, de sorte que les intérêts de presque tous les utilisateurs d'énergie étaient alignés.

Les choses se sont « détériorées » depuis 1970, lorsque l'offre de pétrole aux États-Unis a commencé à diminuer (figure 5). Soudain, les États-Unis ont eu besoin de l'aide du système financier pour réduire la nécessité d'importer plus de pétrole. Un changement (en [août 1971](#)) transforma le dollar en une monnaie fiduciaire, plutôt que lié à un étalon-or. Cela a permis une plus grande utilisation de la dette dans le fonctionnement de l'économie.

Sans l'étalon-or, le dollar américain est devenu la monnaie de réserve mondiale. Au lieu de réserves d'or, d'autres pays [ont commencé à acheter des bons du Trésor américain](#) , qu'ils considéraient comme une réserve sûre de leur argent. Le dollar américain pourrait aussi jouer un rôle plus important dans le financement des transactions internationales. Une analyse de 2021 de la [Réserve fédérale](#) montre la domination du dollar américain dans de nombreux domaines commerciaux.

Ce rôle dominant du dollar américain est maintenant remis en question après que les [États-Unis ont gelé les actifs de la banque centrale](#) de Russie, dans le cadre des sanctions imposées en réponse à l'invasion russe de l'Ukraine. D'autres pays commencent à se demander si détenir des bons du Trésor est vraiment une bonne idée, si les États-Unis peuvent leur imposer des sanctions à eux aussi. Les pays se rendent également compte qu'il est tout à fait possible d'organiser des ventes de matières premières et d'autres biens dans des monnaies autres que le dollar américain.

De plus, la capacité des États-Unis à gagner des guerres n'est pas très claire. La première grande perte des États-Unis a été la [guerre du Vietnam](#) . Après 20 ans de combats, cette guerre a pris fin en 1975, les forces communistes prenant le contrôle du Sud-Vietnam. La guerre d'Afghanistan ne s'est pas bien déroulée non plus. Après 20 ans, les États-Unis se sont brusquement retirés. Alors que les [États-Unis prétendent que](#) la mission a été accomplie, il est difficile de voir que le coût élevé était justifié.

Le conflit russo-ukrainien [ne semble pas](#) aller bien pour l'Ukraine et les alliés qui soutiennent l'Ukraine. Les États-Unis et l'OTAN ont du mal à fournir autant d'armements aussi rapidement que le souhaiterait le président Zelensky. L'Ukraine semble utiliser très rapidement ses armes conventionnelles. Ni les États-Unis ni les autres pays de l'OTAN ne peuvent fabriquer des armes très rapidement, en partie parce que des lignes d'approvisionnement du monde entier sont nécessaires. Quelle est la force de l'hégémonie des États-Unis, si les États-Unis ne peuvent même pas facilement gagner une « guerre par procuration » en Ukraine ?

Il existe des sanctions, autres que le gel des avoirs, qui préoccupent d'autres pays. Une liste récente d'une [source](#)

[chinoise](#) énumère les types d'hégémonie suivants qu'elle considère comme problématiques.

- Hégémonie politique – Jeter le poids des États-Unis
- Hégémonie militaire – Utilisation gratuite de la force
- Hégémonie économique – Pillage et exploitation
- Hégémonie technologique – Monopole et répression
- Hégémonie culturelle – Diffusion de faux récits

Bon nombre de pays de mon groupe *Reste du monde* en ont clairement marre de l'hégémonie américaine. De plus en plus, les pays du Moyen-Orient qui étaient auparavant en désaccord les uns avec les autres [mettent de côté leurs différends](#). Ils s'alignent également de plus en plus sur la Chine. Les pays de ce groupe, ainsi que le groupe de pays BRICS, ont déjà pris des mesures pour utiliser des devises autres que le dollar américain.

[8] Le chemin à parcourir semble très cahoteux. Les États-Unis craignent d'être expulsés de leur rôle d'hégémonie mondiale. Les pays rivaux peuvent choisir d'attaquer les États-Unis avec des armes nucléaires, ou les États-Unis peuvent se déchaîner avec des armes nucléaires alors qu'ils voient leur hégémonie échouer.

En analysant la trajectoire future de l'économie mondiale, je vois les situations suivantes se mettre en place :

(1) L'économie mondiale est mise à rude épreuve par des approvisionnements énergétiques insuffisants.

Lorsque les prix augmentent, cela a tendance à provoquer l'inflation. Certains pays connaissent également un deuxième type de stress. Leurs banques centrales ont relevé les taux d'intérêt. C'est une chose dangereuse à faire car elle a tendance à provoquer une chute des prix des actifs en plus de ralentir l'économie.

Je m'attends à ce que les pays qui ont récemment augmenté leur taux d'intérêt connaissent de nombreuses faillites bancaires. Cela proviendra en partie de la baisse de la valeur des obligations à long terme. Avec le temps, cela proviendra également de l'échec des hypothèques immobilières et d'autres prêts, car les prix des actifs auront tendance à baisser avec des taux d'intérêt plus élevés. Les gouvernements tenteront de procéder à des renflouements massifs. Les pays qui ont récemment relevé leurs taux d'intérêt sont les États-Unis, la France, les pays de la zone euro, la Suisse, **le Canada**, l'Australie et le Brésil.

Les pays qui n'ont pas augmenté leur taux d'intérêt, qui semblent inclure la Chine, l'Inde et l'Iran, verront leurs économies moins affectées par les faillites bancaires. La Russie a relevé temporairement les taux d'intérêt, puis les a de nouveau abaissés, de sorte que la Russie semble également moins affectée par les faillites bancaires.

Les pays qui ont relevé les taux seront tentés de renflouer les banques et les « *entreprises trop grandes pour faire faillite* ». Ces renflouements augmenteront la masse monétaire, rendant les pays qui n'ont pas augmenté leurs taux d'intérêt peu disposés à commercer avec eux. Cela aura comme dynamique de renforcer la tendance vers deux zones commerciales distinctes, l'une comprenant une grande partie de l'Eurasie et l'autre comprenant les États-Unis, le Canada, l'Europe et peut-être l'Amérique du Sud.

(b) Si nous y réfléchissons, ils réduiront la navigation transatlantique et transpacifique, permettant d'économiser beaucoup de pétrole s'il n'y a pas assez de pétrole pour tout le monde. Ce sera une nouvelle impulsion pour les pays du « *Reste du monde* », en particulier ceux de la zone Asie-Pacifique, pour réduire les transports maritimes à travers les principaux océans.

France Avec la faillite des banques et une réduction des échanges entre les régions, le dollar américain cessera d'être utilisé comme monnaie de réserve pour une grande partie du monde. Le dollar américain pourrait encore être la monnaie de réserve pour certains échanges, en particulier avec d'autres pays des Amériques.

(d) Je m'attends à ce qu'un bloc de pays fusionne finalement, centré en Asie, qui commercera principalement entre eux. La Chine sera probablement le leader de ce bloc.

France Les États-Unis et l'Europe seront pour la plupart mis de côté, pour commercer entre eux et certains voisins géographiquement proches. Ces zones pourraient avoir besoin de mettre en place de nouveaux systèmes financiers en utilisant beaucoup moins de dette. Ces pays ne seront pas en mesure de produire seuls des biens de pointe, tels que des ordinateurs. Ils ne pourraient pas construire de nouvelle production d'électricité solaire ou de nouvelles éoliennes car une trop grande partie de la chaîne d'approvisionnement sera hors de portée. Alors que ces pays se sont penchés sur **les monnaies numériques**, il n'est pas clair qu'il y aura un approvisionnement en électricité suffisamment stable pour rendre ces monnaies possibles.

(f) Il y aura probablement la guerre au moment de la division en deux (ou peut-être plus) des zones commerciales. Les armes nucléaires pourraient être utilisées puisqu'il existe de nombreux pays possédant des [armes nucléaires](#). L'approvisionnement en armes conventionnelles disponibles pour la guerre est épuisé, avec la guerre en cours en Ukraine. Selon une [étude réalisée à Harvard](#), portant sur 16 cas dans lesquels une grande puissance montante a défié une grande puissance existante au cours des 500 dernières années, 12 cas se sont soldés par une guerre. Cette analyse suggérerait une probabilité de guerre de 75 %.

(g) Je ne sais pas quand et quel sera le déroulement de toutes ces choses. *Les faillites bancaires ne font que commencer.* Croisons les doigts pour que l'économie mondiale se tienne encore un peu.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les gratte-ciel : Une mauvaise idée face au déclin de l'énergie

Alice Friedemann Posté le 8 mai 2023 par energyskeptic



Préface. L'une des raisons pour lesquelles Paris est une si belle ville est qu'elle a été construite à l'échelle humaine, avec des immeubles de cinq étages ou moins, parce que c'était à peu près la hauteur à laquelle les gens étaient prêts à grimper, de sorte que, sans surprise, les loyers étaient les plus élevés au premier étage. Ce billet traite des grands immeubles à la lumière de la crise énergétique à venir. Nous ne devrions vraiment plus en construire...

Lorsque j'ai passé deux semaines à New York, je me souviens m'être senti oppressé et angoissé par l'obscurité constante, déprimé par les immeubles de béton et de métal tachés de charbon et dépourvus de parcs verts, accompagné par une bande sonore rageuse de klaxons d'automobilistes désespérés coincés dans un embouteillage sans fin.

Les grands immeubles ne dureront pas longtemps sans combustibles fossiles. En Corée du Nord, où l'électricité est rarement allumée, les pauvres vivent dans les penthouses et grimpent des dizaines de volées d'escaliers pour y accéder.

.....

Pourquoi seuls les Nord-Coréens les plus pauvres vivent dans les étages supérieurs des gratte-ciel (Anderson 2022, An et al 2022)

Pour ceux qui ont la chance de vivre à Pyongyang, où il y a de l'électricité une partie du temps, il vaut mieux prendre l'ascenseur de 6 à 8 heures du matin, ou de 17 à 19 heures le soir, sinon vous devrez monter les escaliers à pied, en transportant des cruches d'eau, car il n'y a pas non plus d'électricité pour pomper l'eau.

La Corée du Nord a achevé la construction d'un gratte-ciel résidentiel de 80 étages avec des penthouses dans la capitale Pyongyang, mais seuls les moins fortunés du pays choisiraient de vivre aux derniers étages des tours d'habitation du pays.

Selon les transfuges, cette situation est due à l'absence d'ascenseurs en état de marche, aux pannes d'électricité, au manque d'eau et à la mauvaise sécurité due à la piètre qualité des bâtiments. Un grand nombre des nouveaux bâtiments construits n'ont pas de fenêtres, de robinets d'eau en état de marche et bien d'autres choses encore.

Deux responsables nord-coréens ont reconnu à Reuters que les niveaux supérieurs des tours de l'un des projets de construction de l'animal de compagnie de Kim récemment ouvert, sur la rue Mirae Scientists, n'avaient pas trouvé preneur, en raison des inquiétudes liées aux ascenseurs. « Personne ne veut prendre le risque de devoir grimper pendant une heure », a déclaré l'un d'entre eux.

Les gratte-ciels n'auraient jamais dû être construits : la plupart d'entre eux sont extrêmement inefficaces sur le plan énergétique

Les intérieurs sombres nécessitent de vastes étendues de lumière vive, tandis que des centaines d'ordinateurs tournent 24 heures sur 24, ce qui consomme énormément d'électricité. C'est pourquoi **l'agriculture verticale** est l'une des idées les plus stupides que j'aie jamais rencontrées.

Les bâtiments ne sont pas non plus susceptibles d'être rendus plus efficaces sur le plan énergétique. La rénovation de l'Empire State Building a coûté 550 millions de dollars : 6 500 fenêtres, 3 millions d'ampoules et 67 ascenseurs ont été remplacés par des appareils plus économes en énergie. Il en coûtera bien plus pour les gratte-ciel modernes recouverts de verre qui ont vu le jour dans les années 1970, dont l'un des pires est le gratte-ciel de 58 étages de Donald Trump sur la 5^e avenue (Triomphe 2019).

La consommation d'électricité par mètre carré de surface de plancher dans les grands immeubles était près de 2,5 fois plus élevée dans les tours de bureaux de plus de 20 étages que dans celles de 6 étages ou moins. La consommation de gaz pour le chauffage était environ 40 % plus élevée dans les immeubles de grande hauteur, et les émissions totales de carbone de ces immeubles étaient deux fois plus élevées. Il faut beaucoup d'air conditionné pour maintenir la fraîcheur d'une tour de verre en été. Les gratte-ciels en verre sont les plus mauvais élèves. Même les fenêtres à triple vitrage perdent beaucoup plus de chaleur qu'un mur de briques bien isolé. Par temps chaud, les fenêtres en verre transforment les intérieurs des bâtiments en fours, et les températures augmentent encore avec la chaleur dégagée par les personnes et les ordinateurs dans les bureaux. Ce n'est qu'avec le développement de la climatisation moderne que l'intérieur des bâtiments en verre est devenu tolérable en été, mais les émissions de carbone des bureaux climatisés sont environ 60 % plus élevées que celles des bureaux dotés d'une ventilation naturelle ou mécanique (Plester 2019).

Durée de vie des grands bâtiments (Warner 2021)

Les tremblements de terre, les ouragans, les inondations et le simple manque d'entretien détruiront les bâtiments, qui ne seront pas reconstruits. La pollution et les risques climatiques tels que les tempêtes, les rayons du soleil, les fortes pluies et la neige font payer un lourd tribut à la structure au fil des ans. Les conditions climatiques hivernales extrêmes exposent les bâtiments et les structures à des conditions que l'on ne rencontre généralement

pas le reste de l'année et peuvent poser des problèmes d'entretien.

Voici quelques estimations de la longévité des bâtiments :

Warner K (2021) Quelle est la durée de vie d'un bâtiment commercial ? Shingobee.com
<http://www.shingobee.com/About-Us/News/entryrid/191/what-is-the-lifespan-of-a-commercial-building-ask-the-expert>

Toutes les structures ont besoin d'un entretien, d'une maintenance et d'une rénovation réguliers pour que leurs fondations restent solides. La durée de vie d'un bâtiment commercial est en moyenne de 50 à 60 ans et peut aller plus loin en fonction des techniques de préservation employées par le propriétaire et de la façon dont le bâtiment est utilisé. Pendant les 1 à 15 premières années, le budget d'entretien du bâtiment est limité. Entre 16 et 30 ans, le bâtiment a besoin d'une révision complète pour remplacer les systèmes qui se détériorent. Entre 31 et 49 ans, des projets de renouvellement des actifs plus coûteux sont entrepris. À 50 ans, le bâtiment, qui est désormais trop vieux, revient à la deuxième phase de rénovation pour rester debout pendant encore 10 à 15 ans.

Chaque structure est unique

L'humidité de l'air intérieur peut entraîner le développement de moisissures et de champignons qui peuvent affaiblir les fondations du bâtiment. Une humidité extrême dans un environnement fermé peut entraîner de la corrosion et de la condensation qui peuvent provoquer des fuites dans le toit et des fissures dans les murs. Une plomberie défectueuse peut entraîner des infiltrations et des murs chargés d'humidité. Une chaleur excessive dans le bâtiment peut également avoir son lot de conséquences telles que le gonflement, la déformation et la fissuration des matériaux et des composants. Parfois, une mauvaise conception de la structure au moment de la construction peut provoquer des désastres tels qu'un espace insuffisant pour la dilatation et la contraction, de mauvais joints, un vieillissement négligé, l'absence d'un drainage approprié, et bien d'autres choses encore.

Un bâtiment comporte un grand nombre d'installations, notamment des installations mécaniques et électriques, des systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation, des ascenseurs, des équipements de lutte contre l'incendie, des systèmes d'évacuation des ordures ménagères et des eaux usées, des conduites d'eau et une pléthore d'autres machines. Ces systèmes intégrés dans la structure ne sont pas conçus pour durer toute une vie. Ils survivent à leur pleine capacité pendant 5 à 7 ans, puis commencent à poser des problèmes tels que des fissures dans les tuyaux, des ruptures de fils, etc. Ces installations doivent être réparées et remplacées après quelques années afin d'augmenter la durée de vie de l'immeuble commercial.

BCI construction (2021) Quels sont les facteurs qui déterminent la durée de vie d'un bâtiment ?

La solidité et le renforcement de la structure jouent un rôle majeur dans la probabilité que des réparations importantes soient nécessaires dans 30, 50 ou 100 ans. D'autres facteurs, tels que la qualité de la construction, contribuent également à la longévité du bâtiment. En général, la durée de vie d'un bâtiment en fonction des matériaux de construction varie de 30 à 50 ans à des centaines d'années pour des structures telles que les cathédrales, les églises et les bâtiments gouvernementaux. Bien entendu, les compétences des artisans et de l'équipe de construction qui élaborent la structure et les techniques utilisées jouent un rôle essentiel. La durée de vie d'un bâtiment commercial est généralement de 50 à 60 ans sans nécessiter de réparations ou de rénovations majeures. La plupart des bâtiments ont une fonction bien définie au moment de leur construction et ne se prêtent souvent pas à des adaptations importantes.

Razorback Concrete Company (2020) Quelle est la durée de vie du béton ?

Pour les projets à grande échelle comme les bâtiments, le béton devrait durer jusqu'à 100 ans s'il est correctement entretenu. Les projets en béton qui subissent plus d'usure, comme les trottoirs et les allées, ont une durée de vie estimée à environ la moitié de cette période, soit 50 ans.

Mais surtout, le béton n'est pas éternel, comme le montrent les articles ci-dessous.

L'avenir des tours à San Francisco (Arroyo 2022)

Avant la pandémie de covid-19, les bureaux du centre-ville représentaient 72 % du produit intérieur brut de San Francisco, un endroit où peu de gens vivent. Mais seuls 26 % des employés de bureau sont revenus, et un quart des bureaux sont vides et non loués. Cette situation a entraîné une baisse catastrophique de la fréquentation du train BART, la fermeture des restaurants locaux, des hôtels, des lieux de divertissement, des commerces de détail et d'autres magasins du centre-ville, ce qui a fait chuter le tourisme, une autre source importante de revenus pour la ville. Si cette situation perdure, la valeur des bâtiments chutera, ce qui réduira les recettes fiscales et les taxes sur les ventes dont dépend la ville. Des études ont montré qu'à l'échelle nationale, il est peu probable que les entreprises soient en mesure de faire venir leurs employés plus d'une demi-semaine. À San Francisco, ce sont plutôt 33 à 40 % d'entre eux qui pourraient revenir. Le nombre record de sans-abri, de cambriolages de voitures et de toxicomanes, qui font que les travailleurs qui reviennent ne se sentent pas en sécurité, ne fait qu'aggraver le problème.

Les grands immeubles seront-ils utiles à l'avenir ?

J'imagine que les quelques personnes qui parviendront à survivre dans les paysages urbains malgré leur faible capacité de charge le feront en stockant des années de nourriture dans les étages supérieurs des grands immeubles et en recueillant les eaux de pluie pour les stocker dans des réservoirs situés aux étages supérieurs. Les gens vivront également dans des immeubles de grande hauteur, même s'ils doivent monter les escaliers, parce qu'ils sont beaucoup plus faciles à défendre que les maisons individuelles, comme me l'a raconté un ami qui a grandi en France. Il disait que seuls les pauvres vivaient dans des maisons individuelles, car il était si facile d'y pénétrer.

Références :

An S et al (2022) Penthouses in North Korea are mainly for the unfortunate few. Reuters. <https://www.reuters.com/world/asia-pacific/penthouses-north-korea-are-mainly-unfortunate-few-2022-04-15/>

Anderson D (2022) Why only the poorest North Koreans live in the country's high-rise penthouses. <https://news.yahoo.com/north-korean-penthouses-look-glamorous-233656358.html>

Arroyo N (2022) Downtown S.F. on the brink : It's worse than it looks. San Francisco Chronicle. <https://www.sfchronicle.com/projects/2022/sfnext-downtown/>

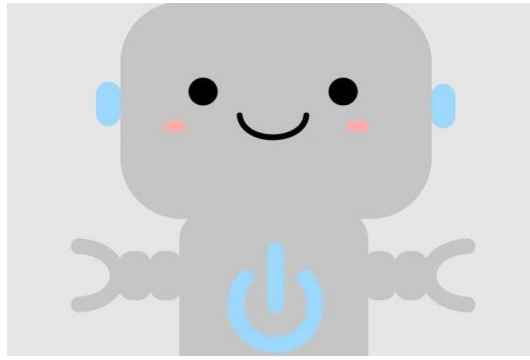
Plester J (2019) Weatherwatch : glass skyscrapers are the worst energy offenders. <https://www.theguardian.com/environment/2019/sep/30/weatherwatch-glass-skyscrapers-are-worst-energy-offenders>

Triomphe C (2019) New York s'attaque à la consommation d'énergie élevée des gratte-ciel. <https://phys.org/news/2019-06-york-aim-skyscrapers-sky-high-energy.html>

▲ RETOUR ▲

L'intelligence artificielle et la polycrise

Par James R. Martin, initialement publié par The R-word 5 mai 2023



Préface de l'éditeur et de l'auteur :

Cet article n'explique pas beaucoup, ni n'argumente efficacement (avec des citations et des notes de bas de page), mais s'adresse à ceux qui ont déjà compris la situation dans – au moins – la forme de base que j'ai eue. Faire autrement demanderait des mois de travail, voire des années. Il s'agit donc d'un essai résumé à l'intention de ceux qui se réveillent de la transe dont je me suis réveillé. Mais nous sommes nombreux à nous réveiller maintenant. Il est destiné à ouvrir une conversation, et non à fournir une explication ou un argument complet. Il sera utile au lecteur d'avoir visionné cette présentation : [Le dilemme de l'I.A. – 9 mars 2023 – YouTube](#) Mais si vous n'avez pas vu cette présentation, vous pouvez la regarder et l'écouter après avoir lu mon essai hautement résumé.

Tout d'abord, permettez-moi d'expliquer ce que j'entends par « **polycrise** », car tout le monde n'entend pas exactement la même chose par ce terme. Je parle de plus en plus de « polycrise » lorsque j'invoque un cadre plus large (plus complet) sur des sujets tels que le changement climatique / le réchauffement de la planète, la crise de la biodiversité, nos crises économiques et politiques mondiales émergentes, etc. Nous pouvons discuter de chacun de ces sujets dans un certain degré d'indépendance ou d'isolement les uns par rapport aux autres, mais il devient de plus en plus clair que conceptualiser et traiter chacun de ces sujets de manière isolée aboutit à une compréhension fondamentalement inadéquate – et finalement erronée – de chacun d'entre eux. Je trouve profondément utile d'envisager la « polycrise » en relation avec l'ontologie et l'épistémologie relationnelles, c'est-à-dire en termes d'un événement singulier composé de multiples événements simultanés, interconnectés et enchevêtrés. Les nombreux événements peuvent être compris comme un événement unique. Cela revient à dire que la polycrise est mieux comprise comme un événement historique qui, lorsqu'il est vu de manière holistique, est moins un événement singulier qu'une multitude d'événements discrets.

Ce n'est pas un hasard ou une coïncidence si la crise de la biodiversité, plutôt extrême et dangereuse, a atteint le niveau d'urgence de la catastrophe en cours au même moment historique que la crise climatique. La meilleure façon de comprendre ces deux phénomènes est de les considérer comme des facettes d'un même événement historique – un événement souvent qualifié de dépassement écologique planétaire. Bien que ces deux facettes soient d'une importance cruciale à ce moment de l'histoire, elles ne sont que deux facettes d'une longue liste de facteurs ou de facettes d'une seule et même crise écologique. Ces parties sont enchevêtrées dans un tout, comme le sont toutes les autres.

En tant que philosophe éco-culturel, je me suis spécialisé dans un champ d'investigation émergent qui cherche à comprendre les crises écologiques de notre époque historique en relation avec la culture, c'est-à-dire l'histoire et l'évolution culturelles.

Le fait d'avoir contemplé la crise écologique anthropogénique de cette manière pendant de nombreuses années m'a permis de développer progressivement une orientation paradigmatique vers la polycrise, que je comprends actuellement principalement comme une crise politique pour l'ensemble de l'humanité et l'ensemble de notre Terre vivante. C'est une crise de toute la vie sur Terre, de toutes les espèces. C'est un point c'est tout.

La crise politique de notre époque – la polycrise – est, je pense, mieux comprise comme une crise de l'éducation. Mais pour comprendre pleinement ce que je veux dire ici, il faudrait recadrer radicalement le terme « éducation ». C'est une tâche qu'il nous appartient d'envisager et de discuter. Je n'essaierai pas d'étoffer toutes les raisons de ce cadrage dans cet essai. Mon objectif est principalement de faire allusion au paradigme que j'utilise désormais en tant que philosophe de la culture. La tâche scientifique et journalistique qui nous attend n'est pas pour moi seul, mais pour nous tous ensemble. Mon objectif est d'expliquer pourquoi seule une révolution non violente et non insurrectionnelle est aujourd'hui nécessaire et urgente.

Par « politique », j'entends simplement « prise de décision en groupe ». Contrairement à beaucoup, je ne limite pas la dimension politique de nos vies à ce qui se passe au sein des gouvernements. Seule une partie de la prise de décision en groupe a lieu au sein des gouvernements, en tant que tels. (Et je dirais que dans un avenir très proche, la notion populaire de « politique » qui limite le « politique » à ce qui se passe au sein des gouvernements deviendra manifestement obsolète pour la majorité des humains sur Terre. En d'autres termes, cette conception de la « politique » a véritablement atteint et dépassé les limites de son utilité.

« Les choses sont en selle et chevauchent l'humanité. – Ralph Waldo Emerson

Pour ceux d'entre nous qui ont prêté attention aux récentes « avancées » extraordinaires dans le domaine de l'intelligence artificielle, il devient de plus en plus clair que la technologie actuelle de l'IA n'est pas simplement une nouvelle « avancée » dans le domaine de la technologie. Au contraire, l'expansion exponentielle et explosive des capacités de l'IA représente un bouleversement potentiel de la culture humaine comme le monde n'en a jamais connu auparavant. Même de nombreux experts en IA qui ont inventé cette nouvelle technologie nous avertissent que le potentiel perturbateur de l'IA est tout simplement dangereux et qu'il nous place tous dans une situation de risque collectif entièrement nouvelle, comme le monde n'en a jamais connu auparavant.

Il est pratiquement impossible d'exagérer à quel point la trajectoire des "progrès" actuels de la technologie de l'IA est totalement nouvelle et extraordinaire dans un contexte historique culturel. Ces derniers jours, j'ai presque l'impression de vivre dans un roman ou un film de science-fiction ! Il s'agit d'un film ou d'un roman si étrange et si troublant que l'on a parfois l'impression qu'une espèce extraterrestre a débarqué en masse sur Terre, en provenance d'une galaxie lointaine. Imaginez un scénario dans lequel des soucoupes volantes (ou quelque chose de semblable) planent au-dessus de toutes les capitales du monde. C'est aussi étrange que cela. C'est un tel présage. C'est aussi risqué et dangereux. Mais, pire encore, l'arrivée de ce défi de l'IA à nos capacités d'adaptation se produit précisément au moment historique où toutes les autres facettes de la polycrise atteignent une sorte de crescendo ou d'apogée historique.

Le traumatisme

Demandez à n'importe quel expert en traumatisme psychologique d'expliquer ou de définir le traumatisme psychologique en un seul mot, et 94 % d'entre eux (estimation et supposition) réfléchiront un instant et répondront... l'accablement. Mais qu'est-ce que l'accablement ? L'accablement est un état – chronique ou aigu – dans lequel les capacités d'adaptation d'une personne sont étirées jusqu'à un point de rupture (chronique ou aigu). L'accablement – et le traumatisme – ne sont pas simplement des événements qui surviennent chez les individus. Souvent, l'accablement et le traumatisme sont collectifs à l'échelle d'une vaste population. Les première et deuxième guerres mondiales ont été, dans ce sens collectif, traumatisantes. Elles ont dépassé nos capacités collectives d'ajustement et d'adaptation. Mais nous avons réussi à surmonter ces traumatismes collectifs et nous en portons tous le poids – le fardeau – en tant que survivants. Même ceux d'entre nous qui n'étaient pas présents à l'époque vivent dans un champ de traumatismes datant de l'époque des grandes guerres. Mais ce n'est pas longtemps après la fin (apparente) de ces guerres que nous nous sommes retrouvés dans la polycrise actuelle, qui est elle-même écrasante et inévitablement traumatisante. L'industrialisme capitaliste a été traumatisant dès sa création. Ainsi, en écrivant ces lignes, j'écris inévitablement comme quelqu'un qui porte le fardeau d'un traumatisme. Nous le sommes tous. Mais nous n'en sommes qu'au début ! Et l'itération actuelle de l'IA est arrivée à notre porte juste au moment où nous en avons le plus besoin ! (tristement.)

Quand je dis « au moment où nous en avons le plus besoin », je suis à moitié ironique et à moitié direct et précis, sincère. Nous en avons besoin ! Nous n'aurions pas pu avoir notre révolution nécessaire sans cela. Mais pour comprendre ce que je veux dire, cher lecteur, vous devez commencer à saisir l'allusion que je fais. Je fais allusion au paradigme qui sous-tend et explique pourquoi la révolution non violente et non insurrectionnelle n'est pas facultative – pourquoi elle ne peut être évitée ou éludée. Comment elle prend tout son sens dans une perspective à grande échelle. Pourquoi il est parfaitement raisonnable et rationnel de se révolter contre la Machine.

Aucune machine n'a jamais été aussi puissante que la machine IA émergente. C'est ce qui la séduit. C'est ce qui la motive ! Elle est poussée à faire la même chose que toutes les machines ont fait jusqu'à présent dans l'histoire. Elle nous a fourni (ou à certains d'entre nous) une extension de nos pouvoirs. Mais comprenez bien que toute l'histoire est l'histoire d'un système singulier : un système de pouvoir sur, de domination, de contrôle. Tout pouvoir est en fin de compte un pouvoir politique, qui est en fin de compte un pouvoir de décision. Et tout pouvoir tend à s'orienter de l'une ou l'autre manière. En d'autres termes, soit le pouvoir nous confère à tous, soit il confère à quelques-uns le pouvoir.

Jusqu'à présent, au cours de ce que nous appelons « l'histoire », le pouvoir sur les autres (qu'ils soient humains ou non) a été la principale forme de pouvoir politique (décisionnel). C'est d'ailleurs ce que nous avons longtemps entendu par « pouvoir politique ». Au cours de l'histoire, le pouvoir politique a principalement été compris à travers un paradigme de pouvoir politique orienté vers l'accumulation, la concentration, la centralisation et la thésaurisation du pouvoir – que j'appelle le pouvoir « centripète ». Les systèmes de pouvoir centripètes sont fondés sur des hiérarchies d'accès au pouvoir. C'est ce qui nous a conduits à la polycrise. C'était inévitable à l'intérieur de son propre paradigme. Le pouvoir est le moyen par lequel on accumule, concentre et centralise le pouvoir. Et dans ce paradigme centripète de concentration et de centralisation du pouvoir, le pouvoir est utilisé pour accumuler encore plus de pouvoir dans un « nous » centralisé par rapport à un « eux ».

La technologie a été un des principaux moyens d'accès au pouvoir depuis le début, mais le modernisme technologique a considérablement étendu l'ancienne capacité du système de pouvoir centripète, qui trouve ses racines dans la capacité à faire du feu, à domestiquer les plantes et les animaux, à fabriquer des outils et, finalement, à créer des machines.

La technologie de l'IA – comme la plupart des technologies – a été, et continuera d'être ... utilisée au service du système hiérarchique du pouvoir (domination, empire, contrôle, domination) jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus. Jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus, l'IA étendra et renforcera le pouvoir de ceux qui sont déjà puissants, que ce soit sous forme de « richesse » ou autrement. (Un examen attentif de la richesse en tant que pouvoir révèle que la « richesse » est une forme de pouvoir de décision, et rien d'autre).

[Personnellement, je pense que l'IA est à la fois inutile et inutile, même si elle était entre les mains de ceux qui servent le pouvoir centrifuge contre les dominateurs qui accaparent le pouvoir. Je pense qu'elle ne peut pas être mise au service de la mutualité de l'autonomisation].

Le contraire du pouvoir centripète, bien sûr, est le pouvoir centrifuge. Le pouvoir centripète pose la question suivante : « Comment puis-je utiliser ce pouvoir pour dominer, contrôler, opprimer... afin que je (ou « nous ») puisse mieux exploiter « l'autre » ? (La réponse à cette question, à l'époque moderne, s'est réduite à un seul mot : la propriété – un mot synonyme de bien (sous le couvert de la « sphère privée »). Et qui paie les factures du « développement » de l'IA ? Les milliardaires et leurs entreprises.

La dynamique du pouvoir centripète est motivée par le désir d'extraction, d'accumulation, d'empire, de domination, de concentration, de thésaurisation.

Le pouvoir centrifuge est animé par le désir d'entrer en relation – que j'appelle parfois simplement « communauté ». Le pouvoir centrifuge cherche à donner du pouvoir aux autres, et non à les exploiter, à les utiliser, à les traiter comme une ressource extractive. Il traite le monde plus qu'humain (David Abram) de la même manière. Elle cherche à donner à la vie les moyens d'être libre, vivante, épanouie, autodéterminée.

L'IA arrive à notre porte aujourd'hui (malheureusement) parce qu'il le fallait. Elle devait arriver pour nous réveiller de notre transe collective autour de la technologie, c'est-à-dire de notre transe collective autour de la relation, de la propriété et du pouvoir. Notre tâche est de saisir l'occasion. Ce ne sera pas facile. Rien de tel ne s'est jamais produit auparavant. Nous pourrions peut-être nous sortir de ce gouffre, mais seulement par la peau des dents.

Le paradigme

Dans mon accablement, ai-je commencé à rendre un peu plus clair le paradigme dans lequel je réfléchis ? J'essaie d'expliquer pourquoi l'IA a débarqué dans notre monde au moment le moins opportun. Son arrivée sur le pas de notre porte va rendre l'adaptation et l'ajustement aux itérations précédentes de la polycrise de la domination et de l'empire d'autant plus difficile. Il y a fort à parier qu'elle nous brisera, malheureusement. Nous ne sommes pas à la hauteur de la tâche, parce que nous opérons dans le mauvais paradigme – un paradigme politique centré sur l'accumulation du pouvoir, et non sur sa distribution. L'IA offre des avantages économiques et politiques à ceux qui veulent l'utiliser pour manipuler, contrôler, exploiter, dominer... et construire l'empire de l'exploitation hiérarchique. C'est de l'essence sur un feu qui existe déjà et qui a déjà envahi notre monde.

▲ RETOUR ▲

.De l'inutilité absolue de l'espèce humaine

Par biosphere 5 mai 2023

La réponse classique apportée à la question : « *A quoi sert l'homme ?* » à savoir : à rien, ou plus exactement, à rien d'autre qu'à lui-même... est la réponse la plus réaliste qui soit. Chasser Dieu pour mettre l'homme à la place était un mauvais calcul. L'idéologie des Lumières était suicidaire. Kant, théoricien de la bourgeoisie montante, a conceptualisé l'inutilité sublime de l'homme qu'il érige de surcroît en impératif catégorique : « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, soit dans ta personne, soit dans la personne d'autrui, toujours en même temps comme une fin, et que tu ne t'en serves jamais simplement comme un moyen.* » L'homme devient donc lui-même sa propre fin, l'homme se referme sur lui-même.

L'homme n'est finalement qu'un animal comme les autres, à ceci près (qui n'est quand même pas rien) qu'au lieu de jouer le rôle qui lui est attribué au sein du processus évolutionnaire, il essaie de changer les règles pour ce qu'il croit être son profit ! Pour les transhumanistes, l'homme n'est qu'une transition et il faut le faire accéder à l'étape suivante. Là encore, une bonne volonté gluante et autocentrée conduit à une logique du pire.

A quoi sert Woody Allen, à rien, aucune utilité

Woody Allen : « Aujourd'hui, on va sur la Lune et sur Mars, on a des ordinateurs et des robots, mais nous avons les mêmes problèmes émotionnels que les Grecs il y a cinq mille ans : la passion, la jalousie, la haine, la solitude, l'amour d'un autre et la frustration, rien de tout cela n'a changé, cela tourne en rond encore et encore, et dans cinq mille ans les gens continueront à aimer, à être jaloux et à se sentir trahis. C'est *Wonder Wheel*, la même grande roue qui ne mène nulle part. J'ai essayé de trouver un sens à la vie mais j'ai laissé tomber.

A quoi sert donc l'humain, à rien, aucune utilité (2018)

Dominique Lestel : A quoi sert l'homme aujourd'hui ? A rétablir une harmonie du monde, celle que l'humanisme a détruit en considérant l'humain comme une sublime inutilité, pour l'avoir élevé à une fin en soi en le plaçant

au-dessus de tout. Comment permettre à l'homme de se rendre de nouveau hospitalier à cette Nature dont en fin de compte il n'est jamais sorti ? L'écologie doit assumer l'idée que l'homme et la nature sont, non pas seulement irrémédiablement liées, mais ontologiquement consubstantiels. Il s'agit moins de préserver la nature que de reprendre conscience de la texture qui lie l'homme au monde vivant dans lequel il est profondément immergé. Si l'homme ne sert vraiment à rien, il peut au moins servir à s'éliminer lui-même !

à quoi sert la vie humaine ? (2009)

Avant la naissance ou au moment de la mort, il n'y a pas en soi de définition d'une vie digne d'être vécue ; tout dépend d'une élaboration sociale. Quelle décision philosophico-politique prendre dans le cas des Alzheimer qui n'ont de la dignité humaine que l'apparence charnelle ? Quelle décision philosophico-politique prendre dans le cas des fins de vie dans des hôpitaux-prisons-mouroirs ? L'acharnement des partisans de la vie malgré tout me paraît incompréhensible. Il me paraît plus sain d'empêcher la perte de biodiversité et l'extinction des espèces plutôt que de vouloir préserver la vie des humains qui ne servent plus à rien.

Le point de vue des écologistes sans illusions

A quoi sert l'homme ? Si on pose cette question à quelqu'un, il répondra spontanément « *Je n'en sais rien* ». En effet, il n'y a pas de réponse nécessaire. L'homme aux multiples facettes ne trouve de sens à son existence qu'au fur et à mesure de son vécu, imprégné par sa socialisation et motivé par des réflexes ethniques. Dans un monde occidentalisé, il a même oublié le sens de l'harmonie avec la biodiversité d'une planète qu'il considère comme extérieure à lui-même. Il n'y a plus de Nature, il n'y a qu'environnement. Tant qu'il en sera ainsi, non seulement l'homme ne trouvera pas à quoi il sert vraiment, si ce n'est en produisant et consommant de la futilité pour oublier à quoi il pourrait servir. Finalement l'homme actuel ne sert qu'à lui-même, il est baigné dans l'anthropocentrisme des discours publicitaires. Il se sert, dans une nature taillable et corvéable à merci !

A quoi donc sert l'homme ? Comme les humains ne sont qu'une des mailles du tissu du vivant, ils doivent d'abord servir à protéger le vivant contre eux-mêmes, ils doivent retrouver le sens des limites. Devenir la forêt qui se protège elle-même, devenir une espèce menacée qui se protège elle-même. L'espèce homo sapiens ne vit pas hors sol : si les écosystèmes ne sont pas robustes, alors l'humanité ne le sera pas non plus.

à quoi sert l'homme ? (2007)

Des raisons d'espérer en l'espèce humaine

Biosphere-info septembre, l'espérance en mouvement (2018)

– Un producteur de bois a déclaré un jour qu'en regardant un arbre, tout ce qu'il voyait était un tas d'argent sur une souche.

– Parce que notre culture industrialisée a oublié le principe de réciprocité, les forêts continuent à rétrécir et les déserts à croître.

– *Le même fleuve de vie qui court à travers mes veines court nuit et jour à travers le monde (Rabindranath Tagore)*

– *J'essaie de me rappeler que ce n'est pas moi, John Seed, qui essaie de protéger la forêt tropicale. Mais plutôt que je fais partie de la forêt tropicale qui se protège elle-même. Je suis la partie récemment émergée de la forêt tropicale qui a le pouvoir de se penser.*

– Il est facile de dénigrer une action hors contexte en pensant : « Cela ne sert pas à France. » Pour se rendre

compte du pouvoir d'une simple action, il faut au contraire se demander : « De quoi fait-elle partie ? »

Quoicoubeh ! De l'inutilité du langage humain

On ne peut être d'accord que sur ce que l'on partage clairement, sur les idées qui sont communes à tous. Schématiquement, l'entente se fait sur l'intersection des idées des protagonistes. Plus le nombre de personnes ayant à se mettre d'accord sur une décision à prendre est important, plus les points communs à leur réflexion sont réduits. Un consensus entre personnes multiples ne peut aboutir que s'il y a à la base un langage commun, « *des idées qui sont communes à tous* ». Réduire les échanges à la consultation de Tiktok ou de Facebook appauvrit la richesse de la langue et nous empêche de voir l'essentiel.

Nicolas Santolaria : Nous sommes victimes consentantes de jeux de langage qui deviennent une mode et nous cachent l'essentiel. Quoicoubeh, quèsaco ? Quelqu'un se met tout d'abord à vous parler de manière pas très audible, marmonnant en fin de phrase des propos volontairement inintelligibles du type... le but de la manœuvre est de vous inciter à demander une précision : « *Quoi ?* » Une fois que vous avez eu le malheur d'utiliser ce pronom interrogatif, le piège se referme sur vous et votre interlocuteur, comme s'il avait réussi à vous faire un croche-pied lexical, répond en exultant : « *Quoicoubeh !!!* » Origine de quoicoubeh? Un tiktokeur de 22 ans aux 350 000 abonnés, dont les répliques onomatopéiques circulent depuis quelques mois sur les réseaux. Dans une vidéo, on le voit piéger sa propre mère avec un quoicoubeh, alors que celle-ci vide les restes du repas à la poubelle. « T'as que ça à faire de ta vie, mon pauvre, c'est malheureux, déplore la maman. A ton âge, tu ferais mieux de chercher du travail. »

Le point de vue des écologistes qui savent ce qu'ils disent

Une linguiste Julie Neveux voit dans l'usage de cette interjection quoicoubeh le signe d'une « minipulsion nihiliste destinée à semer le chaos dans l'interaction linguistique classique ». Difficile de ne pas penser que Tiktok joue un rôle géopolitique, destiné à rendre nos jeunes générations totalement dégénérées. Ce tiktokeur cité par Santolaria est l'exemple parfait de l'inutilité de ce débris humain et de l'utilité de vider ses poubelles après son travail ! Qu'ils sont loin, Arne Naess ou Benveniste ! Les mots signifient forcément quelque chose, et même si la signification demande souvent un effort d'interprétation, ils permettent l'intelligence collective. La langue aujourd'hui est déjà suffisamment instrumentalisée, dévoyée, « fake-newsisée », « bullshitisée », elle n'a pas besoin qu'on y rajoute autre chose.

Nous les humains, et toute la vie sur Terre, aurions été davantage en sécurité si l'espèce homo dite sapiens n'avait pas évolué vers le langage complexe. Peut-être que l'usage de la connaissance qu'offre le langage, poussé à son extrême, nous permet seulement de parvenir à un plus haut niveau général de stupidité suicidaire.

Et quand mon enfant reviendra de l'école en cherchant à m'avoir par un langage incompréhensible, je dirai : « Je comprends que tu cherches à rompre le lien entre le signifiant et le signifié ». Il me répondra : « Quoi ? » Et là je savourerai ma vengeance, quoicoubeh ! D'où l'intérêt de permettre de discerner l'utile de l'inutile. Les enfants feraient mieux de jouer aux échecs dans la cour des écoles plutôt que pratiquer des jeux de langage sans avenir.

Le jeu d'échecs est un jeu utile et très écolo

Recension des activités inutiles

[Appel à démissionner de tous les métiers inutiles](#)

[Surtourisme : 1,3 milliard de déplacements inutiles](#)

[Transidentités, un débat faussé et inutile](#)

[Tour de France, polluant et inutile](#)

[L'inutile conquête des sommets de l'Himalaya](#)

[Formule 1, un « sport » inutile et même pas dangereux](#)
[Sotchi ou Lavillenie, le triomphe de l'inutile](#)
[Tous ensemble contre les Grands Projets Inutiles](#)
[Le petit livre noir des grands travaux inutiles, 7 euros](#) (2015)
[un baccalauréat inutile](#) (2008)
[des records inutiles](#) (2006)

Tournant malthusien chez les décroissants ?

La surpopulation snobée par les décroissants

Après des années de silence absolu sur la question démographique de la part du mensuel « La décroissance », il y a eu au mois d'avril 2023 une première approche, disons assez « décalée ». Le grand titre en première page : « Pour sauver le monde, faites des bébés, pas la guerre ». L'article de fond en page 3 : la pensée stérile des « no kid ».

cf, [Vincent Cheynet, la décroissance démographique](#)

Mais au mois de mai 2023, le journal de Vincent Cheynet a le courage de donner la parole à la critique dans sa rubrique « Courriers des lecteurs ».

Michel Gossart sous le titre « Vieux cathos réacs »

« Alors comme ça, une croissance économique infinie dans un monde fini est une hérésie, alors qu'une croissance démographique infinie dans le même monde tout aussi fini est une bénédiction !? Wah ! On reconnaît bien les vieux cathos réacs dont vous traînez la réputation et qui me paraît de moins en moins usurpée... anti-avortement, c'est pour quand ? »

Catherine Lieber sous le titre « Poisson d'avril ? »

« Préconiser la procréation sur une planète limitée, est-ce un poisson d'avril d'un journal qui prône la décroissance ? Dès les années 1970, certains écologistes s'inquiétaient de la prolifération des êtres humains et je me rappelle avoir lu à l'époque (j'ai 73 ans) un livre intitulé La Bombe P (P pour population). Certes lutter contre la croissance démographique exponentielle de l'humanité ne suffira pas à régler tous les problèmes écologiques. Mais qui a dit que cela suffirait ? De même changer de mode de vie et de système économique ne suffirait pas si nous continuions à croître et multiplier. Je ne donnerai qu'un argument (parmi beaucoup d'autres) : plus l'humanité s'accroît, plus elle occupe l'espace, moins les autres espèces vivantes ont de l'espace vital, plus leurs habitats naturels se réduisent, conduisant à terme à leur disparition. Car je rappelle que la sixième extinction de masse a commencé.

Vos interlocuteurs natalistes affirment que « ce qu'il y a d'unique », c'est « qu'il y ait en permanence des êtres humains sur cette planète. Mais cette planète au cours des milliards d'années de son existence n'a accueilli l'espèce humaine que le temps d'un clignement d'yeux à son échelle. Et au cours de ce clignement d'yeux, quelle dégringolade ! Et de quelle « permanence » parlent-ils ? Aucun espèce naturelle n'est éternelle, l'espèce humaine pas plus que les autres. Le drame, c'est qu'elle se fait hara-kiri elle-même... et qu'elle anéantit en même temps tout l'écosystème auquel elle appartient... Ne pas vouloir d'enfant est assimilé à de l'égoïsme, de la « flemme », du « narcissisme », j'en aspes et des meilleurs. Passons (aussi) sur le fait que le fait de vouloir un enfant peut être, de même, un désir narcissique et égotiste. La formule « droit à l'enfant » m'apparaît comme un abus quand il faudrait parler de vocation et envisager la mise au monde d'un enfant comme un don de soi et un engagement à contribuer à son épanouissement.

Personnellement je crois que les jeux sont faits et que nous nous réveillons un peu tard... Mettre un enfant au monde dans ces circonstances est une très grave responsabilité. Quand je vois un nouveau-né, je le plains, car son avenir me paraît plus que compromis. C'est à l'enfant, à son avenir qu'il faut penser, pas à soi, voire à sa propre retraite. J'ai su très tôt que je ne voulais pas avoir d'enfants. Je m'en réjouis car si j'en avais, je serais rongée d'angoisse et de culpabilité. Ce n'est pas parce que je n'aimais pas les enfants que j'ai choisi de ne pas en avoir. Au contraire! C'est parce que je voulais pas qu'ils connaissent pas les désastres qui se profilent et qui déferlent aujourd'hui. Cela ne m'a pas empêché de militer et essayer d'éveiller les consciences. Je me suis battue pour les enfants des autres. Et je continue à ma petite échelle, en me disant qu'il faut essayer, même sans espoir. Je pense que ma lettre exprime ce que pensent beaucoup d'écologistes responsables et cohérents. Il y aura peut-être, dans un avenir lointain, une autre espèce animale vraiment intelligente, digne des merveilles de la Terre, capable de vivre sans tout détruire autour d'elle. »

Les humains préfèrent bêtement les méduses

Jean-Pierre : la bonne nouvelle c'est que les méduses ça se mange.

« Peut-être le destin de l'homme est-il d'avoir une vie brève, mais fiévreuse, excitante et extravagante, plutôt qu'une existence longue, végétative et monotone. Dans ce cas, que d'autres espèces dépourvues d'ambition spirituelle – les méduses par exemple – héritent d'une Terre qui baignera longtemps encore dans une plénitude de lumière solaire ! »

(La décroissance (entropie, écologie, économie) **Nicholas Georgescu-Roegen**, 1979)

L'une des plus grandes préoccupations des scientifiques tient dans le fait que les états de référence (*shifting baselines*) ont changé pour de nombreux écosystèmes sous-marins. Cela signifie que des personnes visitent actuellement des environnements côtiers dégradés, et les qualifient de « magnifiques », sans se douter de ce qu'ils étaient avant. Voilà pourquoi il est si important de documenter comment les choses sont, et comment elles étaient. L'institut Scripps de conservation des océans et la SurfRider fondation ont organisé une campagne médiatique afin d'attirer l'attention sur le problème de changement des états de référence. Nous devons tous nous poser les questions suivantes : A quoi ressemblaient les océans ? Est-ce que mes préférences alimentaires participent à mettre la santé des océans en danger ? Certains biologistes marins déclarent même qu'avec la disparition des espèces désirables, seules les plus résistantes et les moins désirables vont persister, vraisemblablement les méduses et les bactéries.

shifting baseline, des références changeantes (2012)

« En Namibie, les quelque 10 millions de tonnes de sardines et d'anchois ont été surexploités. Leur population déclinante a laissé la place à 12 millions de tonnes de méduses. Partout les excès de la pêche ont décimé les grands prédateurs de la méduse – requins, thons, tortues luth – alors qu'elle-même dévore d'énormes quantités d'œufs et de larves de poissons. Les méduses sont des carnivores qui ne connaissent pas la satiété. Et les cnidaires (sauf les coraux) résistent à l'acidification des océans »

(LE MONDE du 25-26 mai 2014,

Les « attaques » de méduses se multiplient partout dans le monde)

« L'océan est à la fois confronté à une forte pollution, à la surpêche et au changement climatique. Pour illustrer l'effet en chaîne, j'aimerais vous raconter une histoire. En Namibie, il y avait énormément de sardines – des millions de tonnes !- et beaucoup d'anchois. Dans les années 1980, ces espèces ont fait l'objet d'une surexploitation intense et ont été presque décimées. Il s'est alors produit un changement écosystémique : on a observé l'explosion de deux espèces de méduses extrêmement rares auparavant, dont les populations gigantesques pèsent aujourd'hui entre 20 et 40 millions de tonnes. Depuis les sardines ne sont pas revenues. Si

vous retirez certaines composantes de l'écosystème, vous obtenez une explosions des populations de méduses. C'est un phénomène que l'on constate en mer Noire, dans la mer de Bohai en Chine, au Japon et dans beaucoup d'autres endroits. On commence aussi à l'observer en Méditerranée. »

(Philippe Cury, dans le livre « Dernières limites », avril 2023)

La famine, qui la cherche la trouve

Le nombre de personnes au bord de la famine (en situation d'insécurité alimentaire aiguë) a bondi de 83 millions en 2016 à 193 millions en 2021, puis 253 millions en 2022, soit un triplement en six ans. En matière de population concernée, la République démocratique du Congo est le pays qui compte les plus gros contingents de personnes souffrant de faim aiguë (26,4 millions), suivie par l'Éthiopie (23,6 millions), l'Afghanistan (20 millions), le Nigeria, le Yémen, la Birmanie, la Syrie, le Soudan, l'Ukraine et le Pakistan.

Mathilde Gérard : Les causes de la faim sont multiples : les chocs économiques (y compris l'impact socio-économique persistant de la pandémie de Covid-19) sont la première cause de la faim dans vingt-sept pays analysés ; dans dix-neuf pays et territoires, ce sont les conflits et violences armées qui plongent les populations dans l'insécurité alimentaire aiguë ; et dans douze pays, les extrêmes climatiques sont le principal facteur de vulnérabilité. La guerre en Ukraine continue d'avoir des effets indirects, en particulier sur les pays très dépendants des importations, notamment en Afrique subsaharienne et au Moyen-Orient. Mais dans beaucoup de territoires, ces causes s'accumulent, se renforcent et entraînent les populations dans une spirale de la faim. Pour Antonio Guterres, « *cette crise appelle des changements systémiques et fondamentaux. Nous avons les connaissances pour construire un monde plus résilient où la faim n'a pas sa place en investissant massivement pour la sécurité alimentaire* ».

Le point de vue des écologistes malthusiens

Camtaoij : Si les crises politiques, climatiques et économiques sont évidemment à l'origine des crises alimentaires, il faut aussi noter que la démographie est un critère décisif dans le déclenchement des crises. La plupart des pays cités ont la moitié de leur population mineure !

âne aux nems : Il faudra m'expliquer comment un pays comme le Niger, passant de 2 millions d'habitants en 1950 à 20 millions en 2020, peut nourrir sa population et construire les infrastructures nécessaires (écoles, hôpitaux, etc). Une fois encore le problème est regardé par le mauvais bout de la lorgnette, mais l'ONU peut-elle faire autrement ? Résoudre cette crise conduira dans un futur proche à une crise plus importante si la démographie n'est pas contrôlée ... ce qui ne sera pas le cas sans un changement radical des mentalités

Pascalou : L'ONU alerte-t-elle sur la démographie incontrôlée dans les pays concernés ?

renard : Mais non voyons c'est un sujet tabou à l'ONU !

Artemis purple : L'aide alimentaire contribue à l'explosion démographique de ces pays. Stop ou encore ?

Gedeon : L'Occident porte cependant une lourde part de responsabilité. Lorsque l'Europe subventionne l'exportation de poulets en Afrique pour sauver ses élevages, elle crée de la précarité alimentaire sur le continent africain, les producteurs locaux ne pouvant faire face à cette concurrence faussée. L'Occident porte également une lourde responsabilité de par les changements climatiques qu'il a générés et contre lesquels il n'a rien fait.

Michel SOURROUILLE : La faim résulte concrètement d'un déséquilibre structurel entre le niveau de la

population et les ressources alimentaires. Penser la famine sans jamais aborder la question démographique est donc un non-sens absolu, si ce n'est un crime contre les générations présentes et à venir. C'est pourtant ce que font les décideurs et les médias, même quand ils font plusieurs pages sur la faim dans le monde dans un journal de référence. C'est une insouciance criminelle quant aux causes de la famine, et donc quant aux solutions à envisager. D'autre part parler de « sécurité alimentaire » sans se poser la question de la « souveraineté alimentaire » est un manque flagrant. Un territoire qui ne peut nourrir sa propre population est forcément en situation de surpopulation. L'Angleterre est un bon exemple !

▲ [RETOUR](#) ▲

ALERTE À L'EAU

8 Mai 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

Comme d'habitude, il y a de grandes chances que ce soit un [false flag](#), destiné à stresser les populations...

S'il y a des « manques » d'eau, ce sont surtout des habitudes qui sont en défaut, l'habitude surtout, de gaspiller sans compter, et des politiques inadéquates.

L'France manque d'eau ? Il aurait surtout ne pas l'avoir détournée pour en faire le potager de l'Europe. Les incendies sont fréquents dans les forêts d'eucalyptus, importés d'Australie... Même phénomène que la Californie désertique, mise en culture avec l'eau d'irrigation du barrage Hoover et celui d'Oroville. Or, un désert très chaud, c'est très gourmand en eau, comme la ville hédoniste de Las Vegas. Il fait chaud ? Vite dans l'eau.

[En France](#), 80 % du débit du cours supérieur de la Loire sont détournés vers la méditerranée, sinon le kayak ne serait pas possible dans les gorges de l'Ardèche. Le kayak étant présenté comme indispensable et vital pour l'emploi et le tourisme de la région. La réserve naturelle, « haut lieu touristique » n'existe finalement que grâce à l'importation d'eau. La production d'électricité pourrait paraître le justifier, mais l'été n'est pas la saison où l'on a le plus besoin des barrages...

A l'état naturel, la région est sèche comme un coup de trique. A l'inverse, pour sauver la saison touristique en Ardèche, on prive des zones de la haute Loire d'eau. L'Ardèche, naturellement, [est un oued](#).

Ce qui est dans le collimateur, ce sont les piscines, et même si je n'ai aucune sympathie pour ces couillonnades, c'est le particulier qui est visé. D'abord pour des raisons fiscales, dans ces temps de sécheresses financières, ensuite pour le stresser encore plus. Les industriels et les agriculteurs s'en tireront, en disant, « oui, mais, vous comprenez, l'emploi... »

Ils pourront toujours les remplir de terre, et en faire des serres enterrées... ça va être à la mode. Curieux trouble psychiatrique et de la personnalité qu'est la possession d'une piscine, où les gens, passés la période neuve de découverte, n'y vont jamais, et qui, d'après leur propriétaire augmente tellement la valeur de la maison... Souvent, disent ils, de 5 fois du coût de la piscine...

De fait, pour le particulier, beaucoup de mauvaises habitudes se sont ancrées. La non récupération des eaux pluviales, le gaspillage à chasser, sont des choses importantes, c'est vrai, mais finalement, totalement marginales. Le changement soulagera surtout les portefeuilles des gens qui s'y engageront. Pour les autres, la rapacité des compagnies des eaux fera flamber les factures.

Vitale, largement gaspillée par les particuliers, l'eau est une cible idéale pour les activités de rente et fermières, dans le sens « fermiers généraux », ou gros porcs mis à l'engrais et guillotins dans la joie et la bonne humeur, sans aucun scrupule moral comme il y en eu pour la mort de Louis XVI. Il est à noter que les conventionnels firent pour eux, un travail soigné. Braudel disait qu'ils avaient formés une seule grande famille à la longue, et

tous y passèrent, hommes, femmes et enfants. Sans exception.

On peut noter aussi « [la guerre de l'eau](#) », en Bolivie, où le mécanisme d'exploitation de la population pour un besoin vital avait été mis en place. Avec la bénédiction du FMI. Et une augmentation des prix carabinée.

Comme Idriss Aberkane le dit, des projets d'inondations de l'Oasis de Qattara en Egypte, et celle des Chotts en Tunisie, pourraient être menés avec de l'eau de mer entraînant une évaporation, la formation de nuages bénéfiques pour le climat local.

De même, on peut penser que localement, certains usages avec dix fois moins de population n'étaient pas trop préjudiciable à l'environnement, comme jeter les cendres dans le Gange, deviennent problématiques.

Mais tout cela n'a que peu d'importance. La survie des élites actuelles est liée aux événements d'Ukraine. Et ils ne se passent pas bien pour l'ouest collectif et ses élites très corrompues.

SÉMANTIQUE

Il est dit : « La classe moyenne ne s'en sort PLUS...Les files devant les BANQUES ALIMENTAIRES augmentent plus vite que pendant la PANDEMIE ! L'inflation fait des RAVAGES...Les licenciements S'ACCELERENT ! ».

Faux ? Une classe « moyenne », qui ne s'en sort plus et va à la banque alimentaire (soupe populaire), ça s'appelle des pauvres. Pas « classe moyenne ».

En cause ? L'augmentation des prix de toutes les activités « fermières », dans le sens des fermiers généraux de l'ancien régime qui « affermaient » les impôts, France qui en prélevaient bien plus qu'ils n'en resservaient au roi, bien que le delta eût pratiquement disparu sous Louis XVI, avec un taux de rémunération devenu bas, de l'ordre de 2.5 % contre 75 % sous Henri IV.

Dans « La folie des grandeurs », Louis de Funès dresse un portrait caricatural mais tellement vrai du fermier général. La pièce qui va au roi, est effectivement une pièce, la pièce qui lui revient est une poignée de plus en plus grosse...

Donc, le fermier, agissant dans les activités indispensables, augmentent toujours et tant et plus les tarifs, jusqu'à pousser les « classes moyennes », dans la pauvreté.

Eau,
Gaz,
Electricité,
Loyers,
Carburants.

Nul besoin de génie dans ces activités, notamment l'eau. On paie le politique, par un apport de capitaux, lui permettant « d'investir » (souvent, d'ailleurs, la société des eaux à une filiale qui récupère ailleurs le fric, notamment dans les projets immobiliers que l'homme politique se croit obligé de faire), et la compagnie des eaux augmente les prix, diminue les investissements, se distribue du dividende à qui mieux mieux.

L'investissement en France dont se gargarise BLM est très peu industriel, mais concerne beaucoup les activités fermières.

Cela porte un nom, c'est la lutte des classes. Qui va devenir une guerre et une guerre d'extermination. Elle concerne les pays de l'ouest collectif, leur aristocratie d'1% et le reste, des pauvres, dont beaucoup se rêvent

encore « classe moyenne ».

Après, quand le cocotier est suffisamment secoué, le biotope économique lui aussi, s'effondre.

[Le quartier de la défense à Paris](#). Un « Detroit » à venir. Le déficit commercial français s'améliore. Pas par dynamisme, mais parce que [la demande s'effondre](#).

[La dette](#) arrivé à un point d'implosion, fait imploser tout le système économique.

Pour ce qui est de la guerre d'extermination en cours en occident, elle est multiforme. Un « transgenre », c'est d'abord une vache à lait pour le secteur médical. Et un stérile qui ne se reproduira pas.

Bref, les factures, quel meilleur moyen de ruiner une population.

« Je pense que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que des armées entières prêtes au combat. Si le peuple américain permet un jour que des banques privées contrôlent leur monnaie, les banques et toutes les institutions qui fleuriront autour des banques priveront les gens de toute possession, d'abord par l'inflation, ensuite par la récession, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront, sans maison et sans toit, sur la terre que leurs parents ont conquise. » » Thomas Jefferson

▲ [RETOUR](#) ▲



Un krach des marchés américains en juin ? La question d'écorama !

par [Charles Sannat](#) | 9 Mai 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=-5F23KQ3I-M>



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

J'étais l'invité de David Jacquot sur Ecorama hier et sa grande question était de savoir si nous allions vers un krach des marchés américains en juin.

C'est une très bonne question, car le prétexte de la crise politique aux Etats-Unis autour du relèvement du plafond de la dette pourrait bien être l'élément déclencheur de grosses prises de bénéfices.

Selon Janet Yellen, la secrétaire au Trésor américain, à compter du 1^{er} juin, les Etats-Unis risquent de faire défaut sur leur dette. Les négociations entre démocrates et républicains sont toujours dans l'impasse, alors que l'échéance approche. C'est pourquoi Joe Biden a invité ce mardi à la Maison Blanche le Président républicain de la Chambre des représentants, Kevin McCarthy.

Du côté de Janet Yellen, on surjoue le risque de faillite américaine qui plongerait le monde dans le chaos et l'inconnu, alors que techniquement, entre la faillite et l'absence d'un accord il existe le « shutdown », qui est la fermeture des activités non essentielles du gouvernement fédéral et la tentation des Républicains est forte pour aller vers le rapport de force et la confrontation pour faire accepter un plan massif de réduction de dépenses d'environ 4 500 milliards de dollars qui toucherait essentiellement les dépenses liées à l'environnement et à la décarbonation.

Les Républicains n'ont pas une très bonne vision des politiques visant à la neutralité carbone d'ici 2050 de l'économie américaine et souhaite clairement torpiller cette stratégie démocrate.

Vont-ils y arriver ?

Vont-ils aller jusqu'au bout à commencer par un Shutdown comme sous Barack Obama ?

C'est cette fois une hypothèse relativement crédible et du domaine du possible ce que les CDS américains sont en train de mesurer par leur hausse.

Pour autant, à ce stade, nous pourrions certes avoir une correction, même sévère, même de 30 %, mais vu les niveaux sur lesquels nous sommes, il n'y aurait là aucune fin de monde financier... ni boursier.

A ce stade !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

La banque américaine PacWest s'effondre, une nouvelle faillite arrive.



Aux Etats-Unis c'est la Bérézina bancaire et la chute en bourse de la banque PacWest relance les spéculations de craintes sur les banques régionales américaines.

Le cours de la banque californienne chutait lourdement jeudi et c'est un euphémisme, « et elle n'exclut pas une vente », tout comme désormais Western Alliance. La canadienne TD Bank a rompu ses fiançailles avec First Horizon, elle aussi fragilisée par la déroute boursière.

Pour vous rendre compte de l'ampleur de la catastrophe pour cet établissement il suffit de regarder le graphique ci-dessous, la valeur de l'action a été presque divisée par 10 en à peine un mois!

Cela sent le sapin, et la faillite à plein nez, peut-être même dès ce week-end.

PACW - Vue d'Ensemble



Pour ceux qui ne sont pas abonnés et veulent savoir comment gérer au mieux le risque bancaire, n'oubliez pas ce dossier spécial Stratégies sur la garantie de dépôts et son fonctionnement précis et toutes les subtilités à maîtriser. Disponible dans vos espaces lecteurs, [ou en vous abonnant directement ici.](#)

Le travail est devenu insoutenable pour une grande partie de la population. Explications.



Je n'aime pas la paresse et le manque de courage à la tâche et au travail. Je n'apprécie pas plus l'assistantat généralisé.

Ceci étant posé, le travail ne doit pas devenir une aliénation et une souffrance terrible, ce qu'il devient et ce qu'il est devenu dans notre pays.

Cette situation explique bien évidemment, une partie du rejet du monde du travail par les jeunes et moins jeunes.

Cet article de [Radio France ici](#) revient de manière fort pertinente sur ce sujet dans ce podcast intitulé...

« Pourquoi le travail est-il devenu insoutenable pour une large partie de la population française ? »

« La question est enfin dans le débat public, mais il est vrai aussi que des personnes – n'ayant pas de connaissances particulières sur le sujet – prétendent que les Françaises et les Français sont paresseux, qu'ils n'aiment pas le travail et qu'il est faux d'affirmer que les conditions de travail sont très dégradées dans notre pays. Il existe néanmoins des enquêtes remarquables, conçues de manière scientifique, passées avec le plus grand soin, qui démontrent que nous avons vraiment un problème avec les conditions de travail dans notre pays.

L'enquête française sur les conditions de travail passe depuis 1978 tous les sept ans auprès d'un échantillon scientifiquement construit et représentatif d'actifs occupés, aujourd'hui composé de 25 000 personnes. Elle a été conçue et est maintenue par la Direction statistique du Ministère du travail, la DARES. Elle nous offre un panorama très précis et détaillé des conditions de travail. Elle met parfaitement en évidence qu'on assiste depuis plusieurs décennies à une dégradation des conditions de travail en France, due en particulier à l'intensification du travail. Il faut travailler toujours plus vite, les rythmes s'accroissent, les exigences sont plus fortes, aux contraintes industrielles s'ajoutent les contraintes marchandes souvent accentuées par le contact avec le public.

On aurait pu croire qu'avec les nouvelles technologies le travail deviendrait moins pénible, mais c'est le contraire qui s'est passé. La diffusion de l'informatique a accéléré le rythme des demandes mais aussi la surveillance, l'exigence de reporting et de traçabilité ainsi que de mesure des performances. De surcroît, les modifications permanentes des systèmes d'information entraînent des changements organisationnels incessants. »

En gros ?

Ce qui est effroyable et insupportable c'est la pression, les changements permanents, les évolutions épuisantes, tout ceci rentre dans ce que l'on appelle l'intensité du travail. Le nombre d'heures de travail ne rend que très partiellement compte pour ne pas dire pas du tout de l'intensité du travail. En France, l'intensité du travail était moins forte avant les 35 heures et jusqu'à la fin des années 90.

L'autre sujet terrible, c'est évidemment le management, souvent violent et maltraitant. La « coolitude » n'est que de façade. Le « tutoiement » de rigueur, les pots alcoolisés aussi, et pour quoi ? Pour permettre la mise en place de méthodes de management par la manipulation. Plus le salarié est « protégé » plus les méthodes sont en réalité perverses, destructrices et hypocrites. Une bonne insulte ou un bon coup de gueule est bien moins destructeur que la perversité de la mièvrerie.

Charles SANNAT

La Russie bientôt écrasée, les Russes n'ont plus qu'un vieux char des années 40 !



C'est un « tweet » d'un célèbre général qui passe sur une grosse chaîne d'informations continues.

L'idée générale c'est de se moquer du défilé russe où le seul char qui paraissait était effectivement un vieux char des années 40.

Vous remarquerez tout de même que même s'il est vieux comme l'an 40... il marche parfaitement et roule sur la Place Rouge.

Le but de mon propos n'est pas de dire des gentillesses sur la Russie de Poutine, mais il semblerait qu'il y avait plus de monde tout de même devant le Kremlin que devant l'Arc de Triomphe où Macron était bien seul !

Le but de mon propos est de faire réfléchir, car pour analyser il faut sortir des anathèmes et des provocations ou de la propagande.

Les armes russes sont évidemment actuellement mobilisées pour la guerre en Ukraine, et l'absence de cet armement au défilé, n'est certainement pas une bonne nouvelle, et il n'y a pas de quoi en plaisanter car si ces centaines de chars sont utilisées alors, il y aura des milliers de morts, chez les Russes (méchants) mais aussi chez les Ukrainiens (gentils).

▲ RETOUR ▲

L'effondrement du « modèle économique » de l'Occident

James Howard Kunstler 6 mai 2023

DAILY RECKONING

« Une grande partie de l'histoire sociale du monde occidental, au cours des trois dernières décennies, a été une histoire de remplacement de ce qui fonctionnait par ce qui sonnait bien ». – **Thomas Sowell**;



Les historiens du futur, qui braconneront sur leurs feux de camp des museaux d'opossum à la sauce à l'oseille, attribueront la chute de la civilisation occidentale dans les années 2020 à l'hallucination dissolvante que l'on appelait l'économie financière.

Il s'agit d'un organisme parasitaire fantôme qui a prospéré sur le dos d'une économie réelle basée sur la fabrication et l'exécution de choses dérivées du monde naturel, avec un moteur à combustion

fossile.

L'orgie de fabrication et de réalisation s'est poursuivie pendant plus de deux cents ans. Même en cas de « récessions » cycliques, la production a toujours augmenté dans l'ensemble, tandis que ses produits devenaient de plus en plus abondants, élaborés et complexes.

Le parasite financier fantôme accroché à son dos s'est habitué à cette « croissance » et a lui aussi développé des moyens de plus en plus ingénieux pour aspirer la vie de son organisme hôte, jusqu'à ce qu'il devienne une entité plus grande que l'hôte lui-même, et qu'il lui brise les reins.

Quand il est impossible de distinguer le parasite de l'hôte

L'ensemble de ce chapitre du long projet humain a eu des effets étranges sur les esprits humains qui n'avaient pas beaucoup changé depuis la fin de l'époque de la chasse et de la cueillette. Après les cent premières années d'abondance de combustibles fossiles, les humains ont eu du mal à faire la différence entre l'hôte et le parasite.

Les deux semblaient prospérer de la même manière. L'économie réelle produisait de la nourriture et des objets utiles et l'économie financière produisait de l'argent, qui permettait d'acheter de la nourriture et des objets utiles.

Les gens fabriquaient sans cesse des choses, en particulier des outils et des moteurs de plus en plus performants. Cela a permis aux gens de cultiver plus de nourriture et de fabriquer plus d'objets utiles qui leur apportaient confort et commodité. L'économie financière a produit de plus en plus d'argent. Elle a également produit une myriade de nouvelles façons pour l'argent de se représenter.

Au début, ces choses telles que les actions et les obligations (propriété et prêts à intérêt) étaient fermement attachées aux activités de l'économie réelle – c'est-à-dire qu'elles étaient directement aspirées par les faits et gestes de l'hôte.

Plus tard, les choses qui représentaient l'argent sont devenues plus nombreuses et plus détachées de l'activité réelle, plus abstraites, plus basées sur des promesses, des espoirs et des souhaits que sur des choses dérivées de la nature.

En d'autres termes, ces nouvelles représentations de l'argent tendaient de plus en plus vers le domaine de l'irréel. Au bout d'un certain temps, il est devenu très difficile de faire la différence entre l'argent – les choses réelles et les choses irréelles. L'économie financière a fourni beaucoup de mystifications pour mélanger les

deux. Cette confusion a donné lieu à de nombreuses fraudes, à un commerce dynamique de l'irréalité qui a fait des gagnants et des perdants.

L'effondrement lent d'un modèle économique

Toute histoire a un début, un milieu et une fin, bien sûr. À mesure que l'approvisionnement en combustibles fossiles se rapprochait de sa fin et s'éloignait de la longue et heureuse période d'abondance du milieu, le modèle économique de la fabrication et de l'exploitation a commencé à trembler et à se fissurer. Il ne s'est pas effondré d'un seul coup, mais il a entraîné la faillite de nombreux artisans.

Ils ont cessé de fabriquer et de faire. À ce moment-là, l'économie financière était un parasite fantôme colossal qui dépassait son hôte. Elle était chargée de tant d'irréalité, de tant de mécanismes dissociés de la nature, qu'elle ne pouvait plus prétendre être autre chose qu'un fantôme.

Pour maintenir l'hôte en vie, il a vomi une partie de ce qu'il avait aspiré de l'hôte, frelaté avec de l'argent basé sur des promesses, des espoirs et des rêves irréels. Cela s'est transformé de plus en plus en un déversement d'argent tellement avili par des promesses, des espoirs et des rêves non tenus que l'activité économique s'est presque complètement arrêtée.

C'est alors que le parasite fantôme de la finance a commencé à se dissoudre et que les humains ont commencé à le considérer comme une hallucination qui s'était dissipée, dissoute dans le brouillard. Ce qui est resté, c'est beaucoup d'êtres humains intégrés dans la nature.

Et c'est là que se trouvent les humains de Western Civ dans les années 2020. La société occidentale a été la première région du monde à profiter de l'orgie de combustibles fossiles et elle est maintenant la première région à sortir de cette phase de l'histoire. Même lorsque l'hallucination financière se dissipera, il restera beaucoup de choses réelles qui ont été fabriquées avant que ne s'arrête la grande époque de la fabrication et de l'exécution.

Un moment de « transition épopéale »

La situation de notre pays est si grave aujourd'hui que la véritable compétition en cours n'est pas entre les personnalités politiques qui défilent devant nous, mais entre l'effondrement économique et la guerre civile.

Dans cette dernière course, il y aura un vainqueur et un second, et il semble que l'effondrement économique soit déjà bien avancé. L'inflation écrase la classe moyenne et les activités commerciales de toute nature – sauf peut-être le trafic de drogue – tombent dans le coma.

Mais les humains sont des animaux ingénieux, entreprenants et résistants, même si nous serons certainement moins nombreux. Ces humains moins nombreux seront probablement en meilleure santé, car ils travailleront plus directement dans la nature et ne seront plus compromis par les sous-produits pernicieux de toutes les activités passées.

Nous trouverons le moyen d'utiliser les objets utiles restants pour obtenir de la nourriture à partir de la nature et continuer à fabriquer d'autres objets utiles. Le nouveau processus de fabrication et d'exécution n'aura rien à voir avec l'ancien niveau ou l'ancienne échelle.

Il peut s'agir d'un temps d'arrêt par rapport à l'expérience perdue de l'ancienne fabrication, toujours plus élaborée et complexe. Au bout d'un certain temps, les humains découvriront peut-être une nouvelle façon de tirer davantage parti de la nature. Ou peut-être pas.

Ce n'est que la vie

Au fait, j'ai failli oublier de le mentionner : J'ai fait référence à la guerre civile plus haut. Vous êtes sans doute

au courant de la situation à la frontière mexicaine. Dans quelques jours, des dizaines de milliers de personnes venant de pays étrangers et attendant là seront conduites illégalement de l'autre côté du Rio Grande par des agents du département d'État américain travaillant avec toute une série d'ONG et les Nations unies pour permettre cette ruée vers l'entrée.

L'afflux se poursuivra indéfiniment. L'opération a reçu la bénédiction du régime de « Joe Biden », et tout le monde le sait aussi. À mon avis, c'est ce qui déclenchera une nouvelle guerre civile : lorsque les citoyens des États frontaliers finiront par prendre les armes contre cette invasion et que notre gouvernement tentera de les empêcher de défendre leur propre pays.

Entre-temps, dans le présent, au moment de cette transition historique, l'anxiété assaille des millions d'esprits. Nombreux sont les esprits qui se sont désorganisés en observant tout ce qui se passait autour d'eux, redoutant le passage d'une situation à l'autre.

Certains se sont rendus odieux. Laissez-les faire ce qu'ils veulent jusqu'à ce qu'ils se fatiguent. Gardez vos propres esprits bien ordonnés sur les tâches qui vous attendent, vos propres créations et actions dans les limites de ce qui est réel. Prenez le temps de faire de la musique.

Il y a encore beaucoup de bons instruments et vous pouvez toujours chanter. Organisez un repas avec vos amis et vos proches et chantez.

Tout va bien, maman, a chanté Bob il y a longtemps, c'est la vie et rien que la vie.

▲ [RETOUR](#) ▲



▲ [RETOUR](#) ▲

Le faux monnayage éternel continue

rédigé par Philippe Béchade 9 mai 2023



Janet Yellen avertit d'un potentiel shutdown budgétaire aux Etats-Unis, mais rejette une interdiction des ventes à découvert...



La secrétaire au Trésor Janet Yellen a pris la parole ce lundi au sujet du plafond de la dette, dans une courte interview de 10 minutes et au ton alarmiste accordée à CNBC.

Elle s'est exprimée quelques heures seulement après la Fed, qui s'emploie pour sa part à rassurer tout le monde à grands coups de « le système bancaire américain reste sain et résilient, l'économie américain se montre plus solide que prévu ».

Les défauts sur les crédits progressent lentement ; les petites entreprises apparaissent un peu plus sous pression. Mais rien d'alarmant. Les seules banques en difficulté sont celles ayant négligé de mettre les moyens suffisants dans le contrôle du risque.

Pas de panique

Les commentateurs sur CNBC font cependant état de pertes latentes sur les encours de bons du Trésor détenus par les banques atteignant 2 000 Mds\$. Ces pertes ne figurent actuellement dans aucun bilan, mais les actionnaires des banques et les déposants ne veulent pas attendre qu'elles apparaissent au grand jour et prennent leurs jambes à leur cou, sans attendre que le diagnostic d'une banqueroute devienne officiel.

Joe Biden de son côté va s'entretenir avec les leaders des formations politiques des deux chambres du Congrès pour tenter d'éviter que le pays lui-même fasse banqueroute. Il compte faire avancer les pourparlers afin de parvenir à un accord sur l'extension du plafond de la dette américaine en s'appuyant notamment sur les interventions de Janet Yellen dans les médias.

Un jeu de rôle désormais bien rôdé avec un président qui en appelle au « sens des responsabilités au-delà des clivages partisans » et sa secrétaire au Trésor qui vient clamer à la télé qu'une catastrophe économique menace les Etats-Unis si le Congrès ne parvient pas à trouver un compromis.

Ce faisant, elle se borne à répéter mot pour mot ce qu'elle avait déclaré une semaine auparavant.

Un discours alarmiste qui ne parvient pas à ébranler la sérénité affichée par Wall Street : les cadors de Manhattan Sud parient que ce psychodrame quasi-annuel depuis 25 ans se terminera comme d'habitude par un accord trouvé à 23h58 le 31 mai, la *deadline* se situant à minuit dans la nuit du 1^{er} juin.

La fin des ventes à découvert ?

Les cambistes ne semblent pas plus inquiets, alors que Janet Yellen rappelle qu'un *shutdown* budgétaire compromettrait la position du dollar comme monnaie de réserve mondiale...

Un argument qui peine à faire mouche, comme si les détenteurs de billet vert n'avaient pas remarqué le récent ralliement d'une vingtaine de pays à un système de transactions commerciales bilatérales adossé au yuan, sans

parler des achats de pétrole libellés dans cette devise auprès de l'Arabie saoudite (après l'Iran et la Russie).

Nous n'aurions pas évoqué le passage de Janet Yellen à CNBC pour vous infliger les banalités qu'elle débite depuis 6 mois. Il y a eu un passage intéressant lors de son intervention, lequel concernait l'éventuelle interdiction des ventes à découvert visant les banques en situation de vulnérabilité : sans surprise, elle a précisé qu'une telle décision relevait de l'autorité du régulateur, c'est-à-dire de la SEC, et pas de la sienne.

Mais le point important, c'est qu'elle affirme ne pas être convaincue que cette stratégie donne de bons résultats.

Il est intéressant de noter que celle qui comme son prédécesseur Ben Bernanke a passé son temps à la tête de la Fed à subvertir les lois du marché, doute qu'une nouvelle tricherie – qui a déjà fait ses preuves fin 2008 – devrait être écartée... alors qu'elle déploie toute son énergie depuis 6 mois à faire accepter la plus grande tricherie qui soit, c'est-à-dire repousser de 1 500 à 2 000 Mds\$ le plafond de la dette, ce qui revient à créer autant de dollars à partir de l'air ambiant.

Pour résumer : le faux monnayage éternel et à grande échelle, c'est oui ; le bidouillage temporaire des règles du jeu à Wall Street, c'est non.

Un peu comme si respecter scrupuleusement la priorité à droite permettait de compenser le fait que l'on grille tous les stops et qu'on n'hésite pas à prendre les autoroutes monétaires à contresens !

▲ [RETOUR](#) ▲

Et si la Fed avait perdu le contrôle ?

Charles Hugh Smith 4 mai 2023

DAILY RECKONING



Si l'on fait abstraction de l'agitation autour des taux d'intérêt, on découvre un socle de complaisance. Personne ne semble douter que le statu quo puisse se poursuivre pendant encore 30 ans en faisant la même chose que ces 30 dernières années.

L'économie américaine et son système financier fonctionnent selon la croyance implicite que la Réserve fédérale contrôle la direction de l'économie et de la finance. Cette croyance n'est pas liée à l'influence de la Fed, mais à son contrôle : La Fed peut

inverser une baisse du marché boursier en un clin d'œil, elle peut inverser une récession, elle peut faire « tout ce qu'il faut » pour maintenir la stabilité et l'expansion des marchés.

L'histoire des 30 dernières années semble confirmer cette croyance. Chaque fois qu'une crise financière s'est manifestée, la Fed a « sauvé la mise » en adoptant une nouvelle politique extrême, en changeant les règles, en multipliant son bilan par 10, etc.

L'hypothèse est que rien ne peut abattre un système qui peut créer autant d'argent qu'il en a besoin pour résoudre n'importe quel problème, et les 30 dernières années de l'histoire le prouvent.

Personne ne semble penser qu'il existe des contraintes sur la machine financière à mouvement perpétuel. Peu de gens semblent réfléchir à la possibilité que l'ensemble de la dette et de l'effet de levier cède et tombe dans le précipice, quelles que soient les réformes (monnaies adossées à l'or, etc.) et autres modifications financières mises en place.

En d'autres termes, peu de gens semblent prêts à envisager la possibilité que le système ait dépassé le point où

un retour à la stabilité est possible. En termes de systèmes, l'ensemble (le système financier mondial et l'économie mondiale qu'il sous-tend) s'est tellement écarté de l'équilibre que des ajustements progressifs de la politique ne peuvent plus rétablir l'équilibre.

La faille dans cette confiance dans le contrôle de la Fed réside dans les trois bulles spéculatives qui ont gonflé et éclaté au cours de l'ère du contrôle de la Fed, de 1995 à aujourd'hui. Ces bulles n'auraient pas pu gonfler sans une Fed « dovish » qui faisait baisser les taux d'intérêt et alimentait le système financier en liquidités/crédits.

Comme toutes les bulles spéculatives finissent par éclater, la Fed est contrainte de passer en « mode sauvetage », ce qui nécessite des manipulations toujours plus extrêmes, oups, je veux dire des interventions, pour stabiliser la bulle qui éclate et gonfler la bulle suivante.

Ce que peu de gens envisagent comme une possibilité, c'est que la Fed perde le contrôle de l'économie et de la finance pour des raisons systémiques qui n'ont rien à voir avec la politique de la Fed en tant que telle. En d'autres termes, ce n'est pas une « erreur de politique de la Fed » qui entraîne l'effondrement du système, mais des forces bien plus importantes : les rendements décroissants et les effets de second ordre.

L'effet immédiat des nouveaux extrêmes de la politique de la Fed est fort, un peu comme un nouveau médicament a un effet immédiat. Mais au fur et à mesure que le médicament est injecté, il perd de son efficacité. En médecine, il s'agit d'un processus biologique ; en finance, il s'agit d'un processus psychologique, car les participants s'habituent à chaque nouvelle politique extrême de la Fed et comptent sur sa 1) permanence et 2) son efficacité continue.

Par exemple, l'astuce de la Fed consistant à abaisser les rendements obligataires/les taux d'intérêt. Les participants peuvent en toute confiance augmenter leur exposition au risque à des niveaux insensés et se passer de couvertures parce qu'ils sont convaincus que la Fed ramènera les taux d'intérêt à zéro si le marché boursier vacille.

Cette confiance dans l'efficacité des politiques de la Fed peut être considérée comme un tampon, offrant une résistance et un soutien (« le Fed Put ») à toute instabilité financière/économique. Les participants cessent de paniquer dès que la Fed annonce une nouvelle politique dovish, même si cette politique n'a qu'un effet limité sur les conditions réelles.

Le déclin de l'efficacité dans le monde réel est masqué par l'euphorie instantanée des participants, qui en sont venus à compter sur les actions de la Fed pour résoudre les crises littéralement du jour au lendemain.

Le déclin des rendements décroissants se produit sous le radar. Rares sont ceux qui comprennent toutes les actions de la Fed (prises en pension, etc.) ou l'ampleur de ces opérations, ou leur efficacité en termes de correction des déséquilibres/instabilités dans l'économie et les marchés réels.

Alors que les participants continuent de croire que ces tampons protégeront toujours le système contre les risques, les tampons se sont érodés. Le prochain « sauvetage » de la Fed échoue, révélant que les tampons se sont effondrés. En d'autres termes, la Fed a perdu le contrôle.

Chaque nouvelle politique extrême de la Fed génère des effets de second ordre qui entraînent des conséquences inattendues. Le principal exemple est l'aléa moral, c'est-à-dire la croyance que l'on peut prendre des risques pour augmenter les gains spéculatifs sans subir les conséquences de l'explosion de ces risques.

Comme les participants croient que la Fed ramènera les taux d'intérêt à zéro dès que les marchés s'effondreront, ils augmentent leurs paris sur la base de cette confiance. Toute dette contractée aujourd'hui peut être reconduite à des taux plus bas à l'avenir, de sorte qu'il n'y a pas de limite au risque ou à l'expansion du crédit.

Les expansions de crédit les plus risquées – pour financer des rachats d’actions, des acquisitions de concurrents, etc. – sont autorisées sur la base de la certitude que la Fed ramènera toujours les taux d’intérêt vers zéro dès que les conditions vacilleront.

Cette confiance crée une boucle de rétroaction dans laquelle les politiques de la Fed poussent les participants à des extrêmes de risque et d’endettement qui garantissent le gonflement des bulles spéculatives, puis leur éclatement, exigeant de nouvelles politiques extrêmes de la part de la Fed. En d’autres termes, la Fed a créé une boucle fatale dans laquelle le risque le plus insensé est transformé en « pari sûr » sur la base de l’attente d’un « sauvetage » de la Fed.

Mais que se passe-t-il si la Fed n’est pas en mesure de pousser les politiques à de nouveaux extrêmes en raison de contraintes systémiques ? Que se passera-t-il si les politiques qui ont fonctionné comme par magie auparavant ne fonctionnent plus cette fois-ci en raison des rendements décroissants et de l’effondrement des amortisseurs ?

Et si la Fed ne peut pas inverser la boucle fatale des effets de second ordre que ses politiques extrêmes précédentes ont générés ? Ces résultats ne semblent pas farfelus à quiconque étudie la dynamique des systèmes. Ils semblent plutôt inévitables et prévisibles.

Et si la Fed avait déjà perdu le contrôle, mais que personne n’osait remettre en question sa confiance en son omnipotence ? Après tout, ce ne sont pas les politiques extrêmes de la Fed qui opèrent la magie ; c’est la confiance des participants qui résout la crise de l’éclatement de la bulle.

Ceux qui s’intéressent à la dynamique des systèmes ont de bonnes raisons de considérer cette troisième bulle massive comme la dernière. Lorsque cette bulle éclatera, il n’y aura pas de quatrième ou de cinquième bulle, il n’y aura que des décombres.

▲ [RETOUR](#) ▲

Au bord d’une apocalypse bancaire ?

4 mai 2023 par Michael Snyder



Chaque fois qu’ils nous disent que tout va bien, les choses semblent empirer. Cette crise bancaire était censée être « terminée » après l’effondrement de la Silicon Valley Bank et de la Signature Bank. Ce n’était pas le cas. Ensuite, c’était censé être « terminé » après l’effondrement de la Première République. Ce n’était pas le cas. À l’heure actuelle, la plupart d’entre vous savent déjà ce qui s’est passé avec PacWest, Western Alliance, First Horizon et d’innombrables autres actions bancaires régionales. De toutes mes années, je n’ai jamais vu les valeurs bancaires chuter aussi rapidement. Si cette avalanche continue de prendre de l’ampleur, nous devrions bientôt cesser de parler de « crise du secteur bancaire » et commencer à parler d’une « apocalypse du secteur bancaire ».

Ironiquement, je pense que [CNN](#) a en fait résumé la situation actuelle mieux que quiconque...

Un résumé de l’état d’avancement de la crise bancaire :

La Fed : « Les banques vont bien. »

Le Trésor : « Les banques vont bien. »

Les banques : « Nous allons bien.

Wall Street : « Tout le monde vend, les banques sont en feu ! »

Jeudi, PacWest a publié [une déclaration soigneusement rédigée](#) qui était censée calmer les investisseurs...

Notre message reste cohérent avec ce qui a été véhiculé la semaine dernière avec les résultats. Comme annoncé précédemment, la société a exploré les ventes d'actifs stratégiques, y compris le déplacement du portefeuille de prêts de 2,7 milliards de dollars de Lender Finance en vue de la vente au 1T23. Cette vente prévue reste sur la bonne voie et, une fois finalisée, accélérera notre ratio de fonds propres CET1 à 10 % et plus (contre 9,21 % au 1T23). De plus, conformément aux pratiques habituelles, la Société et son conseil d'administration examinent en permanence les options stratégiques. Récemment, la Société a été approchée par plusieurs partenaires et investisseurs potentiels – des discussions sont en cours. La société continuera d'évaluer toutes les options afin de maximiser la valeur pour les actionnaires.

Mais au lieu de cela, cette déclaration a déclenché une énorme vague de panique et le titre a chuté [de plus de 50 %](#) ...

La déroute des banques régionales s'est à nouveau accélérée jeudi matin, plusieurs actions subissant des pertes importantes.

PacWest a coulé de 50,6% a été stoppé à plusieurs reprises pour volatilité. La glissade a commencé mercredi soir après l'annonce que la banque basée à Los Angeles explorait des options stratégiques, y compris une vente potentielle.

Western Alliance était en baisse de 38% même si elle a repoussé très fort un rapport du Financial Times qui indiquait qu'une vente de la banque [était à l'étude](#) ...

Western Alliance explore des options stratégiques, y compris une vente potentielle de tout ou partie de ses activités, a rapporté jeudi le Financial Times citant deux personnes informées à ce sujet.

La banque basée en Arizona a embauché des conseillers pour explorer ses options, a ajouté le rapport, affirmant que les délibérations de la banque en étaient à un stade précoce et pourraient ne rien aboutir.

Et les actions de First Horizon ont chuté de 37 % lorsque le marché a ouvert après [l'échec](#) de leur fusion avec la Banque Toronto-Dominion ...

Les actions de First Horizon Corp. Ont plongé de 37% à l'ouverture des caisses à New York, la baisse la plus importante depuis septembre 2008.

Bloomberg a rapporté que First Horizon avait tenu une conférence téléphonique plus tôt dans la journée, cherchant à calmer les investisseurs après la «résiliation» de l'accord de fusion avec la Banque Toronto-Dominion. La banque régionale a déclaré qu'elle disposait d'un « financement stable » et d'un capital adéquat.

Ce sont les trois grands noms qui font la une des journaux en ce moment, mais de nombreuses autres institutions sont au bord de l'insolvabilité.

En fait, une étude récente a déterminé que [« 186 banques de plus courent un risque de faillite »](#) ...

Après la disparition de la Silicon Valley Bank et de la Signature Bank en mars, une étude sur la fragilité du système bancaire américain a révélé que 186 autres banques risquaient de faire faillite, même si

seulement la moitié de leurs déposants non assurés (les déposants non assurés risquent de perdre une partie de leurs dépôts en cas de faillite de la banque, ce qui pourrait les inciter à fuir) décident de retirer leurs fonds.

Alors, quelle est la ligne de fond?

En fin de compte, les choses vont mal, et maintenant que la Fed a décidé [de relever à nouveau les taux d'intérêt](#), ils vont bientôt empirer.

A ce stade, très peu de banques sont réellement sûres. Les déposants continuent de retirer de l'argent du système, les obligations détenues par ces banques continuent de perdre de la valeur et de plus en plus de prêts se dégradent chaque jour.

Cette crise bancaire est loin d'être terminée.

En fait, cela ne fait que commencer.

Hier, Bill Ackman [a prévenu](#) que tout notre système bancaire régional « est en danger »...

Le système bancaire régional est en danger. Le mauvais week-end des déposants de la SVB a réveillé partout les déposants non assurés. La hausse rapide des taux a déprécié les actifs et drainé les dépôts. La suppression des actionnaires et des détenteurs d'obligations a massivement augmenté le coût du capital des banques. Les pertes de la CRE se profilent. Pendant ce temps, des alternatives à plus haut rendement et plus conviviales attirent @Apple.

L'échec de @FDICgov à mettre à jour et à étendre son régime d'assurance a enfoncé plus de clous dans le cercueil. La FRB n'aurait pas échoué si la FDIC avait temporairement garanti les dépôts pendant la création d'un nouveau régime de garantie. Au lieu de cela, nous regardons les dominos tomber à grands frais systémiques et économiques.

La banque est un jeu de confiance. À ce rythme, aucune banque régionale ne peut survivre à de mauvaises nouvelles ou à de mauvaises données, car une chute du cours des actions s'ensuit inévitablement, les dépôts assurés et non assurés sont retirés et la « poursuite d'alternatives stratégiques » signifie une fermeture de la FDIC au cours du week-end à venir.

Il a majoritairement raison.

Mais je vais ergoter avec lui sur un point.

Même si tous les dépôts dans le système sont entièrement garantis, de nombreuses personnes continueront de retirer leur argent.

Comme Zero Hedge [l'a noté avec justesse](#), de nombreux particuliers fortunés transfèrent des fonds de comptes chèques qui ne rapportent presque rien à des fonds du marché monétaire qui paient environ cinq pour cent...

Les gens ne déplacent pas leur argent par crainte de perte de dépôt : tout le monde sait déjà qu'une assurance illimitée est garantie, en particulier dans les États bleus ; ils se déplacent parce qu'il faut 30 secondes pour passer d'un compte courant à 0,01 % à un marché monétaire à 5,1 %.

La Réserve fédérale pourrait aider les banques en réduisant les taux d'intérêt.

Mais cela n'arrivera pas de sitôt.

Alors préparez-vous à d'autres faillites bancaires.

Avant l'effondrement de la Première République, Gallup a mené une enquête qui demandait aux Américains s'ils étaient préoccupés par l'argent qu'ils avaient dans le système bancaire.

Ce sont [les résultats](#) ...

Au milieu des turbulences du système bancaire américain, près de la moitié des Américains s'inquiètent de la sécurité de l'argent qu'ils ont dans des comptes bancaires ou d'autres institutions financières. Au total, 48 % des adultes américains se disent préoccupés par leur argent, dont 19 % qui sont « très » et 29 % qui sont « modérément » inquiets. Dans le même temps, 30 % ne sont « pas trop inquiets » et 20 % ne sont « pas inquiets du tout ».

Ces résultats sont tirés d'un sondage Gallup réalisé du 3 au 25 avril, le mois après l'effondrement de la Silicon Valley Bank et de la Signature Bank. La nouvelle de la faillite d'une troisième banque – la Première République – est arrivée après la fin du sondage.

Inutile de dire que les événements des deux dernières semaines ne vont pas aider les gens à se sentir mieux.

Notre système bancaire connaît d'énormes difficultés, et ce n'est qu'un élément de [l'effondrement sociétal plus large](#) auquel nous assistons actuellement.

Je suis extrêmement préoccupé par le reste de 2023.

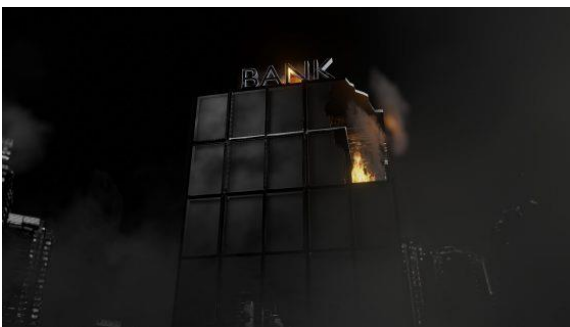
Et je suis encore plus préoccupé par ce que 2024 apportera.

Les événements commencent à bouger très rapidement maintenant, et des jours très sombres s'annoncent.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'effondrement bancaire de 2023 est maintenant officiellement plus important que l'effondrement bancaire de 2008

1 mai 2023 par Michael Snyder



Oui, vous avez bien lu le titre. Collectivement, les trois grandes banques qui se sont effondrées en 2023 avaient plus d'actifs que les 25 banques qui se sont effondrées en 2008. Malheureusement, l'effondrement bancaire de 2023 est loin d'être terminé. Il nous reste encore huit mois avant la fin de cette année, et de nombreuses autres banques sont actuellement au bord du désastre. Les dirigeants de ces banques nous disent de ne pas nous inquiéter, mais bien sûr, les dirigeants de First Republic ont émis des assurances similaires la semaine dernière.

Personnellement, j'avais entendu dire que la Première République avait soi-disant suffisamment de réserves pour continuer pendant des mois. Mais c'était un mensonge, et maintenant la Première République est grillée. Ce qui suit provient de la déclaration officielle [que la FDIC a publiée](#) lors de la reprise de la banque...

La First Republic Bank, à San Francisco, en Californie, a été fermée aujourd'hui par le département californien

de la protection financière et de l'innovation, qui a nommé la Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC) en tant que séquestre. Pour protéger les déposants, la FDIC conclut un accord d'achat et de prise en charge avec JPMorgan Chase Bank, National Association, Columbus, Ohio, pour assumer tous les dépôts et la quasi-totalité des actifs de First Republic Bank.

JPMorgan Chase Bank, National Association a soumis une offre pour tous les dépôts de First Republic Bank. Dans le cadre de la transaction, les 84 bureaux de First Republic Bank dans huit États rouvriront en tant que succursales de JPMorgan Chase Bank, National Association, aujourd'hui pendant les heures normales de bureau. Tous les déposants de First Republic Bank deviendront des déposants de JPMorgan Chase Bank, National Association, et auront un accès complet à tous leurs dépôts.

Le gouvernement n'allait pas permettre à n'importe qui de s'emparer des actifs de la Première République.

JPMorgan Chase était l'une des institutions qui a été invitée à faire une offre, et ils sont sortis de ce processus [comme les grands gagnants](#) ...

JPMorgan reçoit environ 92 milliards de dollars de dépôts dans le cadre de l'accord, ce qui comprend les 30 milliards de dollars qu'elle et d'autres grandes banques ont investis dans First Republic le mois dernier. La banque contracte 173 milliards de dollars de prêts et 30 milliards de dollars de titres également.

La Federal Deposit Insurance Corporation a accepté d'absorber la plupart des pertes sur les hypothèques et les prêts commerciaux que JPMorgan obtient, et lui a également fourni une ligne de crédit de 50 milliards de dollars.

En plus de fournir à JPMorgan Chase une ligne de crédit de 50 milliards de dollars, la FDIC subira également une perte sur cette transaction d'environ 13 milliards de dollars. Ils font donc assurément [partie des grands perdants de ce deal](#) ...

La FDIC estime que le coût pour le Fonds d'assurance-dépôts sera d'environ 13 milliards de dollars. Il s'agit d'une estimation et le coût final sera déterminé lorsque la FDIC mettra fin à la mise sous séquestre.

Inutile de dire que les plus grands perdants de tous sont les actionnaires de First Republic.

Ils ont été [complètement anéantis](#) ...

Les actionnaires ont été renfloués et anéantis. Ils avaient déjà été pour la plupart anéantis vendredi soir dans l'une des chutes boursières les plus spectaculaires de tous les temps.

Les détenteurs des billets de banque subordonnés non garantis ont été renfloués et anéantis presque entièrement. Il s'agit d'une forme d'actions privilégiées. Par exemple, les billets de banque à 4,625 %, émis en 2017, s'échangeaient à moins de 2 cents le dollar ce matin, une autre chute spectaculaire.

Comme je l'ai toujours prévenu, vous ne gagnez de l'argent en bourse que si vous sortez à temps.

Les actionnaires de First Republic l'ont découvert à leurs dépens.

Dans les commentaires qu'il a faits après la conclusion de l'accord, le PDG de JPMorgan Chase, Jamie Dimon, a déclaré avec audace que [« cette partie de la crise est terminée »](#) ...

« Il n'y a qu'un nombre limité de banques qui étaient hors-jeu de cette façon », a déclaré Dimon aux analystes lors d'un appel peu après l'annonce de l'accord.

« Il y en a peut-être un autre plus petit, mais cela les résout à peu près tous », a déclaré Dimon. « Cette partie de la crise est terminée. »

Et le Trésor américain nous dit que le système bancaire américain [« reste solide et résilient »](#) ...

« Le système bancaire reste solide et résilient, et les Américains doivent avoir confiance dans la sécurité de leurs dépôts et dans la capacité du système bancaire à remplir sa fonction essentielle de fournir des crédits aux entreprises et aux familles », a déclaré un porte-parole du Trésor.

Est-ce que cette lecture vous fait vous sentir mieux ?

Ça ne devrait pas.

Ils offrent toujours de telles platitudes avant que les choses ne commencent à devenir vraiment mauvaises.

Comme je l'ai noté au début de cet article, les trois banques qui se sont effondrées jusqu'à présent cette année étaient collectivement plus grandes que toutes les banques qui se sont effondrées en 2008 [réunies](#) ...

Les trois banques détenaient un total combiné de 532 milliards de dollars d'actifs, ce qui, selon le New York Times et après ajustement pour tenir compte de l'inflation, représente plus que les 526 milliards de dollars détenus par toutes les banques américaines qui se sont effondrées en 2008 au plus fort de la crise financière. .

Nous ne sommes qu'au tiers du chemin jusqu'en 2023.

Et comme Charlie Munger [l'a récemment observé](#), beaucoup de nos banques sont absolument remplies de « prêts irrécouvrables » en ce moment...

Charlie Munger pense qu'il y a des problèmes à venir pour le marché américain de l'immobilier commercial.

L'investisseur de 99 ans a déclaré au Financial Times que les banques américaines regorgent de « prêts irrécouvrables » qui seront vulnérables à mesure que les « mauvais moments arrivent » et que les prix de l'immobilier chutent.

Il a tout à fait raison.

En particulier, l'effondrement des prix de l'immobilier commercial menace de créer [un tsunami massif de défauts de paiement](#) ...

Berkshire Hathaway, où Munger est vice-président, est resté largement en marge de la crise malgré son historique de soutien aux banques américaines en période de troubles. Munger, qui est également le partenaire d'investissement de longue date de Warren Buffett, a suggéré que la retenue de Berkshire était en partie due aux risques qui pourraient découler des nombreux prêts immobiliers commerciaux des banques.

« Beaucoup de biens immobiliers ne sont plus aussi bons », a déclaré Munger. « Nous avons beaucoup d'immeubles de bureaux en difficulté, beaucoup de centres commerciaux en difficulté, beaucoup d'autres propriétés en difficulté. Il y a beaucoup d'agonie là-bas.

Comme je ne cesse de le dire à mes lecteurs, nous sommes vraiment au bord du plus grand krach immobilier commercial de toute l'histoire des États-Unis.

Et à mesure que des montagnes de prêts immobiliers commerciaux vont mal, beaucoup plus de banques commenceront à faire faillite.

Les banques « trop grandes pour faire faillite » raflent celles qui leur plaisent, tandis que d'autres sont simplement liquidées et disparaissent.

En fin de compte, je crois que nous allons assister à une vague de consolidation dans le secteur bancaire comme jamais auparavant.

Nous n'en sommes encore qu'aux [tout premiers chapitres](#) de cette crise. Bien pire est encore à venir.

Il faudra un certain temps pour que tous les dominos tombent, mais chaque fois qu'un autre tombera, ce sera un signe que le temps presse et que le temps presse pour le système financier américain.

▲ [RETOUR](#) ▲

«Faillites bancaires, BCE, FED, inflation, le point sur TV Finance ».

par Charles Sannat | 5 Mai 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

J'étais hier matin l'invité de TV Finance pour faire le point sur la situation macro-économique.

Sur le front des taux, la FED va marquer le pas, mais sans les baisser et risque même de continuer à les monter si l'inflation persistait.

Du côté de la BCE, il n'y a pas eu de hausse de 0.5 mais de seulement 0.25 tout en sachant que Christine Lagarde a annoncé que les hausses se poursuivraient et sans marquer de pause pour le moment. En Europe, l'inflation ne faiblit pas et semble même repartir à la hausse.

Du côté des faillites des banques, la crise bancaire devrait se poursuivre, et comme à chaque fois on reportera le problème à plus tard, en laissant les grosses banques devenir de plus en plus grosses en absorbant les petites qui tombent, avec des autorités qui garantiront les dépôts pour éviter la panique généralisée.

Tout cela finira par peser sur l'économie américaine.

J'évoque également les taux de changes euro/dollar et bien évidemment le psychodrame du relèvement du plafond de la dette.

C'est donc un véritable tour d'horizon que je partage avec vous.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.La banque américaine PacWest s'effondre, une nouvelle faillite arrive.

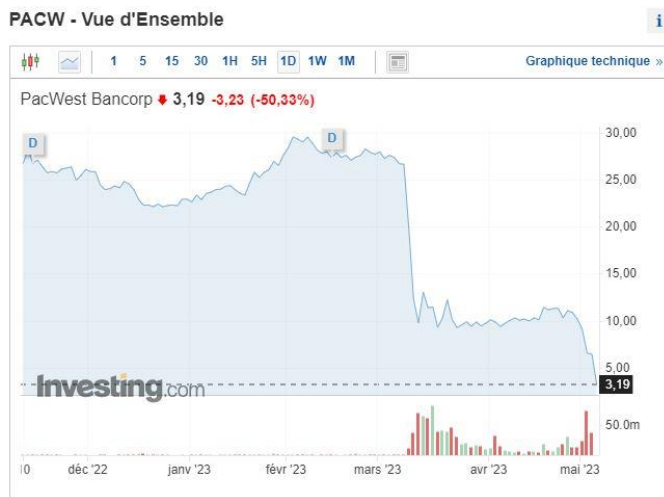


Aux Etats-Unis c'est la Bérézina bancaire et la chute en bourse de la banque PacWest relance les spéculations de craintes sur les banques régionales américaines.

Le cours de la banque californienne chutait lourdement jeudi et c'est un euphémisme, « et elle n'exclut pas une vente », tout comme désormais Western Alliance. **La canadienne TD Bank** a rompu ses fiançailles avec First Horizon, elle aussi fragilisée par la déroute boursière.

Pour vous rendre compte de l'ampleur de la catastrophe pour cet établissement il suffit de regarder le graphique ci-dessous, la valeur de l'action a été presque divisée par 10 en à peine un mois!

Cela sent le sapin, et la faillite à plein nez, peut-être même dès ce week-end.



Pour ceux qui ne sont pas abonnés et veulent savoir comment gérer au mieux le risque bancaire, n'oubliez pas ce dossier spécial Stratégies sur la garantie de dépôts et son fonctionnement précis et toutes les subtilités à maîtriser. Disponible dans vos espaces lecteurs, [ou en vous abonnant directement ici.](#)

Charles SANNAT

La BCE relève les taux de 0.25 %, à 3.75 % !



« La Banque centrale européenne a de nouveau relevé ses taux d'intérêt jeudi mais en ralentissant le rythme, tenant compte à la fois du timide repli de l'inflation, hors prix de l'énergie, et de la faible croissance économique en zone euro.

« L'inflation continue d'être trop élevée pour trop longtemps », a justifié l'institution dans un communiqué.

Il s'agit de la septième hausse de taux en dix mois mais du geste le plus modéré de la BCE depuis qu'elle a commencé son tour de vis.

Pas de pause pour la BCE dans la hausse des taux !

« La présidente a précisé que l'institution ne compte pas faire une pause dans ses hausses de taux, contrairement à la Fed. Ainsi la zone euro pourrait continuer de voir des niveaux plus élevés au niveau des taux.

L'inflation reste le principal facteur motivant les décisions de la BCE alors que les hausses de prix continuent.

Voici ce qu'a déclaré Lagarde pendant sa conférence de presse:

« Les perspectives d'inflation restent trop élevées pendant trop longtemps. Compte tenu de la persistance de fortes tensions inflationnistes »

« Dans l'ensemble, les informations reçues confortent l'évaluation des perspectives d'inflation à moyen terme formulée par le Conseil des gouverneurs lors de sa précédente réunion. »

« L'inflation globale a diminué au cours des derniers mois, mais les tensions sous-jacentes sur les prix restent fortes. »

« L'économie de la zone euro a progressé de 0,1 % au premier trimestre 2023, selon Eurostat. La baisse des prix de l'énergie, l'élimination des goulets d'étranglement au niveau de l'offre et le soutien de la politique budgétaire aux entreprises et aux ménages ont contribué à la résilience de l'économie. »

« Les revenus des ménages bénéficient de la vigueur du marché du travail, le taux de chômage étant tombé à un nouveau plancher historique de 6,5 % en mars. »

Les taux vont donc continuer à monter, moins vite, mais ils vont monter, notamment car il faut maintenir un taux de change avantageux de l'euro face au dollar pour permettre de réduire la facture énergétique et donc l'inflation.

Dans le débat actuel on oublie trop souvent la parité et l'effet change dans les prix de l'énergie et donc l'impact dans l'inflation.

Charles SANNAT Source [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

Le FMI prévient, les CBDC (monnaies digitales) arrivent et vont transformer radicalement le système financier.



Pour Kristalina Georgieva la patronne du FMI « les CBDCs arrivent et vont complètement transformer le système financier » et ce n'est pas dit que nous apprécions la plaisanterie tant les CBDC sont une monnaie de contrôle et de surveillance des masses et de toutes les transactions.

Voilà ce qu'elle a dit.

« L'avenir est arrivé », a déclaré Mme Georgieva. « Même aux États-Unis, où la CBDC n'a pas suscité un grand intérêt pendant un certain temps, il y a maintenant un engagement.

« Nous avons vécu ces dernières années une série d'événements impensables : la pandémie, la guerre en Ukraine, la hausse rapide des taux d'intérêt après de très nombreuses années de baisse »

« Il nous incombe à tous d'anticiper les chocs et d'être prêts à agir lorsqu'ils se produisent, car ils ne manqueront pas d'arriver. »

Mme Georgieva a déclaré que, quelle que soit la forme qu'elles prendront, il ne fait aucun doute pour elle que les CBDC sont l'avenir et que le FMI a « rapidement augmenté » le nombre d'employés qui travaillent sur les CBDC et d'autres formes de monnaie numérique en conséquence.

« Nous savons que c'est vers cela que nous nous dirigeons », a-t-elle déclaré. « Il n'y aura pas de retour en arrière. Avant la pandémie, nous disions que l'avenir était numérique, et avec la pandémie, l'avenir est arrivé. »

« Je peux vous dire que nous assisterons à une transformation très importante grâce aux CBDC »

Et je peux vous dire qu'entre un euro digitalisé et dématérialisé que vous utilisez actuellement avec vos paiements sans contact, et une cryptomonnaie officielle et d'Etat il n'y a pour nous, utilisateurs, aucun gain de praticité, aucune utilité.

L'intérêt du Bitcoin et des autres cryptomonnaies c'est d'être en dehors des Etats et des monnaies officielles justement.

Une crypto d'Etat n'apporte rien. Strictement rien.

Si, une chose.

Le contrôle et la surveillance.

Cela est donc utile aux États, pas aux populations.

Les CBDC sont des monnaies du contrôle et de la surveillance.

Charles SANNAT Source [Investing.com](https://www.investing.com) ici

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le licenciement et le suicide d'entreprise de Tucker Carlson

par [David Stockman](#) 5 mai 2023



Nous ne savons pas ce que les Murdoch fumaient lundi matin dernier lorsqu'ils ont tiré dans les rotules de la chaîne extrêmement rentable Fox News, mais nous savons que Tucker Carlson était unique en son genre parmi les commentateurs de la vaste friche journalistique autrement connue sous le nom de *journaux télévisés*.

En effet, problème après problème ces dernières années, Tucker a marché franchement là où ses concurrents MSM dans la presse écrite et audiovisuelle craignaient d'aller. C'était peut-être parce qu'il était profondément informé, historiquement lu et alphabétisé et possédait un esprit incisif, ouvert et curieux qui n'était pas sur le point de jouer au sténographe passif pour l'État profond ou les lobbies et les intérêts des entreprises qui imprègnent le périphérique de Washington.

En conséquence, Tucker a été presque le seul à enfumer les grands problèmes de notre époque avec une ampleur, un avantage et une cohérence uniques que ni les complices républicains comme Sean Hannity ni les conduits du DNC comme Anderson Cooper et Rachel Maddow ne pouvaient espérer approcher.

Ainsi, contrairement aux amateurs de guerre néoconservateurs du GOP et à leur chambre d'écho à Fox News, Tucker Carlson a exposé **la futilité, la stupidité et le danger de la guerre par procuration de l'Ukraine contre la Russie**. Et il l'a fait de manière approfondie et agressive, exposant les promoteurs de guerre en série de l'État profond comme Victoria Nuland, tout en donnant aux réfugiés instruits et incisifs de l'appareil de sécurité nationale comme **le colonel Douglas Macgregor** un forum pour réfuter les mensonges et les illusions officiels.

De la même manière, il s'était attaqué à la Dem/left plus tôt lorsqu'il avait démystifié sans relâche le canular du RussiaGate. Ses faits et vérités sur cette flambée de maccarthysme des derniers jours sont désormais inattaquables, mais à l'époque, leur simple mention était strictement verboten sur les sites démocrates de CNN, MSNBC, les réseaux de diffusion et l'axe New York Times/Washington Post.

De même, il était au début de **l'escroquerie Covid Lockdown** et n'a pas hésité à suivre les faits et la vérité au fur et à mesure que le fiasco Vaxx se déroulait. Ce faisant, il a donné une plate-forme à des gens comme Alex Berenson et Robert Kennedy Jr. à Fox News où ils n'avaient autrement aucune prière pour être entendus. Et il l'a fait parce qu'ils avaient raison et qu'ils méritaient le temps d'antenne qu'il leur détachait.

Ensuite, il y a tout l'assaut contre la liberté d'expression, les libertés civiles et un 4e pouvoir indépendant par les géants de la Silicon Valley. Tucker n'a pas hésité à exposer comment ce dernier avait été enrôlé dans la cause de Washington ordonnant la censure, l'annulation, les déplatformages et la propagation de la propagande officielle.

Bien sûr, ce terrain était le bailliage historique des médias libéraux comme les Pentagon Papers (NYT) et le Watergate expose (Washington Post). Mais ils n'étaient nulle part en vue lorsque (l'ancien) Twitter, Facebook et YouTube/Google se sont inscrits au devoir de censure sur Covid, l'Ukraine, l'hystérie du changement climatique, l'arnaque Black Lives Matter, la folie LGBTQIA+, l'insurrection du 6 janvier. et divers autres principes d'opinion politiquement corrects. Alors Tucker a comblé le vide des nouvelles avec aplomb et sagacité.

Il était particulièrement au courant du récit de l'insurrection du 6 janvier colporté par le MSM et la direction unipartite de Washington. Pour crier à haute voix, ce n'était pas une insurrection ou quoi que ce soit qui sentait même un coup d'État ou une menace à distance pour la démocratie américaine.

Au lieu de cela, il s'agissait d'une émeute spontanée et d'un rassemblement tonitruant dans le bâtiment du Capitole du pays, rendu possible par un travail de police extrêmement médiocre. Les émeutiers n'étaient pas armés, non organisés et non préparés à quoi que ce soit, sauf à être finalement chassés du bâtiment après avoir été inopinément autorisés à entrer par des policiers sympathiques de Capitol Hill. Les segments vidéo vifs de Tucker Carlson de Jacob Chansley (alias le QAnon Shaman) escorté autour du bâtiment par ces officiers ont

démenti tout le récit du 6 janvier d'un seul coup délicieux.

Même sur une affaire très spécifique comme le sabotage choquant du pipeline Nord Stream 2, c'est Tucker Carlson qui a remis l'enquêteur journalistique le plus capable et le plus renommé d'Amérique, Seymour Hersh, sur la plateforme d'information. Mon dieu, les Russes n'ont pas fait sauter leurs propres pipelines et l'autre copropriétaire en Allemagne non plus.

Alors qui avait les moyens et les attributions pour le faire sans la bénédiction ou la participation de Washington ? Tucker a à juste titre pointé du doigt où il appartient – directement sur Joe Biden – alors que le reste des médias est resté sourd et muet à propos de l'un des actes de guerre les plus flagrants de ces derniers temps.

Il y avait aussi la question de l'actionnaire à 15 % de Fox Corporation. Nous faisons référence à Blackrock et à ses intimidateurs de gestionnaires d'actifs apparentés, qui ont imposé la politisation à grande échelle de la prise de décision financière sur les marchés, menée par la hideuse arnaque appelée ESG et le suicide industriel implicite basé sur la décarbonisation sur lequel elle repose. Tucker Carlson les a pris avec élan, même si le lieu naturel de ce problème – CNBC et Fox Business – est resté largement muet.

Pourtant, au milieu du Gong Show quotidien qui passe pour l'actualité politique, financière et médiatique en Amérique et le silence radio sur toutes ces questions cruciales parmi les MSM, il y avait un fait rassurant : l'audience nocturne moyenne de Tucker à environ 3,25 millions au cours du premier trimestre de 2023 était plus de 1,6 fois les 2,03 millions combinés de gauchers lobotomisés et / ou de moutons libéraux qui ont écouté Anderson Cooper (CNN) et The All In With Chris Hayes Show (MSNBC) pendant le créneau de 20 heures.

Inutile de dire que le public de Tucker ne va pas disparaître. Et il trouvera sans aucun doute un moyen de se reconnecter via l'un des réseaux les moins conservateurs ou via un nouveau concert de style streaming / podcast élaboré avec des clients comme Elon Musk.

C'est-à-dire que la grande étincelle de révolte contre l'establishment traditionnel déclenchée par Tucker Carlson va avoir des jambes, même si son annulation choquante rappelle que les dirigeants d'aujourd'hui ne reculeront devant rien [lorsqu'il](#) s'agit de préserver leur pouvoir et leur pelf.

Et cela inclut l'asphyxie économique au moyen d'actions d'entreprises basées sur la politique et non sur le marché. Autrement dit, Tucker Carlson devrait être une mine d'or pour les annonceurs, mais apparemment, le genre de directeurs marketing adjoints réveillés qui ont saccagé leurs propres employeurs chez Budweiser, Nike et Disney, entre autres, avaient travaillé dur pour promouvoir le boycott de la marque Carlson bien avant. le règlement à succès avec Dominion Voting Systems.

Un commentateur d' *American Thinker* , par exemple, a suggéré que l'audience massive de Tucker ne se traduisait pas entièrement en dollars publicitaires en raison d'un boycott de facto par **Woke Corporate America**.

Selon l'auteur, Seth Grossman, une diatribe particulièrement passionnée de Carlson sur l'immigration diffusée en décembre 2018 était en fait le début de la fin.

En quelques jours, au moins 26 entreprises sponsors grand public ont annoncé publiquement qu'elles ne parraineraient plus le programme Tucker Carlson.

Ces sponsors comprenaient CareerBuilder, Takeda Pharmaceuticals (fabricants d'Entyvio), TD Ameritrade, IHOP, la carte de crédit United Explorer, Just For Men, Jaguar Land Rover, Ancestry.com, SCOTTeVEST, Zenni Optical, Voya Financial, Nautilus, Inc. pour Bowflex , SmileDirectClub, NerdWallet, Minted, Pacific Life Insurance, Indeed.com, Norwegian Cruise Lines, Red Lobster, Farmers Insurance, Lexus/Toyota, Mint Mobile, Graze snacks, Samsung, SodaStream, Pfizer's Robitussin et SanDisk.

*Lorsque ces sponsors sont partis, Tucker Carlson n'avait que des sponsors de "deuxième niveau" payant des tarifs beaucoup plus bas. Ils comprenaient des casseroles et des poêles **My Pillow**, **Relief Factor** et **Granite Stone**. Le programme Tucker Carlson a peut-être eu un public superstar aux heures de grande écoute. Mais il avait les revenus de quelque chose comme une émission télévisée de fin de soirée des années 1970 parrainée par Veg-O-Matic et Ginsu Knives.*

L'argent des annonceurs de « deuxième niveau » ne peut à lui seul soutenir très longtemps un programme télévisé aux heures de grande écoute sur un grand réseau. Bien que Tucker Carlson ait été à l'antenne jusqu'à la semaine dernière, il était condamné depuis décembre 2018.

Il est vrai que même nous étions assez fatigués du Pillow Man. Mais lorsque vous parcourez les commentaires des marques d'entreprise qui ont apparemment rejoint le boycott, il est assez évident que la capture éveillée des échelons supérieurs de Corporate America a maintenant atteint des proportions alarmantes.

*Un porte-parole de **TD Ameritrade** a déclaré: «Une fois que la nouvelle a éclaté sur ce problème, nous avons demandé à notre équipe d'achat de médias d'éviter l'émission à l'avenir. C'est une décision qui, selon nous, est conforme aux valeurs fortes de notre organisation, dont l'une est People Matter.*

*"Au fond, nous souhaitons accueillir des personnes de tous horizons et de toutes croyances dans nos restaurants et évaluons en permanence les emplacements publicitaires pour nous assurer qu'ils correspondent à nos valeurs", a déclaré un porte-parole de l'IHOP à THR mardi après- **midi** . "Dans ce cas, nous ne ferons plus de publicité sur cette émission."*

*"Notre objectif chez **CareerBuilder** est d'aider les gens à construire une vie qui fonctionne. Pas certaines personnes. Tout le monde C'est pourquoi, vendredi dernier, nous avons suspendu définitivement la publicité sur certaines émissions de Fox, y compris Tucker Carlson Tonight. Nous continuerons à faire de la publicité sur des programmes qui correspondent à qui nous sommes et à ce que nous apprécions.*

***Nautilus Inc.** a retiré la publicité de l'émission. "Nous pouvons confirmer que Nautilus, Inc., la société mère de Bowflex, a retiré ses publicités de l'émission Tucker Carlson Tonight", a déclaré la société. "Nous achetons des médias sur de nombreux réseaux d'information et ne ciblons pas les publicités en fonction de programmes ou d'hébergeurs spécifiques. Cependant, nous avons demandé à Fox News de supprimer la diffusion de nos publicités conjointement avec Tucker Carlson Tonight à l'avenir.*

***Voya Financial**, qui a fait la publicité la plus récente de l'émission du 7 décembre de Carlson, a déclaré sur Twitter qu'elle n'avait pas prévu de placements publicitaires dans l'émission : « Nous nous engageons pour la diversité, l'inclusion et l'égalité – et le respect de tous les individus.*

***Pacific Life Insurance Company** a été la première à suspendre la publicité sur l'émission de Carlson en réponse à son commentaire. "En tant qu'entreprise, nous sommes fortement en désaccord avec les déclarations de M. Carlson", a-t-il déclaré vendredi. « Notre clientèle et notre main-d'œuvre reflètent la diversité de notre grande nation, ce dont nous sommes très fiers.*

*" **Just For Men** n'a plus l'intention de faire de la publicité dans l'émission de Tucker Carlson", a déclaré un porte-parole de la société plus tôt mardi après-midi. "La marque réfléchit toujours aux moyens de rester responsable, et cela inclut l'alignement avec des partenaires qui partagent la valeur de notre marque."*

Il n'y a pas un iota de justification commerciale pour ces annulations d'annonceurs. Après tout, les téléspectateurs de Tucker Carlson ont été auto-sélectionnés à l'heure de pointe de 20 heures parce qu'ils sont majoritairement d'accord avec lui et certains s'amusent même avec ses brillantes polémiques. Alors, comment diable une publicité pour IHOP ternirait-elle sa marque parmi les millions de fidèles de Tucker?

Oui, CNN passe un temps d'antenne impie à rejouer les monologues et les interviews de Tucker pour les ridiculiser. Mais même eux ne sont pas sur le point de perdre du temps d'antenne en exposant ses annonceurs à leurs téléspectateurs éveillés !

L'ironie ici, bien sûr, c'est que la diatribe de Carlson contre les immigrés, qui a déclenché ce boycott des annonceurs, était loin de la vérité, comme nous le voyons. Sur cette question, il s'est tout simplement trompé et a confondu à tort toute une série de questions distinctes qui ont des réponses différentes. C'est-à-dire, se débarrasser de la guerre contre la drogue et des interdictions, ériger un mur juridique sévère autour de l'accès des non-citoyens à l'aide sociale et mettre en place un programme de travailleurs invités à grande échelle pour servir le marché du travail national en proie à une pénurie qui a désespérément besoin de plus de travailleurs. .

Cela éliminerait le gâchis aux frontières et résoudrait en un clin d'œil la préoccupation immigrée erronée de Tucker, mais soulignerait également le point plus large. À savoir, comment gérer les immigrants et la soi-disant sécurité des frontières est un débat bilatéral classique soumis à un large éventail de faits, d'interprétations et de valeurs. Il est destiné aux salles du Congrès, donc, pas au calcul de décision des sous-directeurs marketing adjoints des entreprises américaines.

En fin de compte, ce n'est pas un mystère de savoir comment des gens comme Dylan Mulvaney ont réduit de 21% les ventes de Bud Light avec une telle rapidité alors que Coors et Miller ont échoué pendant des années à grignoter ne serait-ce qu'une fraction de ce plongeon; ou pourquoi les annonceurs nationaux ont choisi de ne pas participer à l'émission d'information la mieux notée aux heures de grande écoute du câble.

À savoir, les décideurs des entreprises américaines sont si profondément ancrés dans la richesse des options d'achat d'actions permises par la Fed qu'ils ne s'occupent pas résolument des affaires et permettent aux engouements idéologiques et politiques de leurs équipes plus jeunes et professionnelles de faire obstacle à la maximisation des profits. En un mot, une société désespérée pour des profits plus élevés afin de gagner un prix de l'action plus élevé à l'ancienne grâce à l'expansion des bénéfices plutôt qu'à l'inflation du PE n'aurait jamais mis le visage hideux de Dylan Mulvaney sur une canette de bière. Elle ne serait pas non plus confrontée à ce genre de reportage :

Au cours de la semaine terminée le 22 avril - les données les plus récentes de l'industrie disponibles - les ventes de Bud Light ont chuté de 21% par rapport à il y a un an, après une baisse de 17% une semaine plus tôt et une première baisse hebdomadaire de 6% lorsque la controverse a débuté pendant la première semaine d'avril, selon Nielsen IQ et Bump Williams Consulting.

Donc, ce dont nous avons besoin, c'est d'un bon krach boursier à l'ancienne. D'un seul coup, cela réveillerait les suites C de l'entreprise et déclencherait une purge massive du personnel, des opérations et des coûts réveillés qui rongent désormais les bénéfices et sapent les marques et les actifs de l'entreprise.

Quel que soit le temps que ce calcul prendra pour se matérialiser, et cela arrivera, il est certain que Tucker Carlson disposera bientôt d'une nouvelle et meilleure plate-forme. Et lorsque les options d'achat d'actions des suites C du Fortune 500 tomberont à zéro, elles déverseront leurs dollars publicitaires dans le nouveau lieu de Tucker.

Après tout, les capitalistes qui n'ont pas été embobinés par des cours boursiers extrêmement gonflés ont historiquement placé leurs dollars publicitaires là où se trouvaient les audiences. Et ils le seront bientôt à nouveau.

C'est le vrai sens de l'épisode actuel de Cable Guy Gone. Les floozies monétaires dans le bâtiment Eccles ont temporairement permis l'occupation réveillée des suites C de l'entreprise.

Heureusement, cependant, ils se sont emmaillotés dans une stagflation visqueuse, ce qui signifie que les floozies de la Fed ont effectué leur dernier tour d'argent « facile » pendant longtemps encore.

."Comment cela peut-il bien se terminer ?"

Brian Maher 4 mai 2023

DAILY RECKONING



"Situation actuelle :

1. Les taux d'intérêt sont à leur plus haut niveau depuis 2006
2. La dette des cartes de crédit devrait dépasser 1 000 milliards de dollars pour la première fois
3. Plusieurs banques régionales au bord de l'effondrement
4. Les régulateurs estiment que "le système est solide".
5. À un mois du défaut de paiement des États-Unis

Comment cela peut-il bien se terminer ?

Voici les réflexions du spécialiste de l'économie Adam Kobeissi, auteur de la lettre éponyme.

En effet, comment cela peut-il bien se terminer ?

Nous ne sommes pas tout à fait convaincus que cela puisse bien se terminer. S'en tenir aux seuls désagréments bancaires.

En tant que groupe, les trois banques qui se sont effondrées depuis mars - Silicon Valley Bank, Signature Bank et First Republic Bank - disposaient d'actifs plus importants que l'ensemble des 25 banques mortes en 2008.

Ces dernières possédaient 373 milliards de dollars d'actifs en 2008. Les premières disposaient de 548 milliards de dollars en 2023.

Mais qu'en est-il de l'inflation ? Les deux chiffres représentent-ils vraiment des comparaisons pomme-pomme, orange-orange, citron-citron ?

Même corrigés de l'inflation, les trois récents effondrements dépassent les 25 effondrements de 2008.

Les actifs corrigés de l'inflation de cette dernière s'élevaient à 526 milliards de dollars, soit nettement moins que les 548 milliards de dollars.

Il ne s'agit donc pas d'un vacillement, mais d'une véritable secousse... malgré toutes les affirmations officielles.

Entre-temps, Gallup nous informe que 48 % des Américains s'inquiètent de la sécurité de leur argent détenu par

les banques.

Ce chiffre dépasse les 45 % d'Américains craignant pour leur argent à la suite de la faillite de Lehman Bros. en 2008.

Les dominos ont été mis en mouvement. Quels seront les prochains à tomber ? Et quand les chutes prendront-elles fin ?

Les réponses se trouvent bien sûr sur les genoux des dieux. Pourtant, nous sommes prêts à parier que l'affaire est loin d'être terminée.

Le pseudonyme Tyler Durden de ZeroHedge :

La seule chose qui puisse arrêter ce krach est que la Fed réduise ses taux... ce qui, inutile de le dire, serait un suicide réputationnel pour le peu de crédibilité qu'il reste à la Fed, car ce serait le revirement le plus rapide de l'histoire à la suite d'une hausse des taux...

Hier encore, M. Powell a rejeté la possibilité de réductions imminentes du taux des fonds fédéraux.

Il a admis la possibilité d'une "pause". Mais pas de baisse effective.

Qui pourrait prendre cet homme au sérieux s'il effectuait un brusque virage à 180 degrés ? Rares sont ceux qui le prennent au sérieux en l'état.

La capitulation le ferait sombrer.

Ce qui précède suggère bien sûr qu'il est prêt à voir d'autres dominos s'écrouler.

Il est également prêt... peut-être est-il même intérieurement impatient... d'envisager une récession.

En effet, il pense que la récession l'aiderait à se débarrasser du problème de l'inflation qui le préoccupe encore.

L'inflation, c'est-à-dire l'inflation officielle - l'expression est nécessaire - s'élève à 5 %.

La fièvre est retombée par rapport aux 9,1 % de juin dernier, il est vrai. L'inflation de 5 % n'en reste pas moins une fièvre, une fièvre subalterne.

La conception de la Réserve fédérale d'un niveau homéostatique de 98,6 degrés est une inflation de 2 %. Tant qu'elle ne l'aura pas atteint, la banque centrale soignera le patient sur son lit de malade.

La récession augmenterait le taux de chômage et déprimerait le taux de dépenses des consommateurs. En d'autres termes, la récession ferait baisser la fièvre inflationniste.

Mais que se passe-t-il si le patient est entre les mains d'un médecin **charlatan** dont les sorciers, les potions et les médicaments brevetés ont perdu tout pouvoir curatif, toute puissance ?

Et si la Réserve fédérale avait perdu tout contrôle sur les patients économiques et financiers dont elle s'occupe ?

Et si la Réserve fédérale était impuissante ?

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Où ne pas se trouver en cas de crise

par Jeff Thomas 7 mai 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Depuis de nombreuses années, certains pronostiquent une crise économique - non pas une simple récession d'un an ou deux, mais une véritable Grande Dépression qui éclipserait tous les événements majeurs que nous avons connus au cours de notre vie.

Cela peut sembler exagéré, mais historiquement, il est normal qu'une période de bouleversements majeurs se produise tous les quatre-vingts ans environ. Et bien que certains d'entre nous aient commencé à analyser et à commenter la Grande Dépression il y a de nombreuses

années, il est clair pour nous tous que nous sommes maintenant entrés dans le vif de la crise.

Tous les signaux d'alarme traditionnels sont présents et, bien que la technologie ait considérablement évolué au cours des millénaires, le comportement humain n'a pas changé. Nous assistons aux mêmes symptômes que ceux des grands effondrements du passé, qui remontent au moins à l'Empire romain.

Nous assistons donc non seulement aux premières étapes d'un effondrement économique, mais aussi à des événements concomitants, tels qu'une corruption presque totale de la structure politique, une évolution vers un régime totalitaire, la destruction des monnaies et une perte de confiance généralisée dans les dirigeants. Parallèlement, nous assistons également à un déclin de la logique et de la moralité et à une érosion du sens de l'humanité.

C'est beaucoup à assimiler, mais, malheureusement, nous n'en sommes qu'aux premiers stades de l'effondrement. La situation va empirer avant de s'améliorer.

Alors que l'économie commence sérieusement à s'effondrer, nous assisterons à l'émergence d'une population incapable de s'adapter rapidement aux symptômes de la crise, dont la fréquence et l'ampleur ne cessent de croître. La réaction à chacun de ces symptômes sera d'abord le choc (incapacité à comprendre que l'impossible s'est produit), puis la peur (état de confusion et incapacité à s'adapter à des conditions qui changent rapidement), et enfin la colère.

Cette dernière évolution devrait tous nous faire réfléchir, car c'est le moment où ceux qui ont été le plus durement touchés se rendent compte qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose pour retrouver une situation normale. Lorsqu'ils constatent qu'ils ne peuvent pas mettre la main au collet de ceux qui sont réellement à blâmer, ils se défoulent sur ceux qui se trouvent à leur proximité, c'est-à-dire les uns les autres.

Des questions se posent donc : Où ces problèmes seront-ils les plus fréquents ? Où se trouveront les situations qu'il faut éviter autant que possible, afin de minimiser la probabilité que nous devenions des dommages collatéraux de la crise ?

Ayant étudié des périodes historiques antérieures similaires, je peux attester qu'il s'agit d'une question qui, malheureusement, nécessite une réponse exhaustive et complexe. Toutefois, à titre indicatif, trois considérations sont primordiales.

Indépendamment de toute autre préoccupation susceptible d'affecter le lecteur individuellement, toute personne ferait bien de se tenir à l'écart (dans la mesure du possible) des éléments suivants :

Pays du premier monde

Depuis 1945, les pays du premier monde (États-Unis, Royaume-Uni, Union européenne, Japon, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande) dominent le monde en termes de prospérité et de puissance. Sous l'impulsion des États-Unis, ils ont créé non seulement les avancées des quatre-vingts dernières années, mais aussi la pourriture qui a conduit à la crise actuelle. En tant que tels, ces pays ne sont pas seulement ceux où nous assistons à l'oppression la plus dramatique des populations ; ils connaîtront également la chute la plus précipitée sur les plans économique, politique et sociologique.

Bien que ces pays aient, jusqu'à récemment, semblé être les endroits les plus attrayants pour vivre, cette situation a maintenant commencé à s'inverser et, dans les années à venir, ils représenteront le nœud même du déclin. À ce titre, ils deviendront les lieux les plus imprévisibles, voire les plus dangereux.

À l'inverse, les pays les plus agréables à vivre seront ceux où les changements seront minimes. Les pays où les populations et les gouvernements ont été relativement peu ambitieux au cours du dernier demi-siècle ou plus, seront ceux qui risquent le moins de changer radicalement pendant la crise. Ce fait en dit long sur le bien-être économique, politique et social du lecteur au cours de cette période.

Climats froids

Plus un endroit est froid, moins il sera accueillant en cas de crise. Lorsque les gouvernements s'effondrent économiquement et que des services apparemment élémentaires ne peuvent plus être financés, les hommes politiques se préoccupent de leurs propres besoins avant ceux des personnes qu'ils sont censés représenter. Des services simples tels que le déneigement peuvent être supprimés des budgets des villes qui doivent subir des coupes budgétaires. Plus important encore, en cas de pénurie d'énergie, vous risquez de connaître des périodes au cours desquelles il vous sera impossible de vous chauffer. Cela ne signifie pas que vous mourrez de froid, mais la vie sera beaucoup plus difficile. En outre, les produits agricoles ne peuvent pas être cultivés dans les climats froids, ce qui élimine même la possibilité d'un jardin potager pendant les mois les plus froids.

Les villes

Il s'agit de loin de la préoccupation la plus risquée des trois. Plus la population est concentrée, plus le risque est grand. Plus votre bâtiment est grand, moins vous avez de contrôle sur les services publics. Si l'eau, l'électricité ou le chauffage sont coupés en raison d'une pénurie d'énergie, vous n'aurez que peu ou pas de recours.

Mais le risque le plus important dans une ville est, de loin, la dépersonnalisation inhérente qui existe même dans les meilleures périodes. Même si vous habitez un très bel immeuble dans un quartier agréable, vous risquez d'être socialement isolé des autres. (Dans les villes, les gens ont tendance à ne pas s'entraider dans le meilleur des cas, mais en cas de crise, les personnes qui vous entourent peuvent devenir une menace pour votre existence même.

Plus important encore, l'approvisionnement en nourriture est susceptible d'être interrompu pendant des périodes indéterminées et, comme l'a déclaré Isaac Azimov, "après neuf repas manqués, un homme tuera pour se nourrir". Même si vous parvenez à obtenir une miche de pain dans un magasin de quartier, il se peut que vous ne puissiez pas rentrer chez vous à pied sans être pris en chasse. Même de brèves périodes d'interruption des livraisons de nourriture à un centre de population peuvent faire en sorte qu'une simple miche de pain vaille la peine d'être tuée.

Et même pour ceux qui vivent dans des quartiers prospères où les voisins ont tendance à être courtois, les quartiers pauvres ne sont pas si éloignés que leurs habitants, s'ils sont désespérés, ne feront pas le court trajet jusqu'à l'endroit où ils pensent que d'autres ont les produits de première nécessité.

De telles ruptures, telles que décrites ci-dessus, ont tendance à se produire lentement, puis soudainement. Ceux d'entre nous qui ont vécu des émeutes urbaines savent que la tension monte alors que les gens tentent de maintenir un décorum normal, puis qu'un petit événement déclenche l'émeute. Une émeute à l'échelle d'une ville peut se déclencher spontanément comme du pop-corn. En période de prospérité, la police peut réprimer une émeute en quelques jours ou semaines, mais lorsque l'émeute s'étend à toute la ville et qu'il n'est pas possible d'y remédier rapidement, les émeutes peuvent durer longtemps, transformant potentiellement les rues de la ville, autrefois sûres, en l'équivalent d'une zone de guerre.

Bien sûr, on a tendance à dire : "Ne soyez pas ridicule, ça ne peut pas aller si mal". Cependant, l'histoire nous apprend qu'à chaque fois qu'une période de crise majeure survient, les conditions susmentionnées se produisent presque toujours.

Le lecteur souhaitera peut-être évaluer son exposition aux trois conditions susmentionnées. Dans l'idéal, il trouvera un endroit où passer la crise - un pays qui sera probablement moins affecté par les événements qui se déroulent actuellement. Il choisira peut-être un endroit où il fait chaud toute l'année et où la nourriture est abondante, même en période difficile. Il peut aussi essayer de s'installer dans une communauté à faible densité de population, où les voisins ont l'habitude de s'entraider.

Mais quel que soit son choix, le lecteur doit être conscient que son bien-être et celui de sa famille peuvent dépendre des choix qu'il fera dans un avenir très proche.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Construisez votre propre boule de cristal

Jim Rickards 8 mai 2023

DAILY RECKONING



J'ai récemment acquis deux connaissances importantes sur la Fed et les marchés. Prises séparément, l'une ou l'autre aurait été significative. Puis j'ai réalisé que ces deux informations distinctes étaient en fait liées à un niveau profond.

Cette analyse pourrait conduire à une avancée majeure dans les algorithmes d'analyse prédictive déjà sophistiqués que j'utilise pour prévoir les marchés. Ce qui suit est une explication inédite.

La première idée est née d'une conversation informelle lors d'une cérémonie en l'honneur d'un bienfaiteur de l'une des meilleures universités de recherche au monde.

Ce genre d'événement est toujours intéressant, car il réunit les administrateurs, les professeurs, le bienfaiteur lui-même et ses amis proches et souvent fortunés. En attendant le début des formalités, j'ai discuté avec un grand professeur d'économie que je connaissais depuis des années.

Nous avons parlé d'un ami commun (également économiste) que l'on pourrait décrire comme l'ultime initié de la Réserve fédérale. Bien que cette conversation se soit déroulée exactement comme décrit ci-dessous, j'ai utilisé des pseudonymes pour préserver la confidentialité. Appelons le professeur d'économie "le Professeur" et l'initié de la Fed "Big X".

Le professeur et Big X

Big X a été l'un des principaux conseillers économiques des présidents de la Fed Ben Bernanke, Janet Yellen et Jay Powell au cours des quinze dernières années. Il ne fait pas partie du Conseil des gouverneurs de la Fed, mais il est plus puissant que n'importe quel gouverneur de la Fed, à l'exception du président.

Il participe à toutes les réunions du FOMC et son nom figure dans le procès-verbal, comme celui d'une quarantaine d'autres participants. Mais il est aussi dans son bureau, près de celui du président de la Fed, lorsque le couloir est calme, que la foule des politiques n'est pas là et que des décisions importantes sont prises.

Je connais le professeur depuis plus de 50 ans. Je connais Big X depuis plus de 15 ans. J'étais chargé de recruter le professeur pour un centre de recherche économique dirigé par Big X. La difficulté était que Big X avait été attiré à la Fed par Ben Bernanke au moment de la crise financière mondiale de 2008, ce dont j'ai discuté avec Bernanke lorsque nous nous sommes rencontrés en Corée du Sud.

Je lui ai dit que j'étais légèrement contrarié par ce choix, mais, bien sûr, nous étions tous heureux que notre directeur soit si bien considéré.

Big X est retourné brièvement dans le monde universitaire, mais a été recruté par Janet Yellen, qui avait les mêmes besoins que Ben Bernanke. En conséquence, mes contacts directs avec X ont été intermittents, mais le professeur a été un canal alternatif fiable.

Pourquoi c'est un juriste qui devrait diriger la Fed, et non un économiste

Lorsque j'ai parlé au professeur la semaine dernière et que je l'ai interrogé sur X et la Fed, il a dit quelque chose qui m'a surpris : "Jay Powell est un avocat et un économiste. Jay Powell est un avocat, et un bon avocat. J'ai travaillé avec Powell il y a des années lorsqu'il était au Trésor et que j'étais le conseiller de l'un des souscripteurs du marché du Trésor, les "primary dealers".

J'ai beaucoup de respect pour son intelligence. C'est peut-être parce que je suis également avocat et que mes préjugés se manifestent. J'ai toujours pensé qu'un avocat était un bon choix pour le poste de président de la Fed parce qu'il est plus analytique et voit les deux côtés, alors que les économistes ont tendance à être des magiciens qui voient tout à travers une lentille néo-keynésienne.

Lorsque j'ai demandé si X allait bientôt retourner à l'université, le professeur a répondu : "Non, on a plus que jamais besoin de lui à la Fed. Powell n'est pas un économiste, il s'en remet donc entièrement à [X] pour ses conseils en matière d'économie et de politique."

C'est ainsi que les choses se sont passées. Powell est le visage de la Fed et le leader nominal, mais c'est X qui prend les décisions politiques et rédige les notes explicatives. La politique de la Fed n'est qu'une extension du néo-keynésianisme pur et dur.

Cela explique pourquoi les hausses de taux se sont poursuivies plus longtemps que les marchés ne l'avaient prévu et pourquoi la Fed ignore les signes évidents d'une grave récession. Les hausses de taux ne s'arrêteront pas tant que l'inflation ne sera pas revenue dans sa boîte (ce qui n'est pas le cas actuellement). La récession et la hausse du chômage ne sont que des dommages collatéraux.

L'IA surpasse n'importe quel analyste de Wall Street

Le deuxième enseignement que j'ai tiré de cette expérience est la lecture d'un article récemment publié et intitulé "Can ChatGPT Forecast Stock Price Movements ? Return Predictability and Large Language Models (2023) par

Alejandro Lopez-Lira et Yuehua Tang de l'Université de Floride.

Par coïncidence, je suis impliqué dans l'intelligence artificielle à l'UF par le biais de mon rôle à l'Institut de sécurité nationale de Floride (FINS). Les auteurs et mes collègues du FINS ont accès à l'ordinateur HiPerGator AI (le troisième ordinateur non gouvernemental le plus rapide au monde) à des fins d'applications de l'IA. ChatGPT est une forme de transformateur généralisé pré-entraîné (GPT) qui constitue la dernière avancée en matière d'IA.

L'article décrit une expérience au cours de laquelle ChatGPT lit des quantités massives de documents boursiers en utilisant le traitement du langage naturel (NLP) et de grands modèles de langage (LLM) pour prédire les prix des actions.

En bref, l'application analyse les titres de presse concernant certaines entreprises. Les scientifiques de l'IA demandent ensuite au Chat GPT si le titre est une bonne nouvelle (réponse : "OUI") ou une mauvaise nouvelle (réponse : "NON") pour l'entreprise en question sur un horizon temporel défini.

Sur la base de plusieurs titres et réponses, un score de sentiment ChatGPT est compilé, où "OUI" correspond à 1, "INCONNU" à 0 et "NON" à -1. Des régressions sont ensuite effectuées sur les rendements boursiers réels du jour suivant.

L'article conclut que *"les scores de sentiment du ChatGPT ont un pouvoir prédictif statistiquement significatif sur les rendements quotidiens des marchés boursiers"*. En d'autres termes, l'IA peut battre les analystes de Wall Street lorsqu'il s'agit de prédire le marché.

Un exemple concret

L'article propose un exemple concret de la manière dont l'IA peut surpasser d'autres formes de lecteurs de titres utilisés à Wall Street. Dans une affaire de propriété intellectuelle opposant Rimini Street à Oracle, il a été rapporté que Rimini Street avait été condamné à une amende par le tribunal.

Ravenpack, un outil d'analyse de l'actualité typique de Wall Street, a analysé les titres et a jugé l'information négative, lui attribuant un score de sentiment de -0,52. Ce résultat est probablement dû à un simple lecteur de mots clés qui a vu "Rimini Street Fined \$630,000 in Case Against Oracle" et a évalué des mots comme "amende" et "contre Oracle" comme négatifs.

Le sens commun sait que le titre est positif pour Oracle parce que son adversaire vient de subir un revers au tribunal. Cela tend à soutenir les efforts d'Oracle pour protéger sa propriété intellectuelle. ChatGPT est parvenu à la même conclusion positive parce qu'il peut lire des milliards de documents (ou un sous-ensemble ciblé dans ce cas) et replacer le langage dans son contexte avec nuance. Le simple lecteur de nouvelles ne peut pas faire cela et s'arrête aux premières approximations lorsqu'il voit le monde "bien".

Pourquoi alors ne pas utiliser le bon sens ? La réponse est que même l'analyste humain le plus diligent ne peut lire qu'une vingtaine d'articles par jour. ChatGPT peut en lire des millions (comme prévu), soutenus par des milliards de documents (encore une fois, comme prévu) et combiner ses scores de sentiment avec l'exécution automatisée pour devancer les analystes. Il semble que ChatGPT puisse vraiment battre le marché.

FedSpeak manipule le score de sentiment de l'IA

Quel est le lien entre l'étude de ChatGPT et mon ami Big X ? La Fed a une influence sur les marchés, mais elle est moins puissante qu'on ne le croit. Elle a un certain impact sur la partie courte de la courbe de rendement et peut affecter les taux hypothécaires (qui sont souvent liés aux taux d'intérêt à court terme du Trésor), mais c'est à peu près tout. **L'idée que la Fed puisse réellement piloter une économie de 25 000 milliards de dollars ou éliminer**

le chômage est en grande partie un mythe.

Mais c'est un mythe que la Fed cultive. C'est de là que vient le pouvoir de X.

En élaborant le bon mélange de raisonnements politiques et de discours de la Fed et en le confiant à Jay Powell, Big X peut faire bouger les marchés et influencer l'investissement dans le sens souhaité par la Fed.

Tant que les gens croient que la Fed est toute puissante et qu'ils agissent en conséquence, la Fed peut exercer un réel pouvoir. C'est un jeu de confiance, mais il fonctionne.

Pensez maintenant à ChatGPT. Il lit les titres. Et si vous pouviez créer vos propres titres ? Et si vous étiez assez puissant pour façonner le texte lu par ChatGPT ? Cela signifie que vous pouvez manipuler le score de sentiment et catalyser l'activité du marché dans la direction souhaitée. ChatGPT fait simplement ce pour quoi il a été conçu. Il ne sait pas qu'il est nourri à la cuillère par la Fed.

D'autres acteurs du marché l'ont déjà compris. Ils créeront des histoires pour inonder les processeurs de langage naturel de mots et de phrases que même les LLM sophistiqués ne seront pas en mesure de distinguer de la vérité objective.

Vous pouvez appeler cela des "fake news" ou de la manipulation de marché, ou ce que vous voulez. Dans la communauté du renseignement, nous appelons cela **le désert de miroirs**. Le fait est que cela fonctionne. Même avec l'apprentissage automatique, il faudra des années (voire jamais) pour que les machines fassent le tri entre le vrai et le faux.

Même les humains ont du mal à le faire. C'est pourquoi les gouvernements mentent.

Comment voir les nouvelles avant qu'elles ne le soient ?

Qu'en est-il de l'analyste humain, dont je fais partie ? Avec les bons outils, nous sommes dans une position remarquablement forte. L'essentiel est de comprendre le fonctionnement des systèmes, de faire de la rétro-ingénierie et de devancer légalement les précurseurs.

Voici un algorithme simplifié à l'extrême :

- <Grâce à Big X, nous savons quelles "nouvelles" il va promouvoir.
- <Grâce aux algos du ChatGPT, nous savons à quelle conclusion l'IA parviendra.
- <Le marché évoluera en fonction de ChatGPT.
- <L'élan ne durera pas parce que les "nouvelles" sont inventées.
- <Fade the market>

Il y a plus que cela, bien sûr. Certaines nouvelles sont vraiment des nouvelles et doivent être suivies. Le ChatGPT pourrait s'améliorer avec le temps pour trier les faussaires (mais les faussaires pourraient aussi s'améliorer en utilisant leur propre ChatGPT).

La compétence la plus puissante de toutes est de voir les nouvelles avant qu'elles ne le soient grâce à des outils d'analyse prédictive exclusifs. C'est ce que j'apporte à la table.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quand la guerre devient une réalité

rédigé par Jim Rickards 10 mai 2023

Les débats théoriques sur la guerre économique ont désormais des faits sur lesquels se baser. Par exemple, les sanctions visant la Russie depuis un an, et ses exportations de pétrole en particulier.



Depuis sept ans, j'anime un séminaire sur l'art de la guerre financière au U.S. Army War College.

C'est toujours un plaisir et un défi, car mon auditoire est rempli de gens très intelligents. Ce sont des personnes sérieuses, particulièrement vives d'esprit, que toute entreprise de premier plan rêverait de compter dans ses rangs. Ils mettent à mal l'adage populaire selon lequel l'intelligence militaire serait un oxymore.

Je peux vous l'assurer, ce n'est pas vrai.

J'ai généralement 12 élèves provenant de tous les corps de l'armée (armée de terre, marine, infanterie de marine, armée de l'air et garde côtière), ainsi que des civils du département d'Etat, de la CIA et d'autres agences gouvernementales.

Ils se trouvent généralement en milieu de carrière et ont environ 35 ans. Certains sont plus vieux et possèdent le rang de lieutenant-colonel, de commandant ou de pilote de chasse.

J'ai même eu l'un des vrais « Topgun » de la U.S. Navy Fighter Weapons School dans ma classe. Un type génial.

Enfin une vraie guerre pour débattre

Les étudiants sont triés sur le volet dans le cadre du *Advanced Strategic Arts Program*. Ils suivent une formation accélérée pour accéder à des positions de haute direction au sein de commandements de combat ou du Conseil de sécurité nationale.

Mon séminaire 2023 arrive à grands pas. J'ai hâte de voir ce qui émergera de nos échanges. Il s'est passé tellement de choses ces douze derniers mois.

Mon séminaire 2022 a été le plus intéressant jusqu'à présent, car j'ai expliqué aux étudiants qu'après avoir passé six ans à étudier d'hypothétiques guerres financières, nous avons enfin droit à une vraie guerre pour alimenter nos débats.

Je parle bien entendu de la guerre en Ukraine.

Les sanctions financières que les Etats-Unis et leurs alliés ont imposées à la Russie sont extrêmes et sans précédent. L'économie russe a été coupée en grande partie de l'économie mondiale.

La Russie a été exclue du système mondial de télécommunications financière SWIFT, ce qui constitue un événement majeur. De nombreux établissements bancaires, oligarques et entreprises russes ont été placés sur une liste noire de tiers avec lesquels les pays occidentaux n'ont pas le droit de faire affaires. On y retrouve Gazprom (le plus grand producteur russe de gaz naturel), entre autres.

Joe Biden a également interdit les exportations de semi-conducteurs et de technologies de pointe vers la Russie.

Tout cela nous a permis de discuter des conséquences sur le monde réel au lieu de nous contenter de scénarios de jeu de guerre. **J'ai expliqué aux étudiants que les sanctions américaines seront des échecs retentissants.**

J'ai expliqué que non seulement, elles ne permettront pas de dissuader la Russie, ni même de provoquer des dégâts économiques notoires, mais qu'en plus, les États-Unis subiront un retour de bâton qui affaiblira leur position économique dans le monde. La plupart des étudiants étaient très sceptiques.

C'est normal, c'est ainsi que fonctionnent les séminaires. Ce sont des moments de discussion, avec beaucoup d'interaction et de débat. Il ne s'agit en aucun cas d'un cours magistral.

Les séminaires de ce type sont censés tirer le meilleur de chacun pour ne rien laisser de côté. Cela étant dit, ma prévision s'est révélée juste.

La Russie n'est pas un *punching bag*

Toutes sanctions cumulées, de nombreux observateurs s'attendaient à une contraction du PIB russe de l'ordre de 25% en 2022. C'est énorme. Mais l'économie russe a connu une contraction minime en 2022, et non pas l'effondrement que beaucoup prédisaient. Les prévisionnistes les plus optimistes pensent que l'économie russe fera mieux que l'économie américaine en 2023.

Pourquoi ai-je réussi à prédire que les sanctions ne fonctionneraient pas alors que de nombreux « experts » se sont trompés ?

La réponse est que je savais que la Russie n'était pas un *punching bag* ((un acteur inerte)), qui encaisserait les coups sans mettre en place des mécanismes pour contourner les sanctions.

Par exemple, comme je l'ai expliqué à la promotion de l'an dernier, **il est facile d'échapper aux sanctions**, même dans un monde de surveillance par satellite et de localisation par GPS.

Les Etats-Unis et l'Union européenne ont interdit l'achat de pétrole russe acheminé par des pétroliers, sauf s'il peut être acheté un prix inférieur à un prix plafond fixé de manière arbitraire par les Etats-Unis. Cette interdiction sur les exportations de pétrole à prix fort a été mise en œuvre de force, en privant les transporteurs d'assurance et en empêchant les pétroliers transportant du pétrole russe de réaliser du commerce avec tout pays ayant adhéré aux sanctions.

Janet Yellen commence-t-elle à comprendre ?

Les observateurs avisés du commercial international savent qu'il est facile de contourner les sanctions. Les seuls qui ne savent pas à quel point cela est facile sont ceux qui, comme Janet Yellen, qui ont passé toute leur carrière dans un cocon gouvernemental et n'ont jamais travaillé dans le monde réel du commerce international.

Peut-être commence-t-elle enfin à comprendre. Janet Yellen a admis que **le fait d'utiliser le dollar comme une arme pourrait provoquer sa destruction**, puisque les adversaires des Etats-Unis chercheront des alternatives. J'ai expliqué cette dynamique au Pentagone et au Trésor il y a dix ans de cela. Les cancre de la classe commencent enfin à comprendre.

Même lorsque la guerre cinétique sera finie, la guerre économique continuera et les effets sur l'économie mondiale (pas uniquement sur l'économie russe) perdureront pendant des décennies.

Même maintenant, le dollar est remplacé aux quatre coins du monde comme devise de paiement par le rouble, le yuan, la roupie indienne et d'autres devises de marchés émergents.

Je l'avais prédit il y a des années

En 2009, j'avais participé au premier jeu de guerre financière de l'histoire organisé par le Pentagone. Ce jeu de guerre a été organisé au *Warfare Analysis Laboratory of the United States* (nom de code : WALRUS), organisme top secret situé dans l'*Applied Physics Laboratory*, à mi-chemin entre Washington et Baltimore.

J'en ai parlé en 2011 dans les chapitres 1 et 2 de mon livre *Currency Wars*. Le scénario que j'avais présenté à l'époque reposait sur l'idée que la Russie et la Chine accumuleraient d'importantes réserves d'or, qu'elles les mutualiseraient et qu'elles lanceraient une nouvelle monnaie numérique arrimée à l'or remplaçant le dollar.

La Russie et la Chine exigeraient alors que tout achat d'énergie russe ou de biens manufacturés chinois soit réalisé dans cette nouvelle monnaie. Il s'agirait d'une tentative manifeste de se libérer de l'hégémonie du dollar et de se protéger des sanctions économiques en dollars.

Évidemment, c'est exactement ce qui se passe actuellement.

La banque centrale russe vient d'annoncer que ses réserves de change et d'or s'élèvent à 600 Mds\$. Ce n'est que 30 Mrd\$ de moins qu'avant la guerre et ces réserves continuent à augmenter. La Russie a réussi cet exploit alors même qu'elle était confrontée aux sanctions les plus agressives de son histoire.

Je prendrai bien soin d'expliquer ça à ma prochaine promotion d'élèves. Espérons qu'ils prendront rapidement les commandes du pays.

Cela fonctionne-t-il ? Non.

L'émergence d'une « flotte fantôme »

Une « flotte fantôme » a vu le jour, qui transporte le pétrole russe malgré les sanctions. Les cargos ont été vendus par d'anciens propriétaires à de nouveaux propriétaires dont le nom et l'adresse restent inconnus.

Ces pétroliers peuvent désactiver la localisation GPS pendant qu'ils naviguent. Les opérateurs maritimes déménagent leurs bureaux fréquemment. Les assurances sont fournies par des syndicats *ad hoc* qui mutualisent leurs ressources ou peuvent obtenir des réassurances en passant par des sociétés écrans.

Certains services peuvent être obtenus auprès de pays comme l'Inde et la Chine, qui n'ont jamais adhéré au régime de sanctions. En bref, rien ne change en ce qui concerne les exportations de pétrole russe, hormis quelques contraintes administratives et la rémunération des intermédiaires.

Cette technique a été perfectionnée par le célèbre trader de matières premières Marc Rich dans les 1990, afin d'aider l'Irak à exporter du pétrole lorsque Saddam Hussein et l'Irak étaient la cible de sanctions. Rich a gagné

une fortune.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un coucher de soleil romain

L'essor et la chute des empires et ceux qui les pleurent...

Bill Bonner 4 mai 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



En d'autres termes, il ne fait guère de doute dans mon esprit que l'ordre mondial existant est en train de changer rapidement et de manière provocante, et que les gens qui vivent sur l'hypothèse que les choses fonctionneront de la manière ordonnée à laquelle ils se sont habitués seront choqués et blessés par ces changements à venir. ~ Ray Dalio

Les poissons doivent nager. Les églises doivent avoir des croix. Et les empires doivent aller là où ils vont.

C'est-à-dire qu'ils doivent aller dans la tombe. Et plus la réussite impériale est grande, plus les funérailles sont somptueuses. L'Empire romain a été la plus grande réussite du monde occidental. Il a duré près de 500 ans... et a dominé toute l'Europe occidentale... l'Afrique du Nord... et une grande partie du Moyen-Orient. Les contemporains le considéraient comme permanent. Et nombre de ses plus belles réalisations semblent avoir été construites pour être amorties sur plusieurs millénaires - temples, aqueducs, routes... dont certaines sont encore en service.

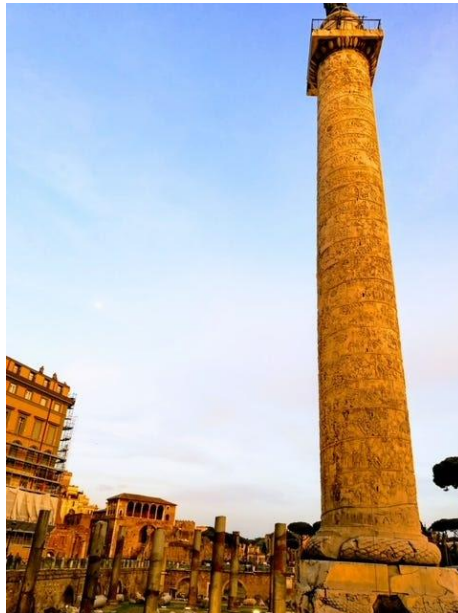
Mais même l'Empire romain a fini par atteindre sa date de péremption, en 476. Les combattants germaniques, dont beaucoup étaient armés par l'empire lui-même, ont franchi les murs de Rome... et ont commencé à faire ce que les barbares font... violer, assassiner, torturer, voler, réduire en esclavage, détruire et vandaliser. L'Empire gémit, supplie et meurt. L'Europe a passé les 800 années suivantes dans le deuil.

Simuler l'indignation

Oui, l'empire a laissé ses monuments - le Colisée, par exemple, où les combattants s'affrontaient à coups d'épée et de lance... où l'arène a été inondée pour que des batailles navales puissent être organisées, avec des centaines de morts, pour l'amusement de foules blasées.

"Ce sera formidable quand ils l'auront terminé", a dit un touriste américain, en regardant le colisée, et peut-être en n'en voyant pas l'intérêt. (D'après Mark Twain).

Et c'est là aussi, toujours debout, que se trouve la colonne de Trajan, rappelant la longue histoire des batailles... des guerres... de la mort, de la destruction... des sacrifices et de la tromperie - repoussant les limites de l'empire bien au-delà de ce que les premiers "Romains" avaient dû imaginer.



Dan nous a envoyé cette photo de la colonne de Trajan lors d'un voyage qu'il a effectué il y a quelques années. La tête est décapitée par un coucher de soleil romain. Cette photo a été envoyée par Dan Denning

Et le Forum... où les sénateurs se disputaient, levant un doigt pour souligner un point ou appelant leurs adversaires à se moquer d'eux, un peu comme ils le font aujourd'hui à Washington. Où et comment l'empire doit-il frapper ensuite ? Quel allié doit-il soutenir ? Quel ennemi doit-il cibler par des sanctions et des guerres ?

Lorsque les touristes ont visité Rome pour la première fois... après avoir lu les merveilles antiques dans les classiques de Pétrarque, Virgile et César lui-même... ils ont trébuché sur les pierres tombées, cachées dans les broussailles... et ont chassé les chèvres pour avoir une meilleure vue. À cette époque - nous sommes au XVIIIe siècle - Rome n'est plus qu'un souvenir effacé, une légende lointaine... un fantôme... aussi oublié que Mike Pence... comme un cimetière

abandonné, envahi par la végétation et délaissé ; les gens savent à peine où il se trouve.

Et qui a pleuré devant la tombe ? Qui a apporté des fleurs sur la tombe ?

La troisième fois n'est pas la bonne

Mais Rome n'était pas seule. Les empires vont et viennent... chacun laissant, pendant quelques années, la faible odeur d'un gladiateur en sueur.

Les Sumériens ? Les Akkadiens ? Les Hittites ? Les Perses ? Les Ottomans ? Les Romains ? Les Angevins ? Le califat abbasside ? Les Austro-Hongrois ? Les Aztèques ? Babyloniens ? Banamas ? Carthaginois ? Chola ? Comanches ? Horde d'or ? Mongols ? Zoulou ? Empire colonial belge ? Premier Reich ? Deuxième Reich ? Le troisième Reich ?

Qui se souvient du califat abbasside.... en 850 après J.-C. C'était peut-être l'empire le plus riche et le plus puissant du monde. Il s'étendait de l'Afrique du Nord à l'actuel Pakistan, soit une distance de 3 500 miles. Il a combattu les Byzantins, capturé Chypre et massacré les Barmakides. Et qui s'en soucie ? Qui se souvient ? Qui allume une bougie ou se recueille devant le sépulcre ?

C'est là aussi, dans l'ombre, que se trouve l'ancienne Lydie. Au VI^e siècle avant J.-C., elle avait étendu ses ailes protectrices sur les nombreuses tribus d'Anatolie. Son roi était réputé être l'homme le plus riche du monde : **Crésus**. Sa richesse provenait du fleuve Pactole, où le roi Midas se serait lavé de sa "touche Midas".

La Lydie profite de son heure de gloire. Tout va bien jusqu'en 550 av. C'est alors que Crésus commet une erreur fatale. Il attaqua la ville de Pteria et réduisit sa population en esclavage. Mais Pteria n'est pas à mettre à sac. Cyrus, l'empereur perse, n'était pas appelé "le grand" sans raison. Il contre-attaqua, Crésus fut battu et bientôt toute la Lydie se tortilla sous le talon perse.

Qu'est-il arrivé à Crésus ? Qu'est-il advenu de ses richesses ? Montrez-nous où elle est enterrée... et où repose Crésus. Personne ne le sait. Et les Lydiens ? Pffft... disparus eux aussi. Leur langue a été effacée. Leur empire s'est évanoui. Nous devrions observer un moment de silence, nous remémorer la splendeur de leur civilisation. Mais nous n'en avons aucune idée...

Gâteau aux fruits et Führer

Le Troisième Reich était censé durer 1 000 ans. En fait, les gâteaux aux fruits ont duré plus longtemps... le Reich a disparu avant que les enfants nés en 1933 ne deviennent des adolescents. À ce jour, il reste probablement quelques photos jaunies du Führer accrochées à des murs négligés - peut-être au Paraguay. Et c'est au cours de la vie de certaines personnes qui lisent ce message que des millions de personnes se sont levées et ont salué le Führer d'un bras raide. Des

petites filles, les cheveux noués en tresses dorées, ont apporté des fleurs pour lui rendre hommage. Et même aujourd'hui, huit décennies plus tard, il n'est pas encore oublié ; il passe sur la chaîne Histoire, presque tous les soirs.

Mais où est son empire ? Des Pyrénées à l'Ouest jusqu'à l'Oural à l'Est, il était triomphant, imbattable, sûr de lui et de sa mission. Et aujourd'hui, ses gloires, telles qu'elles étaient, sont presque invouvables.

Et l'empire américain ? Est-ce là que l'histoire se termine, là où l'amour et la bonté règnent éternellement ? Ou finira-t-il au même endroit que tous les autres ? Dans une autre tombe sans nom dans un champ d'indigents ?

Et est-ce que quelqu'un s'en souciera ?

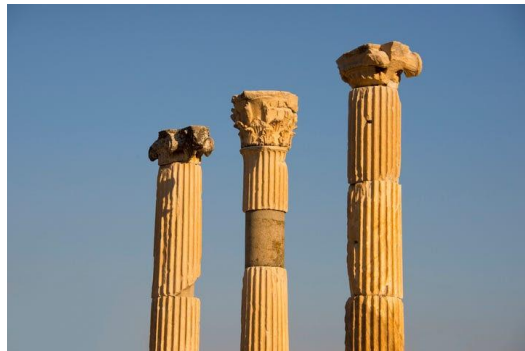
▲ [RETOUR](#) ▲

.Le fléau de la classe moyenne Comment l'inflation vide de sa substance le pilier central de l'économie (américaine)...

Bill Bonner 5 mai 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



La grande nouvelle d'hier n'était pas une nouvelle du tout. ABC News :

La Fed relève ses taux d'intérêt de 0,25 %, intensifiant la lutte contre l'inflation dans un contexte de difficultés bancaires

La Réserve fédérale a relevé mercredi son taux d'emprunt à court terme de 0,25 %, intensifiant l'attaque de la banque centrale contre l'inflation, deux jours seulement après la vente forcée de la First Republic Bank.

La dixième hausse de taux consécutive de la Fed intervient moins d'une semaine après

que de nouvelles données gouvernementales ont montré que la croissance économique américaine avait ralenti au cours des trois premiers mois de l'année.

"Les pressions inflationnistes continuent d'être élevées", a déclaré M. Powell. "Le processus de retour de l'inflation à 2 % est loin d'être achevé.

Quelle est la durée de ce "long chemin" ? Nous ne le savons pas. Mais il est possible que la Fed ait déjà augmenté ses taux d'intérêt jusqu'à la limite de ses possibilités pour cette saison. Les traders attendent le rapport sur l'emploi qui sera publié plus tard dans la journée. Les rumeurs - les "premières données" - indiquent que les demandes d'allocations de chômage augmentent rapidement. Cela, ainsi que d'autres signes d'une récession imminente, pourrait inciter la Fed à "faire une pause" et à attendre l'évolution de la situation.

En route

Une autre banque a fait faillite la semaine dernière - First Republic Bank - la deuxième plus grande faillite bancaire de l'histoire des Etats-Unis. Pacific Western (PacWest) pourrait être la prochaine à faire faillite.

M2, qui mesure la masse monétaire, a baissé de plus de 4 %, soit la plus forte baisse jamais enregistrée.

Les loyers continuent d'augmenter, mais seulement de 1,7 %.

Les prix des logements ont augmenté de 2 %, soit le taux le plus bas depuis plus de 10 ans.

Le bois d'œuvre a chuté de 80 % par rapport au sommet atteint en mai 2021.

Les ventes de logements en attente ont baissé de 23 % par rapport à l'année dernière.

30 % des bureaux de San Francisco sont vacants... soit 7 fois plus qu'à la fin de 2021.

Nous en sommes encore au stade de la "**déflation**". La mousse quitte la bière. Les actions ont baissé d'environ 10 % par rapport au sommet atteint au début de l'année dernière, il y a 16 mois. Mais nous n'avons pas encore assisté à la grande liquidation, au krach ou même à la récession. Nous supposons qu'ils sont en route.

Et lorsqu'ils arriveront - ou lorsque nous aurons un choc politique soudain et désagréable - la Fed fera probablement volte-face et retournera en territoire réel profondément négatif. Nous pourrons alors passer du stade de la "déflation" à celui de l'"inflation"... qui conduira probablement au stade de l'"hyperinflation".

En fin de compte, la Fed n'a que deux choix : "**Gonfler ou mourir**". Soit les autorités impriment

plus d'argent pour que la fête continue... soit elles laissent la bière se dégonfler, les lumières s'éteindre, les musiciens plier bagage... et la fête est finie.

Le coût de l'empire

Cette semaine, nous nous sommes concentrés sur les raisons pour lesquelles les décideurs continueront à imprimer de l'argent. Ils dirigent un empire. Et les empires ont leur propre cycle de vie. Une fois en place, même un empire clownesque et perdant, comme notre propre empire de la dette, est difficile à arrêter.

Nous avons vu que l'empire nous rend tous plus pauvres ; le nôtre coûte environ 1,5 trillion de dollars par an. Cela représente environ 17 000 dollars par famille de quatre personnes et par an.

Les recettes fiscales américaines suffisent à peine à couvrir les dépenses intérieures, y compris les paiements de "transfert" - sécurité sociale, indemnités de chômage, etc. Nous n'en sommes qu'au premier chapitre du déclin et de la chute de l'Amérique, et il est déjà politiquement impossible d'équilibrer le budget. On peut gonfler sans empire, mais il est difficile d'avoir un empire sans gonfler.

Cela garantit pratiquement l'augmentation des prix à la consommation.

Nous avons également vu que l'inflation est le fléau de la classe moyenne. Les salaires réels baissent. Les prix augmentent. Et le logement, emblème de la classe moyenne, devient un piège à dettes. Les familles empruntent pour acheter des maisons. Ensuite, elles refinancent. Elles doivent alors bénéficier de taux bas, faute de quoi elles perdront leur logement. La Fed "imprime" pour maintenir les taux bas... ce qui les pousse à s'endetter de plus en plus.

Quand l'empire meurt

La diminution de la classe moyenne condamne également la démocratie représentative. Les élites utilisent leur accès à l'argent de la "presse à imprimer" et leur contrôle du budget fédéral pour soutirer le plus de richesses et de pouvoir possible, le plus rapidement possible, au reste de la société.

Les pauvres, quant à eux, deviennent dépendants du gouvernement fédéral. Le gouvernement paie pour leur endoctrinement et leur éducation... il fournit des "logements abordables" et des hypothèques subventionnées... il distribue des bons alimentaires (cartes "Indépendance")... et il oblige les employeurs à payer des salaires "minimums". Les élites taquinent même les pauvres - comme une strip-teaseuse à l'anniversaire d'un vieil homme - en révélant des promesses de "réparations" et de "revenu de base universel". Pourquoi les démagogues s'en prennent-ils aux pauvres ? Parce qu'ils sont de plus en plus nombreux et que leurs votes sont relativement bon marché.

Avec moins d'électeurs indépendants de la classe moyenne, le pouvoir politique se retrouve entre les mains de ceux qui sont le mieux à même de manipuler : les pauvres. Ensuite, ils doivent récompenser les pauvres avec des choses gratuites, ce qui nécessite plus d'argent de la presse à imprimer, tout en continuant les politiques qui rendent les pauvres plus pauvres et les riches plus riches - y compris le maintien de l'empire dans les affaires.

Hier, nous avons vu ce qui se passe inévitablement. L'empire meurt. Les États-Unis, a déclaré Madeleine Albright, sont "indispensables".

Mais les cimetières sont pleins de pauvres, de banques brisées et d'empires indispensables.

▲ RETOUR ▲

.Gouvernement à vendre, à bas prix
Achetez votre député à deux balles et ses produits militaires à
moitié prix, pour une durée limitée.

Bill Bonner 8 mai 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



La semaine dernière, la stupidité des gens intelligents a été mise en évidence. Mais comme l'échec mène souvent au succès, la jeunesse à la vieillesse, et les braquages de magasins d'alcool à la prison...

...il en va de même pour les mauvaises idées. Aujourd'hui, nous proposons une solution aux manigances relatives au "plafond de la dette".

Note à McCarthy, McConnell et consorts : inutile d'envoyer des remerciements.

Nous commençons par les nouvelles du week-end. CNN :

Jack Lew : Nous sommes à quelques semaines d'un désastre financier potentiel

Le Congrès doit agir maintenant pour repousser le plafond de la dette afin d'ouvrir la voie à des négociations budgétaires et d'éviter un défaut de paiement, une blessure auto-infligée qui nuirait à notre économie, accablerait les Américains qui travaillent dur et porterait atteinte à notre influence sur la scène internationale.

L'establishment fait pression sur le plafond de la dette. Janet Yellen :

"Si le Congrès ne parvient pas à relever la limite de la dette, cela causera de graves difficultés aux familles américaines, nuira à notre position de leader mondial et soulèvera des questions quant à notre capacité à défendre nos intérêts en matière de sécurité nationale..."

Vraiment ? Notre "sécurité nationale" serait menacée si nous n'empruntons pas plus d'argent ? Nous devons déjà 33 000 milliards de dollars. N'est-ce pas suffisant ? Apparemment, non.

L'économie débile

La stupidité est notre quotidien. L'actualité en est pleine. Mais nous sommes si souvent englués dans la simple médiocrité... entourés de crétins banals - il était rafraîchissant de voir une véritable imbécillité d'arriéré complet en démonstration. Et de la part d'un lauréat du prix Nobel, qui plus est.

Il s'agit de Paul Krugman, économiste en chef du New York Times... et abruti.

Markets Insider :

Selon Paul Krugman, lauréat du prix Nobel, une pièce de monnaie en platine d'une valeur de 1 000 milliards de dollars pourrait empêcher le gouvernement américain de faire défaut sur sa dette sans aggraver l'inflation.

L'idée est que le Trésor utilise son autorité pour frapper des pièces de platine et en créer une d'une valeur nominale de 1 000 milliards de dollars, qui serait déposée sur un compte de la Réserve fédérale pour payer les factures pendant que les législateurs restent dans l'impasse sur le relèvement du plafond de la dette.

La Fed pourrait simplement "imprimer" mille milliards de dollars en papier et les déposer sur le compte du Trésor. Mais cela augmenterait évidemment la masse monétaire et serait donc "inflationniste".



Une escroquerie publique

Krugman imagine qu'une pièce de monnaie en palladium a quelque chose de magique.... qu'elle défie d'une manière ou d'une autre les lois fondamentales de l'univers monétaire.

Réfléchissons un peu. "L'inflation consiste à augmenter la masse monétaire... de sorte que, par la suite, les prix à la consommation augmentent. C'est "l'ordre naturel" des choses. C'est ainsi que cela fonctionne. Tout comme ajouter du bois à un feu le rend plus chaud... et manger plus fait grossir.

Nous nous demandons ce que Krugman a regardé. Quel pain mange-t-il ? Quel air respire-t-il ? Il pense qu'il peut être plus malin que l'ordre naturel des choses. Mais comment ?

Une pièce de palladium d'un trillion de dollars n'augmenterait pas la masse monétaire mondiale, par exemple... mais seulement si elle valait réellement mille milliards de dollars. Mais cela irait à l'encontre du but recherché. Si les autorités fédérales disposaient de 1 000 milliards de dollars pour acheter une pièce de 1 000 milliards de dollars en palladium, elles n'auraient pas besoin de cette pièce. Au lieu de cela, ils ont besoin de la pièce parce qu'ils n'ont pas 1 000 milliards de dollars. Ils créent donc une pièce, l'estampillent "1 000 milliards de dollars"... et y ajoutent peut-être "In God We Trust", juste pour donner l'impression que le Tout-Puissant est derrière l'opération. L'idée est de faire croire aux gens que la pièce vaut en quelque sorte 1 000 milliards de dollars... alors que ce n'est pas le cas. En d'autres termes, il s'agit d'escroquer le public.

Pour faciliter la compréhension, oublions la pièce de monnaie. Disons simplement que les autorités fédérales pourraient déposer pour mille milliards de palladium dans le Trésor. Aux prix d'aujourd'hui, cela représenterait environ 1 024 milliards d'onces de palladium. Or, selon la LBMA, il n'existe que 20 millions d'onces de palladium. C'est la raison pour laquelle il est précieux : il est rare. Le Trésor américain ne pourrait ni trouver autant de palladium, ni se permettre de le payer. Cela ne fonctionnera donc pas.

Le plan de Krugman n'est évidemment pas de frapper une pièce d'une valeur de 1 000 milliards de dollars... mais simplement de frapper une pièce et de dire qu'elle vaut 1 000 milliards de dollars. De toute évidence, la différence entre le contenu réel en palladium de la pièce et son

prix de 1 000 milliards de dollars est de l'"argent" qui n'existait pas auparavant... et qui n'existera jamais vraiment. En d'autres termes, il s'agit de fausse monnaie ; c'est comme si la Fed vous invitait à vous asseoir sur une chaise qui n'existe pas. Allez-y. Asseyez-vous. Vous tomberez par terre et nous rirons.

L'idée est tout simplement trop stupide pour être prise au sérieux. Elle nous amène à nous interroger non seulement sur l'expertise professionnelle de Krugman... mais aussi sur sa santé mentale.

Le gouvernement fédéral à court d'argent

Mais attendez... ne vous inquiétez pas de l'impact inflationniste, a déclaré le grand homme sur Twitter la semaine dernière. *"La Fed stériliserait sûrement tout impact sur la base monétaire en vendant une partie de son énorme portefeuille de dette américaine"*, a-t-il déclaré.

Bon sang de bonsoir. Il est sur une piste. Krugman imagine une manœuvre habile... dans laquelle la Fed échange des actifs à long terme (obligations) contre des actifs à court terme (liquidités). Ensuite, elle utilise les liquidités pour payer les factures des fédéraux. Nous passerons sous silence la faille évidente : les T-bonds de la Fed sont un passif pour le gouvernement fédéral, pas un actif. Elles constituent un actif pour la Fed et devraient être achetées à la Fed avant de pouvoir être vendues - ce qui est évidemment une perte de temps.

Mais peut-être avons-nous oublié quelque chose. Quoi qu'il en soit, le gouvernement fédéral possède de nombreux actifs réels, non performants, qui pourraient être cédés en échange de liquidités.

Que font les autres lorsqu'ils sont à court d'argent ? Ils organisent un vide-grenier.

Voici donc l'idée : le plus grand vide-grenier de l'histoire. Vendez quelques chars d'assaut. Quelques cuirassés. Pensez à toutes les jeeps, les tractopelles et les silos de missiles nucléaires qui pourraient être vendus aux enchères. Et il y a Yosemite ! Pensez à tous les surplus... superflus... et les trucs super-utiles que les autorités fédérales pourraient laisser partir.



Sur le bloc

Il n'est vraiment pas nécessaire de relever le plafond de la dette, tant que les autorités fédérales ont quelque chose à vendre. Et ils en ont beaucoup. Pourquoi ne pas se débarrasser de ces 800 bases militaires à l'étranger ? Elles ne servent à rien. Et il n'y a pas moins de 500 bases militaires dans les 50 États....sûrement que nous pourrions nous contenter de la moitié.

Selon la GSA, les autorités fédérales disposent de 645 000 véhicules, dont beaucoup appartiennent à la Poste. Voilà de l'argent facile à gagner. La majeure partie du "courrier" est désormais électronique. Des entreprises privées - telles que Fedex et UPS - sont prêtes à livrer le reste. Et il y a AMTRAK. Pourquoi ne pas vendre ces entreprises en perte de vitesse, ce qui permettrait de dégager des liquidités et de réduire les dépenses annuelles ?

Le gouvernement américain détient également des titres de propriété sur plus de 600 millions d'hectares de terres aux États-Unis, soit près de 30 % de la superficie totale du pays. Cela devrait valoir quelque chose. Mettez-les aux enchères. Même à 2 000 dollars l'acre, les liquidités disponibles du pays augmenteraient de 1 200 milliards de dollars.

Voici donc notre solution. Organiser une "vente aux enchères zoom". C'est très amusant. Mettre aux enchères tous les mauvais investissements, les achats excessifs et les acquisitions malencontreuses d'un Congrès dépensier. Aimeriez-vous acheter un chasseur F-15, cher lecteur ? Pourquoi pas un "Eagle" biplace ? Emmenez votre petit ami faire un tour à près de 2 000 miles par heure. Impressionnez vos voisins avec un décollage "vertical". C'est l'occasion ou jamais. Ou bien, pourquoi pas quelque chose de plus pratique - le siège du ministère de l'Éducation, situé à l'angle de la 4e et de la 5e Avenue, dans le district de Columbia ? Ou pourquoi pas le bâtiment Mary E. Switzer sur C St. SW ? Nous ne savons pas ce qu'ils y font... mais cela ne manquerait probablement pas.

La liste des biens n'en finit pas de s'allonger et suffit amplement à renflouer les caisses de l'État fédéral....

Il suffit de les mettre aux enchères.

Et assurez-vous de tout traduire pour les enchérisseurs chinois.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Alors, M. Kennedy a appelé...

L'espoir présidentiel RFK Jr. s'adresse à Bill pour obtenir des informations.

Bill Bonner 9 mai 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



"Chaque arme fabriquée, chaque navire de guerre lancé, chaque fusée tirée signifie, en fin de compte, un vol au détriment de ceux qui ont faim et qui ne sont pas nourris, de ceux qui ont froid et qui ne sont pas vêtus. Ce monde en armes ne dépense pas seulement de l'argent. Il dépense la sueur de ses travailleurs, le génie de ses scientifiques, les espoirs de ses enfants...". ~ Dwight Eisenhower, 1953

Le candidat à la présidence Robert F. Kennedy Jr. nous a appelés la semaine dernière. C'est ainsi qu'a commencé la réflexion suivante.

Dwight Eisenhower a prononcé ces mots à ce qui devait être l'apogée de la puissance et de la prospérité américaines. Et pourtant, Eisenhower nous a exhortés à la modération. Il a rappelé aux citoyens que chaque centime dépensé par le gouvernement devait provenir de quelque part, en prenant des choses que les gens voulaient vraiment - logement... automobile... nourriture et médicaments.

À l'époque, il n'était pas possible d'obtenir quelque chose pour rien, pas plus qu'aujourd'hui. Mais qui le dit aujourd'hui ? Qui incite à l'humilité... qui parle de compromis ? Qui se donne la peine de regarder l'étiquette de prix ? Et qui oserait dire aux électeurs qu'ils doivent le payer ?

Il y a toujours plus qu'un peu de flimflam dans les dépenses publiques. C'est l'espoir d'obtenir quelque chose pour rien qui fait durer tout ce tapage. Mais le coût de l'empire américain s'élève aujourd'hui à près de 1 500 milliards de dollars par an. Cela représente 5 millions de maisons dans lesquelles nous ne vivons pas. Ou 50 millions de nouvelles voitures. Ou encore 397 milliards de "happy meals". Cela représente environ 17 000 dollars par famille et par an. Quelqu'un a-t-il prévenu les électeurs ? Sont-ils d'accord avec cela ?

L'intérêt du message d'aujourd'hui est qu'au moins un homme politique semble prêt à poser la question.

Un début modeste

Chez Bonner Private Research, nous nous intéressons à l'argent, pas à la politique. Nous n'avons jamais rien dit de gentil sur les hommes politiques parce qu'ils sont, presque sans exception, une nuisance. Ils adoptent des lois qui réduisent la production. Ils dépensent de l'argent qu'ils n'ont pas... et détournent les ressources d'investissements utiles au profit de leurs bamboulas

préférés. Ils imposent des réglementations qui profitent à un petit groupe d'initiés (comme les fabricants d'acier ou de puces de silicium) au détriment de tous les autres.

Mais nous avons écrit sur Robert F. Kennedy Jr parce que nous l'avons vu rompre avec l'agenda Biden/Clinton/Schumer "woke and war". Il propose de...

... de fermer de nombreuses bases américaines à l'étranger et de réduire le budget militaire/industriel/espion

... permettre aux dénonciateurs de dire la vérité sans aller en prison

... empêcher les autorités fédérales de créer une nouvelle forme de monnaie numérique de banque centrale qu'elles pourraient utiliser pour contrôler la manière dont nous dépensons notre argent.

Il faudrait faire bien plus pour sauver la République... mais c'est un début ! Et que pourrions-nous ajouter qui pourrait être utile ?

Nous écrivons cette rubrique depuis près de 25 ans. Les personnes qui souffrent depuis longtemps savent "où nous voulons en venir". Ils comprennent comment la rupture du lien entre l'or et le dollar, en 1971, a changé notre système monétaire. Ils savent également que les nouveaux dollars flexibles - ainsi que les taux d'intérêt artificiellement bas de la Fed - ont créé le problème de l'inflation et de la dette d'aujourd'hui. Ils savent que les élites américaines - républicaines et démocrates - sont devenues prédatrices, incompetentes et corrompues. Ils voient comment la Fed est prise au piège entre "Gonfler ou mourir" ; soit elle continue à gonfler... soit la bulle de la dette américaine de 93 000 milliards de dollars s'effondre.

Un savoir peu commun

Nos lecteurs savent bien que les investisseurs et les spéculateurs ont gagné environ 50 000 milliards de dollars de richesses "excédentaires" grâce aux faux taux d'intérêt de la Fed. Ils savent que l'inflation n'est pas un phénomène naturel, mais une politique gouvernementale. Et ils comprennent que les élites - qui contrôlent le gouvernement - préféreraient l'inflation plutôt que de voir leurs actions, leurs obligations et leurs biens immobiliers dévalorisés et leur pouvoir et leur statut considérablement réduits.

Nos lecteurs savent bien que l'inflation contribue à maintenir les prix des actifs à la hausse (du moins en termes nominaux) mais qu'elle détruit la classe moyenne.... et que, sans classe moyenne indépendante, la démocratie américaine - telle qu'elle est - est finie.

Mais qu'est-ce que RFK Jr. en sait ? Il "avait tout" : l'allure, l'intelligence, l'argent. Il faisait partie de "l'élite privilégiée". Écoles privées, Harvard... son grand-père était ambassadeur en Grande-Bretagne. Son oncle a été président des États-Unis. Un autre oncle était sénateur

américain. Et son propre père était procureur général des États-Unis. Il a étudié à la London School of Economics, un bastion du "fabianisme", une forme hésitante et graduelle de socialisme. Il a fait carrière en tant qu'avocat, principalement en intentant des procès contre de grandes entreprises pour des infractions à la législation sur l'environnement.

Mais attendez. C'est comme ça que ça marche ? Est-ce cela qui vous donne le bonheur, la paix, la satisfaction dans la vie ? Vos relations ? Votre statut ? L'argent ?

L'Amérique décivilisée

Un de nos amis avait tout ce qu'il fallait. Il était riche. Beau. Avec une belle maison. Une femme charmante... des enfants... il était associé dans une grande société financière prospère... et commissaire de la SEC.

Apparemment, "tout" n'était pas suffisant. Il s'est suicidé.

Et vous devriez y réfléchir à deux fois avant d'échanger votre vie avec celle de RFK Jr. Son père et son oncle ont tous deux été abattus. Comment cela se fait-il ? Il doit se poser la question.

Lyndon Johnson avait sur les mains le sang de milliers d'Américains et peut-être d'un million de Vietnamiens. Personne ne lui a tiré dessus. Les mains de George W. Bush sont également tachées de rouge - un million de cadavres au Moyen-Orient, et pourtant, il respire encore. Et il y a Joe Biden... qui fournit des milliards de dollars et les armes les plus récentes pour que la guerre russo-ukrainienne se poursuive ; où est son Sirhan Sirhan... son Lee Harvey Oswald ?

Il ne fait aucun doute que l'esprit curieux de RFK Jr. l'a conduit dans des impasses. Il a été arrêté pour possession d'héroïne. Il a suivi une cure de désintoxication. Son ex-femme s'est pendue. Il a exploré les "théories du complot" et pense que la CIA est impliquée dans l'assassinat de JFK.

Ce n'est pas le CV de Mike Pence !

Et il s'interroge toujours... du moins suffisamment pour nous demander ce que nous en pensons.

Nous lui avons donc envoyé un exemplaire de notre nouveau livre, "Uncivilizing America" (sorti cette semaine et déjà numéro un dans la catégorie économie sur Amazon !) Nous espérons que ce livre lui fournira un cadre cohérent pour réfléchir aux questions économiques.

Le problème, c'est le temps. M. Kennedy doit avoir peu de temps "libre". Après tout, être candidat à la présidence n'est pas un travail à temps partiel. Et il nous a fallu près de 25 ans pour comprendre ce qui se passe (et même maintenant... il y a beaucoup de poches d'air dans notre pensée).

Alors, s'il est prêt à nous accorder un peu d'attention, comment pouvons-nous en tirer le meilleur parti ? Restez à l'écoute, car nous allons mettre dans un sac de voyage un quart de siècle d'observations et de suppositions accumulées.

▲ [RETOUR](#) ▲